



Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 12493 — 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

SAMEDI 30 MARS 1985

L'Europe à douze

Une leçon d'espérance

On disait l'Europe malade, empoisonnée par ses contradictions, paralysée par ses conflits d'intérêts, croulant sous ses propres excédents et pourtant au bord de l'asphyxie budgétaire. Et, certes, la CEE n'offrait pas ces dernières années le spectacle exaltant dont avaient rêvé ses pères fondateurs, les Monnet, les Spaak, les Schuman des années 50, même si la réalité du travail accompli depuis la signature du traité de Rome était considérable.

Doit-on soudain, à l'inverse, imaginer résolu tous les problèmes et verser avec un égal entrain du pessimisme le plus noir à l'optimisme béat parce que les Dix se sont mis d'accord pour devenir les Douze ? Ce serait certainement aller trop vite et trop loin. Bien des questions liées à l'élargissement de la Communauté demeurent encore sans réponse. En tout cas sans réponse satisfaisante pour des catégories professionnelles, sociales ou régionales dont les intérêts ne sont pas négligeables ni toutes les inquiétudes infondées.

Comment, pourtant, ne pas être frappé de la leçon d'espérance que les Européens viennent d'administrer ? Il n'est guère, dans le monde actuel, d'autres communautés politiques qui puissent se flatter de recevoir de telles candidatures, présentées et examinées en toute souveraineté. Cette CEE, pour laquelle, naguère encore, certains n'avaient pas de sarcasmes assez durs et qui a cessé depuis longtemps de se cantonner dans l'économie, est suffisamment attrayante pour que deux jeunes démocraties affrontent victorieusement la course d'obstacles qui aura précédé leur adhésion. Ceux qui étaient déjà dans la place, de leur côté, ont eu assez de jugement politique pour mesurer que les difficultés économiques ainsi créées, si préoccupantes qu'elles fussent, ne pouvaient contrebalancer l'essentiel : cette démarche volontariste, souvent cabotante, mais tout de même pleine de promesses, vers l'unité du Vieux Continent.

Importante pour la CEE, l'adhésion de Madrid et de Lisbonne l'est aussi, naturellement, pour le Portugal et pour l'Espagne. Il aura fallu à peine plus d'une décennie à l'un de ces pays, et moins encore à l'autre, pour passer d'un despotisme vieillissant à l'âge des démocraties industrielles. Que la Communauté européenne en ait constitué l'un des moteurs n'est pas son moindre sujet de satisfaction.

L'élargissement de la CEE vient en outre renforcer la cohésion du camp occidental tout entier — et les Américains seraient sans doute bien avisés d'en tenir compte dans leurs rapports économiques et monétaires avec les Européens. Entre autres choses, il réduit le risque d'un référendum négatif sur l'OTAN en Espagne, et tend à faire peu à peu coïncider les limites européennes de l'Alliance atlantique avec celles de la Communauté.

Sans doute le débat sur l'adhésion espagnole et portugaise n'est-il pas clos, puisqu'il restera à faire ratifier l'accord chez chacun des Dix. Quant à la préparation d'une conférence intergouvernementale sur l'union européenne, on peut prévoir qu'elle ne sera pas, elle non plus, exempte de controverses. Mais sur une route où ne manquent ni les manœuvres des embûches, les virages dangereux et les découragements, l'histoire retiendra peut-être que les Européens se sont à nouveau engagés ce vendredi 29 mars 1985 d'un cœur plus résolu.

L'accord sur l'adhésion de l'Espagne et du Portugal ouvre la voie à la relance politique de la Communauté

Le conseil des ministres des Dix est parvenu, dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 mars, à Bruxelles, à un accord de principe sur l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté économique européenne. Cette-ci est donc appelée à réunir dès l'an prochain douze pays qui, outre les nouveaux membres, sont la France, l'Allemagne fédérale,

l'Italie, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Danemark et la Grèce. Le terrain est ainsi dégagé pour les conversations proprement politiques que devraient engager, dès vendredi après-midi, également à Bruxelles, les dix chefs d'Etat et de gouvernement réunis pour le conseil européen.

La conclusion d'un accord sur l'élargissement, que le conseil européen ne devrait plus avoir qu'à entériner avec toute la solennité requise, devrait permettre aux Dix de se consacrer dès le conseil européen de Bruxelles, et à plus forte raison durant les mois qui vont précéder le sommet suivant, prévu pour juin à Milan, à cette marche à l'Union européenne à laquelle plusieurs d'entre eux sont si attachés.

C'est à l'évidence le cas de M. Mitterrand, qui serait fort heureux d'en faire une des grandes causes de son septennat — et de préférence une cause gagnée sous son impulsion. Mais il n'est pas seul dans ce cas : le chancelier Kohl, M. Bettino Craxi, président du conseil italien — qui sera d'ailleurs le maître d'œuvre et l'hôte du conseil de Milan — et dans une mesure à peine moindre les Belges, les Néerlandais et les Luxembourgeois y sont eux-mêmes très favorables. Ainsi se reforme, pour souhaiter ce « *saat qualitat* » de la CEE vers une union plus étroite et plus riche de promesses — politiques autant qu'économiques — le cercle des six pays qui, il y a trente ans, commencent à réfléchir ensemble à ce qui allait devenir le traité de Rome.

Les Dix disposent, pour alimenter leur réflexion sur les structures et les ambitions de l'Union européenne, d'un document présenté par M. Maurice Faure au nom du comité Douce, mis en place au lendemain du sommet de Fontainebleau, en juin 1984, et présidé par le sénateur français qui lui a donné son nom.

Ce comité, après un démarrage laborieux, et en dépit de vives réserves de ses membres danois, grecs, et, quoique moins souvent, britanniques et irlandais, a finalement bien travaillé. Sans doute les réserves en question sont-elles mentionnées sous forme de notes marges, sur la question essentielle des procé-

dures de vote au sein de la future union, il a fallu faire carrément appel à une présentation du type : « *La majorité pense que...* ». « *La minorité estime...* ». Il n'en demeure pas moins qu'avant même la solution de questions aussi importantes, voire vitales pour l'avenir de la Communauté, que son élargissement, la fixation et l'affectation de ses ressources propres, ou encore le choix de ses politiques nouvelles, les représentants des dix chefs d'Etat et de gouvernement étaient parvenus à adopter un tel rapport.

Le rapport Faure, après un préambule où a été rajoutée une

DERNIÈRE MINUTE

Démission de Christine Ockrent

BERNARD BRIGOULEX.

(Lire la suite page 3.)

DOCUMENT

Comment les espions soviétiques travaillent à l'Ouest

Il y a presque deux ans, le 5 avril 1983, quarante-sept « diplomates » soviétiques résidant en France étaient brusquement rappelés dans leur pays à la demande du gouvernement français. Pourquoi ? Quel était le jeu de la France dans ce nouvel épisode de la lutte entre services secrets de l'Ouest et de l'Est ? Quel fait nouveau avait convaincu M. Mitterrand de prendre cette décision étonnante — pour ne pas dire brutale, — qui surprit l'opposition intérieure comme nos alliés occidentaux ? Pourquoi l'Union soviétique a-t-elle si faiblement réagi à ce geste sans précédent et sans aucun doute « inamical », n'exerçant aucune représaille notable ?

Un document exceptionnel par son origine et son contenu, apporte un commencement de réponse à ces questions et, surtout, donne un éclairage inédit sur l'activité soviétique en matière d'espionnage. Il s'agit d'un texte provenant directement de Moscou et évidemment rédigé en russe. Ce document confidentiel, mais tout ce qu'il y a de plus officiel, a été établi pour la VPK, la Commission pour l'industrie militaire soviétique. Il fait le compte de la contribution en 1979 des renseignements scientifiques et technologiques obtenus à l'étranger pour la modernisation de l'industrie aéronautique de l'URSS.

Ce texte, au style technique et à la précision toute bureaucratique, illustre l'importance accordée par l'Union soviétique à

l'espionnage scientifique et technologique. Il démontre également l'ampleur de la « collecte » ainsi réalisée. Comme le fera apparaître l'enquête que nous publierons dans nos éditions datées 2 avril, la recherche de ce type de renseignements est méthodiquement planifiée, les ministères concernés formulant des demandes précises auprès des « départements acquéreurs » — essentiellement le KGB (Comité pour la sécurité d'Etat) et le GRU (direction principale du renseignement, militaire).

C'est parce que le gouvernement français était en possession de plusieurs documents de ce genre, prouvant le caractère « offensif » de l'espionnage soviétique, notamment en France, qu'il fut décidé de faire un exemple avec les « quarante-sept ». A l'origine de cette décision politique, un travail policier méthodique et sans équivalent jusqu'alors de la direction de la surveillance du territoire (DST), qui lui permit de collecter, au cœur même des services soviétiques, les preuves qui ont convaincu le président de la République. De plus, la liste des « quarante-sept » — publiée ici pour la première fois — était établie avec une précision redoutable. Message clairement entendu par le Kremlin, qui, dans cette affaire, n'a pu que se montrer « beau joueur ».

EDWY PLENEL.

(Lire page 8.)

LA MORT DE MARC CHAGALL

Un fabuliste au vingtième siècle

par ANDRÉ CHASTEL

Le peintre Marc Chagall est mort jeudi soir, dans sa ville de Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes). Il était âgé de quatre-vingt-dix-sept ans.

Qui pourrait oublier ce visage mobile, ces yeux clairs, vifs, et, au passage d'un souvenir, brusquement voilés, ces narines frémissantes, cette manière comique de dire : « *pauvre Chagall* », cet amour convaincant de l'œuvre en cours, bref cette figure d'artiste doux et orgueilleux revendiquant obstinément la part de l'imaginaire avec

lequel Chagall a traversé notre siècle ? Figure riche, avec ses coquetteries et si nourrie d'événements personnels qu'on ne s'étonne pas de la retrouver un peu partout dans son œuvre. Ses traits y repaissent dans les silhouettes de violon et d'amoureux ou dans les déguisements fabuleux de l'âne bleu qui cligne de l'œil ou du coq rouge insolent, génial. On dirait que cet immense travail, auquel rien n'a manqué, peinture, gravure, sculpture, céramique, vitrail, n'avait été depuis quatre-vingts ans, qu'un même discours symbolique, un auto-portrait poétique et soutenu.

Marc Chagall nous quitte à la veille de ses cent ans. Comme il assumait bien son grand âge dans la maison de Vence, avec l'atelier de lithographies attenant où, jusqu'à ces dernières années, il se rendait chaque jour ! La France était le pays où, venu d'un bond en 1910 à vingt-trois ans, il avait compris, devant l'extraordinaire floraison artistique de Paris, que l'art, c'était d'abord le monde de l'art, la création des formes, était sa partie. Rien de plus révélateur que la manière dont, fian-

qué de Cendrars et d'Apollinaire, il a adapté le cubisme triomphant de 1939 (peinture de Matisse) et 1969 (Grand Palais), qui marquaient bien, comme il se devait, sa prédilection pour la France et, selon ses propres mots, sa « *lumière-liberté* ». Mais il eût aimé qu'on le reconnût un peu mieux aussi en Russie.

C'était une sorte de fabuliste-né. L'intuition géniale de Volland fut de lui préciser sa vocation en lui demandant d'illustrer les *Ames mortes*, de Gogol, puis les *Fables* de La Fontaine — un chef-d'œuvre d'humour et de grâce — et la Bible que devait publier l'États. Dans ces découvertes, lithographies et eaux-fortes, traitées dans un style souple et moelleux, Chagall faisait merveilleusement paraître sa malice et sa gaieté, et, comme dans les grands rideaux de théâtre, sa vivacité entraînante. Ce qui mérite peut-être le plus notre gratitude, c'est cette volonté de produire avec des moyens originaux une sorte d'ivresse poétique, où il voulait attirer ses contemporains.

(Lire nos informations pages 11 et 12.)

La machine et les rouages

La formation de l'homme soviétique

MICHEL HELLER

Du même auteur en collaboration avec

Aleksandr Nekrich

L'UTOPIE AU POUVOIR

Histoire de l'U.R.S.S. de 1917 à nos jours

NOUVELLE ÉDITION

Collection "Liberté de l'esprit"

Calmann-Lévy

AU JOUR LE JOUR

Lumière

« *Il s'est éteint...* » Aucune autre expression que ce cliché ne paraît plus juste, adaptée, pour décrire la manière dont les très grands vieillards prennent congé sans souffrance, dont ils nous abandonnent sur la pointe des pieds, rendant pour ainsi dire du bout des lèvres le dernier soupir.

Mais s'éteindre, s'agissant de Chagall, quoi de plus impossible ? Dans son œuvre, qui plait aux âmes simples, la lumière chante en couleurs. Les vitraux qu'il nous laisse à Jérusalem ou à Reims, il faudrait que le soleil se lasse de les éclairer pour que Chagall s'éteigne vraiment.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

6. LÉGISLATIVES DE 1986

Vers une proportionnelle départementale.

9. RACISME

Le badge « Touche pas à mon pote » dépassé par son succès.

16. AGRICULTURE

Duel entre M. Rocard et M. Guillaume au congrès de la FNSEA.

20. ÉCONOMIE

Nouvelle baisse du dollar.

20. GRÈCE

M. Sartzetakis élu président de la République.

étranger

L'ÉLARGISSEMENT DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

La nuit porte conseil. L'Europe des Douze est née à l'aube du vendredi 29 mars, plus rien pratiquement ne faisait obstacle à l'entrée dans la Communauté européenne de l'Espagne et du Portugal. Cet événement historique est intervenu au terme d'une négociation qui aura duré huit ans. Les chefs d'Etat et de gouvernement de la CEE, qui se réunissent vendredi après-midi et samedi à Bruxelles, doivent formellement entériner l'accord intervenu dans la nuit de jeudi à vendredi. Il res-

tera aux parlements nationaux des douze pays concernés à se déclarer favorables à l'élargissement communautaire avant le 31 décembre prochain.

Les derniers compromis établis à Bruxelles portaient bien évidemment sur les points les plus sensibles : la restructuration de la flotte espagnole, la production viticole, et, d'une manière générale, tout le secteur agricole que les producteurs français sentent menacé par l'intrusion des deux

pays, ainsi que l'a rappelé M. Guillaume au congrès de la FNSEA qui se tenait à Narbonne.

Les signataires de l'accord, quant à eux, n'ont pas caché leur satisfaction, soulignant « leur grande joie », selon l'expression de M. Giulio Andreotti, président en exercice des Dix. A Lisbonne, le premier ministre portugais, M. Mario Soares, s'est réjoui de la conclusion de l'accord et a félicité, vendredi matin, son ministre des finances et du plan, M. Ernani Lopes, qui a dirigé

la délégation portugaise aux négociations de Bruxelles. Selon le porte-parole du premier ministre, le gouvernement portugais s'est néanmoins inquiété de l'opposition que pourrait manifester la Grèce à propos du montant des crédits qui doit être affecté aux programmes intégrés méditerranéens.

A Madrid, où l'événement fait la une de tous les journaux, M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement, pour qui l'entrée dans la CEE constitue

Les dernières mises au point, les ultimes compromis...

Bruxelles (Communautés européennes). - Les négociations en vue de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté sont terminées. Les derniers litiges ont été tranchés, dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 mars, par les ministres des affaires étrangères des Dix et leurs collègues des pays candidats. « Nous avons la grande joie d'avoir atteint un accord. (...) Nous avons fixé des points de rencontre à des niveaux sérieux qui permettront le renforcement de la Communauté », a déclaré, vers 4 heures du matin, M. Giulio Andreotti, le ministre italien des affaires étrangères, qui préside les travaux du Conseil et avait manifesté à ce titre - chacun a tenu à le souligner - beaucoup de talent. « Il a apporté la preuve du savoir-faire romain et la patience française », a ainsi commenté M. Fernando Moran, le ministre espagnol des affaires étrangères.

C'est donc sous les meilleurs auspices que le conseil européen engageait ses travaux ce vendredi après-midi. Pour parfaire le travail ainsi accompli, les chefs d'Etat et de gouvernement devaient encore s'entendre sur le montant des crédits à affecter aux programmes intégrés méditerranéens (PIM), dont l'objectif est d'accroître la modernisation des régions méditerranéennes de l'actuelle Communauté et singulièrement de la Grèce. M. Andreas Papandréou a annoncé, en décembre 1984 à Dublin, qu'il opposerait son veto à l'élargissement si le conseil adoptait une attitude trop restrictive sur les PIM. La Commission a soumis aux gouvernements membres un projet de compromis que les Grecs ont plutôt favorablement accueilli, mais que les Allemands et les Britanniques trouvent trop généreux. On craignait, à Bruxelles, que les sautes d'humeur de M. Papandréou, liées, on s'en doute, aux péripéties de l'élection présidentielle à Athènes et de gouvernement à un interminable débat sur ce thème.

De notre correspondant

Rien ne devrait plus s'opposer, une fois ce dernier obstacle levé, à ce que l'Espagne et le Portugal deviennent les onzième et douzième Etats membres de la Communauté le 1^{er} janvier 1986. Ils avaient l'une et l'autre fait acte de candidature en 1977. Le processus conduisant à l'adhésion aura donc duré huit ans. Celle-ci sera suivie, pour les deux nouveaux Etats membres, d'une longue période de transition : sept ans pour les produits industriels, de sept à dix ans pour les produits agricoles. Les échanges de produits sensibles, notamment agricoles, entre l'Espagne et la Communauté ne seront ainsi que progressivement libérés.

C'est la France qui, la semaine passée, après quatre jours de pourparlers et alors qu'un accord global semblait en vue, avait provoqué la suspension de la négociation. M. Roland Dumas estimait que le désir de conclure entraînait la présidence italienne et la Commission européenne à faire trop de concessions aux Espagnols, et qu'il était insuffisamment tenu compte des positions françaises. Etaient surtout en cause le vin et la pêche.

La restructuration de la flotte espagnole

Sur ce dernier point, les Français, qui considéraient que l'essentiel était la restructuration, c'est-à-dire la réduction progressive de la flotte espagnole nord-atlantique, ont désormais largement obtenu satisfaction. Les listes de bateaux autorisés à pêcher dans les eaux communautaires sont, à peu de chose près, les mêmes que celles proposées par la présidence il y a huit jours (listes de base : trois cents bateaux ; listes « périodiques », c'est-à-dire nombre de bateaux autorisés à pêcher simultanément : cent cinquante, dont quinze ne pourront pêcher le merlu). Mais, élément nouveau, l'accord comportera une clause de renouvellement de la flotte par moitié : pour deux bateaux envoyés à la casse, un seul nouveau pourra être armé. Cette disposition a l'avantage de permettre la réduction progressive de la flotte espagnole sans bloquer sa modernisation.

S'agissant du vin, le compromis de la présidence de la semaine passée a été, pratiquement confirmé. Les quantités de vin de table espagnol à prendre en considération pour répartir, en cas de vendanges pléthoriques dans la Communauté, le poids de la distillation obligatoire à base de raisins de table espagnols seront quelque peu supérieures au montant qui avait été décidé au conseil européen de Dublin : 27,5 millions d'hectolitres au lieu de 25. Ce geste est en vérité d'autant moins choquant que la politique anti-excédents de la Communauté fixe la production espagnole à un niveau beaucoup moins élevé, donc beaucoup moins favorable, qu'elle ne le fait dans le cas de la France et surtout de l'Italie.

La protection des viticulteurs

« Un équilibre satisfaisant a pu être trouvé dans le secteur agricole, en particulier pour notre agriculture méditerranéenne », a estimé M. Roland Dumas à la fin de la négociation. Et, de fait, depuis que celle-ci a commencé, l'une des principales préoccupations des négociateurs français a été d'atténuer le choc de l'adhésion sur les producteurs de vin et de fruits et légumes du Midi. La protection des viticulteurs résultera, on vient de le voir, d'une nouvelle réglementation qui assure un encadrement très précis de la production de vin de table et qui, en outre, pour résoudre le problème à long terme, encourage la réduction des superficies plantées en vigne.

La période de transition applicable aux fruits et légumes a été fixée à dix ans. Cependant, les quatre premières années, c'est-à-dire jusqu'à la fin 1989, la protection du marché des Dix restera pratiquement intacte : elle sera progressivement réduite au cours des six années suivantes. Le statu quo pendant la première phase de quatre ans, que le gouvernement de Madrid a beaucoup

coûté de finalement accepter, donnera un répit à nos producteurs pour se préparer aux conditions nouvelles du marché et, parallèlement, il permettra aux agriculteurs espagnols de s'habituer graduellement aux règles de marché en vigueur dans la CEE.

Durant la deuxième phase de six ans, un mécanisme de surveillance permettra d'adopter des mesures de sauvegarde en cas de développement excessif des livraisons espagnoles aux autres Etats membres.

L'Espagne ouvrira ses frontières aux céréales

La haute compétitivité de l'agriculture espagnole est limitée à quelques secteurs. Les éleveurs et les producteurs de céréales espagnols craignent l'ouverture des Pyrénées au moins autant que, dans l'autre sens, les horticulteurs français. Il a été entendu que pour les produits laitiers, la viande bovine et le bœuf panifiable - ce qu'on appelle les produits continentaux - l'ouverture du marché espagnol aux exportations des Dix serait bien réelle mais progressive. Des quantités indicatives ont été fixées et des mesures de sauvegarde pourront être déclenchées, conformément à la procédure communautaire des comités de gestion si elles sont dépassées. En revanche, et pour les Français c'est le plus important, aucune limitation particulière n'est prévue pour les exportations vers l'Espagne de blé fourrager, d'orge et de maïs. Les importations de céréales en Espagne sont actuellement soumises à un commerce d'Etat.

Ce système, hautement administratif, qui constitue un frein puissant aux échanges, sera supprimé dès l'adhésion. Il reste à voir, comme l'observait, quarante-huit heures plus tôt, M. Rocard, si de telles habitudes ne laisseront pas de traces. Mises à part les dispositions particulières prévues pour les produits sensibles, l'Espagne prendra à son compte les règles de la politique agricole commune, alignera progressivement ses prix et son régime de protection à l'égard des pays tiers sur ceux en vigueur dans la Communauté. La période de transition applicable aux produits industriels durera sept ans. Les Dix et les Espagnols se sont mis d'accord sur ces modalités en décembre 1984. Le régime actuel, qui résulte de l'accord préférentiel conclu en 1970 entre la Communauté et l'Espagne, est très favorable à cette dernière : le marché des Dix est largement ouvert aux exportations industrielles espagnoles, alors que, dans l'autre sens, le marché espagnol demeure très protégé. L'entrée de l'Espagne va assez rapidement corriger cette situation et devrait donc logiquement se traduire par un développement significatif des exportations industrielles des Dix vers l'Espagne.

Le tarif douanier espagnol, aujourd'hui très protecteur, sera progressivement démantelé. Les droits seront réduits de plus de 50 % au bout de trois ans.

Les restrictions quantitatives appliquées aujourd'hui par l'Espagne aux Dix seront supprimées. Des dispositions particulières ont été adoptées en faveur de l'industrie automobile espagnole, industrie où les grands constructeurs français occupent une place de choix. Les droits de douane, actuellement très élevés, appliqués à l'importation seront progressivement diminués, mais pendant les trois premières années, ils resteront très dissuasifs. Aussi des contingents à droits de douane plus bas seront offerts pour donner un meilleur accès aux constructeurs allemands, italiens et britanniques. Cependant ces contingents seront relativement modestes.

L'économie espagnole, pour se mettre à l'heure communautaire, va connaître rapidement une mutation importante. L'Espagne s'est ainsi engagée à introduire la TVA dès le 1^{er} janvier 1986, et à abolir simultanément les discriminations fiscales existantes. La sidérurgie espagnole, excédentaire, de la même façon que celles des Dix, devra achever sa restructuration trois ans après l'adhésion. Durant ces trois années, le gouvernement pourra continuer à

accorder des subventions pour la modernisation des usines, si celle-ci s'accompagne de réduction des capacités de production. Jusqu'à la fin de l'opération les exportations de produits sidérurgiques espagnols vers les Dix demeureront strictement limitées.

Dans le cas du Portugal, la période de transition applicable aux produits industriels sera de sept ans, celle aux produits agricoles de dix ans. Deux des points sensibles ont été réglés voici plusieurs mois : les Portugais, très compétitifs en la matière, ont accepté de limiter d'autant leurs exportations de produits textiles vers les Dix pendant les trois premières années de la période de transition. Les dispositions prises concernent la protection de l'industrie portugaise d'automobiles, si favorable aux constructeurs français qui ont investi massivement sur place.

Le volet financier

Les Dix ont conclu, tout à fait en fin de parcours, le volet financier de l'élargissement. Leur objectif est double : faire en sorte que le bilan, pendant les sept années de la période de transition, soit neutre pour l'Espagne, autrement dit qu'elle ne verse pas plus au budget européen qu'elle ne reçoit ; faire en sorte qu'il soit au contraire positif pour le Portugal, qui sera, de loin, le pays le plus pauvre de la Communauté à Douze. Les mécanismes retenus pour atteindre ce dernier objectif devraient se traduire pour le Portugal par un solde budgétaire positif se situant entre 1,2 milliard et 1,6 milliard d'ECU sur sept ans (1 ECU = 10,90 F). C'est peu, comparé aux transferts financiers de la Communauté au profit de la Grèce.

La conclusion des négociations d'élargissement signifie la fin de la phase de remise en ordre engagée par le conseil européen de Stuttgart en juin 1983. Les chefs d'Etat et de gouvernement des Dix peuvent désormais innover. Mises à part les initiatives susceptibles d'être prises sur le plan politique et institutionnel, la Commission Delors leur soumet ce vendredi un programme dont le titre : « Renforcement de la base technologique et de la compétitivité de l'industrie communautaire » désigne assez clairement l'objectif. La Commission suggère notamment dans ce programme de relance de réaliser l'unité comptable du marché intérieur d'ici à 92 - objectif aussi ambitieux que l'était en 1957 l'élimination des droits de douane et des contingents - et d'opérer grâce à des actions collectives une percée spectaculaire dans le secteur des télécommunications.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

A TRAVERS LE MONDE

Etats-Unis

● LE PENTAGONE CONTRE GENERAL ELECTRIC. - A la suite de l'inculpation pour escroquerie de la société General Electric (le Monde du 28 mars), le Pentagone a annoncé, jeudi 28 mars qu'il avait suspendu la signature de tout nouveau contrat avec la firme et exigé de celle-ci ainsi que de United Technologies, autre gros fournisseur du Pentagone, des « remboursements volontaires » de plus de 200 millions de dollars. - (AFP.)

Liban

● M. WALID JOUMBLATT RECU PAR M. BORIS PONOMAREV. - Le président du Parti socialiste progressiste (PSP) libanais a été reçu, le mercredi 28 mars, à Moscou, par M. Boris Ponomarev, suppléant du bureau politique et secrétaire du comité central du PC de l'URSS, indique l'agence Tass. Au cours de leur entretien qualifié de « chaleureux et amical » par l'agence soviétique, MM. Ponomarev et Jumbalatt ont évoqué la « situation au Liban et au Proche-Orient ainsi que le développement des relations entre le PCUS et le PSP. - (AFP.)

Les nouveaux arrivants

	ESPAGNE	PORTUGAL
Superficie du pays (en milliers de km ²)	504,8	92,1
Superficie agricole (en milliers de km ² , 1978)	275,8	41
Densité en km ²	27,9	10,1
Population (1982, en millions)	27	10,4
Accroissement annuel net (1982, en millions)	227	23
Migration (1982, en millions)	23	
Population active occupée (sans armées, en millions)	10,818 (fin 1983)	3,949 (mi-1982)
Population active en % :		
Agriculture	17,9	25,3
Industrie	33,9	37,3
dont bâtiment	8,6	37,5
Services	48,2	37,2
PIB par habitant (en millions de 1982)	5 430	2 450
Origine du PIB (1982, en %)		
Agriculture	6	8,6
Industrie et construction	36	39,8
Services	58	51,6
Unité monétaire	peseta	escudo
	(100 P = 5,50 F)	(100 E = 5,45 F)

8,5 % du PIB des Dix

	CEE	ESPAGNE	PORTUGAL
Balance des paiements courants 1983 (solde de la balance courante, en milliard d'ECU)	2,8	-2,7	-1,1
Hausses des prix 1984 (variation annuelle en pourcentage)	6,1	11,3	30,7
Croissance 1984 (évolution en volume de produit intérieur brut)	2,4	2,5	-1,5
Investissements 1984 (évolution en volume)	2,1	1,0	-9,7
Nombre de chômeurs fin 1984 (chiffres bruts en millions)	13,2	2,6	0,3
Exportations 1983 (en milliards d'ECU, y compris commerce intra-CEE)	644,5	22,2	5,1
Richesses produites en 1984 (produit intérieur brut en milliards d'ECU)	2777,1	207,7	25,4

* 1 ECU vaut 6,62 F.

Deux pays agricoles

L'Espagne et le Portugal sont des pays où l'activité agricole reste importante. Elle absorbe 28 % de la population active au Portugal, 22 % en Espagne, et elle sera de 11,3 % dans la CEE à Douze. La part de la production agricole brute dans la production intérieure brute (PIB) est deux fois plus élevée dans les deux pays candidats qu'en France (Espagne : 9,9 % ; Portugal : 8,6 % ; France : 4,2 %). En valeur les distinctions sont plus grandes : pour 28,9 milliards d'unités de compte (ECU) en France, elle atteint 9,9 milliards d'ECU en Espagne et 1,8 milliard au Portugal. La production agricole brute par actif, qui mesure la productivité des agriculteurs des trois pays s'élève à 10 113 ECU en France, 3 378 en Espagne et 2 015 au Portugal. Ces différences s'expliquent en large part par des disparités structurelles. En voici trois exemples :

- Exploitations inférieures à 10 hectares : Portugal, 93 % ; Espagne, 83 % ; France, 47 %.

- Exploitations âgées de plus de soixante-cinq ans : Espagne, 27 % ; Portugal, 21 % ; France, 15 %.

- Nombre de tracteurs pour 100 hectares : France, 4,1 % ; Espagne, 1,4 % ; Portugal, 1.

En Espagne, les productions végétales dominent (60 % de la production totale contre 43,5 % dans l'Europe des Dix). Les céréales couvrent 10 millions d'hectares avec 4,3 millions de tonnes de blé en 1982, 5,3 millions de tonnes d'orge, 2 millions de tonnes de maïs dont le pays est largement déficitaire compte tenu des besoins pour l'alimentation animale. 400 000 tonnes de riz.

Les autres productions végétales sont : les pommes de terre, 5 millions de tonnes ; les betteraves, 1,2 million de tonnes. La récolte légumière a doublé depuis le milieu de la décennie 50 et dépasse les 8 millions de tonnes, plaçant l'Espagne au second rang en Europe derrière l'Italie. En fruits, l'Espagne est dans les premiers rangs mondiaux, avec les agrumes surtout (3 millions de tonnes dont deux tiers d'oranges). La culture de l'olivier occupe 2,5 millions d'hectares, et la production d'huile (560 000 tonnes) a doublé en vingt ans. Le vignoble enfin est le plus grand au monde, mais il ne produit que 39 millions d'hectolitres, un peu plus que la moitié du vin français.

250 ans de grands vins

Domaines du Château de Beaulieu

43 hectares dont 71 hectares de vignes et de grands crus

BOUCHARD PÈRE & FILS

111, rue de la République

91000 Evry-Courcouronnes

TEL. 01 69 22 14 41

TELEX. BOUCHARD 110000 F

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

BOUCHARD PÈRE & FILS

A L'ESPAGNE ET AU PORTUGAL

un triomphe personnel, a déclaré qu'il portait un toast... avec du vin espagnol.

De son côté, M. Michel Rocard, ministre français de l'Agriculture, a déclaré vendredi au micro de Radio Monte-Carlo : « Il y a douze ans, l'Espagne et le Portugal avaient demandé leur adhésion dans le marché agricole, les pays de la Communauté avaient refusé à cause du caractère scandaleux de leur régime politique. Tous les deux

sont devenus des démocraties. L'argument politique tombait. L'Espagne et le Portugal sont désormais en Europe. »

C'est également l'opinion du négociateur espagnol, M. Fernando Morán, qui affirmait, vendredi à Bruxelles, que l'adhésion était la reconnaissance donnée aux nations qui, comme la Grèce, l'Espagne et le Portugal, ont conquis leur démocratie.

Une relance politique

(Suite de la première page.)

Le rapport soumis ce vendredi au conseil européen insiste par ailleurs sur la nécessité de créer une véritable communauté technologique européenne, pour répondre aux terribles défis américains et japonais en la matière, et sur celle de renforcer le système monétaire européen, en faisant notamment de l'ECU une véritable monnaie de réserve internationale. Il est vrai qu'il s'agit là d'un domaine où les Allemands manœuvrent pour le moins d'enthousiasme : le ministre des finances, M. Stollenberg, et la Bundesbank redoutent que le mark ne se trouve tiré vers le bas par la faiblesse d'autres devises du « panier » communautaire.

La création d'une Union européenne suppose aussi, selon le texte présenté par M. Maurice Faure, « la promotion des valeurs communes de civilisation » qui unissent les Dix, et demain les Douze. Par rapport au texte initial, un paragraphe a été rajouté, dans ce chapitre, à propos de la protection de l'environnement, un autre sur « la mise en œuvre progressive d'un espace social européen » et un troisième sur celle d'un « espace juridique homogène », toutes actions qui supposent notamment un important effort d'harmonisation des législations.

Mais c'est dans le domaine de « la recherche d'une identité extérieure » que d'importants ajouts ont été faits à l'avant-projet (le Monde du 28 février). Après avoir appelé à un renforcement de la coopération politique européenne, notamment par la création d'un secrétariat permanent qui en serait chargé, le texte de M. Faure décrit assez longuement les améliorations qui pourraient être apportées en matière de défense. Certes, est-il prudemment noté — en particulier à destination de l'Irlande, qui n'appartient pas à l'OTAN, et de la Grèce, qui en est un membre si réticent — il faudra tenir compte des cadres et des engagements existants. Mais la concertation sur les sujets militaires devra être renforcée, avec, si possible, l'adoption de normes européennes qui faciliteraient la mise en commun des ressources de défense des Etats membres et la production de certains matériels.

Quant aux institutions européennes, elles doivent devenir plus efficaces et plus démocratiques. Plus efficaces : la prise des décisions serait facilitée, au sein du conseil, par « l'adoption du principe général selon lequel les décisions devront être prises à la majorité qualifiée ou simple ». L'unanimité ne restant requise que dans quelques cas exceptionnels (notamment l'élargissement et l'extension des compé-

tences de l'Union). Mais les représentants danois, britannique et grecs, MM. Moeller, Rifkind et Papantoniou, ont demandé que figure aussi dans le rapport une autre option possible : le « retour à la pratique prévue par les traités ». C'est-à-dire un recours plus fréquent au vote à la simple majorité, certes, mais la recherche de l'unanimité « lorsqu'un Etat membre estime que des intérêts nationaux très importants sont en jeu ». Il est vrai que, dans ce cas, l'Elat récalcitrant devrait faire « une déclaration motivée » pour expliquer en quoi ses intérêts vitaux se trouvent menacés.

Des institutions plus démocratiques, aussi : si la Commission doit être renforcée, le Parlement européen devrait à la fois lui voter l'investiture « sur la base de son programme » et « participer effectivement au pouvoir législatif, dont le domaine sera spécifiquement défini sous forme de codécision avec le conseil ». Une telle réforme, pour timide qu'elle paraisse encore, mettrait tout de même fin au paradoxe juridique qui veut qu'actuellement, les députés européens ne puissent, ni au sens propre ni au sens figuré, faire la loi le moins du monde. Naturellement, ce système suppose aussi que la concertation se développe entre le Parlement et le conseil.

Un projet de nouveau traité

Comment, concrètement, parvenir à cette union ? Il est vraisemblable qu'indépendamment d'autres « prises » que pourrait annoncer M. Morán, comme il l'a lui-même entendues, une conférence intergouvernementale sera convoquée avant l'été, avec un mandat relativement précis, qu'elle devra remplir au plus tard le 31 décembre prochain : celui de préparer un projet de nouveau traité. Pourraient y participer tous les Etats qui le souhaitent. C'est-à-dire, vraisemblablement, les six fondateurs de la CEE, auxquels s'ajoutent sans doute l'Irlande, mais aussi, peut-être, la Grande-Bretagne.

Celle-ci est assez réticente à l'égard de certaines des procédures envisagées, en particulier tout ce qui pourrait obliger à accepter (et à appliquer) des décisions auxquelles elle serait hostile. Mais — tel est du moins le pari de ses partenaires — elle pourra ne pas subvertir l'édifice de l'Europe, et la nouvelle étape de la construction européenne, après avoir, une première fois, pâti de son refus de s'engager dans le processus qui devait conduire à la signature du traité de Rome en 1957. Resterait à régler, parmi d'autres questions dont la réponse ne figure évidemment pas dans les textes existants, celle des rapports entre ce « noyau dur », ce « premier cercle » de l'Europe communautaire (dont l'Espagne et le Portugal voudront probablement faire partie le plus vite possible), et les quelques autres membres qui ne demanderont pas à y appartenir, sans pour autant vouloir quitter la Communauté.

On ne saurait sous-estimer l'importance de ces problèmes, qui sont loin de n'être que de détail. Il n'en reste pas moins que les mois qui viennent devraient offrir aux Européens les plus fervents de la Communauté quelques belles occasions de montrer jusqu'où va concrètement leur attachement de principe à la construction politique du Vieux Continent.

BERNARD BRIGOULEUX.

LISBONNE : « tout va changer »

Lisbonne. « Tout va changer au Portugal. Dans cinq ans, le pays sera complètement différent. » Ce vendredi 29 mars, le premier ministre portugais, M. Mario Soares, était un homme heureux. « J'ai toujours suivi les négociations avec un énorme espoir. J'ai toujours insisté sur l'intérêt pour la Communauté de compter le Portugal parmi ses membres. Certains m'ont accusé d'un optimisme excessif. Je constate aujourd'hui qu'ils avaient tort. »

Parlant à la radio, le leader socialiste portugais a mis l'accent sur les conséquences de la décision prise cette nuit à Bruxelles. D'abord, sur le plan intérieur : « Nous allons intégrer, a-t-il souligné, un des espaces les plus vastes et les plus dynamiques au monde. Cela nous obligera à adopter un plan de modernisation pour nos industries, pour notre commerce. Le vieux doit

De notre correspondant

céder la place au nouveau. Il nous faudra innover. L'adhésion va également provoquer une modification radicale du statut et des conditions de vie de nos citoyens. En particulier de nos immigrants. Tous recueilleront à court terme les bénéfices de l'adhésion. »

Dans le domaine des relations internationales, M. Soares estime que l'heure est venue de « passer de l'Europe économique à l'Europe politique ». « Après l'élargissement, tous les efforts doivent être faits en vue de l'approfondissement institutionnel de la Communauté », a-t-il déclaré.

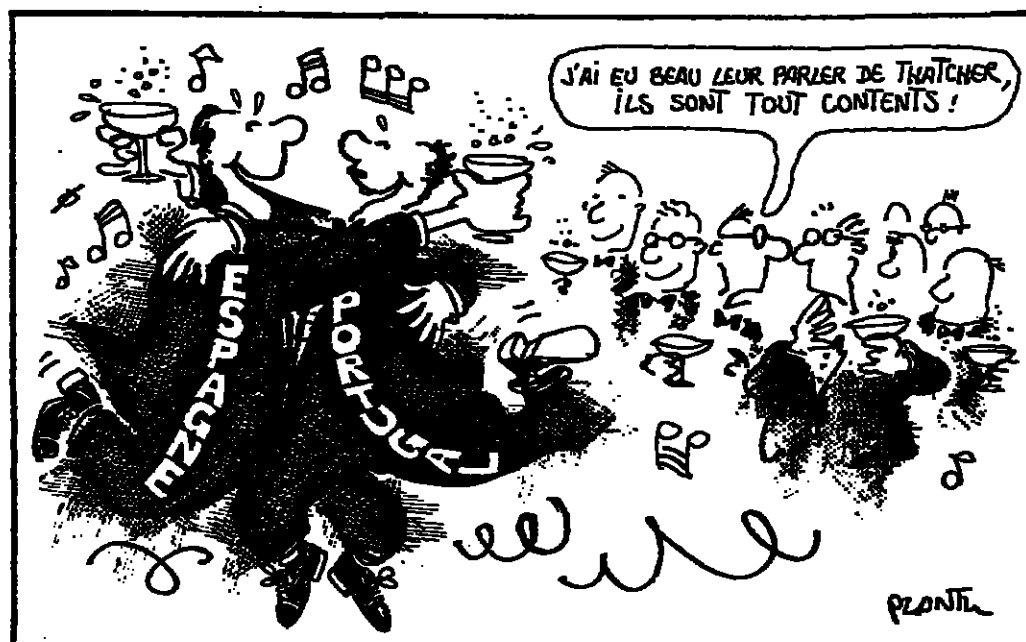
Le Portugal jouera-t-il un rôle privilégié dans les rapports entre l'Europe et le tiers-monde ? Pour M. Soares, aucun doute ne subsiste à ce sujet : « Ce n'est pas par

hasard, souligne-t-il, qu'au moment où le Portugal s'apprête à entrer dans la CEE, les pays de l'Afrique lusophone affirment leur intention de participer à Lomé-III. »

Aucun obstacle n'empêchera plus, pense-t-on ici, la signature du traité le 1^{er} janvier prochain. Les Grecs restent-ils réticents ? Là non plus, pas de problème : « Hier encore, a révélé M. Soares le 28 mars, j'ai fait une dernière démarche auprès de M. Papantoniou. J'ai essayé de lui expliquer la situation. Je ne crois pas que les Grecs s'en tiendront à une position d'obstruction. »

J. R.

(1) Les accords de Lomé organisent les relations économiques entre la CEE et une soixantaine de pays ou territoires d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique. La troisième convention de ce type a été signée le 8 décembre dernier dans la capitale du Togo.



PLANTU.

MADRID : la fin d'une « frustration historique »

L'accord entre la CEE et l'Espagne faisait, ce vendredi, la « une » de tous les journaux de Madrid et de Barcelone, qui qualifiaient d'« historique » la décision prise dans la capitale belge. Le ministre espagnol des relations extérieures, M. Fernando Morán, que les journalistes de son pays, réunis à Bruxelles, avaient accueilli par des applaudissements, avait, de son côté, affirmé dans

la nuit de jeudi à vendredi, que l'accord d'adhésion mettait fin « à la frustration historique et au complexe d'infériorité de l'Espagne dans la vie internationale ».

Pour le moment, l'Espagne se préoccupe de l'importante réforme de la fiscalité que va constituer, à partir du 1^{er} janvier 1986, l'entrée en vigueur de la taxe sur la valeur ajoutée.

A l'heure de la TVA

De notre correspondant

à l'étranger étant grevée d'un impôt de « compensation des taxes internes », qui est, en fait, bien souvent supérieur à celle-ci.

L'introduction de la TVA rendra pratiquement impossibles ces pratiques protectionnistes, puisque des taxes et charges fiscales seront en correspondance. C'est d'ailleurs pourquoi les Dix ont réclamé avec tellement d'insistance que la réforme de la fiscalité indirecte espagnole soit effective au moment où ce pays entre dans la CEE. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles la Confédération patronale espagnole a accueilli sans enthousiasme le projet de loi. Pour calmer ses appréhensions, le secrétaire d'Etat aux fi-

nances, M. José Borrell, a assuré que l'implantation de la TVA ne se traduirait pas par une augmentation de la pression fiscale globale, qui reste pourtant l'une des plus faibles d'Europe (13,8 % du PNB en 1984).

La TVA n'en permettra pas moins une augmentation de la perception, le nouveau système, unifié et plus transparent, devant faciliter la lutte contre la fraude fiscale, qui reste très élevée au sud des Pyrénées. Reste à voir si l'administration espagnole dispose à l'heure actuelle de mécanismes de contrôle suffisants. L'introduction de la TVA multipliera en effet par trois le nombre de personnes soumises à l'impôt indirect, ce qui laisse pressager, dans un premier temps, de sérieux problèmes d'adaptation.

THERRY MALINAK.

Henri Tézenas du Montcel



Henri Tézenas du Montcel
L'Université peut mieux faire

« Plutôt que de traîner des boulets, faisons des universités des centres de décision libres, compétitifs et modernes. »

Professeur agrégé de sciences économiques et de gestion, Henri Tézenas du Montcel a été Président de l'Université de Paris-Dauphine jusqu'en octobre 1984.

Seul

75 F

SEUIL

EUROPE

Hongrie

LE TREIZIÈME CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

Fin de règne dans la stabilité pour M. Kadar

Budapest. — La «réforme» économique n'est pas remise en cause, M. Janos Kadar reste, au terme du XIII^e congrès du parti, le garant de la continuité d'une politique «réaliste» et équilibrée, et les attaques portées par les partisans de méthodes plus énergiques ont été contenues. Mais quelques inflexions ont été esquissées, quelques nouveaux appels se sont fait jour tandis que M. Kadar s'est déchargé d'une partie de ses attributions. En dépit de la stabilité apparente, on semble bien être entré à Budapest dans une période de fin de règne.

La nouveauté la plus visible est un changement de titre. Au bout de près de vingt-neuf ans de pouvoir, M. Janos Kadar a fini par se décider à rejoindre la cohorte toujours plus nombreuse des «secrétaires généraux». Parmi les chefs de parti du bloc soviétique il n'en reste désormais plus qu'un, le général János Kádár, à porter encore le titre plus modeste de premier secrétaire, qu'il n'a tardé pas lui-même à troquer bientôt. Cette nouvelle désignation n'ajoute rien aux pouvoirs de M. Kadar. Au contraire, il pourra désormais se dispenser d'une série d'obligations administratives et protocolaires dont, à soixante-troize ans, il était las.

Un poste de secrétaire général adjoint (une première dans l'organigramme des pays socialistes) a été créé à cet effet et confié à M. Karoly Nemeth, un proche de M. Kadar qui a fait équipe avec lui depuis les jours sombres de 1956. Est-ce à dire que M. Nemeth, soixante-trois ans, est le dauphin désigné? Sans doute pas, même si dans les années 70 on l'avait déjà présenté comme tel. En fait, explique-t-on ici, M. Nemeth, membre du bureau politique depuis quinze ans, et qui s'occupait, au sein du secrétariat, de la politique des cadres et de la vie du parti, exerçait déjà de fait le rôle de numéro deux en l'absence de M. Kadar. Il pourra à présent s'occuper des contacts

avec certains bêtes étrangères et du travail administratif.

M. Kadar, explique un des nouveaux promus, est aussi réaliste à l'égard de lui-même. Il sait qu'il doit s'écarter. M. Nemeth, fils de paysan, qui a commencé à travailler comme ouvrier boucher avant d'entreprendre, dès 1952, une carrière dans l'appareil du parti, est considéré comme un esprit pragmatique et un fidèle de Janos Kadar. Mais il n'est pas évident, dit-on ici, qu'il ait l'envergure d'un successeur.

M. Grosz

«notre Gorbatchev»

Les promotions et les disparitions au sein des organes dirigeants sont conformes aux prévisions. Elles consacrent l'entrée au bureau politique de celui qui est au centre de toutes les conversations, M. Karoly Grosz, nommé il y a quelques mois responsable du parti pour la région de Budapest. Epouvantail pour les uns, qui voient en lui un démagogue autoritaire vaguement nostalgique des années 50, homme concret et charismatique pour les autres — «C'est notre Gorbatchev; d'ailleurs il a son âge», — M. Grosz a été en quelque sorte la vedette de ce congrès.

Le discours très critique et revendicatif qu'il a prononcé était celui d'un homme très sûr de lui, n'hésitant pas à donner des coups de patte à M. Kadar lui-même et réclamant en certaines circonstances l'utilisation de la «conscience socialiste», demandant aussi plus de discipline, en particulier dans la presse, et une augmentation des revenus des cadres, techniciens mais aussi des retraités, des jeunes, etc. M. Grosz a été si loin que les discours des principaux piliers de l'équipe Kadar qui sont aussi des partisans des réformes, en particulier celui du premier ministre et celui du principal responsable de l'économie au sein du

parti, M. Havasi, apparaissent très clairement comme des réponses à son intervention.

Tous ont reconnu que la période rétrospective avait été difficile, que les salaires réels avaient baissé, que des erreurs avaient pu être commises, mais en ajoutant qu'il n'y avait pas d'autre voie possible que la priorité aux exportations et la réduction de la dette au détriment de la consommation et des investissements. Cette politique sera donc poursuivie, ont expliqué ces responsables, tout comme M. Kadar lui-même dans son discours de clôture. Mais un effort sera fait pour réduire les tensions sociales, augmenter les aides aux vieux et aux jeunes les plus défavorisés.

On a aussi promis de penser aux travailleurs qui, comme les mineurs, ne peuvent exercer un «second métier» privé ou dans le cadre d'une collectivité de travail (ce second métier est devenu à peu près indispensable en Hongrie à qui veut pouvoir disposer de revenus décentes). «Il faut que le travail principal assure la satisfaction des besoins essentiels», a déclaré M. Kadar, de même qu'il doit être mis fin à certains gains illicites. En un mot, il faut éviter que la réforme n'engendre trop d'injustices et trop de grognements.

Les nouveaux

Outre M. Grosz, deux nouvelles figures apparaissent au bureau politique : le secrétaire des Jeunesses communistes, M. Csaba Hamori, trente-sept ans, et le directeur d'une coopérative agricole, M. Istvan Szabo, pour la promotion vient consacrer les incontestables succès de l'agriculture hongroise. Les trois exclus sont : M. Valeria Benke, qui prend sa retraite (il n'y a plus de femme au bureau politique), M. Lajos Mehes, qui continue à dévaler la pente après avoir perdu récemment la responsabilité des syn-

dicats, et M. Mihaly Korom, qui perd en même temps sa place au secrétariat du comité central où il supervisait la police et l'armée. Il est remplacé à ce dernier poste par M. Istvan Horvath, ex-avant ministre de l'Intérieur.

Mais l'événement le plus important au sein du secrétariat, qui est l'exécutif du parti, c'est le départ de M. Gyorgy Aczel, un vieux compagnon de Kadar (il reste au bureau politique) qui avait la haute main sur la vie culturelle et l'éducation. Son remplaçant nominal est un scientifique, M. Lénart Pal.

Mais le fait marquant également dans ce domaine est la promotion de M. Janos Berecz, actuel rédacteur en chef de l'organe du parti, *Nepszabadsag*, comme secrétaire chargé de l'agitation, de la propagande et de la presse, et qui se trouve de plus à la tête d'un comité cofinancé l'histoire et la culture. Cet homme brillant se définit lui-même comme un «centriste» continuant de la ligne actuelle, mais beaucoup le croient fort ambitieux, et son arrivée à la tête d'un secteur qui a été l'objet de vives critiques dans les rapports du congrès pourrait être le signe d'une reprise en main — encore qu'en Hongrie, soulignent avec philosophie certains opposants, les mots ne sont heureusement pas toujours suivis d'effets.

Enfin, un autre changement intéressant est intervenu à un niveau inférieur de la hiérarchie. Le chef du département des affaires étrangères du comité central, M. Gyula Horn, a perdu son poste au profit de son adjoint, M. Katali. Homme très capable, M. Horn était l'un de ceux qui avaient, depuis deux ans, contribué à donner une certaine existence autonome à la politique étrangère de la Hongrie. Mais il semble ne pas avoir été beaucoup apprécié des Soviétiques. En guise de consolation, il est élu membre du comité central et devrait être prochainement nommé à un poste de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

JAN KRAUZE.

AFRIQUE

République sud-africaine

L'agitation continue dans les cités noires

La commission des affaires étrangères du Sénat américain a approuvé, mercredi 27 mars, une proposition de loi demandant au gouvernement des États-Unis d'imposer des sanctions économiques à l'Afrique du Sud, d'ici à deux ans, si ce pays ne fait pas entre-temps des progrès significatifs en vue de mettre fin à l'apartheid. A Bruxelles, le représentant du Conseil national africain (ANC) a déclaré, jeudi 28 mars, que son organisation pourrait attaquer prochainement des objectifs civils blancs, ainsi que des filiales de sociétés multinationales, dans le cadre de sa lutte contre le gouvernement de Pretoria.

De notre correspondant

Johannesburg. — Une journée de deuil national avait été demandée, jeudi 28 mars, en Afrique du Sud par le Front démocratique uni (UDF) à la mémoire des victimes des émeutes de la région de Port-Elizabeth. Le mouvement anti-apartheid avait souhaité, une semaine après la tuerie de Langa, que les cloches des églises retentissent à travers le pays et que les magasins du Cap ferment pendant deux heures. Il avait également organisé un certain nombre de meetings et de veillées de prière. Il ne semble pas que cet appel ait recueilli beaucoup d'écho.

En revanche l'agitation a continué dans les cités noires. Le chiffre des victimes dans la région de Port-Elizabeth depuis les événements de Langa, jeudi dernier, est maintenant officiellement de trente-six. Trois Noirs ont été tués par la police dans la township de New-Brighton, près de Port-Elizabeth, lorsque la police a ouvert le feu sur une foule de deux mille personnes qui avait commencé à jeter des pierres sur la maison d'un conseiller municipal, après les émeutes d'un enfant de neuf ans. A Kwanobule, la police a découvert les corps carbonisés de quatre bébés, nés prématurés ou morts en bas âge, et d'un adulte qui avaient été exhumés avant d'être brûlés. Aucune explication n'a été fournie sur les raisons de cet acte. On ne sait pas non plus s'il s'agit de membres décedés de familles de conseillers municipaux noirs. D'autre part, à Evaton, au sud de Johannesburg, le fils d'un autre élu, tué lors des émeutes de septembre, a tiré sur la foule qui s'en prenait à son véhicule, tuant une personne. La situation

reste très tendue dans de nombreuses townships tandis que des rumeurs circulent sur l'éventualité de représailles contre l'UDF, après le discours du chef de l'Etat mercredi. Le soir même, lors d'une réunion au Cap, le pasteur Allan Boesak, fondateur du mouvement, a demandé la démission du président de la République et du gouvernement, déclarant que M. Pieter Botha «ne s'était jamais prononcé une seule fois en faveur de la paix et de la justice parce qu'il ne sait pas ce que cela signifie». «Il est trop facile d'enfreindre la loi, a-t-il ajouté, et ensuite de prétendre qu'elle existe en Afrique du Sud pour tout le monde.»

Lors d'une autre réunion, jeudi 28 mars, l'évêque Desmond Tutu, prix Nobel de la paix, a, à son tour, mis en cause le chef de l'Etat, l'accusant d'avoir menti lors d'un entretien accordé à une chaîne de télévision américaine. Le président avait affirmé que, comme tous les Noirs, il est, lui aussi, porteur d'un document d'identité, alors que les contraintes imposées aux Noirs et aux Blancs dans ce domaine sont tout à fait différentes.

Enfin, M. Helen Suzman, députée de l'opposition (FFP), a rejeté la requête de M. Botha demandant aux parlementaires de ne pas parler de la tuerie de Langa, soulignant que toutes les initiatives du chef de l'Etat pour améliorer le statut des Noirs ont été «totalement annulées par les tragiques événements» de cette dernière semaine.

Selon M. Louis Nel, ministre adjoint des affaires étrangères, il ne fait aucun doute que le Congrès national africain (ANC) est derrière l'agitation. Il a estimé que cette organisation s'efforçait à empêcher l'émergence d'une majorité noire modérée. «L'ANC a-t-il souligné, cherche à politiser certains groupes pour parvenir à ses propres fins». Parmi eux figure la cible privilégiée de l'Etat, l'UDF. Le procès de seize de ses membres s'ouvre, ce vendredi, à Pietermaritzburg. Ils sont accusés de haute trahison et encourrent la peine capitale. Les débats sont prévus pour plusieurs mois, voire une année.

En cas de participation des Sahraouis

LE MAROC BOYCOTTERA LA CONFÉRENCE ARABO-AFRICAINE DE TRIPOLI

(De notre correspondant.)

Tunis. — La participation de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) à la conférence des ministres arabes et africains des affaires étrangères, prévue du 13 au 17 avril à Tripoli, pose un problème sur lequel a buté le conseil de la Ligue arabe, dont les travaux de la quatre-vingt-troisième session ont pris fin jeudi 28 mars avec vingt-quatre heures de retard. (Le Monde du 28 mars.)

En tant que membre de plein droit de l'organisation de l'Unité africaine depuis l'an passé, la RASD doit en effet être représentée à la réunion de Tripoli où les chefs de diplomatie auront pour tâche de préparer la tenue d'un sommet arabo-africain. Or, jeudi, le Maroc a fait savoir qu'il boycotterait la conférence de Tripoli si les Sahraouis y participaient, et a insisté tout particulièrement sur le fait que la Ligue arabe n'a pas reconnu la RASD.

Aucune voix ne se serait élevée pour critiquer la démarche marocaine, pas même celle des cinq pays membres de la Ligue — Algérie, Yémen du Sud, Syrie, Libye et Mauritanie — ayant reconnu la République sahraouie.

Face à ce dilemme, le conseil, qui venait de réaffirmer dans une résolution sa volonté de «renforcer la coopération arabo-africaine», a préféré ne pas trancher dans l'immédiat. Le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chell Klubi aurait été chargé d'entreprendre diverses démarches. Il doit se rendre incessamment, peut-être même dès ce vendredi, au Maroc, pour y rencontrer le roi Hassan II.

M. D.

Italie

Vives polémiques après l'assassinat du professeur Tarantelli

De notre correspondant

Rome. — L'assassinat par les Brigades rouges du professeur d'économie Ezio Tarantelli, dont les obsèques devaient être tenues samedi en direct à la télévision, ce vendredi 29 mars, déclenche les polémiques dans le monde politique et dans la presse. — d'autant plus qu'une bombe a été découverte, jeudi, au palais de justice de Trévise.

La police dispose d'un certain nombre d'éléments (par exemple, le portrait robot assez précis des deux auteurs) et d'une piste : une opération

de police avait permis de découvrir, le 23 mars 1984, une «cache» des BR. C'est là qu'avait vécu, pendant deux ans, une brigadiste, Giorgio Frau, arrêtée il y a quatre mois à Paris. Membre de l'aile «militaire» de B.R., Frau était en contact avec une trentaine de personnes qui sont actuellement interrogées.

On sait que trois ou quatre brigadistes connus, encore en liberté, ont cherché des décalques mois à recruter dans la région de Rome. L'aile militaire avait été, semble-t-il, mise en minorité par les «mouvementistes», qui avaient pour chef le criminologue Senzani, arrêté il y a trois ans à Rome. Le nouveau groupe viserait moins à frapper au cœur de l'Etat, comme auparavant, mais à atteindre les «têtes pensantes» travaillant sur les problèmes de restructuration industrielle.

Quelle que soit la stratégie dans laquelle s'inscrit cet assassinat, les tensions ont incontestablement augmenté ce qu'ils désiraient : provoquer une flamme polémique. M. Craxi accuse les adversaires de sa politique anti-inflation d'avoir «distillé les poisons» que «des éléments déviants transforment en crime», les «démocrates-chrétiens appellent à ne pas «s'inventer des responsabilités», les communistes invitent à ne pas «criminaliser» le référendum sur l'échelle mobile des salaires qu'ils veulent obtenir et qui est au cœur de leur opposition au gouvernement. D'autres affirment que si le terrorisme se réorganise, c'est parce que l'Etat a fait preuve de trop d'indulgence à l'égard des reprisés.

PHILIPPE PONS.

VIEN de PARAÎTRE

L'ESPAGNE et LE PORTUGAL

aux portes du Marché Commun

Evolution économique et sociale récente de ces deux pays à la veille de leur entrée dans la CEE

Disponible dans toutes les librairies universitaires. Pour tout renseignement écrire ou téléphoner : Editions BREAL 310/320 Bd de la Bousière 93100 Montreuil Tel : (1) 854.89.80

Vient de paraître le numéro 5 de la revue Fikr, trimestriel d'études et de recherches (en langue arabe). Lisez un dossier : «Comment doit être écrite notre histoire», par plusieurs académiciens. Ainsi qu'un dossier économique par le D^r Ramsy ZAKY et le D^r Georges KORM.

Prix : 30 FF. Abonnement : 100 FF (part.), 250 FF (Ets).

Edité par Al Fikr SARL, 2, rue de Lancry, 75010 Paris. Tél. : 209-56-27, poste 40 - Télex : 212043 Attention Fikr.

En vente dans les kiosques.

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE DU GOLFE

Le président Saddam Hussein dénonce les «traîtres arabes» qui ont fourni des missiles sol-sol à l'Irak

Le président Saddam Hussein a reconnu, jeudi 28 mars, pour la première fois, que des villes irakiennes avaient été atteintes par des missiles sol-sol fournis à l'Irak, selon lui, par des «traîtres arabes». Dans un discours prononcé à Al-Anbar, une petite ville située à l'ouest de Bagdad, il a déclaré : «Certains traîtres arabes ont donné aux Irakiens des missiles pour frapper Bagdad et Kirkouk dans l'espoir de terroriser le peuple irakien... Ils paieront cherement cet acte de trahison commis contre la nation arabe et ses principes.»

Selon Téhéran, six missiles sol-sol ont été tirés sur Bagdad depuis deux semaines, dont le dernier mercredi, faisant d'importants dégâts qui, toutefois, avaient jusqu'à présent, été attribués par les Irakiens à des «actes de sabotage».

Le président Hussein n'a pas précisé qui étaient les «traîtres» ainsi dénoncés, mais faisait sans doute allusion à la Syrie et à la Libye. «A mesure que le temps passe, a-t-il poursuivi, nous obtiendrons la volonté du peuple irakien de proté-

ger la mère patrie. Nous frapperons, frapperons, frapperons, profondément à l'intérieur de l'Irak, pour mettre fin à la guerre. L'Irak sera victorieux parce que Dieu est avec nous.»

Des fusées soviétiques à longue portée SS 12 et 21 livrées récemment par Moscou peuvent, en théorie, atteindre Téhéran. L'URSS n'a cependant pas jusqu'à présent accordé à l'Irak l'autorisation d'utiliser ces engins, et on pense que la visite que le vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères irakiens, M. Tarak Aziz, effectuait actuellement à Moscou, a notamment pour but d'obtenir ce feu vert.

Jusqu'à présent, Téhéran a été bombardée par les quatrièmes fois en trois jours. Bagdad a également annoncé des «raids dévastateurs» contre Qazvin, Chiraz, Isfahan, Tabriz, Salababad, Ham et la région de Salababad, précisant qu'ils avaient fait dix-huit morts et cinquante-sept blessés. En revanche, selon Téhéran, les Irakiens n'ont pas donné lieu à des bombardements.

SOUDAN

L'armée est intervenue pour réprimer l'«émeute de la faim»

L'armée soudanaise est intervenue, jeudi 28 mars à Khartoum, pour réprimer, conjointement avec les forces de police, l'«émeute de la faim» qui se poursuivait pour la deuxième journée consécutive. Selon des sources diplomatiques occidentales, les affrontements ont fait de cinq à huit tués. Plus de mille cinq cents manifestants ont été appréhendés, dont trois cents ont déjà été condamnés à diverses peines de prison par des tribunaux d'exception.

Plusieurs milliers de personnes manifestaient au centre de la ville contre la suppression de subventions aux denrées de première nécessité, qui ont suscité au début de cette semaine une hausse notable du prix du pain, du riz, du sucre et des carburants, notamment. Les protestataires, pour la plupart des ouvriers et des étudiants, scandaient des slogans hostiles au chef de l'Etat, le maréchal Nemeiry, ainsi qu'aux Etats-Unis, dont l'ambassade a été attaquée. Des manifestants ont incendié des voitures en stationnement et saqué et pillé de nombreux magasins.

L'Union socialiste soudanaise, parti unique, a formellement accusé l'assaut des Forces musulmanes d'avoir organisé l'émeute. Quelques deux cents dirigeants ou membres de la confrérie avaient été arrêtés au début du mois et accusés de «complot contre la sécurité de l'Etat». On s'attend qu'ils soient déferés devant les tribunaux d'exception.

Le maréchal Nemeiry, qui est arrivé à New York jeudi matin, n'a pas modifié son projet de séjourner deux semaines aux Etats-Unis pour subir notamment des examens médicaux. Il devrait être reçu par le président Reagan le lundi 1^{er} avril.

L'Irak a également continué, jeudi, de mener la «guerre des pétroliers», annonçant que ses avions avaient touché successivement deux «importants objectifs navals» dans le territoire irakien de l'île de Kharg. L'Irak a revendiqué plus de quarante attaques de navires dans la zone de Kharg depuis le début de l'année, dont une douzaine seulement ont été confirmées de sources maritimes indépendantes.

Trois gazés

Iranais à Paris

Aux Nations unies à Genève, le représentant des Etats-Unis à la conférence des ministres arabes et africains des affaires étrangères, prévu du 13 au 17 avril à Tripoli, pose un problème sur lequel a buté le conseil de la Ligue arabe, dont les travaux de la quatre-vingt-troisième session ont pris fin jeudi 28 mars avec vingt-quatre heures de retard. (Le Monde du 28 mars.)

En tant que membre de plein droit de l'organisation de l'Unité africaine depuis l'an passé, la RASD doit en effet être représentée à la réunion de Tripoli où les chefs de diplomatie auront pour tâche de préparer la tenue d'un sommet arabo-africain. Or, jeudi, le Maroc a fait savoir qu'il boycotterait la conférence de Tripoli si les Sahraouis y participaient, et a insisté tout particulièrement sur le fait que la Ligue arabe n'a pas reconnu la RASD.

Aucune voix ne se serait élevée pour critiquer la démarche marocaine, pas même celle des cinq pays membres de la Ligue — Algérie, Yémen du Sud, Syrie, Libye et Mauritanie — ayant reconnu la République sahraouie.

Face à ce dilemme, le conseil, qui venait de réaffirmer dans une résolution sa volonté de «renforcer la coopération arabo-africaine», a préféré ne pas trancher dans l'immédiat. Le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chell Klubi aurait été chargé d'entreprendre diverses démarches. Il doit se rendre incessamment, peut-être même dès ce vendredi, au Maroc, pour y rencontrer le roi Hassan II.

M. D.

Magasinage africain
agitation continue dans les cités

El Salvador

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES ET MUNICIPALES DU 31 MARS

Tensions politiques et indifférence populaire

Les Salvadoriens sont appelés à voter, le dimanche 31 mars, pour le renouvellement des Assemblées, qui compte soixante députés, et celui des deux cent trente et un maires qui compte le pays. Les dernières heures de la campagne électorale ont été marquées par de nouvelles flambées de violence entre la guérilla et l'armée. Des membres des partis politiques ont même échangé des coups de feu. Ces élections opposent l'actuel président de la République, M. Duarte, chef de la Démocratie chrétienne, et la coalition des partis de droite et d'extrême droite qui défendent la majorité des sièges dans l'actuelle assemblée.

Après l'élection pour la désignation de l'Assemblée constituante, il y a trois ans, et les présidentielles de l'année dernière, les Salvadoriens, traumatisés par l'affrontement entre les principaux acteurs de la vie politique et l'état de guerre permanent qui règne depuis plus de cinq ans, semblent se désintéresser d'un scrutin qui ne les passionne guère. L'enjeu est cependant important pour la petite République du Salvador, dont la fragile tentative de démocratisation se heurte à de multiples obstacles.

tiels accomplis au Salvador vers la démocratisation, mais il indiquait que « les droits de l'homme restent un problème fondamental ».

L'aide militaire américaine s'est également développée, les 83 millions de dollars alloués en 1983 sont à rapprocher du crédit supplémentaire de 70 millions de dollars accordés en août 1984.

Une guerre meurtrière

Dans ce contexte, la politique et ses acteurs ne passionnent guère les foules à la veille du scrutin de dimanche. La campagne électorale est, selon l'envoyé spécial de l'A.P., terne et morne. Les réunions des partis sont peu suivies, et l'indifférence de la population est totale. Les Salvadoriens ont quelque raison de se montrer sceptiques. Après l'élection difficile de M. Duarte (53,6 % des voix), précédée par deux ans d'incertitudes, ils ont vu s'échouer une réforme agraire tant attendue. La population subit une guerre qui enflamme le pays et qui a entraîné depuis cinq ans la mort de plus de quarante mille personnes.

Les rares manifestations auxquelles se soient livrées la population en septembre 1983, pour la défense de la réforme agraire ou, plus récemment, en janvier 1985, pour la poursuite des entretiens avec la guérilla, n'ont, c'est le moins que l'on puisse dire, pas été suivies d'effets. Les modalités du vote, dont l'Assemblée a modifié la date initiale du 17 mars, ont été changées. Les électeurs devront voter sur le lieu d'établissement de leur carte d'identité. Ce qui suppose, pour des centaines de milliers de personnes, des déplacements importants alors que la guérilla annonce clairement son intention de paralyser les transports durant les élections. En outre, les archives de plusieurs dizaines de maires ont déjà été détruites.

Lors des précédents votes, les chiffres - contestés - de participation donnaient un total de un million trois cent mille en 1982. Les listes révisées pour l'élection présidentielle comprenaient près de deux millions et demi d'électeurs. La participation risque d'être plus faible cette fois-ci. Les résultats complets ne devraient, de toute façon, pas être promulgués avant deux ou trois jours.

L'équilibre actuel ne semble pas devoir être bouleversé. Il y a en effet peu de chances que la DC gagne une majorité de sièges à l'Assemblée. Le président Duarte sera sans doute condamné à remanier un gouvernement qui compte quatorze ministres et dix secrétaires d'Etat qui lui sont presque tous dévoués. Il devrait avoir les plus grandes difficultés à reprendre un dialogue avec la guérilla dans ce contexte, d'autant que le major d'Aubusson a entamé, depuis plusieurs semaines, une tournée des popotes pour encourager les militaires, déjà réticents, à ne plus soutenir le leader de la DC.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

(1) La répartition est la suivante : DC : 24, droite : 36 (dont ARENA : 19, PCN : 14, Action démocratique : 2 et Parti populaire salvadorien : 1).

Philippines

LE PROCÈS DES ASSASSINS DE BENIGNO AQUINO

L'armée, en position d'accusée face à la justice, en position inconfortable...

De notre envoyé spécial.

Manille. — Invisible mais omniprésente l'influence des pouvoirs politique et militaire pèse sur le « procès du siècle ». Depuis un mois, au cœur de Manille, cette obédiente réalité transforme la salle d'audience du tribunal de second rang qui est le Sandiganbayan en théâtre d'ombres.

L'armée, en position d'accusée, et la justice, en position inconfortable, s'affrontent avec ménagements dans le ronronnement des climatiseurs, des caméras et des formules consacrées. Mais ne dit-on pas que ces deux institutions restent étroitement tributaires des ordres, faveurs et décrets dont le président use et abuse depuis vingt ans ?

Le tribunal, en tout cas, paraît hanté par les absents et le souvenir de l'horreur : le sang, la peur, le deuil de la nation. Des accusés restent en liberté, une dizaine de témoins ont disparu, le président tient des propos paritaires, des avocats murmurent que « le palais commande aux juges ». Quant au public, pour le plus grand bénéfice duquel la justice est supposée suivre son cours, sa religion est faite. Le rôle joué quotidiennement et impunément par les « forces de l'ordre » dans le développement de la violence et du crime a depuis longtemps emporté sa conviction.

Qui est le « cerveau » ?

Étrange atmosphère pour une affaire d'État. Affreuse et peut-être exemplaire après des années de loi martiale et de militarisation. On juge ici 25 militaires dont trois généraux et un civil accusés de complot et de meurtre contre la personne du sénateur Benigno Aquino. Opposant libéral à la dictature du président Marcos, celui qui, pour la population, restera « Ninoy », enfant chéri, époux et martyr, fut abattu le 21 août 1983 à l'aéroport de Manille d'une balle dans la nuque, au moment de son retour d'exil. Il se trouvait alors aux mains des services militaires de sécurité.

Les militaires sont également accusés d'avoir tué un prêtre tué en tant que le faire passer pour un « agent communiste » auteur du meurtre d'Aquino. Ils ont aussi massivement menti pour couvrir leurs forfaits.

A ce petit jeu le premier d'entre eux, le général Fabian Ver, n'était, semble-t-il, pas le dernier. Chef d'état-major des forces armées des Philippines, « patron » des services secrets et de la garde présidentielle, cousin et ex-homme-à-tout-faire du président, il supervisait directement l'opération Aquino. Sa mise en accusation et sa présence, même fort épisodique, dans le prétoire sont, évidemment, embarrassantes. D'une part l'homme a toujours revendiqué le rôle d'exécutant loyal des ordres

du président. Il a été placé par M. Marcos à la tête des forces armées pour mieux mettre celles-ci au service exclusif du palais.

La rumeur publique en a décidé que le « cerveau » de l'affaire devait être M. Marcos lui-même, et que le procès servirait surtout à blanchir les principaux complices. D'autre part, le général est le symbole d'une armée que ses excès ont déjà rendu fort impopulaire. Enfin les militaires philippins sont assistés et souvent formés par les États-Unis.

Cela dit, le général Ver fréquente peu la salle climatisée où trois juges trônent sous l'image d'une balance au fût en forme de glaive. Il a d'autres occupations. Ce matin de la fin mars il n'est pas à l'audience. Les accusés non plus, pas plus d'ailleurs que le témoin prévu. Faut-il voir là une relation de cause à effet ? Toujours est-il que le désir de comparaitre des témoins de l'accusation paraît inversement proportionnel aux manifestations de sympathie officielles et à l'octroi de privilèges dont bénéficient ouvertement les accusés. L'un après l'autre, les témoins disparaissent : une véritable épidémie.

Aujourd'hui encore trois coups de marteau font tomber un rideau qui, décidément, ne veut plus se lever sur les coulisses sombres et sanglantes de la tragédie. Pourtant la commission d'enquête (dite commission Agraval, nommée par le président Marcos fin 1983 pour faire « toute la lumière » sur l'affaire, avait jeté un sérieux coup de projecteur. Non sans difficultés, mais avec suffisamment de témoignages et de preuves pour pouvoir présenter au président un épais rapport recommandant notamment les vingt-six mises en accusation. C'était en octobre dernier. Le public, qui n'avait guère cru initialement au sérieux de la commission, s'était passionné au fur et à mesure qu'elle faisait comparaître publiquement les militaires, plaçait le dos au mur, plégué par leurs mensonges et par l'accumulation des dépositions. L'assistance jubilait : un an de « feuilleton » à suspense semblait se terminer par la victoire de la vérité.

« Tout est arrangé »

Mais depuis, ce public déçante. D'abord, il y eut deux rapports d'enquête. L'un minoritaire (celui du juge Agraval) absolvait le général Ver. Il fut reçu par le président Marcos au cours d'une réception télévisée. Le rapport de la majorité (les quatre autres juges) remontait la filière de la conspiration jusqu'au chef d'état-major. Il fut remis le lendemain à huis clos à un président visiblement fâché contre ces

juges qu'il avait lui-même nommés et qui avaient été, les jours précédents, l'objet de pressions. Depuis, une série de développements font dire à certains que « tout a été arrangé » : le président, dissociant les généraux Ver et Olivas des autres accusés, leur a accordé un traitement de faveur.

Ils sont en « congé provisoire » et restent en liberté. Les autres sont, théoriquement, maintenus aux arrêts. Le général Ver garderait la haute main sur les services secrets. Le président a choisi une juridiction obscure, le Sandiganbayan, (où il venait de nommer trois nouveaux magistrats) pour juger l'affaire. La salle est étouffante, le public découragé de s'y rendre.

Contrairement aux recommandations du rapport majoritaire (pour qui les vingt-six membres du complot sont sur le même plan), le tribunal établit une différence entre accusés principaux et complices au premier et au second degré. Le général Ver entre dans la dernière catégorie, la moins compromettante. Il reste en liberté sous caution.

Conformément à la loi, le tribunal demande que dix-sept des accusés militaires soient remis à la justice civile. Les forces armées refusent en invoquant un règlement intérieur signé par le général Ver). Simultanément, trois responsables des services pénitentiaires affirment que toutes les prisons de Manille sont bondées et ne peuvent recevoir les accusés. La justice civile s'incline. Le Sandiganbayan perd un peu plus de sa crédibilité.

Le président Marcos déclare peu après que le général Ver sera intégré dans ses fonctions de chef d'état-major « s'il est reconnu innocent ».

Le général est reçu au palais, se montre ici et là, parle devant des groupes d'officiers. Des informations circulent qui font état d'un « traitement privilégié » des militaires censés être aux arrêts (certains sont vus dans des boîtes de nuit, d'autres entrent et sortent librement, et même armés, de la caserne).

La défense entame une procédure pour que les déclarations faites par le général Ver devant la commission d'enquête ne puissent pas être retenues contre lui devant le tribunal. Elle occupe le terrain face à une accusation qui, comparée à la pugnacité des membres de la commission d'enquête, paraît timorée.

Enfin, et surtout, quatre témoins oculaires qui avaient contesté la version des militaires devant la commission ne répondent plus aux appels à comparaître. Une jeune femme qui était à bord de l'avion et qui voulait témoigner il y a peu semble avoir fait marche arrière.

Ces absences viennent s'ajouter aux disparitions de quatre personnes proches de Roland Galmán, le gangster abattu par les militaires et présenté par eux comme l'« assassin d'Aquino ». Parmi elles, sa femme et deux de ses amis serveuses de bar ont disparu peu après le meurtre. Il y a un an et demi, l'un des enfants de Galmán a affirmé que sa mère a été enlevée par des militaires. Sur ces récents développements de l'affaire nous sommes allés demander son sentiment à l'avocat Andres Narvosa qui fut le cheville ouvrière de la commission et du rapport d'enquête. Pour lui certaines déclarations, tout particulièrement celles du président favorables au général Ver et hostiles au rapport majoritaire sont « maladroites » et créent « une atmosphère de peur ».

De tels propos, souligne-t-il, sont « particulièrement étonnants » de la part d'un président qui est aussi un avocat. « Ils risquent d'effrayer les témoins en leur donnant l'impression que rien ne sortira de ce procès », dit-il. « Lorsque les gens ont témoigné devant notre commission d'enquête ils étaient tous très inquiets pour leur sécurité, et ces frayeurs n'ont certainement pas été dissipées ces derniers temps ».

La rumeur de Manille

Les disparitions ou absences de témoins risquent-elles d'affaiblir l'accusation de complot contre les militaires ? Il répond ainsi : « Au début tous les témoignages devant la commission ont été ceux des militaires. Puis, leur version a été démentie peu à peu non seulement par des témoignages verbaux mais par des films de télévisions étrangères, des bandes magnétiques et un grand nombre de photos. Les mensonges sont devenus de plus en plus invraisemblables. La séquence photo, telle qu'elle a été établie et publiée par la commission, est parfaite et irréfutable. »

Mais, si on l'accepte, on est forcé d'admettre que la version des militaires est fautive. Et s'ils ont menti, pourquoi ? Et que s'est-il réellement passé ? A partir de là on reconstruit l'enquête et on doit arriver aux conclusions. En sera-t-il ainsi ? Il ne faut pas spéculer. Il veut croire à la « responsabilité » des juges du Sandiganbayan. Cela dit, comme tout le monde, il a entendu la rumeur de Manille murmurer qu'en janvier, peu avant l'ouverture du procès, certains membres de la justice avaient été convoqués à Malacanang (le palais de M. Marcos) pour mettre au point le « scénario ». « Mais cela, dit-il, c'est la rumeur. La justice, elle, a besoin de preuves ».

R.-P. PARINGAUX.

Afghanistan

Plusieurs centaines de morts dans un convoi soviétique ?

Islamabad (AFP). — Plus de quatre cents soldats, « principalement soviétiques », auraient été tués par une série d'explosions provoquées par des maquisards, alors qu'ils se trouvaient dans un convoi militaire, stationné, samedi 23 mars, à Ollang, à 5 kilomètres au sud du tunnel de Salang, entre Kaboul et la frontière d'URSS, a affirmé, jeudi 28 mars, le chef de la guérilla de la vallée du Panchir, le commandant Massoud.

La route de Salang a été fermée à la suite de cette opération « sans précédent », précise un message « urgent » transmis par les guérilleros au quartier général du Jamkat-e-Islami, à Peshawar, au Pakistan.

Le commandant Massoud indique que les explosions ont été provoquées par une bombe placée par les maquisards dans l'un des camions chargés d'armes, de bombes et de munitions. Quatre-vingts véhicules, parmi lesquels des camions-citernes transportant de l'essence, ont été détruits par l'« incendie géant » qui a suivi.

Outre les camions militaires, le convoi comprenait plus de deux cents chars et véhicules blindés, assure encore la guérilla. Il s'agit du bilan le plus élevé depuis novembre 1982 quand une collision entre deux convois soviétiques dans le tunnel de Salang avait fait plusieurs centaines de victimes. L'opération n'a, toutefois, pas été confirmée par d'autres groupes de résistants.

RÉVISER SON BAC :

13 OPPORTUN !

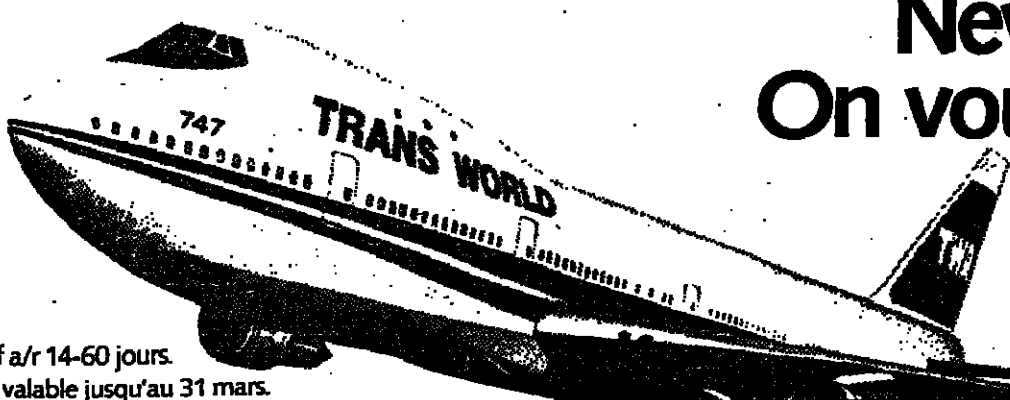
New York, Boston, Washington. On vous fait traverser dans les prix.

Vols quotidiens de Paris CDG1 vers New York pour 3.755 F
Boston pour 3.550 F et Washington pour 4.000 F.
Sans oublier que TWA dessert plus de 60 villes à l'intérieur des États-Unis.

TWA ouvre la voie vers les USA.

TWA

Tarif a/r 14-60 jours.
Prix valable jusqu'au 31 mars.



LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Ukeiwé réitère ses conditions à toute rencontre avec M. Pisani

Après s'être entretenu, jeudi matin 28 mars, pendant un peu plus d'une demi-heure, en tête à tête, à l'hôtel Matignon, avec M. Fabius, puis, l'après-midi, à l'Élysée, successivement, avec le secrétaire général de la présidence de la République, M. Jean-Louis Bianco, et, pendant une heure environ, avec le chef de l'État, auquel il a remis son rapport, M. Edgar Pisani a fait plusieurs déclarations visant à démontrer les informations selon lesquelles le gouvernement prendrait actuellement des distances à son égard (*Le Monde* du 28 mars).

Le délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, M. Edgar Pisani, a déclaré au journal télévisé de TF 1, notamment réaffirmé que le scrupule d'autodétermination pourrait avoir lieu, comme prévu, en septembre, « à une, deux semaines près ». Il a également exprimé sa certitude de retourner dans le territoire à la mi-avril pour y achever sa mission : « C'est la seule hypothèse », a-t-il déclaré.

Dans une interview publiée vendredi par le *Matin* de Paris M. Pisani a ajouté que son entretien avec M. Mitterrand « s'est extrêmement bien passé ». « Je peux dire que, moins que jamais aujourd'hui, je n'ai senti de distance entre ce que j'ai fait et ce qui constitue l'approche, la volonté, l'orientation du président de la République. Pas de distance. Même dans les modes d'expression, les images, les ana-

lyses, cela m'a frappé. Je n'ai pas eu le sentiment de m'être écarté de la voie que le président avait tracée. Ce qui serait navrant, indiquait-il, c'est qu'il y ait désaveu des orientations que j'ai mises au point et là je ne pense pas que l'avenir révélera le moindre écart de la substance entre le gouvernement et moi-même ».

Mais M. Pisani s'est abstenu de toute indication sur les propositions contenues dans son rapport et il se contente de dire qu'il se rendra à Paris pour discuter avec le président de la République, après l'adoption de la réforme du mode de scrutin législatif. M. Pisani s'est montré plus disert, en revanche, sur l'attitude et les orientations du président du gouvernement territorial, M. Dick Ukeiwé, qu'il a très abondamment critiqué sur TF 1, en prononçant connaissance, au cours du même journal télévisé, d'une interview au cours de laquelle le sénateur RPR se déclarait, pour la première fois depuis longtemps, prêt à dialoguer avec lui « devant les Français ». L'ancien ministre de De Gaulle en a profité pour dire ce qu'il pense du plan d'autonomie élargie préconisé par le président du gouvernement territorial : « Je voudrais bien que M. Ukeiwé ac-

cepte que l'on discute de son projet parce qu'au bout de cinq minutes il n'en resterait pas grand-chose. Car il propose, ce cher défenseur de la Nouvelle-Calédonie dans la France, une partition. La moitié est du territoire devenant indépendante et l'autre moitié département français (...) Il est intéressant de noter que la moitié est de la Nouvelle-Calédonie laissée aux Canaques ne représente que 10 % à 15 % de la richesse [locale] et l'autre moitié 85 % de cette richesse. Il est intéressant de constater que la moitié des Canaques sont cependant dans la partie ouest, la partie blanche, au milieu d'une majorité blanche. Il est intéressant de constater que la ressource en nickel est située sur la côte est, entre les mains des canaques, alors que les usines sont sur la côte ouest, entre les mains des Français. Alors j'aimerais bien savoir où tout cela nous conduit. Je crois simplement, a conclu M. Pisani, que M. Ukeiwé est en train de lancer des idées en l'air simplement pour éviter de poser le vrai problème ».

Parmi les prochains rendez-vous politiques de M. Pisani à Paris figure une rencontre, lundi 1^{er} avril, avec le président du Sénat, M. Alain Fohrer.

L'impossible dialogue

De notre correspondant

Nouméa. — Le contentieux qui oppose M. Pisani à M. Ukeiwé est devenu tel qu'on imagine mal qu'un dialogue puisse jamais se nouer entre les deux hommes. Le dernier échange entre eux, par le canal de TF 1, n'a fait que confirmer ce sentiment. La déclaration faite à cette chaîne de télévision par le président du gouvernement territorial et diffusée jeudi à 20 heures en métropole semble d'ailleurs avoir été quelque peu intempestive, car, avant de partir à son tour pour Paris, le sénateur RPR a tenu à rectifier ses propos alors même qu'ils n'avaient pas encore été retransmis dans leur intégralité par les médias locaux.

Au cours du journal télévisé de TF 1, M. Ukeiwé avait adopté une position ouverte : « J'accepte de parler [avec M. Pisani] en face à face et en tête à tête, devant les Français (...) Ici, en Nouvelle-Calédonie, M. Pisani ne parlait pas du tout en tant que représentant du gouvernement de la République. Il s'exprimait plutôt en tant que défenseur du FLNKS et avec parti pris (...) En métropole, sur la terre de France — car je pense que pour M. Pisani la Calédonie était la France et cela n'a pas été le cas... — je suis d'accord pour rencontrer M. Pisani ».

Ce qui avait valu à M. Ukeiwé une verte réponse de la part du délégué du gouvernement : « Je pourrais bien être en colère, avoir répondu aussitôt M. Pisani, parce qu'il veut être insultant ce monsieur-là ! J'ai essayé de parler avec tout le monde, je l'ai même invité à déjeuner ce cher homme... Et puis, tout d'un coup, il lui prend la fantaisie de parler avec moi mais en

France ! La Nouvelle-Calédonie n'est donc pas la France d'après lui ? C'est intéressant... « En tête à tête et en face à face », dit-il, ce qui en français veut dire des choses tout à fait différentes : voire même contradictoires... Les affaires sérieuses se préparent dans le tête-à-tête, l'étude des dossiers. Cela dit s'il est prêt au débat, j'y suis prêt. C'est une nouveauté pour lui, c'est une chose ancienne pour moi ».

Or, dans sa mise au point, vendredi 29 mars, avant de prendre l'avion pour Paris, M. Ukeiwé a réitéré les conditions qu'il posait jusqu'à présent à toute rencontre avec le délégué du gouvernement. « Je ne pourrais rencontrer M. Pisani qu'à la condition qu'il retire le cadavre qui nous sépare, c'est-à-dire le mot indépendance (...) Si le président de la République exige que M. Pisani retire le cadavre qui nous sépare, en métropole, je pourrais rencontrer M. Pisani ». L'influence de l'état-major du RPR sur le chef de l'exécutif calédonien n'est sans doute pas étrangère à cette rectification, et il est bien difficile, en effet, de concevoir que M. Pisani et Ukeiwé puissent se sentir contraints d'engager à Paris une discussion qui s'est révélée impossible à Nouméa. Surtout quand le délégué du gouvernement se déclare conforté par son dernier entretien avec le président de la République au moment même où, pour sa part, le président du gouvernement territorial, qui espère lui aussi rencontrer le chef de l'État, se déclare convaincu de l'intérêt porté par M. Mitterrand à son contre-projet, que M. Pisani tourne en dérision...

FREDERIC FILLOUX.

Nouvelles brèves

● M^{me} Pirollet, div. opp., succède à Brigitte Gros à la mairie de Meulan. — M^{me} Marie-Thérèse Pirollet, div. opp., a été élue mercredi 27 mars maire de Meulan (Yvelines) par 15 voix contre 11 à M. Coness, RPR ; 2 à M. Tanguy, PC et 1 à M. Martinet, div. opp., premier adjoint, doyen d'âge du conseil municipal.

Cette élection a été acquise au troisième tour de scrutin, après le retrait du candidat socialiste, M. Max Gallet.

M^{me} Pirollet, qui est âgée de quarante-trois ans, succède à la tête de la municipalité à Brigitte Gros, UDF-RAD, secrétaire des Yvelines, décédée le 11 mars.

● Brest : nouveau conflit municipal. — Deux adjoints PR, MM. Yves Calvez et Yannick Martin, ont remis, lundi soir 25 mars, leurs démissions à M. Jacques Berthelot, maire RPR de Brest. Ces deux démissions portent à sept le

nombre des adjoints qui, depuis février 1984, ont renoncé à leurs fonctions ou qui en ont été démis par le maire. Ce dernier a indiqué, mardi 26 mars, qu'une équipe plus restreinte, solide de son maire, sera constituée dans les jours qui viennent. — (Corresp.)

● L'ancien maire communiste de La Queue-en-Brie inculpé de fraude électorale. — M. Claude Bécot (PC), maire de La Queue-en-Brie (Val-de-Marne) de 1977 à 1983, a été inculpé de complicité de fraude électorale et de faux en écritures publiques à la suite des recours introduits par ses adversaires au lendemain des élections municipales de mars 1983. Après avoir constaté la fraude électorale, le Conseil d'État avait inversé les résultats des élections municipales au profit de la liste conduite par M. Roger Fontaine (RPR). — (Corresp.)

● La présidence du Fonds social juif. — Le comité directeur du Fonds social juif (FSJU), issu du conseil national élu en décembre dernier (*Le Monde* du 12 décembre), a réuni, le 26 mars, président M. David de Rothschild, M. Claude Chouraqui a été réélu trésorier, M^{me} Nicole Goldmann, MM. Armand Lévy et Albert Najman ont été élus vice-présidents, M. Jules Joffroy a été élu vice-président honoraire.

● L'anniversaire de la mort de Georges Pompidou. — A l'occasion du onzième anniversaire de la mort de Georges Pompidou, survenue le 2 avril 1974, les amis et collaborateurs de l'ancien président de la République feront célébrer une messe le mardi 2 avril 1985 à 9 h 30 en l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris.

PIANOS BAUDE

LOCATION
VENTE
CREDIT GRATUIT
12
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS

75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

LES MORDUS DE L'APPLE:



13 ÉTONNANT!

VOYAGES EXCEPTIONNELS

12 mai 1985

CORCORDE A MARRAKECH

— 4 jours 9-12 mai : 8890 F

— 7 jours 12-18 mai : 8490 F

Ces prix comprennent par personne transport aérien A/R, sur Air France (vol superdirect Concorde à l'aller ou au retour selon voyage choisi), séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double, transport aéroport-hôtel, visite guidée de Marrakech.

EXPORTER EN ARABIE

Possibilité d'exportation en Arabie, longue expérience, implantation commerciale et industrielle en Arabie/GOLFE, en charge de vos missions, recherche vos meilleurs personnels, etc.

SAMIC, 10 bis, rue des Poissonniers, 92200 Neuilly - 747-86-28

FOURRURES GEORGE V

SAMEDI 30 MARS

LE DERNIER JOUR

DE

MISE EN VENTE

DES VÊTEMENTS EXPERTISES APRES INCENDIE.

DECOTE*

de 30 à 84 %

MANTEAUX

RENARD bleu	14750F - 77%	3250F
LOUP	10850F - 56%	4750F
ASTRAKAN	14750F - 68%	4650F
RAGONDIN	6850F - 68%	2450F
Pattes ASTRAKAN	1850F - 52%	3750F
VISON SAUVAGE	28750F - 62%	10850F

CAPE RENARD ROUX

Shadow	42750F - 61%	16250F
--------	--------------	--------

MANTEAUX

VISON DARK	22750F - 40%	13450F
VISON KOH-I-NOOR	28750F - 51%	13850F
MARMOTTE	13850F - 51%	6750F

VESTES

LOUP	11250F - 48%	5750F
VISON milleraies PASTEL	9750F - 55%	4350F
VISON LUNARINE	15750F - 56%	6850F
MARMOTTE	8750F - 51%	4250F
CASTOR	29850F - 60%	11750F

VESTES

AGNEAU TOSCANO	3850F - 62%	1450F
VISON KOH-I-NOOR	24750F - 65%	8650F

MANTEAUX

VISON SAUVAGE	18850F - 60%	18750F
VISON blanc et tourmaline	32850F - 58%	13750F

CAPE du SOIR BREITSCHWANTZ

et VISON blanc	75000F - 75%	18750F
----------------	--------------	--------

MANTEAU LONG du SOIR

VISON Rosalia, Col Zibeline	125000F - 77%	28750F
-----------------------------	---------------	--------

MANTEAUX

VISON LUNARINE	23450F - 41%	13750F
VISON DARK	12750F - 56%	18750F
VISON RANCH	23850F - 42%	13450F
VISON PASTEL	27850F - 40%	16450F
VISON KOH-I-NOOR	28750F - 51%	13850F
CASTOR	16750F - 69%	4850F
VISON DARK	24750F - 40%	14850F
CHINCHILLA	125000F - 84%	20000F

* LA LISTE DES VÊTEMENTS EXPERTISES, DÉSIGNÉS CI-DESSUS NE REPRÉSENTE

QU'UNE PARTIE DU STOCK

MIS EN VENTE.

40, Av. George V. Paris. 8^e

magasin ouvert sans interruption
tous les jours de 10 h à 19 h
SAUF LE DIMANCHE

ENQUÊTE

UN DOCUMENT SECRET SOVIÉTIQUE

Les bons comptes de l'espionnage scientifique et technique

VP-10440ss. — Portant en bas de chaque page cette référence, le rapport soviétique dont nous publions des extraits à la présentation traditionnelle des textes provenant de services de renseignement, dans n'importe quel pays du monde : pas de papier à en-tête, aucun signe distinctif, excepté ces lettres de ce nombre. Mais son contenu est explicite, méfiez-vous, soignez le détail.

Il a été rédigé en 1980 et fait le bilan pour le ministère de l'industrie aéronautique — c'est le titre, en majuscules, du premier feuillet — des apports, en 1979, de « documents techniques d'information spéciale » pour ce secteur de l'industrie soviétique. Comme des services occidentaux, la formule est transparente : il s'agit des documents scientifiques et

technologiques obtenus par « canaux spéciaux » à l'étranger. Le texte le reconnaît implicitement en parlant de « l'utilisation de l'expérience positive de l'étranger ».

Jusqu'ici cela ne semble être qu'une illustration banale de la concurrence économique et militaire que se livrent l'Est et l'Ouest et de ses zones d'ombre. Mais le texte révèle l'ampleur et le caractère systématique de cette collecte clandestine telle que la comploient les responsables soviétiques. L'espionnage devient ici une industrie dont le bilan annuel est établi dans un style très bureaucratique, avec une estimation des économies ainsi réalisées et une revue des innovations techniques ainsi permises.

« L'expérience positive de l'étranger »

« EN 1979, ce ministère [de l'industrie aéronautique] a étudié 156 échantillons et 3896 documents techniques d'information spéciale, qui lui avaient été envoyés par les départements acquireurs ». C'est la première phrase du rapport, qui se poursuit ainsi : « 140 échantillons et 3543 documents techniques ont été jugés utiles par cette branche industrielle ; parmi ces fournitures, 87 échantillons et 346 documents techniques ont été exploités de façon pratique dans une série de recherches et de mises au point de nouveaux systèmes d'armes du nouveau matériel militaire, ainsi que des systèmes d'armes existants en cours de perfectionnement ». En comparaison, ajoute le texte, « 64 échantillons et 316 documents avaient été exploités en 1978 ».

Le décompte continue : « 29 échantillons et 890 documents techniques ont été utilisés pour analyser et faire une estimation du niveau scientifique et technique de l'armement et du matériel militaire contemporains. 24 échantillons et 2307 documents techniques ont été utilisés comme documents d'information. En outre, dans le cadre des échanges qui se produisent entre les diverses branches industrielles de ce ministère, 987 documents techniques ont été reçus et étudiés. 850 de ces documents se sont révélés utiles pour cette branche de l'industrie... »

Après cette description méticuleuse, le texte se livre à une estimation de l'utilité de ces apports pour l'industrie aéronautique. « L'utilisation de l'expérience positive de l'étranger, y compris, a permis de procéder de façon favorable pour nous pays à des mises au point d'un niveau technique plus élevé et ceci dans des délais plus courts. L'utilisation de cette expérience a également permis l'industrialisation de quelques procédés technologiques progressifs... »

A l'économie de temps s'ajoute, selon le rapport, une économie de coût, qu'il faut sans doute lire avec précaution puisqu'il ne peut s'agir que d'une évaluation a posteriori. « Le rendement économique à mettre essentiellement au compte de l'emprunt des décisions techniques étrangères dans les différentes phases des travaux de recherche et d'études pilotes est estimé par ce ministère [de l'industrie aéronautique] à 48,6 millions de roubles (1), ce qui fait 18,8 millions de roubles en plus par rapport à 1978... »

Suit une répartition en pourcentage de la nature des échantillons et des documents d'information spéciale « étrangers, parvenus par les canaux spéciaux ». Parmi les documents techniques, viennent en tête ceux qui ont trait à l'aérodynamique, à la « solidité » et à l'aérolasticité (29 %), suivis de ceux qui concernent le « matériel de bord » (22,3 %). Le « progrès technique certain » ainsi permis se serait notamment concrétisé par « de nouvelles orientations et de nouvelles voies techniques de création de matériel aéronautique ».

Economie

Le rapport cite deux exemples. Le premier concerne une « documentation technique sur la maintenance d'un avion de chasse actuel » exploitée, précise le texte, par les usines Soukhoï et Mikoyan. Une date d'arrivée du document est donnée : le 18 avril 1979, ainsi que quelques références codées : A 001, A. Le

second exemple cité, codé A 016, G, provenant du même département acquireur, exploité par l'usine Soukhoï à partir de décembre 1978, concerne l'utilisation d'un rapport intitulé « études et essais en soufflerie de l'aile supercritique [sic] de l'avion ». Il aurait permis, selon la terminologie soviétique, d'inclure ces données techniques, « lors de la mise au point de notre chasseur SU-25, dans la construction du bord d'attaque en « dent » analogue à celui décrit dans le rapport » obtenu à l'étranger.

Le premier cas aurait permis une économie de 8 millions de roubles et le second de 2 millions, « en réduisant le temps d'étude d'une part, en refusant les essais en soufflerie d'autre part ». Enfin, le texte souligne une autre conséquence de cette

Tous les responsables du KGB dans la liste des « rappelés »

Qui étaient les quarante-sept ? La liste complète des diplomates — et aussi journalistes — rappelés n'a jamais été publiée. La voici.

Andreïev A.S., troisième secrétaire à l'ambassade, section politique extérieure ; Belik G.S., premier secrétaire, section scientifique et technique ; Botchkov V.A., deuxième secrétaire, section presse ; Bovine O.G., vice-consul à Marseille ; Bykov Iou. G., premier secrétaire ; Chichikov V.I., attaché à la section scientifique et technique ; Chipliov V.D., major, attaché militaire adjoint ; Chirkov O.A., directeur de l'agence Tass à Paris ; Choulikov L.A., collaborateur de la représentation commerciale ; Goriatchev You. V., deuxième secrétaire, section culturelle ; Gouvoroukhine V.N., attaché, section scientifique et technique ; Grenkov V.F., conseiller, section culturelle ; Guerssimov G.B., collaborateur de la représentation commerciale ; Iakoubenko S.A., membre du secrétariat général de l'UNESCO ; Ioudenkov V.S., conseiller, représentation auprès de l'UNESCO ; Jachine B., vice-consul à Marseille.

Kamenskii A.V., chef adjoint de la représentation commerciale ; Kartavtsev V.V., attaché, section culturelle ; Korepanov G.V., conseiller d'ambassade ; Kotov You. M., conseiller, représentation auprès de l'UNESCO ; Koulikovskikh V.K., correspondant de Tass à Paris ; Kozzyrev V.S., lieutenant-colonel, attaché militaire adjoint ; Krepkogorski V.V., conseiller, représentation auprès de l'UNESCO ; Krioutchkov S.V., premier secrétaire, représentation auprès de l'UNESCO ; Krivtsov You. I., membre du secrétariat de l'UNESCO ; Malorov V. M.,

consul au consulat de Paris ; Manoukian A. B., premier secrétaire, section culturelle ; Mervetev You. G., membre du secrétariat de l'UNESCO ; Moukhine E. N., conseiller d'ambassade ; Mouraviev A. A., troisième secrétaire, représentant auprès de l'UNESCO ; Nagorni E. D., premier secrétaire représentation auprès de l'UNESCO ; Nestorov A. I., premier secrétaire, représentation auprès de l'UNESCO ; Nouroutdinov B. S., deuxième secrétaire, section scientifique et technique ; Ogoustov A. V., attaché d'ambassade.

Pappe A. A., collaborateur de la représentation commerciale ; Pogonets A. I., premier secrétaire, représentation auprès de l'UNESCO ; Pouguine S. Ya., troisième secrétaire, consulat de Paris ; Sidak V. A., troisième secrétaire, section politique ; Sokolov E. A., consul au consulat de Marseille ; Tchekmassov V. V., collaborateur de la représentation commerciale ; Tchermov You. V., troisième secrétaire, consulat de Paris ; Tchervikov N. N., conseiller d'ambassade ; Tchoukharov You. D., deuxième secrétaire, section politique extérieure ; Vitabek V. V., collaborateur de la mission militaire ; Vorontsov O. S., section scientifique et technique ; Zaïtsev A. S., collaborateur de l'ambassade ; Zevakine You. F., représentation auprès de l'UNESCO.

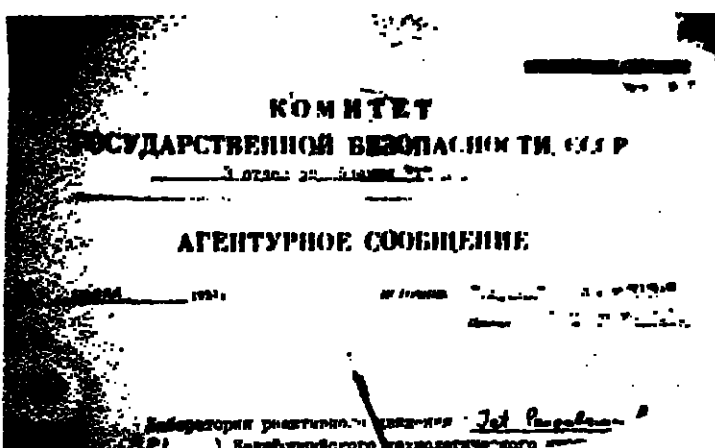
Dans cette liste figurent tous les responsables du KGB et du GRU en France en 1983. M. Tchervikov était le « résident » du KGB à Paris, M. Korepanov était son adjoint. Les « chefs de lignes », c'est-à-dire les responsables par secteurs, étaient notamment : M. Bykov

pour la ligne « N » du KGB, la section spécialisée dans la surveillance des « illicéux », autrement dit des agents « dormants » installés en France ; M. Zevakine, pour la ligne « X », la section spécialisée dans l'espionnage scientifique et technique ; M. Ioudenkov, pour la ligne « PR », la section spécialisée dans l'espionnage politique et la presse. Ces deux derniers, vice-résidents du KGB en France, étaient en poste à l'UNESCO.

La colonie soviétique en France a été frappée par la précision du choix proposé par le DST au gouvernement : il n'y a pas eu de « bavure », tous les rappelés avaient bien à voir avec les services de renseignement. Le plus fort contingent — 15 sur les 47 — était composé de « diplomates » spécialisés dans le renseignement politique (ligne « PR »). Venaient ensuite la ligne « X », 12 spécialistes spécialisés dans le renseignement scientifique et technique. Le GRU (renseignement militaire) comptait au moins cinq membres dans le total des rappelés.

Certains des rappelés ont aujourd'hui des fonctions importantes. Ainsi de Youri Krivtsov, membre de la délégation soviétique à la conférence permanente sur le désarmement à Stockholm ; d'Evgeni Moukhine, affecté à la section de l'information internationale du comité central du PCUS ; de Bakhtiev Nouroutdinov, attaché scientifique pour la coopération franco-soviétique au GKNT, le comité d'Etat pour la science et la technique ; ou encore de Nikolai Tchervikov, aujourd'hui premier adjoint de la section de l'information internationale du CC du PCUS.

« Source Barsov, destinataire Andrioutchenko... »



Cet autre document dont nous publions ici la page de garde est l'un de ceux qui sont parvenus en France avant la décision de rappeler les « 47 ». Il vient directement du siège du KGB à Moscou. La partie imprimée de ce formulaire signifie Comité de la sécurité d'Etat d'URSS, Renseignements d'agents. Les précisions tapées à la machine signifient notamment : Troisième section de la direction « T », Source Barsov n° 92916, Destinataire Andrioutchenko. Le document est daté du 15 juillet 1981. Les renseignements ici rapportés concernent un laboratoire spécialisé dans les réacteurs d'avion en Californie. La direction « T » est la direction technique, c'est-à-dire chargée de renseignements scientifiques. Elle appartient à la première direction principale du KGB, dirigée par le général Krioutchkov et directement chargée de l'espionnage. Le fils de ce général, Sergueï Krioutchkov, alors en poste à la représentation auprès de l'UNESCO à Paris, faisait partie des « 47 ».

département acquireur est également précisé, selon une classification numérique : c'est le département n° 2, en d'autres termes le GRU, c'est-à-dire le service de renseignement militaire.

Ce document aurait facilité des innovations technologiques dont ont profité, selon le rapport, deux avions soviétiques, le SU-27 et le MIG-29. Il s'agit notamment de « l'ordinateur numérique rapide », du « système de signaux aériens », du « principe de la séparation autonome des réservoirs », des « méthodes de multiplexage pour

collecte tous azimuts : la possibilité de savoir où en sont les progrès de la technologie militaire occidentale, donc d'interrompre certains programmes périmés ou, au contraire, de lancer de nouveaux programmes de recherche scientifique.

EDWY PLENEL

(1) En 1979, un rouble valait environ 7 francs au cours officiel.

Enquête de EDWY PLENEL et CHRISTIAN BATIFOLIER.

1983 : une mauvaise année pour le KGB

L'année 1983 fut peu étonnante pour les diplomates et autres représentants officiels soviétiques à l'étranger. Le rappel des quarante-sept d'entre-eux par la France fut en effet suivi par d'autres décisions semblables dans d'autres pays, qui firent de 1983 l'année d'un mouvement général de « retour anticipé » en URSS... Alors qu'en 1982 le nombre total de diplomates et ressortissants soviétiques priés de regagner leur pays n'avait été que de 34, il devait atteindre, en 1983, 148.

Outre la France, les principaux pays ayant exigé des rappels de « diplomates » furent l'Iran (18 personnes rappelées à la suite de la dissolution du PC iranien), le Bangladesh (33 départs en plusieurs fois) et la Grèce (48 soviétiques priés de quitter l'île après l'intervention militaire américaine). Cependant, on note aussi, après la décision française du 5 avril 1983, une augmentation du nombre de sanctions contre les diplomates soviétiques dans les divers pays occidentaux plus particulièrement visés par l'espionnage d'URSS. Aux Etats-Unis : 8 en 1983, contre 1 en 1982. En Suisse : 6 contre 3. En Belgique : 7 contre 3. Comme si l'exemple français avait fait des émules.

L'Europe est ici en tête : 25 « rappels » sur un total mondial de 34 en 1982, 80 sur 148 en 1983. Indices d'un climat tendu, les gouvernements semblent moins préoccupés que par le passé de motiver leurs décisions auprès de l'opinion publique : des commentaires laconiques, tel qu'« accusés d'espionnage » ou « activités incompatibles avec la fonction de diplomate » sont fréquents, alors que les années précédentes les griefs reprochés aux diplomates rappelés étaient beaucoup plus explicites, soulignant des actes précis d'espionnage.

DANS « LE MONDE » DATÉ DU 2 AVRIL, LA SUITE DE NOTRE ENQUÊTE SUR L'ESPIONNAGE SOVIÉTIQUE

Le rôle central et méconnu de la VPK, commission pour l'industrie militaire en URSS ; les cinq « départements acquireurs » de renseignements à l'étranger ; les contradictions internes de l'industrie soviétique d'espionnage ; les raisons de l'absence de représailles soviétiques après l'expulsion des quarante-sept « diplomates »... Dans nos éditions du 2 avril, nous expliquerons le fonctionnement du complexe militaro-industriel adossé aux services soviétiques de renseignements.

MEPHISTO
REKLER'S
LE CONFORT D'UN TAPIS DE MOUSSE

Célébres dans le monde entier, les REKLER'S de MEPHISTO font l'unanimité chez tous les gens soucieux de leur façon de vivre. Elles savent apprécier le confort de la mousse de latex dans la semelle qui leur procure une agréable sensation de marcher sur un épais tapis de mousse. Des chaussures pour toutes les circonstances, à la ville, à la campagne. De nombreux coloris pour hommes, femmes et enfants. Dans tous les bons magasins.

Demandez l'adresse de votre détaillant à : Mephisto - b.p. 60 - L.M.A. - 57400 Sarrebourg - Tél. (8) 703.39.07

Grand Hotel Des Jours

1 Col. - 64022 GALLIANO LIDO - Abruzzo/Italie - Face à la mer - Mer et plage propres - Tranquillité - Très confortables - Prix convenables - Plage privée - 2 terrasses - Grande piscine - Climatisation - Equipement sportif - Parking privé - Placettes, skis et équipements pour les enfants - Tél. 193965/657361 - Telex 800021.

VACANCES DIFFÉRENTES dans bungalows sur l'Adriatique.

Aux îles de Favosini nous louons mieux pour une semaine appartements d'été tout au bord de la mer dans résidences avec piscine et bungalows. Aménagements tous à fait complets. Meublés avec une élégance complète pendant vos vacances. Prière de demander nos dépliantes. Tél. 1939647/29006 heures bureau. Notre organisation hôtelière est entièrement à votre disposition pour n'importe quel hôtel que vous choisirez.

UN MÉTIER DANS L'INFORM

13 EXCITA

مكاتب النسخ

société

SOS-RACISME VICTIME DE SON SUCCÈS

Touche pas à mon badge

Peu de slogans auront été aussi vite copiés, transformés, déformés. « Touche pas à mon pote » est devenu « Touche pas à mon poste » dans la publicité d'une radio libre parisiennne, « touche pas à mon vote » ou « à mon siège » aux élections cantonales. Même le Front national a annexé la campagne de SOS-Racisme qui était dirigée en partie contre lui : « Touche pas à mon peuple », proclament les amis de M. Le Pen, sur le revers de leur veste.

SOS-Racisme a dû déposer son badge et menacer de poursuivre les imitateurs... De quoi faire pâillir la publicité. L'un d'eux, Jean Fildeman, tire son chapeau : « Quand il y a la foi, on trouve toujours les mots. Cette formule n'est pas le résultat d'une recherche cérébrale. C'est un cri — un cri de foule. »

Aucun slogan n'avait eu autant de succès en France depuis le célèbre « Un verre, ça va, trois verres bonjour les dégâts » de la campagne contre l'alcoolisme. Et aucun n'avait été autant porté sur les poi-

trines des Français depuis le « Solidarnosc » de Lech Walensa.

Les ventes de « Touche pas à mon pote » frôlent en effet le demi-million. Jeudi après-midi, au siège parisien de SOS-Racisme (1), des dizaines d'adolescents attendaient sagement leur tour dans l'escalier pour acheter par poignées — 5 F pièce — les petites mains jaunes, vertes ou orange qu'ils distribueraient ensuite à leurs camarades de classe. On signale au marché noir aux Halles et au Grand Palais — 20 F le badge — et un début d'exportation vers la Belgique. Déjà, un journal salue la « pote génération ».

Le succès de cette campagne tient à un subtil mélange de spontanéité et d'organisation. Selon sa vice-présidente, Thalma Samman, le mouvement est né, par hasard, au sein d'une bande d'amis de dix-sept à vingt-cinq ans. L'un d'eux, un lycéen, venait d'être victime d'un incident raciste dans le métro. « Touche pas à mon pote », s'écria l'un de ses camarades. Le slogan était né. On décida de l'inscrire sur un badge, et ce fut cette main ouverte, d'un aspect très banal, qui pouvait aussi bien signifier « stop » qu'amitié et fraternité (cinq doigts différents mais unis).

L'improvisation s'arrête là. Les fondateurs du mouvement, rejoints par des dirigeants de l'Union des étudiants juifs de France, partirent à la recherche de « parrains » célèbres, comme Mark Halter, Julien Clero ou Gérard Depardieu. Un travail intense fut entrepris pour sensibiliser les grands moyens d'information. Et l'on vit un beau jour Yves Mourousi apparaître avec son badge à la télévision...

Un feu de paille ?

D'anciennes organisations antiracistes, comme le MRAP et la LICRA, n'ont jamais pu obtenir un tel succès médiatique. Même échec, l'été dernier, pour les « rouleaux de l'antiracisme » malgré une jolie trouvaille : « La France est une mobylette, elle s'avance qu'avec du mélange ».

Cette fois, le courant est passé. Explication de l'écrivain Bernard-Henri Lévy, l'un des parrains de SOS-Racisme : « On se trouve enfin devant des antiracistes joyeux. C'est un mouvement de jeunes, étranger aux clivages politiques et fondé sur des valeurs positives. On est sorti d'un discours guerrier et ringard. » Le nouveau style, c'est Harlem Désir, président du mouvement, teint basané et regard soigné. Mais aussi Coluche, le « pote » par excellence, qui lance à une assemblée de lycéens : « Il y a des beurs. Moi, je suis fromage, origine parmesan ».

SOS-Racisme est arrivé au bon moment — en pleine campagne pour les élections cantonales, face à l'épouvantail Le Pen — et s'est fait

• Statut de réfugiés pour deux Basques espagnols. Le Conseil d'Etat vient d'annuler la décision de la Commission des recours des réfugiés refusant d'accorder le statut de réfugié à Eloy Urriarte et Vincente Celaya, résident en France, respectivement depuis 1974 et 1982. Cette décision porte à dix-sept le nombre de Basques espagnols à avoir obtenu ce statut, depuis 1979, date à laquelle le gouvernement français avait décidé de le retirer à tous les citoyens espagnols. — (Corresp.)

d'autant mieux entendre qu'il affichait un slogan non politique. Qui pouvait s'indigner de cet hymne à l'amitié ? L'assassinat d'un Marocain à Menton devait donner un nouvel élan à la campagne, en modifiant pour un jour son slogan : « On a touché à mon pote ».

Beaucoup de gens ont suivi. « Ils avaient besoin de quelque chose, d'un rien — un badge, une devise — pour réagir », remarque Serge Malik, responsable de l'agence de presse SOS-Racisme, qui, comme d'autres juifs pieds-noirs, s'est mobilisé aux côtés d'immigrés arabes.

Des lycéens, dépolitisés depuis des années ont trouvé là une occasion de se mobiliser. Et, pourquoi pas, de s'offrir mardi dernier une heure de récréation antiraciste. La petite main sur la poitrine est devenue un signe de reconnaissance.

Mobilisation superficielle ? « On ne peut pas demander à des collégiens d'entrer en religion dès qu'on parle d'antiracisme », réplique Bernard-Henri Lévy. A ceux qui trouvent trop facile d'acheter un badge ambigü, Thalma Samman répond : « Il est peut-être facile de l'acheter, mais non de le porter. Dans certains lycées, des élèves qui s'affichent avec le badge s'attirent des menaces et parfois des coups. »

Cette campagne a agacé beaucoup de Français. Ceux, bien sûr, qui se sentent menacés par les immigrants (« touche pas à nos femmes,

touche pas à nos emplois ») mais aussi ceux qui ont l'impression d'être rejetés dans le camp des « racistes » parce qu'un tel slogan, formulé dans un langage « coluchien » leur paraît naïf ou incongru. Le mouvement finit par être accusé — y compris par des militants antiracistes traditionnels — d'aggraver la tension au lieu de la dissiper. « Ne renversons pas les choses, explique Bernard-Henri Lévy. Ce n'est tout de même pas l'antiracisme qui provoque le racisme. »

La campagne « Touche pas à mon pote » pourrait être un feu de paille. Conscients du danger, Harlem Désir et ses amis ont pris diverses initiatives pour entretenir et approfondir le mouvement. Un bulletin hebdomadaire paraîtra le 1^{er} avril. Une grande fête musicale est prévue au printemps, place de la Concorde si possible. Elle sera suivie d'une campagne d'autocollants sur les voitures et d'une tournée d'été dans les principaux lieux touristiques... « On perdra moins de nous, mais nous resterons une force », affirme Thalma Samman. Pour le moment, il s'agit de défendre la petite main autour de laquelle rôdent les fabricants de tee-shirts. « Touche pas à mon badge »...

ROBERT SOLÉ

(1) 19, rue Martel, 75010 Paris. Tél. : 246-53-52.

On a sifflé l'extrême droite... à Assas

Assas ne sera plus jamais tout à fait Assas. Jeudi soir 28 mars, le grand amphithéâtre du centre universitaire de Paris-III, naguère symbole et bastion de l'extrême droite, a résonné de slogans antiracistes. Plus de deux mille jeunes, des étudiants pour la plupart, ont pris d'assaut les lieux pour assister à une conférence-débat de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF), soutenue par l'Association SOS-racisme, touche pas à mon pote.

Un véritable pied de nez collectif à « Assas la facho », lancé par les étudiants eux-mêmes. Mais surtout un défi mesuré au racisme, « véritable désastre spirituel », selon M. Jean Imbert, président de l'université Paris-III, qui a ouvert la séance. Autour de lui, et de plusieurs enseignants, Harlem Désir, Bernard-Henri Lévy, Marek Halter, Philippe Solers, André Glucksmann et Ivan Lévi, fiers, à juste titre, d'avoir réuni une telle assemblée en de tels lieux, ont pu dire leur indignation et leurs espoirs. Indignation d'Ivan Lévi, devant le « tache insupportable » publié par le Figaro du mercredi 27 mars, selon lequel le jeune Marocain assassiné à Menton, Aziz Madaek, avait un casier judiciaire. « Depuis quand insulte-t-on les cadavres ? » a demandé le journaliste.

Quant à l'espoir, les orateurs l'ont localisé dans cet amphithéâtre qui acclamait la tolérance, la société multiraciale, et sifflait l'extrême droite et les quotas d'étrangers. Harlem Désir, responsable de SOS-Racisme, faisait sauter l'applaudimètre en annonçant la victoire d'une « logique de vie sur une logique de guerre », précédant de quelques décibels André Glucksmann à qui la multiplication des petites mains tendues faisait dire : « L'antiracisme est actuellement un mouvement majoritaire en France », et qui le restera, à condition de ne pas passer « devant le tribunal de la droite et de la gauche ». On a donc critiqué aussi fort la majorité que l'opposition, à la grande satisfaction d'une bonne moitié du public, une autre fraction de la salle essayant, mais en vain, d'entraîner les intellectuels juifs sur le terrain des conflits judéo-arabes. Seul M. Le Pen recueillait l'unanimité dans la réprobation.

Les murs du centre d'Assas n'ont pas été probablement jamais entendus autant. « Rentrez chez vous par petits groupes », ont cependant conseillé les organisateurs. « Des nazillons ont été repérés dans le quartier. »

PHILIPPE BERNARD.

POLICE

L'ASSOCIATION SÉCURITÉ ET PAIX PUBLIQUE PREND LA DÉFENSE DU PRÉFET GUY FOUQUIER

L'association Sécurité et paix publique, qui groupe des hauts fonctionnaires proches de l'opposition, prend la défense du préfet de police de Paris, M. Guy Fouquier, dans un communiqué diffusé mercredi 27 mars. Constatant « les attaques persistantes, ouvertement développées par la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), tendant à déconsidérer l'autorité du préfet de police de Paris », l'association demande au gouvernement s'il est « solidaire de son représentant responsable, le préfet de police ou de ceux qui dérogent son action ».

Estimant que « ce syndicalisme a pour préoccupation majeure la déstabilisation de l'autorité légale et responsable, l'association « espère que les pouvoirs publics et les policiers pourront prendre conscience de la nécessité de faire échec à de telles manœuvres. La poursuite de celles-ci justifierait, à terme, la mise en place de pouvoirs parallèles, pouvoirs fatalement générateurs d'insécurité pour la nation et d'impudence de l'Etat ».

[La prise de position de l'association Sécurité et paix publique vis-à-vis la campagne menée par le Syndicat général de la police (SGP, membre de la FASP), organisation majoritaire dans la police en tenue parisienne et proche de la gauche, contre la politique du préfet de police et maître d'embarquement de véhicules et de stationnement illégaux (le Monde du 14 mars).

L'association, proche du RPF et de la Mairie de Paris — M. Robert Pandraud, directeur du cabinet de M. Jacques Chirac, est membre de son bureau, — veut ainsi mettre en difficulté le gouvernement en soulignant qu'il ne prendrait pas la défense de ses hauts fonctionnaires.

Si ce communiqué confirme donc qu'il y a eu un conflit ouvert entre la Mairie de Paris et le préfet de police — la première estimant que le second est ligoté par des choix qui ne lui appartiennent pas, — il laisse entendre qu'il pourrait y avoir un conflit latent entre M. Guy Fouquier et le ministre de l'Intérieur, M. Pierre Joxe. Officiellement, il n'en est rien. Cependant M. Joxe s'intéresse actuellement de près à l'état de la préfecture de police, à sa modernisation et à d'éventuelles réorganisations. — E. P.]

UN MÉTIER
DANS L'INFORMATIQUE :

13 EXCITANT !

L'ordinateur personnel complet

La plupart des ordinateurs dont les caractéristiques approchent du CPC 464 se résument à un simple clavier, et coûtent souvent beaucoup plus cher.

Le nouveau CPC 464 d'Amstrad, est un ordinateur puissant sous une configuration complète, et immédiatement opérationnel (il suffit de le brancher).

Le CPC 464 d'Amstrad, c'est :

- un moniteur haute résolution (640 x 200 lignes), 80 colonnes, offrant la possibilité d'insérer jusqu'à 8 fenêtres indépendantes sur l'écran ;
- un lecteur de cassette à vitesse programmable intégré ;
- 64 K de mémoire vive RAM, 32 K de ROM. Un basic étendu et intégré ;
- un clavier professionnel ergonomique, un pavé curseur et un pavé numérique redéfinissable.

La puissance de ces 64 K de mémoire et de nombreux logiciels vous ouvrent tous les champs d'application.

Qu'il s'agisse d'une utilisation professionnelle, ou domestique, ou de programmes d'éducation ou de jeux.

Le CPC 464 d'Amstrad : la solution la plus intelligente pour entrer dans l'univers informatique. **2990F***

ordinateur complet avec Moniteur monochrome vert (GT 64)

AMSTRAD
DE LA SUITE DANS LES GRANDES IDÉES

Je voudrais en savoir plus sur l'ordinateur complet CPC 464.

Veuillez m'envoyer votre documentation et la liste de vos revendeurs.

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

AMSTRAD FRANCE, 143, Grande-Rue, 92310 SÈVRES. Tél. (1) 626.08.83

Les points pilotes

• FNAC Montparnasse - Forum Etoile.
• HACHETTE MICRO Opéra Saint-Michel
• Boutiques HACHETTE MICRO : PRINTemps Hausmann - Vélizy - Gallade
• GENERAL : 10, bd de Strasbourg Paris 10^e
• DURIEZ : 132, bd Saint-Germain Paris 6^e
• RUN INFORMATIQUE : 62, rue Gérard Paris 13^e
• V.T.R. INFORMATIQUE : 54, rue Ramey Paris 18^e

• VISIMO : 84, bd Beaumarchais Paris 11^e
• J.C.R. ELECTRONIQUE : 58, rue Notre-Dame-de-Lorette Paris 9^e
• MICRO BUREAUTIQUE 92 : 67, bd Gallieni 92130 Issy-les-Moulineaux
• LOISITECH : 83, av. Faidherbe 93106 Montreuil
• INDIVIDUEL : 20, rue de Montreuil 93400 Vincennes
• SPECTRA MICRO : place de la Gare 95110 Sannois et de Province

DÉFENSE

M. Hernu souhaite une concertation européenne sur les propositions américaines de défense spatiale

Le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Weinberger, a remis, jeudi 28 mars à Paris, à son collègue français, M. Charles Hernu, une lettre par laquelle les Etats-Unis invitent la France, et plusieurs alliés de l'OTAN, l'Australie, le Japon et Israël, à participer à une recherche en commun sur les différentes technologies qui peuvent être à la base d'une défense spatiale antissiles et anti-satellites. Dans l'après-midi, alors que M. Weinberger se faisait présenter au camp de Suippes (Marne) le Réseau intégré de transmissions automatiques (RITA) en service dans l'armée de terre, la délégation française a conti-

nué à avoir des entretiens techniques avec le général Abrahamson qui dirige, aux Etats-Unis, le programme de défense spatiale, connu depuis mars 1983 sous le nom officiel de «strategic defence initiative» ou SDI.

Dans l'entourage de M. Hernu, on considère que les Américains semblent avoir pris, désormais, mieux en compte les préoccupations de sécurité propres aux Européens, en ne présentant plus la SDI comme un concept de défense qui dépasserait la dissuasion nucléaire pour la remplacer, mais plutôt comme un complément à cette même dissuasion sur

laquelle est fondée, depuis maintenant quarante ans, la paix en Europe.

Si la perspective d'ensemble tracée par les Etats-Unis est bien désormais celle-ci, ajoute-t-on de même source, la SDI se présente alors comme un double défi : un défi militaire, lié à une ambition stratégique, jeté en direction de l'Union soviétique, et un défi technologique (c'est-à-dire, en fin de compte, un programme de recherches dans des domaines-clés qui intéressent les industriels civils et militaires) lancé aux Européens et à leurs alliés. Ce défi, a estimé le ministre français de la défense, ne peut être relevé que collectivement, ce qui nécessite une préalable consultation entre Européens, et, à terme, une réponse des Européens sur une définition commune des procédures de coopération à égalité avec les Etats-Unis en matière de recherche spatiale.

Au cours de leurs entretiens, MM. Weinberger et Hernu n'ont pas arrêté les modalités pratiques d'une telle coopération, ni même un

inventaire des techniques qui seraient adaptées aux besoins. En revanche, il est clair d'ores et déjà que les recherches, si elles étaient entreprises en coopération, toucheraient des secteurs dits de pointe aussi variés que le traitement des données, les nouveaux senseurs, les circuits intégrés, l'informatique à grande capacité, les composants électroniques à grand débit et les nouvelles sources d'énergie. Ces recherches devraient porter sur la miniaturisation des systèmes, la réduction de leur poids, la diminution des coûts et l'optimisation du rendement énergétique.

Le ministre français a prévu d'accompagner son hôte, vendredi 29 mars, sur le plateau d'Albion, en Haute-Provence, où le secrétaire américain à la défense devrait voir pour la première fois les dix-huit missiles stratégiques balistiques enfoncés en silos avec leur charge thermonucléaire mégatonnique (cinquante fois la puissance de la bombe d'Hiroshima).

M. WEINBERGER AU CAMP DE SUIPPES

Le Pentagone aux abonnés absents

De notre envoyé spécial.

Camp de Suippes. — Par trois fois en cinq minutes, M. Caspar Weinberger a tenté de téléphoner au Pentagone depuis le camp de Suippes (Marne), où l'accueille, jeudi 28 mars, le général André Muthon, commandant le 1^{er} corps d'armée et de la 8^{ème} région militaire à Metz. La première fois, le numéro demandé était occupé. La neige fondue tombait sur la tente dressée en plein brouillard, où le secrétaire américain à la défense s'était assis, face à un bien curieux téléphone. La deuxième fois, une secrétaire du Pentagone était à son bureau, mais c'était son capitaine, auquel voulait parler M. Weinberger, qui était momentanément absent. La troisième fois, le ministre de la défense, sommairement installé dans une jeep qui roulait sur la piste détrempée en arborant fièrement son antenne de transmission, n'a obtenu que la secrétaire du secrétaire adjoint américain à l'armée de terre, M. Weinberger s'est résolu à laisser un simple message.

Ce n'est pas le téléphone qui était défaillant. En réalité, comme l'a fait remarquer un officier français avec philosophie : « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent ! » Au contraire, chaque fois, au grand étonnement de M. Weinberger, la liaison téléphonique camp de Suippes-Washington a été établie correctement en quelques secondes par le 19 à l'International. Grâce à RITA, le réseau intégré de transmissions automatiques, ce supersystème de communications du champ de bataille qui téléphone, télégraphie et transmet des données ou des illustrations, en conservant le secret des conversations.

RITA, c'est un peu le coqueluche de l'armée de terre française, où il a commencé d'être en service il y a deux ans. Le système est proposé aux Etats-Unis pour équiper vingt-cinq divisions moyennes, 4 à 5 milliards de dollars (le Monde du 27 mars). RITA met en communication des PC avec leurs unités sur le terrain, et il peut être relié à un réseau civil.

Le général Muthon explique : « Je peux commander mon corps d'armée — cinq divisions blindées et mécanisées, une brigade d'hélicoptères et une brigade logistique — sans rester rivé à mon PC, en me promenant à l'intérieur d'un périmètre de 100 kilomètres sur 150 kilomètres, quelle que soit la position géographique ou hiérarchique des divers abonnés au RITA. »

Pour la démonstration et dans l'espoir que les Etats-Unis arrêteront dès cet été entre la RITA et son concurrent britannique, l'armée française avait mobilisé à Suippes tous ses officiers capables de parler un anglais courant, notamment le général Jean Deygout, inspecteur des transmissions qui est considéré comme le « père » opérationnel du système.

M. Weinberger s'est déclaré « très impressionné » par le système, dans lequel il voit un avantage immédiat : « Les subordonnés, a-t-il commenté, ne seront plus jamais relax ! » Puis le ministre américain a rassuré les Français : « L'équipement marche très bien », avant de conclure : « La prochaine fois, nous essaierons de trouver quelqu'un à Washington ! »

JACQUES ISNARD.

La construction de vingt et un missiles MX a été définitivement approuvée par le Congrès américain

Le Congrès américain a définitivement approuvé, jeudi 28 mars, la production de vingt et un missiles nucléaires MX supplémentaires. Après avoir autorisé la poursuite du programme mardi par 219 voix contre 213, la Chambre des représentants a approuvé, par 217 voix contre 210, l'attribution de 1,5 milliard de dollars pour la fabrication de ces vingt et un MX. Le Sénat avait aussi donné à deux reprises son feu vert à la construction du missile la semaine dernière par 55 voix contre 45.

Comme dans le premier vote à la Chambre, 61 représentants démocrates ont rejoint 156 républicains pour soutenir le MX, tandis que 23 républicains s'alliaient à l'opposition. M. Reagan, qui se trouvait à New-York, a aussitôt salué ce vote, « essentiel pour notre sécurité et notre avenir », ajoutant qu'il « n'oubliera pas de s'efforcer de choisir la voie de la clarté et du courage politique ».

Avec vingt et un MX, dont la construction avait été approuvée en 1983, le total est donc porté à quarante-deux exemplaires de cet engin à quatre étages, capable de véhiculer jusqu'à 14000 kilomètres dix ogives nucléaires avec une précision de l'ordre de 100 mètres. Le Congrès devra se prononcer encore l'été prochain sur la production de quarante-huit nouveaux missiles, sur un total de cent envisagé par le gouvernement.

A Moscou, ces votes du Congrès ont servi d'argument à M. Gorbat-

chev pour estimer que les Etats-Unis « ont besoin des négociations de Genève comme d'un paravent afin de pouvoir réaliser leurs programmes militaires ». Dans une lettre remise jeudi à un groupe de militants pacifistes allemands, le secrétaire général du PC soviétique écrit : « Tout ce qui accompagne le début des négociations de Genève ne peut pas ne pas nous mettre sur nos gardes : on cherche à imposer des crédits de plusieurs milliards de dollars en vue de produire de nouvelles quantités de missiles MX — arme de première frappe — en tentant de prouver ainsi la nécessité de l'impensable : la militarisation de l'espace serait un bien. Les missiles de croisière américains sont installés en Belgique, en contradiction manifeste de la volonté de la majorité écrasante de la population. » M. Gorbatchev conclut en soulignant sa volonté d'« œuvrer fermement » pour que les négociations de Genève « produisent des résultats positifs qui prendraient en compte les intérêts légitimes des deux parties ».

Le New York Times croit savoir d'autre part que l'armée américaine boycottera les cérémonies annuelles de la rencontre sur l'Elbe entre les forces soviétiques et les armées alliées en 1945, le 25 avril, à Torgau. Cette décision a été prise à la suite de l'incident survenu dimanche dernier à Ludwigsburg, en RDA, et au cours duquel le commandant Nicholson a été abattu par une sentinelle soviétique. — (AFP, UPI.)

JUSTICE

L'AFFAIRE DE L'HOPITAL DE POITIERS

L'hypothèse d'un sabotage du respirateur est contestée par deux experts parisiens

Depuis quelques jours, M. Pierre Hovner, premier juge d'instruction au tribunal de grande instance de Poitiers, dispose d'un nouveau rapport concernant le décès de Nicole Berneron, rédigé par deux spécialistes parisiens d'anesthésie-réanimation, dont le professeur Pierre Vias (groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière). Il ne s'agit pas d'un rapport « officiel » : les deux spécialistes n'ont pas travaillé sur la demande de M. Hovner mais sur celle du docteur Bakari Diallo. Sans ambigüité, les deux spécialistes estiment que l'hypothèse de l'inversion des tuyaux du respirateur n'est « ni la seule ni même la plus probable » ce qui, en clair, équivaut à mettre en cause les accusations prononcées par le professeur Pierre Mériel, chef du département d'anesthésie-réanimation du CHU de Poitiers.

De notre envoyé spécial

Poitiers. — Voici donc un rapport de plus. Pourquoi ? L'un des auteurs (qui désire garder l'anonymat) explique qu'il a accepté ce travail après avoir été contacté par le docteur Diallo, un médecin « qui ne connaissait aucunement cette affaire ». Ce long travail (avec les annexes, ce rapport comporte une centaine de pages dactylographiées) se présente comme une réflexion médicale et scientifique bâtie, pour l'essentiel, à partir du dossier des défenses du docteur Diallo. Bien que les auteurs s'en défendent — « Nous avons travaillé en toute objectivité et sans aucune intention de parti pris », nous a assuré notre interlocuteur parisien — il est clair que l'ensemble de ce travail consiste à déconstruire la thèse « officielle » de l'inversion des tuyaux, antérieure au décès de Nicole Berneron.

Les insuffisances de l'enquête

De toutes les hypothèses permettant d'expliquer le décès de la victime, la ventilation avec du protoxyde d'azote pur n'est « ni la seule ni même la plus probable », concluent les auteurs. Ils évoquent, notamment, la possibilité d'un surdosage en produits anesthésiques, un défaut d'assistance ventilatoire, hypothèse qui pourrait aboutir à la mise en cause de la responsabilité des infirmières qui ont, en l'absence du professeur Mériel, assuré la réanimation de Nicole Berneron. Le syndrome de Mendelson (régurgitation du contenu gastrique dans les voies pulmonaires) est aussi repris comme une hypothèse plausible, alors qu'elle avait été écartée par les experts déjà commis dans cette affaire.

Pour aboutir à de telles conclusions, les auteurs reprennent point par point certaines insuffisances de l'enquête. Ils argumentent et s'inter-

rogent à partir des symptômes de Nicole Berneron : a-t-elle ou non présenté une cyanose ? De quel type ? Pourquoi les experts déjà commis ne se sont-ils pas posés ces questions ? Les auteurs critiquent aussi sans nuance la manière dont fut menée l'autopsie médico-légale, parlant à ce propos de « fautes » et d'« erreurs grossières ». Enfin, ils estiment que, quel que soit le gaz utilisé durant la réanimation (oxygène ou protoxyde d'azote), la concentration en protoxyde d'azote dans le sang du cadavre n'est guère différente (de 15 % environ), ce qui, à l'évidence selon eux, interdit toute conclusion définitive.

Reste la question principale sur laquelle les auteurs refusent de se pencher : si Nicole Berneron n'est pas morte des conséquences d'un sabotage du respirateur, pourquoi le professeur Mériel découvre-t-il, dans l'après-midi, une inversion des tuyaux sur cet appareil ? Faut-il, comme ne craignent pas de le faire les défenseurs du docteur Diallo, avancer, pour expliquer les failles de l'enquête, l'hypothèse d'une malveillance constante et généralisée ? Quel qu'il en soit (le rapport officiel n'a pas encore été versé au dossier), il est difficile d'imaginer que les auteurs de l'autopsie aient pu passer à côté d'un syndrome de Mendelson (quelques instants auparavant ils avaient, en effet, autopsié une victime d'un tel syndrome). Quant aux organes qui n'ont pas été conservés (le poulmon droit et le cœur), ils n'ont pas, comme l'avancent certains, « volontairement disparu » mais ont été remplacés dans le cadavre avant l'inhumation.

La prochaine réunion du collège des experts (qui ont reçu le rapport Vias) aura lieu le 10 avril. Le collège devrait à cette occasion entendre les docteurs Diallo et Archambeau.

JEAN-YVES NAU.

FRANÇOISE SAGAN ET LES ÉDITIONS LA DIFFÉRENCE

Débat sur une « Fiction »

La justice n'avait pas encore eu à mettre vraiment son nez dans ce différend fort envenimé qui oppose, depuis quelques jours, Françoise Sagan aux Éditions La Différence pour la publication par cette société d'un roman de Félicien intitulé *La Maison de Raquel Vega* (« Le Monde des 26 et 27 mars ». C'est maintenant chose faite. Françoise Sagan ayant fait procéder, par la police, à la saisie directe pour contrefaçon de 4500 exemplaires de l'ouvrage, comme le lui permettrait la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique, son éditeur demandait, jeudi 28 mars, au juge des référés, la main levée de cette saisie « abusive et même scandaleuse ». Aussé bien devant M. Jean-Michel Guth, premier vice-président au tribunal de Paris, a-t-on brossé de nouveaux et publiquement le tableau.

« Saisie abusive et même scandaleuse », a répété avec insistance M. Philippe Dewinter, avocat de La Différence, parce que l'éditeur a respecté, en tous ses points, le contrat passé avec Françoise Sagan. Que disait ce contrat ? L'auteur cédait le droit d'imprimer, publier et vendre un ouvrage ayant pour titre *La Maison de Raquel Vega* et constitué par un texte sur le tableau du peintre colombien Fernando Botero portant ce titre. Françoise Sagan avait à remettre un manuscrit de vingt à vingt-cinq pages. Elle l'a remis. Elle a ensuite corrigé à deux reprises, et de sa main, les épreuves. Elle a reçu l'avis d'acceptation de l'éditeur. Il était entendu que son texte ne porterait la qualification ni de roman, ni de nouvelle, ni de récit. Aucun de ces trois mots n'a été porté. De quoi peut-elle alors se plaindre et pour quoi se recourir à tous les moyens légaux et même illégaux pour tenter d'en empêcher maintenant la diffusion ?

Car M. Dewinter n'a pas manqué de rappeler l'intrusion, le 18 mars, de Françoise Sagan et de l'un de ses amis, M. Marc Francolet, au domicile de M. Harry Jancovici, directeur littéraire de La Différence, pour lui extorquer une signature au bas d'un texte rédigé à l'avance et prévoyant un sursis à la publication de l'ouvrage.

Le fait accompli

De cet incident, M. Jean-Claude Zylberstein, avocat de Françoise Sagan, a dit, lui, qu'il ne parlerait pas, le tenant pour « une fiction pure et simple ». A la plainte déposée par M. Jancovici pour coups et blessures, Françoise Sagan a répliqué par une autre en dénonciation calomnieuse. Ce qui compte pour M. Zylberstein, c'est finalement et uniquement la couverture de l'ouvrage. Car Françoise Sagan, a-t-il expliqué, ne prétend pas que son manuscrit a été modifié ou amputé. L'atteinte à son droit moral d'auteur, elle le trouve

dans la présentation du livre. Certes, sous le titre, en page de couverture, on n'a pas inscrit les mots prohibés par le contrat : roman, nouvelle ou récit, mais on lit « Fiction », ce qui est, à ses yeux, une manière de tricherie. Et de cela l'écrivain ne fait point injure. De même, il lui est apparu que dans une collection intitulée « Tableaux vivants » et dont l'objet est de présenter la réflexion qu'inspire à un écrivain une œuvre de peinture, la reproduction de cette œuvre aurait dû occuper, sur la couverture, une place plus importante, de même que le nom du peintre. Françoise Sagan s'est donc trouvée devant le fait accompli. Elle était en droit de réagir comme elle l'a fait en recourant à la saisie, pour contrefaçon car le droit moral de l'auteur est absolu. C'est lui seul qui détermine le procédé de divulgation de son œuvre. L'éditeur ne peut pas, lui, suivre les caprices de sa seule fantaisie.

Le président Jean-Michel Guth a tout de même voulu savoir s'il n'y aurait pas possibilité d'accommodement. Cette couverture, en définitive, seul objet d'un litige bien envenimé, ne pourrait-elle pas être modifiée ? MM. Vial, directeur de La Différence et Jancovici, directeur littéraire, qui étaient présents, ont fait savoir qu'ils y consentiraient volontiers en cas de réédition.

« Ça ne suffit pas », a dit M. Zylberstein. Les éditeurs ont alors fait une concession qui consisterait à modifier le tirage actuel mais en se limitant aux seuls exemplaires encore à l'imprimerie. Finalement, dans un communiqué rendu public le vendredi 29 mars, M. Jean-Claude Zylberstein, avocat de M. Françoise Sagan et Pascal Dewinter, avocat des éditions de La Différence, ont fait savoir qu'ils « ont mis un terme au différend opposant leurs clients, lesquels renouent à leurs procédures respectives ».

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

ÉDUCATION

M. Chevènement « n'est pas en désaccord » avec le rapport du Collège de France

Les premières réactions au rapport du Collège de France sur l'enseignement sont plutôt favorables. Tout en précisant qu'il ne « l'avait pas encore lu dans le détail », M. Jean-Pierre Chevènement a indiqué jeudi soir à l'émission « Questions à domicile », sur TF 1, qu'il « n'était pas en désaccord avec les orientations générales de ce document » dont « beaucoup de propositions allaient dans le sens de ce qu'il souhaitait proposer comme la création d'une chaîne de télévision culturelle, la fin de l'hégémonie des mathématiques et la revalorisation des filières classiques ou juridiques ». Il s'est dit favorable à l'autonomie des établissements « si elle permettait de mieux atteindre les objectifs » de l'éducation, mais « à condition qu'elle ne débouche pas sur une concurrence sauvage ».

M. Roger-Gérard Schwartzberg, secrétaire d'Etat aux universités, a indiqué pour sa part qu'il se trouvait « en large concordance de vues avec beaucoup d'analyses et de propositions » et que plusieurs d'entre elles « correspondaient à l'action » qu'il menait depuis juillet 1984, comme la création d'un comité national d'évaluation et le renforcement de l'autonomie des universités.

Le SGEN-CFDT constate que les propositions de ce rapport « rencontrent sur plusieurs points ses options de fond » et demande « qu'elles soient mises en débat, notamment dans les commissions de travail du ministère de l'éducation nationale ». Le Parti communiste estime que plusieurs des orientations du rapport

« vont dans le sens des analyses et des propositions qu'il a développées depuis des années » et « tranchent avec les discours souvent rétro et surtout avec la réalité de la politique gouvernementale à l'œuvre dans l'école ». « C'est le cas, en particulier des mesures préconisées pour combattre le développement de la ségrégation et de l'échec, décloisonner les filières de l'enseignement, tisser des rapports nouveaux entre la formation initiale que perçoit le travail, ouvrir l'école à des intervenants nouveaux pour moderniser et diversifier les contenus d'enseignement, pour revaloriser le statut social de la fonction enseignante ». En revanche, le PCF exprime « les plus extrêmes réserves » sur les propositions concernant « l'autonomie et la mise en concurrence des établissements et de leurs personnels ». Il estime que ces dispositions « feraient peser des risques graves sur l'avenir du service public et sur la démocratie elle-même ».

Même réaction au Syndicat national des enseignants secondaires qui publie un communiqué consacré à ce seul point du rapport.

« Celui-ci déclare-t-il reprend les vieilles antennes du libéralisme et de la privatisation du service public ».

« So perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC cours avec explications en français Documentation gratuite : ÉDITIONS DISQUES BBGM 8, rue de Solf - 75008 Paris »

Au nom de l'efficacité, il nous propose un système « à l'américaine » d'établissements concurrents délivrant leurs propres diplômes, avec des enseignants sans garantie d'emploi, alors même que les Etats-Unis sont en train de découvrir les tares de ce système, notamment à la suite du rapport Gardner : une nation en péril. [...] En proposant d'installer dans l'enseignement public ce qu'il y a de pire dans l'enseignement privé, on laisserait se mettre en place des établissements d'élite à côté d'établissements ghettos et des personnels étiolés dépendants des pouvoirs locaux avec tous les risques d'abandon du pluralisme au niveau des élèves comme des maîtres qui fait la richesse de l'enseignement public. On abaisserait de fait le niveau de l'enseignement. »

Enfin, le Syndicat national des lycées et collèges « désapprouve l'idée vieillotte et malthusienne du minimum culturel commun, véritable régression pédagogique qui renvoie au début du précédent septennat ».

SPORTS

● FOOTBALL : nouvel entraîneur au Paris-Saint-Germain. — Georges Peyroche n'entraînera plus le PSG. C'est sur son lit de l'hôpital Saint-Louis, où il était entré, jeudi 28 mars, pour une opération à une cheville, que l'entraîneur a appris sa mise à l'écart à la suite des mauvais résultats de son équipe cette saison. Georges Peyroche, qui avait gagné le Coupe de France avec le PSG en 1982 et 1983, est remplacé par Christian Coste, qui avait la responsabilité du centre de formation et de l'équipe de troisième division du club.

● TENNIS DE TABLE : championnats du monde. — L'équipe de France masculine a remporté son premier match aux championnats du monde qui ont débuté le 28 mars à Göteborg, en battant l'Angleterre 5 victoires à 4.

● RUGBY : visite présidentielle. — L'équipe de France de rugby, qui préparait à Clairefontaine (Yvelines) son prochain match du Tournoi des cinq nations contre le Pays-de-Galles, a reçu, jeudi 28 mars en fin de matinée, la visite du président de la République.

Un séjour de langue

différent.

A l'école Américaine au Tessin ou en Angleterre.

Suisse : 4 semaines de cours intensifs en anglais, français, allemand ou italien. Par les jeunes entre 12 et 18 ans. En juillet ou en août.

● Châteaux des Enfants pour les plus jeunes de 6 à 12 ans. Colorie de vacances inoubliables pour les enfants. Cours gratuits de cours pour les enfants en anglais ou français. En juillet ou en août. Demander prospectus gratuits à : TASSIS, Villeneuve-cours de langues, Ext. 19 04-6926 Montargis-Lugny, Suisse. Tél. (091) 64 64 71. Mox 79 37

Angleterre : 4 semaines de cours intensifs en anglais, français, allemand ou italien. Par les jeunes entre 12 et 18 ans. En juillet ou en août.

En Suisse comme en Angleterre, activités variées : sports, musique, théâtre, créations artistiques, excursions.

TASSIS England Ext. 19, Colindale Lane, Thorpe, Surrey, England TW 20 8TE. Tél. (09328) 65262, Mox 32972

The American School in Switzerland

شكرا من القلب

culture

LA MORT DE MARC CHAGALL

Chagall disparaît, un enfant meurt. Dès le début, sa peinture nous parlait de ses émotions premières, au fur et à mesure qu'il s'en éloignait par l'âge, il s'en rapprochait par le songe pictural. Son petit monde intime du village, de la famille et de ses premières années parisiennes, sur lequel il a poursuivi un rêve proustien de sensations vécues, conçoit de lui comme de source. On l'avait vu encore dans son exposition au Louvre. Monde absolu de poésie, avec ces « œuvres d'arts authentiques conçues pour des âmes qu'on n'a point refaites », dont parlait Apollinaire.

De temps à autre, l'histoire de l'art enfante un tel peintre, qui, dès ses premiers émois, voit tout, sent tout et dit tout, à sa manière, comme si la peinture était à réinventer. Pour Chagall, peindre n'est pas un métier, mais une fatalité. Dans ce domaine rien ne s'enseigne, tout s'invente, tout s'exprime. Le contenu du tableau, c'est le contenu de la vie. Il a besoin d'un monde concret et d'un monde fabuleux, totalement mêlés, celui d'où l'on vient et celui dont on rêve. C'est pourquoi il n'est jamais question chez ce peintre de formes abstraites, mais vivantes. Chagall peint avec des choses, avec des êtres. Ils figurent toujours des émotions qui chez lui deviennent visibles.

Mais il ne faut pas réduire Chagall au « folklore » du village russe où il est né. De l'enfance à la maturité, puis au grand âge, ce peintre est passé du monde particulier qui était le sien aux dimensions universelles de la poésie, à l'intérieur d'une invincible tendance

vers l'expression du plaisir et l'extravagance. Ce n'est pas sans raison qu'il était devenu tout à la fois un familier de la Bible, de Shakespeare et de Rembrandt. Après l'hédonisme premier, sa peinture a connu une lente montée vers l'expression religieuse. Mais, s'il arrivait à Chagall de parler avec Dieu, le diable n'était jamais très loin. Il peignait l'homme « pour justifier notre pauvre vie ». Sa peinture de la vie quotidienne a un son étrange qui déroute les arpenteurs. Elle n'est pas de celles qui se prêtent au morcellement par périodes. Elle est une longue coulée ininterrompue qui s'est étendue sur plus des trois quarts de ce siècle, comme un grand et vibrant tissu de pictorialité incarnée, marqué par la splendeur des images au temps de la jeunesse et par la splendeur de la matière peinte à l'heure de la vieillesse.

Rien n'est superficiel chez ce peintre, qui avait commencé par peindre « sa » vie et à fini par peindre « la » vie, avec un sens puissant et souverain de la métaphore poétique. « La métaphore », disait André Breton, avec lui seul marquait son entrée triomphale dans la peinture moderne. « Peintre russe imprégné de cette culture de village juif qui avait traversé les grands bouleversements de la révolution d'Octobre, Chagall est un des derniers grands pionniers de l'art du vingtième siècle. Il avait suivi cette trajectoire des artistes qui, aux premières décennies de ce siècle, étaient venus de Moscou à Paris, via Berlin, et il y est devenu, avec Picasso, Braque, Delaunay, Léger et Matisse, l'un des « phares » de l'école de Paris.

Les hasards de la mode font qu'on prête davantage aujourd'hui à une par-

tie de son œuvre qu'à l'autre. Et un cliché veut que le meilleur soit daté d'avant 1940 et le moins bon d'après. Cela, Chagall le savait. Mais pour lui il était clair qu'il peignait pour l'éternité : pour atteindre cette qualité picturale du tableau qui survit lorsque se défont les modes et les engouements. Dans la peinture, il voyait l'essentiel : la qualité picturale. Tout est sauf si elle est. Tout est perdu si elle n'est pas. On ne l'acquiesce pas. Elle vous est donnée. Elle est vivante comme de la chair ou inerte comme une image. C'est elle qui fait le drame de la peinture, comme en musique le son. Et si, chez Chagall, toute tache de couleur est de la peinture absolue, il n'en demeure pas moins un extraordinaire inventeur d'images oniriques devenues des images mythiques.

J. M.

L'enfant de Vitebsk

VITEBSK aurait sans doute été oublié du monde si un enfant n'y était né le 7 juillet 1887 dans une petite maison de bois qui existe toujours près de la rue de Pestovsk, sur les bords de la Dvina. Il est connu pour être le village de Marc Chagall. L'univers s'y arrêtait aux limites de la maison et du chemin qui mène à la boutique où travaillait son père. « Il y soulevait des tonneaux pleins de harengs, les mains gelées, silencieux comme une pierre ».

Que pouvait faire un enfant dans la vie à Vitebsk ? On se posait la question très tôt. Un jour, sa mère allait le placer chez quelque artisan du village. Hasard ou fatalité ? Chagall enfant avait un camarade de classe dessinateur. Il fit à son tour un dessin et se rendit compte confusément qu'il avait trouvé quelque chose qu'il « savait » faire. Et qu'un jour il serait peintre.

Vitebsk était un village sans tableaux. Mais il y avait l'école de Penn. Pour être accepté, il fallait avoir du talent. Du talent ? Doute de l'enfant : « Avec mon visage comme ça, ils ne vont pas dire que j'en ai, du talent », nous avait-il dit un jour. Il devait l'école préférée, le « viderkind » de l'école, couvert d'écloges par tous, « sauf par un professeur qui me reprochait de ne pas savoir dessiner ». Toute sa vie on parlera de la gautherie du dessin de Chagall, comme on avait parlé de la maladresse de Cézanne. On peut pardonner la maladresse d'un détail, disait Ingres en substance, si l'artiste a une vision de l'ensemble.

Chagall bégayait un peu et avait des dispositions particulières pour le rêve éveillé et le dialogue songeur avec les choses et les gens : la maison, les laques dans la cour, que traversent les gallinacés, un mort sur la neige, un

coq sur le toit, les étoiles, les samovars, tout le petit monde villageois qui allait « habiter » ses tableaux.

Ce monde-là, il le peignait sombre et bitumeux, surtout après son passage à l'école impériale pour l'encouragement des arts de Saint-Petersbourg, où il avait

La lumière de Paris

Chagall débarque gare de l'Est l'été 1910. La lumière de Paris ! La lumière-liberté ! Il est loin de Vitebsk, où il fallait un passeport pour aller à Saint-Petersbourg et où quelque chose le poussait à peindre sombre. Il disait : « La lumière de Paris en 1910, c'était quelque chose ! ». Il en avait gardé un souvenir mythique. « Mes yeux se sont allumés... » Première conséquence : sa peinture deviendra claire. Adieu Vitebsk ! Adieu bitume ! Il habite impasse du Maine, près de l'atelier de Bourdelle, puis va à la Ruche, « parce que les loyers sont moins chers ». Tout est neuf pour lui. Il avait quitté son village et le gangue familiale. Il en avait rêvé, et le voilà à Paris, qui connaît justement une révolution artistique avec le fauvisme et le cubisme. On y découvre les arts primitifs, comme une source nouvelle d'inspiration, et on ne va pas tarder à s'exclamer devant les ballets russes, avant de s'intéresser à la maladresse du dessin des enfants et des simples.

Mais Chagall ne suit pas les ismes. Il ne veut peindre que ce qu'il voit par lui-même. Certes, il n'échappera pas à la confrontation avec le cubisme qui conclut le durcissement des formes et leur débatement amorcés par la peinture de Cézanne. Et voici Chagall à la Ruche, de 1910 à 1914, avec ses rêves africains, son imaginaire orientale flamboyante, encore pleine de l'enseignement de Bakst. Il le fait sien, ce cubisme. Il l'utilise, mais à sa manière, comme pour souligner son irrationalité absolue. Il déséquilibre la construction des choses, dans un espace où on remarque l'absence d'une représentation tridimensionnelle.

Chagall rencontre Robert Delaunay dont la couleur pure l'influence, mais il y ajoute un contenu psychique qui n'appartient qu'à lui. Ce qu'il donne à voir, ce ne sont pas les formes, mais l'émotion. Il fait rire le bourgeois, mais on le remarque avec intérêt. Sa vitalité affabulatrice éclate dans cette suite de gouaches et de tableaux d'avant 1914 qui étonnent les poètes, Cendrars, Apollinaire, Breton. Ils l'aiment, Chagall, parce que sa peinture excite leur imagination. Elle les inspire. Son petit monde villageois y a brusquement resurgi avec l'âne vert et les coqs sur le toit, avec des accouchées roses, des laitières à tête coupée et des vaches sauvages. Émotion pure : violence barbare, élémentaire, érotisme latent... Un art insensé. Quel songe transporte le pinceau ? Le songe transporte le rêve et le rêve semble avoir été vécu. André Breton parle de « totale explosion lyrique » et d'« images hypnagogiques ».

Et Cendrars : Il prend un église et peint avec une église ; Il prend un vache et peint avec une vache ; Avec une sardine, des têtes, des maisons, des couteaux ; Il peint avec toutes les sales passions d'une petite ville juive ; Avec toute la sexualité exacerbée de la province russe. »

vécu trois ans, logeant parfois dans la salle de rédaction d'un journal local qu'imprimait un notable, M. Vinaver, son mécène. Il voulait l'envoyer étudier la peinture en Italie. Mais Rome, avec ses statues monumentales, ne le fait pas courir. C'est de Paris qu'il rêve.

Chagall peignait, mais aussi écrivait des poèmes. Il raconte et se raconte, comme Cholem Aleichem, le poète du village juif en Russie, affabulant sur les songes de Tévél le laitier. Chagall déploie des ailes d'ange pour voir le monde d'en haut et le renverse pour affirmer la liberté totale qu'il prend avec le réalisme. Dans cette peinture, où il arrive que les choses et les gens figurent la tête en bas, c'est la « raison plastique », qui commande « pour traverser l'expression vraie ». Logique interne : « C'est de la folie, disait le peintre, mais une folie bienvenue ». Il y a un cas Chagall comme il y a un cas Chaplin.

Ce cas, c'est Apollinaire, défenseur des cubistes, les nouveaux rationalistes de la peinture, qui le trouve d'abord lors d'une visite à la Ruche, au moment où Paris découvrait de nouveaux mondes esthétiques qui allaient enrichir la



Jeûne en prière. Chagall sur bois 1922-1923

peinture moderne. Chagall était à lui seul un monde plastique nouveau. Et, pour Apollinaire, il est « surréaliste ». Le lendemain de sa visite, encore sous le coup de l'émotion, il écrit *Rosogoe*, le poème qui accompagnera l'exposition Chagall à Berlin en 1914, lors de son retour à Moscou en pleine révolution.

Chagall préfère partir. Il se rend dans la capitale où, en 1921, il enseigne de nouveau, mais cette fois dans une école pour orphelins de guerre. C'est dans le Moscou des années 20 qu'il peint l'étonnant ensemble de peintures murales pour le nouveau Théâtre juif. Sur l'un des panneaux, Léonine figure en acrobate, la tête en bas. Il en emporta un qui fut décapité et transformé en trois tableaux aux États-Unis, « une erreur », a-t-il confessé. Le peintre a manifesté d'autant plus d'attachement à ces fresques qu'elles sont restées roulées depuis dans les caves du musée Tretyakov, le Théâtre juif ayant brûlé sous Staline. Elles n'en sont sorties qu'une fois lors du dernier voyage de Chagall à Moscou au début des années 70. Le rideau du Théâtre juif, bien restauré et conservé, que les autorités moscovites se refusent à exposer même à l'étranger, fut déroulé devant Chagall pour qu'il le signe, cinquante ans après.

L'orage grondait dans les années 20 à Moscou pour les artistes modernes. Guerroyé par ses pairs, menacé par la grande reprise en main bureaucratique qu'il retrouvait après le tohu-bohu révolutionnaire, il décide de partir, et cette fois définitivement. Kandinsky n'allait pas tarder à le suivre à Berlin. En ces années de reprise en main par la bureaucratie, la liberté de l'artiste venait d'être suspendue et l'histoire de l'art d'arrêter son cours. Les peintres soviétiques étaient désormais sommés d'illustrer les valeurs proclamées par le parti.

Revenant en France, Chagall passe par Berlin pour y récupérer ses tableaux. Herwarth Walden les avait vendus. La même mésaventure devait arriver à Kandinsky. Chagall ne put récupérer que trois tableaux. Certains rapparurent, plus tard, dans des musées, en Hollande, en Suisse, dans des collections particulières, mais beaucoup ont totalement disparu.

JACQUES MICHEL.
(Lire la suite page 12.)

« A cause de la couleur... »

C'était il y a dix ans, chez une dame très riche. On déjeunait entre des Rembrandts. La vedette du repas, entre quatre ambassadeurs et trois PDG, était un vieux monsieur mal taillé à l'os rigolard, totalement étranger au léger snobisme ambiant et bien décidé à se faire le plus discret possible.

Rencontrer ce prophète de l'apostasie, pour un journaliste que sa tendresse fait fondre, quelle subline ! Il y avait un bon prétexte à l'aborder : je rentrais de Chicago, où j'avais longuement admiré le parallélogramme de plus de 20 mètres sur lequel Chagall, au pied des soixante étages de la First National Bank, a étalé la mosaïque de ses quatre saisons. « Ah ! Chicago ! me confia-t-il à l'heure du café avec son inoubliable accent russe, ils insistent pour que j'aie là-bas pour l'inspiration. Mais je ne voulais pas. J'avais peur de mourir là-bas. On ne meurt pas à Chicago... »

J'étais sur le point de partir pour Moscou. La conversation commençait à l'intéresser. Il tomba la veste sans s'occuper du reste de l'assistance et me dit : « Ecoutez, allez donc à la galerie Tretyakov et comptez le nombre des œuvres de moi qui y sont exposées : une, deux peut-être. Ils en ont pourtant plein leurs réserves. J'y suis allé moi-même il y a quelques années, à l'invitation de Fourtseva, qui était ministre de la culture. Elle a donné une grande réception pour moi. Elle a fait un discours et m'a demandé : « Monsieur Chagall, c'est votre pays, pourquoi ne restez-vous pas ici ? » Vous savez ce que je lui ai répondu : « A cause de la couleur. Je crois qu'elle n'a toujours pas compris... »

ANDRÉ FONTAINE.

Rétrospective à la Royal Academy de Londres

La première grande rétrospective Chagall en Grande-Bretagne se tient actuellement à la Royal Academy de Londres, où elle réunit près de deux cents œuvres du peintre, prêtées par des collections publiques et privées du monde entier.

Huiles, gouaches, vitraux, gravures et croquis de théâtre illustrent la longue et prolifique carrière de Chagall, depuis ses premiers débuts à Saint-Petersbourg jusqu'à ses plus récentes créations du Sud de la France. C'est la première fois que des œuvres datant des trente dernières années du peintre sont présentées en Grande-Bretagne, et l'artiste lui-même a pu dans sa propre collection à cette occasion.

L'exposition de la Royal Academy est financée en partie par la First National Bank of Chicago. (Il y a un peu de snobisme, le peintre rentrait aux citoyens de Chicago flammeuse mosaïque, les Quatre Saisons, qui figure aujourd'hui au centre de la grande collection artistique de la banque.)

La fermeture, initialement prévue le 31 mars, avait, avant sa mort, été repoussée d'un jour avec l'accord du peintre, le produit des entrées devant aller à l'association War on Want, qui a lancé un appel pour combattre la famine en Éthiopie. Cette journée supplémentaire a été baptisée, à Londres, « Jour Chagall pour l'Éthiopie ».

CULTURE

Marc Chagall, l'enfant de Vitebsk

(Suite de la page 11.)

C'est à Berlin que l'éditeur d'art Cassirer lui proposa de faire une série de gravures sur le thème autobiographique de *Ma vie*, son livre de souvenirs qui paraît en 1922. C'est une grande période de gravure pour Chagall. L'année suivante, en 1923, le peintre est à Paris où Vollard, le marchand de Cézanne et des impressionnistes, lui demande d'illustrer les *Ames mortes* de Gogol et un peu tard, en 1927, le monde nouveau pour lui des *Fables de La Fontaine*.

Les surréalistes Eluard, Gala son épouse, Marx Ernst, leur ami, viennent le voir. Ce dernier, qui se cherchait encore en ces années-là, avait été frappé par la force psychique de cette peinture qui avait éveillé les feux de l'expressionnisme allemand des années 20. Et,

dans ses premiers tableaux, on trouve des « vaches à la Chagall » ! Ils voulaient l'inviter chez eux, à la campagne, pour l'embrasser dans leur groupe. Il avait demandé à Robert Delaunay ce qu'il en pensait. « Ne fréquentez pas ces gens-là », lui avait-il conseillé...

Tôt ou tard, les choses ne devaient plus aller bien entre Chagall et les surréalistes. Ils aimaient chez lui l'expression du rêve mais se méfiaient de sa tendance mystique. Et, de son côté, il gardait ses distances avec la « peinture automatique », l'esthétique de l'esquisse et de l'insaisissable. Pour lui, une œuvre doit être aboutie : « une peinture est chose vivante et un homme n'est pas une esquisse... », confiait-il.

Le message biblique

La famille de Chagall avait été marquée par le hassidisme, mouvement mystique qui, au dix-huitième siècle, avait embrasé les esprits dans les ghettos est-européens. Dans un certain sens, sa peinture dépeignait cette mystique et ses danses extatiques au cours desquelles l'âme s'élève et s'envole en état de lévitation entre Dieu et Eros. C'est à partir de ces racines lointaines que l'art de Chagall dialoguait avec la Bible et avec les icônes de Rouleux - « notre Cimabue », disait-il.

Célébration mystique et conjuration du quotidien, la peinture chez Chagall résonne son ambiguïté par l'expression de la fête, du plaisir, de l'amour et des fleurs... Poète arien, amateur de peinture chair, il est toujours prêt à prendre le large pour voler au-dessus du monde, la tête à l'envers, enivré par l'éther des hauteurs.

Pour l'instant, Chagall découvre la France, son paysage, pastoral près de Toulon, le lac Chambois où il se laisse aller au plaisir de peindre des fleurs, et des feuilles des montagnes et ses bêtes qui ont parfois un frémissement nouveau. Le cirque ouvre une soupape à son besoin de fantaisie et d'émotions magiques.

Mais voici que Vollard lui demande d'illustrer cette fois la Bible. D'aller en Terre sainte s'imprégner du paysage avant d'en graver les images. Nous sommes en 1931. Réverie, naturellement mystique. Chagall peint le paysage et rêve au Livre des prophètes. C'est le début de son œuvre peint pour le « message biblique » dont il va offrir, quarante ans plus tard, la totalité à la France, qui, sous le ministère aux affaires culturelles d'André Malraux, lui bâtit un musée national à Nice.

Après la Palestine, Chagall se rend, l'année suivante, en 1932, à

Amsterdam à la recherche de Rembrandt. Il l'aime comme peintre et Rembrandt l'intéresse comme illustrateur de la Bible. Il s'est nourri de son œuvre. « Je suis sûr que Rembrandt m'aime », nous disait Chagall, pour dire en fait que lui, Chagall, aime Rembrandt comme un frère.

Peu avant la déclaration de la guerre, les tableaux de Chagall connaissent une montée des thèmes religieux. Ils deviennent dramatiques. C'est sa manière de dire son sentiment devant les menaces qui s'annoncent. Ils terminent sa férie. En 1941, le peintre fait partie de cette émigration aux Etats-Unis d'artistes européens qui fuient le nazisme. Parmi eux, Léger, Masson, Héliou, Max Ernst... Mais il ne se mêle pas trop à cette rencontre d'artistes de l'école de Paris avec leurs confrères américains, les uns fécondant les autres. Il est un cas à part. On le découvre dans les décors pour le théâtre : *Oiseau bleu*, de Stravinski, puis *Aleko*, de Tchaïkovski, joué d'abord au Mexique. Dans une mémorable exposition chez Pierre Matisse, Chagall avait montré ses œuvres, rapportées de Paris sous le bras, décadentes et enroulées...

Heureusement, tout ne fut pas dispersé. Et c'est avec des tableaux qui n'avaient pas attiré l'attention des collectionneurs américains qu'il ouvre sa pre-

mière rétrospective en France au Musée national d'art moderne, qui voit le jour grâce à l'opiniâtreté de Jean Cassou. Il donne une part de ce qu'il avait rapporté de la Russie aux années et aux autres, pour les nouvelles collections nationales.

Un événement douloureux devait marquer la vie et l'œuvre du peintre : la mort de Bella, sa femme, en 1944, après une brève maladie. Pour la première fois, Chagall cesse de peindre et, lorsqu'il reprend, ses tableaux en sont assombris.

La fin de la guerre entraîne une fastueuse période de consécration des peintres pionniers de l'art contemporain. Les musées montrent de grandes rétrospectives de Picasso, Braque, Léger, Matisse. C'est le Musée d'art moderne de New-York qui ouvre le ban des rétrospectives Chagall, en 1946 suivi par l'Art Institute de Chicago, puis en Europe par notre Musée d'art moderne, les Musées des beaux-arts d'Amsterdam, de Turin, de Bâle et par la Tate Gallery de Londres.

Sur son chemin du retour en France, Chagall prend du recul et réfléchit à la peinture. Naguère, il était guidé par elle ; voici, à l'heure de la maturité, qu'il veut voir un peu plus clair dans le mystère d'une qualité picturale qui occupe de plus en plus le centre de ses préoccupations. La peinture de Monet s'impose à son esprit avec le grand tissu de pictorialité des *Nymphéas*. Il trouve en Monet un frère. Il n'est pas un naturaliste qui imiterait la nature. C'est la nature même de l'homme

que sa peinture exprime. Il contribue à une redécouverte de ce grand oublié de l'impressionnisme et en fait une relecture qui le place au premier plan. Les peintres abstraits américains louent Monet également, mais pour une autre raison : ils voient en lui un précurseur de la peinture abstraite lyrique. « La qualité picturale, la peinture contemporaine ne sait plus ce que c'est, nous avait-il dit un jour. Elle imite le monde mécanique, au lieu de regarder le monde vivant. » Chagall parle de chimie de la couleur, de « tissu » de pictorialité. C'est le critère absolu de toute peinture, au-delà des formes et du dessin, qui cède la place à une grande fusion de la lumière et de la matière.

C'est avec ces idées en tête qu'il retrouve Paris. Un Paris dont il avait rêvé à New-York et qu'il avait fini par intégrer dans son système d'invention picturale. L'essentiel, c'est d'intérioriser. Si la Russie le faisait courir, c'est qu'elle était en lui. Paris faisait désormais partie du paysage intérieur de Chagall. Et, comme pour sceller ce nouvel enracinement par la peinture, Chagall commence une série de tableaux sur Paris. En 1952, il épouse Valentine Brodsky, Vava, qui accompagnera l'homme et soutiendra le peintre. Un peu de la Russie tchékoviennne est à la maison dans cette demeure toute neuve et toute blanche où le couple heureux s'était installé à partir de 1966, à Saint-Paul-de-Vence. Et cela stimule son imagination.

« Les Quatre Saisons »

C'est dans ce Midi où il a vécu les vingt dernières années de sa vie, que Chagall commence à s'intéresser à l'art monumental. Le Père Couturier, qui veut renouveler l'art religieux, lui demande des vitraux. L'imagerie de Chagall, et surtout sa couleur, conviennent splendidement à la « peinture de lumière du vitrail ». Il en renouvelle l'éclat avec les vitraux de Metz, puis pour Jérusalem, les Nations unies, l'église Fraumünster de Zurich et, enfin, pour la cathédrale de Reims... Il faut placer dans son contexte son plafond pour l'Opéra de Paris.

André Malraux, qui voulait rafraîchir le décor des grands théâtres nationaux, lui confie le plafond du Palais Garnier et, à André Masson, celui de l'Opéra. Ici, un surréalisme violent et convulsif, là un peintre féérique. Chagall peint les *Quatre Saisons*, comme un bouquet de fleurs qui paraît étrange - mais faut-il s'en étonner ? - au début. Avec le temps, on le voit bien aujourd'hui, sa flamboyance picturale s'intègre tout naturellement aux ors baroques de l'époque napoléonienne dans un grand mariage de la sensualité et de la spiritualité.

La qualité picturale a toujours le dernier mot chez Chagall. Malraux, le visionnaire, avait bien remarqué que ce qu'on nomme la vision de Chagall, ce n'est pas l'acte de voir, mais de peindre.

JACQUES MICHEL

Bibliographie

- *Le Monde de Chagall*, par Roy McMillan. Editions Gallimard. 1969.
- *Marc Chagall*, par Werner Haftmann. Editions de la Cécile. 1975.
- *Chagall*, par W. Haftmann. Cercle d'Art. 1975.
- *Chagall*, par André Pignatelli de Mandiargues. Editions Maspéro. 1975.
- *Les Affiches de Marc Chagall*, présentation de Charles Sorlier. Préface de Léopold S. Senghor. Editions Draeger. 1975.

- *La Roche et Montparnasse, une époque, des hommes et des œuvres*, par Jeanine Warnod. Weber éditeurs. 1976.
- *Marc Chagall et Ambroise Vollard*, présentation de René Sorlier. Editions Galerie Matisse. 1981.
- *Ma vie*, par Marc Chagall. Editions Stock. 1983 (réédition de l'édition de 1922).
- *Le Message biblique*, présenté par Pierre Provoyeur. Editions Cercle d'Art. 1983.

MUSIQUE

« ARIODANTE », au Théâtre des Champs-Élysées

Le baroque triomphant

Georges Frédéric Haendel a flait son entrée à Paris pour la célébration de son tricentenaire avec une étonnante représentation d'*Ariodante* (1735), le 25 mars, merveilleusement chantée en particulier par Zehava Gal, dont l'air de triomphe au troisième acte fut l'un de ces moments radieux que l'on voudrait éterniser : air de résurrection, transmutation du temps, une musique à l'apogée de son pouvoir, définitivement sauvée.

Avec elle, deux dames aux voix moyennes, mais pulpeuses, dolentes et touchantes, Jenny Drivala (Ginevra) et Françoise Destembert (Dulinda) : le haut-contre suave et fragile, comme sa démarche précautionneuse sur des orthures acrobatiques, d'Andrew Dalton pour le méchant Polinesso ; Gregory Reinhart en roi tonnant et déboussé sur son socle ; Georges Gautier, Luciano ardent, et l'Odéon mélodieux d'Olivier Ferrer.

Les limites de la démonstration

Et surtout, à la tête de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, enfin promue au plus haut niveau, Jean-Claude Malgoire, qui rend toute sa vie lumineuse, étonnante à cette œuvre fraîche comme au premier jour. La France a bien de la chance d'avoir sur son sol des chefs tels que lui, Christie, Gardiner et Herreweghe pour faire souffler ce grand coup de vent du baroque qui balaye aujourd'hui la musique.

Mais attention aux retours de flamme ! La mise en scène de Pier Luigi Pizzi déploie comme toujours des trésors d'intelligence, de culture et d'imagination, recréant à profusion les formes plastiques du baroque le plus échevelé et extasié. Ce sont les plafonds de Tiepolo, les gravures des vieilles éditions de l'*Acisto* (qui a inspiré le livret), les monuments funéraires, les fresques des églises, les statues de marbre qui s'animent sous nos yeux avec un art subtil dans le moindre détail.

Chacun des héros a auprès de lui un esclave noir, un mime, comme une marionnette, qui lui suggère ses gestes, le guide vers l'action, lui tient son épée, l'empêche de tomber, etc. « Tout ainsi est théâtre, écrit Pizzi, tout est faux et subtilisé dans ce « trompe-jeu » (comme on dit trompe-l'œil), tout est joué sans réalisme, bien sûr, dans l'esprit même du baroque. Les personnages

prennent force à travers la musique et trouvent leur réalité dans le chant, comme s'il leur insufflait de l'oxygène et les amenait à l'existence. »

On est certes ébahi par la virtuosité de cette démonstration poussée à l'extrême. Pourtant elle aboutit à surcharger la convention déjà très lourde de l'*aria da capo*, avec une ritualisation visuelle qui l'accable et dont la musique risque de ne pas se relever. Si ravissants que soit la « chorégraphie » du grand air décapité d'*Ariodante*, avec ses flexions, ses redressements, ses pâmions entre les mains des esclaves, elle en déréalise l'émotion poignante jusqu'à la rendre purement formelle.

Sans doute fallait-il une fois, au début de cette nouvelle ère (1), faire ce brillant exposé sur le parallélisme entre les baroques plastique et musical, mais s'il devait se poursuivre systématiquement, on aurait vite envie de renvoyer l'opéra vers le musée des antiquités.

Mieux vaut sans doute chercher à traduire le naturel, la grâce, la poésie, la véhémence, l'héroïsme que Haendel a infusés dans sa musique, faisant ainsi imposer une forme évidée comme une coquille de noix avant de donner libre cours à son génie dans ses oratorios. Mais le spectacle du Théâtre des Champs-Élysées n'en est pas moins une folie pour les yeux et un délice pour les oreilles qu'on n'oubliera pas.

JACQUES LONCHAMPT.

* Prochaines représentations les 30 mars, 1^{re} et 9 avril (19 h 30).

(1) Le spectacle a été créé à la Piccola Scala de Milan en 1981 et repris ensuite à Nancy ; cf. *Le Monde* du 18 octobre 1983.

MORT DU BARYTON GEORGE LONDON

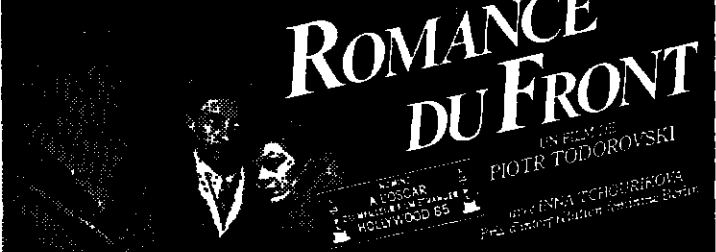
Le baryton George London, dont la carrière a été interrompue en 1967 par une paralysie des cordes vocales, est mort le 24 mars à son domicile de New-York. Il était âgé de soixante-quatre ans.

[George London a été directeur artistique du Kennedy Center et directeur de l'Opéra de Washington. Auparavant, il a fait sa carrière en Europe. En 1949, il fait ses débuts dans *Aida*, à Vienne où il reste pendant cinq saisons. Il chante Mozart, Verdi, Wagner, Richard Strauss et ceux de Boris dans *Boris Godounov*, notamment au Bolchoï de Moscou - il est le premier Américain à avoir chanté sur cette scène.]

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Le peuple libyen victime de la guerre
(guerre coloniale 1911-1931)
(guerre mondiale 1940-1943)
Du 29 mars au 6 avril 1985
à la « GALERIE »,
5, rue de Médicis, Paris-6^e

VO / ÉPÉE DE BOIS • COSMOS • OLYMPIC
LES FILMS COSMOS présentent



DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »



TROP D'ÉTAT, MOINS D'ÉTAT ?

Nationalisations, réformes fiscales, contrôles...

La gauche a-t-elle rendu excessif le poids de l'Etat dans l'économie ?
Les citoyens sont-ils mieux protégés des excès de l'administration ?

Deux entretiens exclusifs avec Blandine Barret-Kriegel, chargée par l'Elysée d'un rapport sur la modernisation de l'Etat, et avec Henri Guillaume, commissaire au Plan.

1981-1985 : Analyses et bilan de l'action gouvernementale.

Le Monde

Aujourd'hui

Les grandes enquêtes de la rédaction.

SPECTACLES

théâtre

«Spectacles subventionnés par le Club de la Mairie des spectacles»

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), Opéra, 20 h : Wozzeck, R. Strauss, d'après E. Schlegel, de B. Blacher.
CHATELAIN (742-81-15), Grand Théâtre, 20 h : Héraclès, de J. Giraudy, de J. Giraudy.
OPÉON (325-70-32), 20 h 30 : F. Héraclès, de J. Giraudy, de J. Giraudy.

OPÉON (325-70-32), 18 h 30 : La Donna et l'opéra d'Or.
OPÉON (325-70-32), 18 h 30 : La Donna et l'opéra d'Or.
OPÉON (325-70-32), 18 h 30 : La Donna et l'opéra d'Or.

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), 20 h : La Poussière de soleil, 22 h 30 : Broché opéra.
AMANDIERS (366-42-17), 20 h 30 : Folies Impériaux Internationales.
ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-77-11), 20 h 30 : Le Sablier.

ARCANE (338-19-70), 20 h 30 : Le Terrier.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : Les Deux Femmes, 18 h 30 : Une heure avec Olympe.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : L'Amour en visière.

ATELIER (606-49-24), 21 h : En attendant Godot.
ATHÉNÉE (742-67-77), Salle L.-J. Béraud, 20 h 30 : Roméo et Juliette, 21 h : Les Femmes.
ATHEVAIS (379-06-18), 20 h 30 : Mami Patisserie.

BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : Chouille III.
BOULEVARD-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Théâtre pour dames.
CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 21 h : Cocktail.

CARTOUCHE (308-30-74), 20 h : La Maison de Bernarda Alba, de L. de Tormes, 21 h : Le Premier amour, de A. de Tormes.
CINÉ DIAMANTS (328-30-34), 20 h 30 : Les Femmes.
CSP (343-19-01), 21 h : Les Mésalliances.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), Le Réservoir, 20 h 30 : Le Dernier jour d'un condamné, 21 h : Le Dernier jour d'un condamné.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue de la nuit, 22 h : Les Femmes.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : 15 h 30 : L'écoulement.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Le Baiser d'opéra.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 21 h : Les Femmes.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : Le Cauter à l'orange.

DECHARGEURS (236-00-02), 19 h : Les Femmes.
DOX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Les Femmes.
DEUX PORTES (361-24-51), 20 h 30 : Les Femmes.

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Les Femmes.
ÉPIQUE (742-14-16), 18 h 30 : Les Femmes.
ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Les Femmes.

ESPACE-GAÏTE (321-56-05), 20 h 30 : Les Femmes.
ESPACE KIRBY (373-50-25), 20 h 30 : Les Femmes.
ESPACE MARAIS (271-10-19), 18 h 30 : Les Femmes.

ESSAÏON (278-46-42), 17 h 45 : Les Femmes.
GAÏTE-MONTFARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Les Femmes.
GALLERIE 58 (326-63-51), 20 h 30 : Les Femmes.

MICHEL (265-35-03), 21 h 15 : On chanta au lit.

MICHOÏDÈRE (742-95-22), 20 h 30 : Le Bluffeur.
MONTFARNASSE (320-89-90), Petite salle 21 h : Tobekhov Tchekhov.
ŒUVRE (374-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

POÏE-MONTFARNASSE (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme.
PORTÉ DE GENTILLY (580-20-20), 20 h 30 : Mademoiselle Julie.
PORTÉ-SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Deux hommes dans une valise.

POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : Double foyer.
PROLOGUE (575-33-15), 21 h 30 : Petite suite pour femme seule, 21 h 30 : Améthyste au pont de Grenelle.
RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Une élève pour deux.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emile.
SALLE VALÉRIE (584-30-60), 20 h 30 : Roy Blue.
SPLENDID-SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Tous sont seuls.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De la tendresse.
TAI-THÉÂTRE-DESSAI (278-10-79), 18 h 30 : L'Écume des jours, 19 h 30 : Hétéroclite, 22 h 15 : Et si Beaupré n'était pas mort.
THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : Les Babes-rouches.

THÉÂTRE DE L'YLE SAINT-LOUIS (633-48-63), 20 h 30 : Astro Polaris.
THÉÂTRE DU MARAIS (278-03-43), 20 h 30 : Androclès et le Lion.
THÉÂTRE DE MONTMONTANT (1636-97-67), 20 h 30 : La Passion à Montmoutant.

THÉÂTRE MONDAIN AMBULANT (887-09-87), 20 h 30 : Le Grand déshébergement.
THÉÂTRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : La Madeleine Promet en forme.
THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 18 h 30 : Ça qui est bon dans la vie, 21 h : Ça qui est bon dans la vie.

THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80), Petite salle 20 h 30 : L'Art des tropiques.
THÉÂTRE DE L'UNION (246-20-43), 18 h 30 : Le Journal d'un jour, 20 h 45 : Dis à la lune qu'elle vienne.
TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : The, 20 h 30 : Haut comme la table, 22 h 30 : Carmen Cru.

VARIÉTÉ (373-09-92), 20 h 30 : Les Temps difficiles.
VINAIGRIERS (245-45-54), 20 h 30 : Le Sacre.
AU HECIN (256-29-35), 20 h 30 : 2000 ans 15 h 30 : Baby et not Baby, 22 h 30 : Chans d'été.

CHAILLOT (704-24-24), 16 h : Chant de chien, de H. Walschleger, 19 h : 70 ans d'Union, de J. H. Walschleger, 21 h : Chant de chien, de H. Walschleger.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Le Baiser d'opéra.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 21 h : Les Femmes.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Le Cauter à l'orange.
DECHARGEURS (236-00-02), 19 h : Les Femmes.
DOX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Les Femmes.

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Les Femmes.
ÉPIQUE (742-14-16), 18 h 30 : Les Femmes.
ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Les Femmes.

ESPACE-GAÏTE (321-56-05), 20 h 30 : Les Femmes.
ESPACE KIRBY (373-50-25), 20 h 30 : Les Femmes.
ESPACE MARAIS (271-10-19), 18 h 30 : Les Femmes.

ESSAÏON (278-46-42), 17 h 45 : Les Femmes.
GAÏTE-MONTFARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Les Femmes.
GALLERIE 58 (326-63-51), 20 h 30 : Les Femmes.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Vendredi 29 mars

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 18 h 15 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.
BOULEVARD (320-89-90), 20 h 30 : Les Femmes.

MARCHE À L'OMBRE (Fr.), George-V, 8 (562-41-46), François, 9 (770-33-80).

MARIA'S LOVERS (A. v.), UGC Biarritz, 9 (562-20-40).
MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Rit. v.), Saint-Ambroise (R. v.), 11 (700-89-16).
MISSION NINJA (A. v.), Paramount City, 9 (562-45-76), (V.I.) : Maxville, 9 (770-72-86), Paramount Opéra, 9 (742-56-31), Paramount Opéra, 13 (580-18-03), Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

LES NANAS (Fr.), George-V, 8 (562-41-46).
LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.), Quinzette, 5 (633-79-38).
LA NUIT PORTE-JARRETTES (Fr.), UGC Opéra, 2 (574-93-50), Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36), St-Ambroise, 11 (700-89-16), UGC Boulevard, 9 (562-20-40), 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81), UGC Gobelins, 13 (335-30-40), Paramount, 14 (335-30-40).

O AMULETO DE OGUM (v.), Latex, 6 (278-47-86).
PARIS, TEXAS (A. v.), Paradox, 5 (354-15-04), UGC Biarritz, 9 (562-20-40), - V.I. : Capri, 2 (508-11-69).
PAROLES ET MUSIQUE (Fr.), Ambassade, 8 (359-19-08).

LA PART DES CHOIRES (Fr.), Olympia, 14 (335-30-40).
PASOLINI, LA LANGUE DU DESIR (Fr.), Studio 43, 9 (770-63-40).
PETER LE CHAT (Souda. v.), Temp, 2 (272-94-56), Studio 43, 9 (770-63-40).

PÉRIL EN LA DÈMEURE (Fr.), Forum Opéra, 11 (335-30-40), Richelieu, 2 (213-36-70), Studio de la Harpe, 9 (562-20-40), UGC Opéra, 2 (574-93-50), 41-46, Marignan, 8 (359-42-82), François, 9 (770-33-80), Montparnasse, 14 (335-30-40), 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79), UGC Convention, 15 (574-93-50), Muret, 16 (651-99-75), Pathé Clichy, 18 (522-46-01), Secor, 19 (241-77-99).

LES SAISONS DU CŒUR (A. v.), UGC Dumas, 6 (225-10-30), Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08), Biograph, 9 (387-35-43), UGC Biarritz, 9 (562-20-40), Nation, 12 (343-04-67), UGC Gare de Lyon, 12 (343-04-67), Favart, 13 (331-56-84), 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79), UGC Convention, 15 (574-93-50), Muret, 16 (651-99-75), Pathé Clichy, 18 (522-46-01), Secor, 19 (241-77-99).

SOS FANTOMES (A. v., v.I.), Opéra Night, 2 (296-62-56).
LES SPÉCIALISTES (Fr.), Gaumont Hall, 11 (297-49-70), Berlioz, 2 (742-60-33), Rex, 2 (236-83-93), UGC Opéra, 2 (574-93-50), 41-46, Marignan, 8 (359-42-82), François, 9 (770-33-80), Montparnasse, 14 (335-30-40), 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79), UGC Convention, 15 (574-93-50), Muret, 16 (651-99-75), Pathé Clichy, 18 (522-46-01), Secor, 19 (241-77-99).

STAR WAR, LA SAGA (A. v.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI, Escorial, 13 (707-28-04), Espace Gaîté, 14 (327-95-94).
STRANGER THAN PARADISE (A. v.), Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18), Balthus, 9 (561-10-60).

LE THÉ À LA MENTHE (Fr.), UGC Opéra, 2 (574-93-50), Paramount Opéra, 6 (325-59-83), UGC Rodoud, 6 (574-94-94).
TRAIN D'ENFER (Fr.), Lucernaire, 6 (544-57-34).
UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE (Fr.), UGC Opéra, 2 (574-93-50), Lucernaire, 6 (544-57-34), UGC Biarritz, 9 (562-20-40).

VARIÉTÉ (A. v.), Denfert, 14 (321-41-01).
LA VIE DE FAMILLE (Fr.), Quinzette, 5 (633-79-38), Ambassade, 8 (359-19-08), Paris, 14 (335-30-40), 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79), UGC Convention, 15 (574-93-50), Muret, 16 (651-99-75), Pathé Clichy, 18 (522-46-01), Secor, 19 (241-77-99).

VOYAGE À CYTHÈRE (Grec. v.), 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79), Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18), Balthus, 9 (561-10-60).

VO. DOLBY. GAUMONT AMBASSADE-PUBLICIS CHAMPS ÉLYSÉES-14 JUILLET BASTILLE VO. DOLBY. MONTFARNASSE - GAUMONT LES HALLES-14 JUILLET BEAUGRENNELLE-LA PAGODE V.F. DOLBY. MONTFARNASSE V.F. PARAMOUNT OPÉRA - GAUMONT RICHELIEU - GAUMONT CONVENTION U.G.C. Gobelins - GAUMONT SUD-IMAGES et périphérie

LES FILMS NOUVEAUX

LE BAISER DE TOSCA, film musical de Daniel Schmid, d'après Giuseppe Verdi, de L. Dalmat, 17 h 45 : Les Femmes.
FALLING IN LOVE, film musical de Uta Grubner, d'après Uta Grubner, de Uta Grubner, 17 h 45 : Les Femmes.
LADYHAWKE LA FEMME DE LA NUIT, film musical de Richard D'Oyly Carte, d'après Richard D'Oyly Carte, de Richard D'Oyly Carte, 17 h 45 : Les Femmes.
LE FILM DE BEVERLY HILLS, film musical de Martin Brest, d'après Martin Brest, de Martin Brest, 17 h 45 : Les Femmes.
PARTIE REVENIR, film musical de Claude Lelouch, d'après Claude Lelouch, de Claude Lelouch, 17 h 45 : Les Femmes.

3 OSCARS HOLLYWOOD 85

LA DECHIRURE

THE KILLING FIELDS

GOLDCREST. INTERNATIONAL FILM INVESTORS. A FILM PRODUCTION ENIGMA "THE KILLING FIELDS" SAM WATERSTON, DR. HAING S. NGOR, CRAIG T. NELSON, JOHN MALKOVICH, AYOUB FUGARD. Musique de MIKE OLDFIELD scénario de BRUCE ROBINSON Adapté de l'article "The Death and Life of Jim Ford" de Sydney Schanberg du New York Times Magazine produit par DAVID PUTNAM réalisé par ROLAND JOFFE

Le baroque triomphe

AR HOLLYWOOD

EUR FILM METRAN

la diagonale du feu

NT DU MONDE

AT

COMMUNICATION

M. Pierre-Henri Arnstam est nommé directeur de la rédaction d'Antenne 2

Le départ de M. Albert du Roy pour raisons personnelles - de la direction de la rédaction d'Antenne 2 (le Monde du 29 mars) a été annoncé officiellement jeudi 28 mars par la présidence de la chaîne, qui a nommé pour le remplacer son adjoint, M. Pierre-Henri Arnstam. Ce dernier sera lui-même assisté du responsable des journaux du matin, M. Paul Nahon, qui prend le titre de directeur adjoint.

Ce retrait inopiné du « patron » de la rédaction après seulement quatre mois de règne a provoqué des remous, jeudi, lors de la réunion au cours de laquelle M. Jean-Claude Héberlé, PDG d'A 2, a annoncé le départ de M. du Roy, tout en évitant de répondre aux questions les plus « pointues » des membres de la rédaction. M. du Roy a dû revenir devant les journalistes rassemblés pour leur apporter des explications, tout en refusant de s'expliquer plus avant sur les raisons de son départ. Les sections syndicales SNJ et CFDT d'Antenne 2 s'élevaient, dans deux communiqués séparés, contre le refus de M. Jean-Claude Héberlé de répondre aux questions des journalistes à propos du départ d'Albert du Roy, départ qu'il aurait, selon eux, qualifié de « péripétie ».

Lors de cette même réunion, M. Arnstam a précisé que le plan de restructuration de la rédaction, qu'il doit présenter ce vendredi 29 mars, est celui mis sur pied par Albert du Roy. Il se confirme d'autre part que M. Robert Chapatte quittera la direction du service des sports le 15 avril et qu'il sera remplacé par M. Christian Guidet, ancien responsable du même service sur TF 1, démissionnaire en 1981 et, depuis, directeur de la rédaction du magazine *Télé-Poche*. M. Robert Chapatte devient conseiller à la présidence d'A 2.

En ce qui concerne MM. Jacques Martin et Philippe Bouvard, deux départs avaient été annoncés par certains organes de presse. M. Pierre Wiéna a précisé que tous deux souhaitent en effet mettre fin aux émissions qu'ils animent actuellement, « Dimanche Matin » et « Le petit théâtre de Bouvard », mais qu'ils sont en discussion avec les res-

ponsables de la chaîne pour mettre au point de nouveaux programmes pour la rentrée de septembre 1985.

[Né le 15 juin 1947 à Casablanca (Maroc), M. Paul Nahon, licencié en sciences économiques, débute dans le journalisme en 1968 à l'Agence centrale de presse, avant de passer en 1970 au service politique, ingénieur de Radio Monte-Carlo. Entré à Antenne 2 comme reporter de politique étrangère en 1973, il devient chef de ce service en 1977. En janvier dernier, il prend la responsabilité des journaux de la tranche du matin sur A 2.]

[Né le 30 janvier 1946 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), M. Pierre-Henri Arnstam, diplômé d'études supérieures de philosophie, entre au service des actualités télévisées de l'ORTF en 1965. Licencié après la grève de mai-juin 1968, il fonde avec Roger Loebe l'unité de production privée Scoposkop.

M. Pierre-Henri Arnstam réintègre la télévision en 1970 dans l'équipe « Information première » que dirige Pierre Desgraupes. Nommé en 1978 rédacteur en chef adjoint à Antenne 2, chargé des opérations exceptionnelles, il est devenu un des rédacteurs en chef en 1981, après la grève de mai-juin 1981, puis à l'organisation de la rédaction et à la coordination avec les autres services. En décembre 1982, il est nommé directeur adjoint de la rédaction au côté de M. Albert du Roy, chargé de la responsabilité de l'organisation et du développement.]

Mille lecteurs-proprétaires de « l'Événement » tiennent leur première assemblée

En réunissant dans un grand hôtel parisien plus d'un millier de lecteurs-actionnaires de l'Événement du jeudi, M. Jean-François Kahn a repris, jeudi soir 28 mars, la plus belle récompense de ses efforts pour assurer à son journal un financement original et garant d'indépendance. Les actionnaires s'étaient déplacés massivement, ou fait représenter, à cette première assemblée générale extraordinaire, sûrs désormais de la viabilité de la formule et demandeurs, comme l'a indiqué au vote, « de maximum de démocratie ».

Assurément, ces gens qui se pressaient jeudi dans un salon de l'hôtel Nikko pour signer les feuilles de présence avant de pénétrer dans l'immense salle de réunion avaient bien quelque chose en commun, dans la diversité des âges, des sexes, des origines et sans doute des professions. Quelques têtes blanches, un bébé, mais beaucoup de jeunes adultes. Un flot de serviettes, attachés-cases, des vagues de lunettes, des rangées de cravates, mais aussi plusieurs sacs à provision, sacs d'étudiants ou accessoires bébé. Quelques légions d'honneur, plusieurs artistes fauchés, et un mélange

d'accents de Clermont, de Paris, d'Aix-en-Provence et de Poitiers. Ces gens-là - comment dire - avaient malgré tout l'air d'être en groupe. Ou plutôt en club.

Un club de copropriétaires qui, au fil des discussions touchant à leur journal, ses structures, sa santé, son contenu et son avenir - JFK répondant à la tribune aux questions écrites et orales - manifestaient leur attachement à quelques idées.

En premier lieu, l'indépendance du journal. A l'égard des pouvoirs, des partis, cela allait sans dire - à l'égard des publicitaires également. Pas de publicité, bien sûr, voilà qui serait du luxe. Simplement le souci, comme l'expliquait JFK, de ne pas perdre le bénéfice d'une indépendance acquise par l'actionnariat par un financement par trop soumis à la publicité. « La pub est une recette d'appoint - jamais plus de 35 % du budget - et devra le rester ».

En second lieu, un désir de démocratie et de participation. Les actionnaires de l'Événement se veulent, se rêvent différents des autres, et le sentiment d'une aventure collective était flagrant. A quoi bon alors réserver, comme prévu initialement dans les statuts, le droit de participer aux assemblées ordinaires aux propriétaires de cinq actions ou plus ? Jean-François Kahn soumit au vote l'idée de baisser de cinq à deux le seuil nécessaire. Quelques participants exprimèrent une certaine déception - « on pénalise ainsi ceux qui ont fait l'effort d'acheter cinq actions » - mais le vent de la démocratie balayait toute la salle, qui vota allègrement et à main levée le changement demandé.

Il était bien 21 heures, mais on oubliait l'heure. Le vote avait distrait, certains se dissipaient, la bonne humeur gagnait... Les questions toujours affluaient. Qui a le pouvoir ? Qui fait partie du directeur ? Quels chiffres d'abonnements et de ventes à Paris, en province, à l'étranger ? Comment développer le club « Événement » ? Pourquoi pas une « tribune ouverte aux actionnaires » ? Ah ! mais. Voilà ce que c'est d'être « copropriétaires ».

ANNICK COJEAN

CARNET DU Monde

Décès

- Toulouse. Gragnague.

M^{me} Georges Bouchet, M^{me} Maryse Bouchet, M. Francis Rigal, Fanny Rigal, ont la douleur d'annoncer le décès de
Georges BOUCHET,
survenu le 23 mars 1985.

M^{me} Paul Cansot, son épouse, M. et M^{me} Jean-Luc Cansot et leurs enfants, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Paul CANSOT,
ordonnateur du Mérite, directeur départemental des impôts, chef de bureau au ministère de l'économie, des finances et du budget,

survenu le 28 mars 1985, à l'âge de cinquante-huit ans.

L'inhumation aura lieu le lundi 1^{er} avril, à 15 heures, au cimetière de Moncœur (Côte-du-Nord).
72, rue du 11-Novembre, 6, résidences du Parc, 94700 Maisons-Alfort.

M^{me} Francis Dumas, M. et M^{me} Herbert Fritz et leur fils, M. et M^{me} Pierre Dumas et leurs enfants, M. et M^{me} Michel Dumas, leurs enfants et petits-enfants, Les familles Guen, Deler, Legay, Richard, Besan, ont l'immense douleur de faire part du décès de

M^{me} Jacques DUMAS,
avocat à la cour, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, chevalier du Mérite maritime, médaille d'or de la jeunesse et des sports, président de la Confédération mondiale des activités subaquatiques, président honoraire de la Fédération française d'études et de sports sous-marins,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié,

survenu le 22 mars 1985, à Agadir (Maroc), dans sa cinquante-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 1^{er} avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, 75008 Paris.

L'inhumation aura lieu dans le cimetière de famille, au cimetière communal de Gray (70100 Haute-Saône), le même jour, à 17 heures, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

5 bis, rue Henri-Thérard, 94240 L'Hay-les-Roses.

[Né en 1926 à Dijon, Jacques Dumas s'inscrit au barreau de Paris en 1950. Passionné d'histoire, il consacre tous ses loisirs à l'archéologie sous-marine. Il découvre plusieurs épaves antiques et publie, en 1967, un ouvrage de référence : *Le Plongeur sous-marin et le Droit*. Il sera président de la Fédération française d'études et de sports sous-marins.

de sports sous-marins et, en 1969, participe à la fondation, à Monaco, de la Confédération mondiale des activités subaquatiques (CMAS).

Le comité directeur de la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM),

ont l'immense tristesse de faire part du décès de leur président, président honoraire et ami,

M^{me} Jacques DUMAS,
chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, chevalier du Mérite maritime, médaille d'or de la jeunesse et des sports,

survenu le 22 mars 1985, à Agadir (Maroc), dans sa cinquante-neuvième année.

Une cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 1^{er} avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, à Paris-8.

Cet avis tient lieu de faire-part.

CMAS, 34, rue du Colisée, 75008 Paris.

FFESSM, 24, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.

M^{me} Jacques Nauleau, sa mère, M. Olivier Nauleau, M. et M^{me} Régault-Charles Nauleau et leurs enfants, M. Vincent Nauleau, M. François-Jacques Nauleau, le général et M^{me} Varenne et leurs filles, M^{me} Pauline Nauleau, ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, ont la douleur de faire part du décès de

docteur Henri-Jacques NAULEAU,
ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, mari des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu, le 25 mars 1985, dans la stricte intimité.

Angers.

Anniversaires

- Il y a quatre ans, le 30 mars, mourait à Delhi, notre cher amour,

Hugues COSTA,

Tous ceux qui l'ont aimé uniront leur pensée vers lui.

Messes anniversaires

- Un Te Deum à la mémoire de

M. Armand DJAMALIAN,
décédé le 19 février 1985, sera célébré par Mgr Claude Nakouhian, le 31 mars, à 10 h 30, en l'église apostolique arménienne, 15, rue Jean-Goujon, à Paris-8.

SAVOIR-VIVRE MODERNE

Valorisez-vous ! Soyez à l'aise en toute circonstance. Maîtrisez les usages. Formation continue personnalisée. Contact-Essor (1) 265.84.65

VENTE A FONTAINEBLEAU

HOTEL DES VENTES
5, rue Royale, place du Château
DIMANCHE 31 MARS à 14 h
Objets d'art et d'ameublement. Vieux Argentier, Tableaux anciens et modernes. Mobilier du XVIII^e et XIX^e s. Tapis d'Orient.
M^{me} J.-P. OSEMAT, commissaire-priseur
Tél. : (0)422-27-62.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 29 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

50 AFFAIRES SINGER

EXEMPLE :
MACHINE A COUDRE
Réf. 7184
Automatique 5 points

2.495^F
- 400^F
2.095^F

Offre valable du 25 février au 27 avril 1985

SINGER

20 h 35 Le jeu de la vérité : Annie Girardot.
Émission de P. Sabatier, avec J.-P. Buvaco, Line Renaud, Richard Berry, Eric Charden, Elaine Page, Barbara Dickson et Madeline.
Toutes les questions que vous avez toujours voulu lui poser sans jamais oser le faire.

21 h 50 Téléfilm : D'amour et d'eau chaude.
De Jean-Luc Trotignon, avec M. Allou, G. Matheo.
Un couple rime sur la Seine, fuyant vie future, guerre nucléaire ; Rose sort de prison et cherche un homme... Petite chronique sur un monde de gens qui ont tous un vélo dans la tête. Se veut drôle et émouvant. Mais le poétique « est appliqué ».

23 h 15 Journal.

23 h 35 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Foulerton : Châteaufort.
De J.-P. Petrolacci et G. Conchon, réal. P. Paschon et F. Friedman. Avec P. Hater, G. Marchal.
La mort de Quentin fait grand bruit ; même à Paris. Les démentis familiaux autour de la succession Berg sont toujours à l'ordre du jour, sauf pour Armand qui ne pense qu'à Anne, laquelle a disparu. Mais de nouveaux signes accablent la thèse de l'assassinat de Quentin, que la police aurait peut-être reçu l'ordre de camoufler en suicide. Énorme.

21 h 30 Agoraphores.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Réussir au féminin », sont invités : Denise Bombardier (Une enfance à l'eau bénite), Jean Chalot (Le Luminex Destin d'Alexandra David-Néel), Françoise Gomez (On ne badine pas avec la politique), Katherine Pancof (Scarlett, si possible), Yvette Roudy,

ministre délégué auprès du premier ministre pour les droits de la femme (A cause d'elles).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club (cycle Ernst Lubitsch) : Haute Pégée.
Film américain d'E. Lubitsch (1932), avec M. Hopkins, K. Francis, H. Marshall, C. Ruggles, E. Everett Horton (v.o. sous-titré, N.).
Un homme et une femme, cambrioleurs mondains, tombent amoureux l'un de l'autre et s'associent. L'homme s'apprend d'une riche Parisienne qu'ils avaient décidé de voler. Dans un univers de palaces et de salons, une comédie d'une élégance et d'une amoralité raffinées. Le bonheur du divertissement selon Lubitsch. Le brio tout particulier du cinéaste et de ses acteurs.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Welcome to America.
Magazine d'information d'André Campana.
Un reportage de Marian Marzyński sur ces derniers immigrants qui arrivent à Chicago : des Polonais qui ont fui un régime et découvrent l'Amérique. Leur aventure, leur travail.

21 h 30 Journal.

21 h 50 Décibels de nuit.
Émission de rock présentée par Jan-Lou Jancir.
Avec Agathe du groupe Regret, Rita Mitsouko et divers groupes, de Lille, Poitiers, Clermont-Ferrand...

22 h 35 Série : Allégories.
Girodet : peintures du Louvre.

23 h 40 Prélude à la nuit.
Sonate pour deux pianos et percussions, de B. Bartok, par K. Kumura et G. Tacchino (pianos), H. Ivaki et M. Ventura (percussions).

FR 3 PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5, Omm le dauphin ; 17 h 10, Belle et Sébastien ; 17 h 40, Mannequin ou la vie simple ; 17 h 55, Identité paysannes ; 18 h 5, Thalassa ; 18 h 35, Quel diable de disque et du livre ; 18 h 50, Atout PIC ; 19 h, Janique Aimée ; 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

21 h, le Deuxième Souffle, film de J.-P. Melville ; 23 h 25, les Filles de Grenoble, film de J. Le Moigne ; 1 h 5, les Désirs de Melody in love, film de H. Frank ; 2 h 20, Johnny Hallyday au Zenith ; 3 h 10, Chaleur et Poussière, film de J. Ivory ; 5 h 15, le Rayon bleu, film de J. Liebermann.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Rencontre avec... : Marie Magdeleine Davy.
21 h 30 Black and blue : Et si c'était vrai.
22 h 30 Nuits magiques : le Mali.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de Baden-Baden - hommage à Pierre Boulez) : Répons, de Boulez par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, sol. U. Holliger, harpe, G. Cramer, Y. Sugawara, piano...
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h, Musique traditionnelle de Syrie.

Les programmes du samedi 30 et du dimanche 31 mars se trouvent dans « le Monde Loisirs »

INFORMATIONS « SERVICES »

L'heure d'été appliquée dimanche 31 mars

L'Europe se met à l'heure d'été dimanche 31 mars. A 2 heures, dans la nuit de samedi à dimanche, les pendules et les montres seront avancées d'une heure, de sorte que tous les pays d'Europe, y compris l'URSS, adopteront l'heure GMT + 2 jusqu'au 29 septembre. Seules la Grande-Bretagne et l'Irlande, dont les réseaux ferrés sont indépendants, attendront encore deux semaines pour se mettre à l'heure estivale. L'Irlande, elle, restera à l'heure d'hiver toute l'année.

Ce changement d'heure, généralisé depuis 1978, rencontre toujours des adversaires. M. Jean-Michel Boucheron, député (PS) de Charente, observe par exemple que les cultivateurs sont « aux champs quand le reste du pays regarde la télévision le soir » et que, d'autre part, les ouvriers du bâtiment reprennent ainsi le travail en pleine chaleur l'après-midi (14 heures correspondant au midi solaire). D'autres constatent que le changement perturbe les enfants

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du vendredi 29 mars :

DES DÉCRETS

- Modifiant certaines dispositions relatives à l'activité et au contrôle des établissements de crédit.
- Relatif à la mise en état d'examen et à la production des comptes de gestion des comptables des collectivités et établissements publics locaux et des établissements publics régionaux.
- Autorisant pour une nouvelle période de cinq ans la société d'aménagement foncier et d'établissement rural de la Réunion à exercer le droit de préemption institué par l'article 7 de la loi du 8 août 1962 complémentaire à la loi d'orientation agricole.

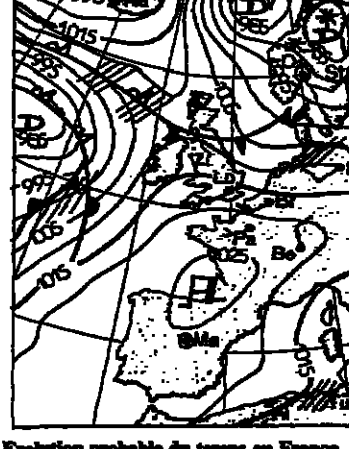
PARIS EN VISITES

SAMEDI 30 MARS

- « Les secrets du fleuriste municipal » (grande serre tropicale, serres de production et, sous réserve, serres de collection), 10 heures, entrée direction des parcs et jardins, 3, avenue de la porte d'Antoinette (Les Amis de la Terre à Paris).
- « Michel-Ange et Raphaël aux Champs », 15 heures, 80, rue Talbot.
- « La crypte archéologique de Notre-Dame », 15 heures, devant entrée crypte (Paris antérieur).
- « Talleyrand jeune », 15 heures, métro Saint-Sulpice.
- « Le Père Lachaise méconnu », 10 h 30, sortie escaliers méconnus.
- « L'impressionnisme », 10 h 30, entrée exposition Grand Palais; 14 h 30, hall du Grand Palais; 18 h 30, entrée rue Clémenceau.
- « L'Égypte pharaonique au Louvre », 14 heures, devant la Victoire de Samothrace.
- « Les salons du ministère de la Marine », 14 h 30, 2, rue Royale.
- « Le Panthéon », 14 h 45, devant la grille.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 29-03-85 A 0 h GMT.



Évolution probable des temps en France entre le vendredi 29 mars à 0 heure et le samedi 30 mars à 24 heures.

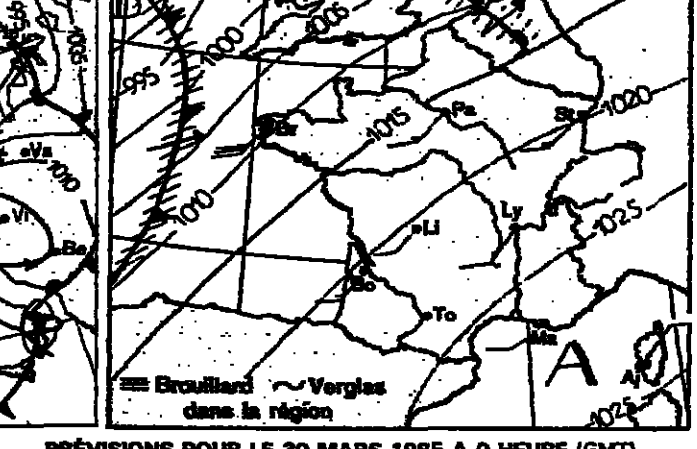
Le flux de sud-ouest qui va progressivement se généraliser à tout le pays est associé à une remontée sensible des températures; une perturbation atlantique traversera samedi les régions du Nord-Ouest.

Samedi matin, un temps clair ou peu nuageux prédominera sur une grande moitié sud-est du pays, avec encore quelques gelées observées de l'est du Massif Central à la Bourgogne et aux Alpes.

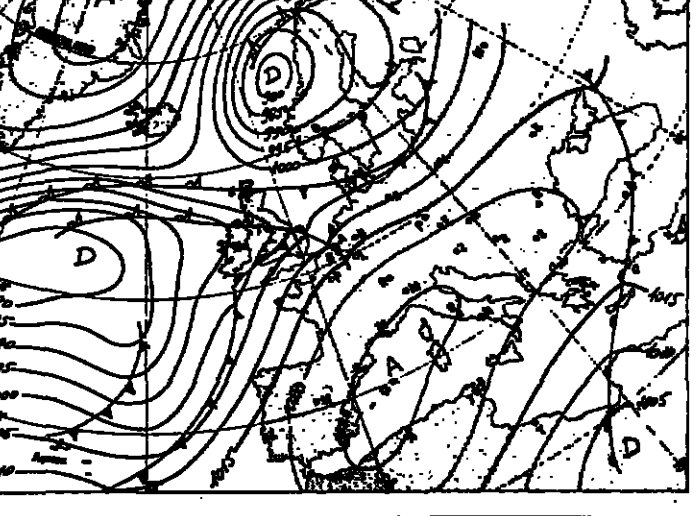
En revanche, les nuages seront abondants dès le matin de la Vendée et de la Bretagne à la Normandie et au Nord; quelques faibles pluies ou bruines seront observées près des côtes de la Manche. Sur ces régions, les températures minimales, en hausse, seront voisines de 8 à 10 degrés. Au cours de la journée, le ciel restera nuageux avec des pluies qui conviendront des pays de la Loire au Bassin Parisien et au Nord, avec des pluies plus marquées au soir près des côtes; plus au sud-est, les éclaircies prédomineront.

Le vent de sud-ouest soufflera fort près des côtes atlantiques. Les températures maximales seront voisines de 12 à 20 degrés du nord-ouest au sud-est.

PRÉVISIONS POUR LE 30-3-85 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 30 MARS 1985 A 0 HEURE (GMT)



BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 28 mars. Elles sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (A.S.F.S.H.), qui diffuse aussi ces renseignements sur demande téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pentes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arves : 115-275; Arches-Beaufort : 100-255; Notre-Dame-de-Bellecombe : 40-120; Bonneval-sur-Arc : 70-110; Carroz-Aranches : 70-210; Chamonix : 20-400; La Chapelle-d'Abondance : 60-115; Châtel : 80-260; La Clusaz : 40-230; Combloux : 40-180; Les Contamines-Montjoie : 30-220; Le Corbier : 50-90; Courchevel : 110-135; Crest-Voland : 65-175; Flaine : 130-290; Flumet : 50-110; Les Gets : 50-160; Le Grand-Bornand : 55-230; Les Houches : 15-160; Megève : 35-170; Les Menables : 70-170; Méribel : 65-140; Morzine-Avoriaz : 30-160; Poisy-Nancroix : 65-160; La Grande-Plagne : 130-240; Pralognan-La Vanoise : 55-105; Prax-sur-Arly : 30-110; La Rosière : 110-175; Saint-François-Longchamps : 70-130; Saint-Gervais-Le Buet : 60-180; Samoëns : 70-210; Thon-les-Mémeins : 95-150; Tignes - Espace Killy : 115-180; La Toussuire : 85-120; Val-Cenis : 20-130; Vallée-Gallibier : 20-140; Valmorel : 105-135; Val-Thorens : 170-280.

ISÈRE

(L) Alpe d'Huez : 140-450; Annecy-Osney : 50-135; Annecy : 110-200; Chamrousse : 100-130; Lans-en-Vercors : 90-165; La Clusaz d'Allos :

EN BREF

COLLOQUE

MORTUARI - Le Centre d'étude et d'action sociales des Côtes-du-Nord (CEAS) organise les 23 et 24 avril à Saint-Brieuc un colloque sur le thème : La souffrance de celui qui meurt : soins médicaux et psychologiques, traitement de la souffrance, accompagnement des mourants, funérailles.

★ CEAS, 18, rue Albi-Valée, 22 000 Saint-Brieuc. Tél. : (96) 33-48-78.

CONCOURS

AMÉNAGEMENT D'AGENCES BANCAIRES - La SFICA, une organisation européenne de conception et d'aménagement d'ensembles de bureaux, lance un concours sur « l'aménagement des agences bancaires à l'heure de l'informatique ».

Ce concours est ouvert aux architectes d'intérieur et designers. Les candidats devront être de nationalité française, belge ou suisse; ils devront être âgés de moins de trente-cinq ans à la date limite d'inscription. Le premier prix est de 50 000 F; quatre autres prix, d'un montant total de 30 000 F, seront attribués.

La date limite d'inscription a été fixée au 15 avril 1985. Les résultats seront annoncés le 15 septembre 1985.

★ SFICA 44, rue des Petites-Écuries, 75006 Paris. Téléphone : 246-92-08.

LES OIES DE LA CAPITALE - La Ville de Paris et la société des Amis du Jouet organise un concours ouvert à toutes les classes des écoles élémentaires (publiques ou privées) de la capitale. Il s'agit de concevoir un jeu de l'oie sur le thème : « La Ville de Paris, son histoire, sa vie au passé, au présent, au futur. » Les maquettes doivent être déposées

SOLIDARITÉ

dans les mairies d'arrondissement le 30 avril au plus tard. Deux jeux seront retenus par arrondissement. Les quarante projets sélectionnés seront exposés à l'Hôtel de Ville.

LES DAMES DE BONTÉ - Fondée en 1917 par saint Vincent de Paul sous le nom de « Dames de charité », la Fédération française des équipes de saint Vincent regroupe 10 000 bénévoles. Il y en a plus de 200 000 dans le monde. Ces femmes chrétiennes, fidèles à l'esprit de « M. Vincent » se sont donné pour but « l'écoute de ceux que personne n'entend » : les chômeurs, les délinquants, les isolés, les marginaux, les personnes âgées, les migrants, les familles en difficulté, etc. Trois actions prioritaires actuellement : les « Pains partagés » (repas servis aux sans-ressources) un club accueil destiné aux couples en difficulté de certifier, et l'accueil et le soutien aux délinquants et à leur famille. Elles organisent du 16 au 19 avril un séminaire à Lourdes pour mieux faire connaître leur action.

★ Fédération française des équipes saint Vincent, 67, rue de Sévres, 75006 Paris. Tél. : (1) 544-37-56.

LA VIE DERRIÈRE SOI - Les Petits Frères des pauvres et les Amis des Petits Frères se consacrent sans relâche aux plus déshérités, notamment aux personnes âgées démunies et isolées. Ils leur apportent leur soutien par des visites à domicile, une aide financière ou juridique, l'organisation de séjours en maisons ou appartements d'accueil, de fêtes etc. Vous pouvez les aider par vos dons (CCP Paris 2463 98 E).

★ Les Petits Frères des pauvres, 64, avenue Parmentier 75011 Paris. Tél. : (1) 700-75-55.

SERVICE NATIONAL

RECENSEMENT DES FRANÇAIS NÉS EN 1967

Le ministère de la défense communale :

Les jeunes gens nés en juillet, août, septembre et octobre 1967 doivent impérativement se faire recenser en avril 1985.

Cette démarche peut être effectuée dès le mois de mars par les intéressés ou leur représentant légal.

Lors de leur recensement à la mairie, les jeunes gens reçoivent un récépissé de recensement leur indiquant le bureau du service national (RSN) qui sera chargé de les administrer, ainsi qu'une brochure intitulée « Le Service national et vous ».

Les jeunes gens qui omettent de se faire recenser le sont d'office par la mairie de leur lieu de naissance avec les inconvénients qui peuvent en résulter pour eux par la suite, par exemple; ils ne pourront pas postuler le moment venu à un report d'incorporation au-delà de vingt-trois ans (concernants à un poste scientifique, à la coopération, à l'aide technique, médecins, pharmaciens, dentistes, vétérinaires).

Pour obtenir une commande ou un prospectus, découpez ce coupon et retournez-le à :

SWISS AMERICAN PUBLISHING COMPANY
Dorffstrasse 32, CH-8834 Schindelfeld
Tél. : 41-1-784 44 91, Tlx 876033 CMP

EXPORTER AUX ETATS-UNIS AUJOURD'HUI

Tous les livres sont publiés en anglais :

Quantité	Titre	Prix (US\$)
1	Directory of Large U.S. Import Companies, 600 pages	97.-
2	Directory of Distributors & Agents, 250 pages	49.-
3	The International Directory of Importers (volumes I, II, III), 1 260 pages	195.-
4	Selling to the (US) Government, 386 pages	49.-
5	A Strategy of Exporting to the United States, 344 pages	99.-
6	Middle East Business (3 Vol.), 4 700 pages	490.-
Total en US\$		

Signature	Date
Nom	Titre
Société	
Rue	
Ville	Code
Pays	

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 30 mars

PARIS

Nouveaux Dictionnaires : poésies, jouets, jeux, vins.

PROVINCE

Aix-en-Provence, 9 h 30 : bibelots, monnaies, objets d'art; 14 h 30 : argenterie, gravures, tableaux, meubles; Le Havre, 14 h 30 : cartes postales, livres, affiches, jetons; Toulouse, 14 heures : monnaies.

Dimanche 31 mars

ILE-DE-FRANCE

Compiègne, 14 heures : tableaux anciens, tableaux modernes, argenterie, bijoux, verrerie; Fontainebleau, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux anciens, tableaux modernes, argenterie, bijoux; Les Andelys, 14 h 30 : meubles, objets d'art, argenterie, bijoux; Seville, 14 h 30 : archéologie (Méditerranée, Extrême-Orient, Amérique du Sud; Sens, 14 h 30 : curiosités, ta-

bleaux, bijoux, meubles; Versailles-Buisson, 14 heures : fourrures, céramiques, meubles, objets d'art, bijoux, tableaux; Versailles-Cheval-Légers, 14 heures : Extrême-Orient; 14 h 15 : tableaux, XIXe et XXe.

PROVINCE

Auch-en-Gascogne, 14 h 30 : tableaux anciens, objets d'art, meubles; Autun, 14 h 30 : tableaux, objets d'art, meubles, instruments scientifiques; Avranches, 14 h 30 : armes, étains, céramiques, meubles, livres, objets d'art; L'Aigle, 14 heures : bijoux, objets d'art, meubles; Pont-Audemer, 14 h 30 : étains, monnaies, cartes postales; Rouen, 14 heures : gravures modernes; 15 heures : étains; 16 heures : céramiques; Saint-Brieuc, 14 heures : bibliophilie.

FOIRES ET SALONS D'ANTIQUITÉS ET DE BROCANTE

Antibes, Biarritz, Châlons-sur-Marne, Longue (49) (dimanche seulement); Marseille, Nîmes, Paris (quai d'Austerlitz), Nîmes, Paris (Musée Jacquemart-André), Samois-sur-Seine (77) (dimanche seulement), Ulys-II.

LOTO N° 13 TIRAGE DU MERCREDI 27 MARS 1985

NATIONAL

1 10 29 30 37 47 46

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 30 MARS 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 27 AVRIL 1985 ET LE SAMEDI 6 AVRIL 1985 JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

ATTENTION SAMEDI 6 :

SUPER BONUS D'AVRIL

NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS N°	5 2 131 625,00 F
5 BONS N° + complémentaire	26 191 295,00 F
5 BONS N°	1 352 11 560,00 F
4 BONS N°	88 572 170,00 F
3 BONS N°	1 832 500 12,00 F

SECRET DE LA LOTTERIE NATIONALE ET DU LOTO NATIONAL

SPÉCIA BAC

SOCIAL

UN RAPPORT DE M. ARCHAMBAULT A L'INSTITUT DE L'ENTREPRISE

Comment motiver les salariés ?

Au congrès de l'entreprise organisé les 27 et 28 mars à Paris par l'Institut de l'entreprise, M. Claude Archambault, secrétaire général de la commission sociale du CNPF, a présenté un rapport sur « la pratique de la motivation », qui prolonge, élargit et actualise une précédente étude du même auteur sur la démotivation de l'encadrement (le Monde du 4 octobre 1983). Avec l'aide de la banque de données sociales de la société Ergona, le rapporteur s'est livré à une quantification de la « motivation-satisfaction » des différentes catégories professionnelles.

Si depuis 1977, les ouvriers affichent une plus grande satisfaction et donc « une meilleure réactivité », le même phénomène étant observable pour les employés, depuis 1981, et les agents de maîtrise, en revanche l'insatisfaction augmente chez les techniciens. Quant aux cadres, après avoir baissé dans la morosité depuis 1977, ils manifestent de manière assez surprenante « une plus grande satisfaction depuis 1984. Est-ce le poids de la crise ou l'effort des entreprises pour mobiliser l'encadrement ? Tout en reconnaissant que le paysage est contrasté selon les entreprises, le rapport Archambault juge la situation « préoccupante », ajoutant qu'elle « nécessite plus que jamais une mobilisation des intelligences et des énergies ».

Si l'inquiétude grandit, « l'attachement à l'entreprise s'accroît », et ce, pour la plupart des salariés. C'est ainsi que 70 % des salariés (sur un échantillon non communiqué) estiment qu'on peut faire progresser la productivité, 93 % pensent que l'innovation est

nécessaire à la productivité, 63 % jugent l'image de l'entreprise « bonne ». Cet attachement se manifeste parallèlement à un « désir croissant de participation » : 85 % des salariés sont « désireux de participer à la fixation d'objectifs d'amélioration », 78 % sont prêts à partir en formation et 63 % sont prêts à participer à des groupes de travail. Parmi les « freins à la mise en œuvre de cette disponibilité », 80 % citent l'insatisfaction d'information sur l'avenir de l'entreprise, 60 % la non-connaissance des orientations générales de la société, 56 % le fait que « les salariés ne sont pas liés aux résultats de chacun » (ce qui réjouira le CNPF) et 49 % l'absence d'occasion de faire part de ses idées.

Ainsi, pour le rapport Archambault, « un certain nombre de salariés dans des sociétés n'ont pas envie d'être acteurs tant que le système restera ce qu'il est. Le développement de la motivation des salariés et de l'efficacité de l'organisation requiert en fait une modification de la conception traditionnelle de l'autorité et du management des hommes ». D'où la nécessité pour les entreprises, à partir de « faits déclencheurs » (difficultés économiques, évolution du marché, etc.), de piloter une pratique que de la motivation en développant l'information, la formation, la communication, la participation avec des objectifs clairs et mobilisateurs. La politique sociale a donc un rôle à jouer « en amont du résultat économique ». Aujourd'hui, conclut le rapport Archambault, les hommes et l'organisation peuvent faire la différence. Paris ten ?

M. N.

Le point d'équilibre de M. Marchelli

Dans un décor un peu théâtral, au pavillon Gabriel à Paris, légèrement penché sur un pupitre juché sur une estrade, le ton posé, le verbe mesuré, M. Paul Marchelli a donné le 28 mars à la presse une nouvelle image de lui-même (le Monde du 29 mars). On connaissait le président de la CGC va-t-en guerre impénitent, ne pouvant se priver, sensible à l'effet média, d'un mot féroce et d'un jugement définitif, et souvent à l'emporte-pièce. On l'avait vu, avant son accession à la présidence en mai 1984, se comporter en délégué général imprévisible, avec une stratégie sans nuances et en zigzag l'amenant à demander la démission de M. Mauroy, comparé au « ravi » du village, avant d'émettre une proposition « de drève sociale de six mois pour remettre la France au travail », immédiatement suivie d'une manifestation fort polémique de cadres le 3 octobre 1983.

Or voilà que le nouveau Marchelli est arrivé. Et à l'arrivée, après quelques ratés au départ, un ton « présidentiel », c'est-à-dire plus serein et plus retenu. Il a mis de l'huile dans son vin. Certes, il est revenu de son enthousiasme subit pour M. Fabius. Il marque même sa déception, mais il se garde bien pour autant de tomber dans les bras de l'opposition. Elle a droit, elle aussi, à de vives critiques. Le temps des chèques en blanc est révolu. M. Marchelli a trouvé son point d'équilibre et se rapproche

de ce qu'il déclarait à la fin de son congrès... en mai : « Nous resterons toujours à distance par rapport au pouvoir et par rapport à tous ceux qui veulent prendre le pouvoir. »

Si M. Marchelli entend se placer sur un registre officiel, il n'entend pas pour autant se tenir en retrait du débat politique. Au contraire. La campagne que la CGC va entreprendre à travers la France pour « dire la vérité » a pour but d'infléchir les programmes des partis politiques, et la centrale dira « très clairement » ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les projets des partis, « s'il le faut à la veille même des élections ». Pour ce faire, M. Marchelli va demander audience à M. Mitterrand et à M. Fabius, mais aussi aux partis politiques représentés à l'Assemblée nationale, ce qui exclut M. Le Pen « il n'est pas utile d'aller au-delà » même si celui-ci recueille, au dire des dirigeants, les sympathies de 15 % des adhérents de la CGC.

La CGC ne baisse pas pavillon, mais, d'ici aux législatives, elle mettra en avant ses propositions et ne descendra pas dans la rue. Pas question, a expliqué M. Marchelli, de participer à « un mouvement néo-populiste qui voudrait les socio-professionnels à se substituer aux partis politiques ». L'heure est à l'effort, non aux excois.

MICHEL NOBLECOURT.

Le ministère de la jeunesse et des sports signe une convention pour 60 000 TUC

Après M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, qui a récemment signé une convention tripartite d'office à 200 stages de TUC (travaux d'utilité collective), c'est au tour de M. Alain Calmes, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, le 28 mars, d'en faire de même avec une convention prévoyant 60 000 contrats de TUC.

35 000 de ces stages concernent le secteur des associations de jeunesse et d'éducation populaire, et 25 000 ont été destinés au mouvement sportif. Parallèlement, l'ANPE se propose d'employer 850 « tucistes » pour des actions d'accueil dans les agences locales et l'ANVAR.

Agence nationale de valorisation de la recherche, en recrutera 500 en le de l'exposition France-Industrie-Technologie, qui se tiendra à Paris à l'automne prochain. Selon M. Michel Delabarre, ministre du travail, le mouvement en faveur des TUC connaît un réel essor. « A ce jour, on compte plus de 160 000 projets, 70 000 sont déjà réalisés », a-t-il souligné.

Enfin, ces résultats ne vont pas provoquer des réactions et, en attendant que publie le quo-

tidien Midi libre, le 29 mars, M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF se déclare « étonné et inquiet ». « Nous ne voudrions pas que la mobilisation de l'administration en faveur des TUC se fasse au détriment de la formation d'alternance », a-t-il précisé en ajoutant : « Il serait dommageable que la formule la plus facile, celle qui offre le moins de garanties pour l'avenir, la rémunération la moins élevée, la qualification la moins importante, l'emporte sur celle qui est la plus prometteuse en termes de formation et donc d'emplois. »

● RECTIFICATIF. — Dans l'article sur la politique salariale en 1985 (le Monde du 28 mars), il était indiqué, sur la base du document du CNPF du 20 mars, que l'augmentation des salaires en 1985 serait de 7,2 % dans les pompes funèbres. Le CNPF et la Fédération des pompes funèbres précisent que le chiffre du document était erroné. Il s'agit en réalité de 4,3 %, ce qui est plus conforme aux souhaits gouvernementaux.

Super-star

On l'écoute sous toutes ses formes, on l'invite à sortir de l'Hexagone, on le presse de sauver la Lorraine, on le trouve sur le terrain de la politique et de l'éthique, on mesure ses déclarations et on recense le rythme des créations.

Choix par certains, vintpèrés par d'autres, l'entreprise, qu'elle soit nationale ou privée, PME ou grande, est sous les feux de la rampe. Sondages, colloques, congrès, interviews, témoignages, ne succèdent que les entreprises et leurs chefs se trouvent plus que jamais au cœur des grands débats actuels.

On l'a encore vu les 27 et 28 mars, à l'occasion du congrès organisé à Paris par l'Institut de l'entreprise, M. François Pérot, président d'UNILEVER-France et de l'Institut de l'entreprise, estime : « La crise aura eu le mérite de réhabiliter l'entreprise dans son rôle irremplaçable de générateur de richesses et d'emplois. »

« A partir du moment où un gouvernement socialiste a dit que l'entreprise était importante, l'opinion publique a pu être plus facilement convaincue de cette vérité que si le même parole avait été prononcé par un gouvernement conservateur », remarque pour sa part M. François Guérard, PDG de Fichtel-Bueche. Maintenant que les esprits sont préparés, il faut « transformer l'essai », ajoute-t-il. Ce qui signifie l'alignement des contraintes et des réglementations kafkaïennes » dans

les domaines social et fiscal notamment.

Est-il normal qu'une PME de service installée à Paris, et qui veut développer ses bureaux sur 150 m² supplémentaires, doit envoyer en dix exemplaires une demande d'autorisation à la DATAR ? s'est interrogé un participant.

Parmi les nombreux documents ayant servi de base aux travaux du congrès, on retiendra notamment l'enquête menée par le professeur Jacques Lesourne sur le thème « L'entreprise dans dix ans ». Trois idées continuent à peser sur l'avenir des entreprises françaises, écrit-il, celui de l'évolution de la communauté européenne, celui du fonctionnement du marché du travail, enfin celui des formes d'intervention de l'Etat. »

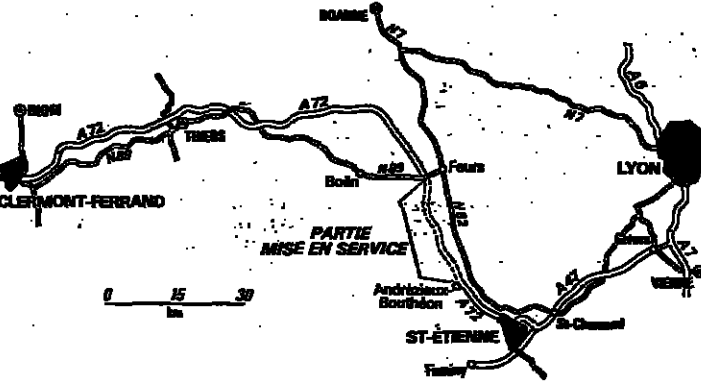
Mais le passage de l'entreprise d'acier (structure pyramidale et très réglementée) à celle de demain (région décentralisée, profils abondants et pas... infants) ne se fera pas sans conflit.

« Beaucoup de Français devront accepter de subir les conséquences de leurs choix, être réaménagés selon leur dette et faire preuve de mobilité », ajoute M. Lesourne.

L'un des patrons présents au congrès a résumé ses objectifs pour demain dans une formule saillante : E = MC². Ce qui signifie : excellence égale mobilité des compétences et leur culture. FRANÇOIS GROSCHARD.

TRANSPORTS

L'autoroute A 72 est achevée entre Lyon et Clermont-Ferrand



De notre correspondant

Clermont-Ferrand. — L'inauguration, le 28 mars, par M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, de la section Feurs-Andrézieux-Bouthéon (27 kilomètres) marque l'achèvement de l'autoroute A 72, reliant Clermont-Ferrand à Saint-Etienne. L'ouverture de cette autoroute de 143 kilomètres est un élément important du désenclavement de la capitale de l'Auvergne, qui se trouve ainsi raccourcie d'un grand axe autoroutier de la vallée du Rhône.

Les premiers travaux remontent à 1972. Cinq ans plus tard était ouverte la section Thiers-

Chabrolle (15 kilomètres), puis en 1978, celle reliant Clermont-Ferrand à Thiers (40 kilomètres). Le prolongement dans le département de la Loire était d'abord résolu, en 1984, par l'achèvement du tronçon Chabrolle-Feurs, puis, cette année, par la section comblant le seul ouvrage d'art d'envergure, un viaduc de 526 mètres enjambant le cours de la Loire à Neaillat. Le prix du péage pour emprunter la totalité de la nouvelle autoroute est fixé à 42 francs.

L. T.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● Volkswagen va créer mille emplois nouveaux. — Le constructeur automobile allemand Volkswagen a annoncé, le 27 mars, la création d'un millier d'emplois pour l'essentiel dans son usine d'assemblage de Wolfsburg, pour faire face à l'accroissement prévu de la production des modèles Golf et Jetta.

Social

● Grève des algues de la gare de l'Est. — A l'appel des syndicats CGT et CFDT, des agents des postes d'alignement de la gare de l'Est à Paris se sont mis en grève, du jeudi 28 mars à 22 heures au samedi 30 mars à 22 heures. Ils entendent protester ainsi contre des suppressions de postes.

● Assurance-maladie : légère progression des dépenses en février. — Selon les statistiques de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés, les dépenses d'assurance-maladie ont augmenté en moyenne annuelle de 11,6 % fin février contre 11,5 % fin janvier et 12,2 % fin décembre. Le total des soins de santé a progressé de 12,1 % contre 12 % fin janvier. Si la décaissement des honoraires médicaux en croissance annuelle se poursuit, avec 8,7 % en février contre 8,9 % un mois plus tôt, la tendance est de nouveau sous réserve d'une modification de la méthode de calcul à la hausse

pour les remboursements aux établissements d'hospitalisation (+ 13 % contre + 12,6 % fin janvier). Les versements aux hôpitaux publics se sont accrus de 13,5 % contre 12,6 % un mois plus tôt. Le rythme de croissance annuelle des prescriptions a diminué sur un mois : 12 % contre 12,3 %, mais l'accélération continue pour les dépenses de pharmacie (11,5 % au lieu de 11,2 %).

Transports

● Inauguration de la gare Villejuif-Louis-Aragon. — La gare d'échanges entre les bus et la ligne 7 du métro à Villejuif-Louis-Aragon devait être inaugurée dans l'après-midi du 29 mars, par MM. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports et Michel Giraud, président (RPR) du Conseil régional de l'Ile-de-France. La mise en service, le 28 février, de la ligne 7 avait donné lieu à une polémique entre M. Giraud et M. Claude Quilès, président de la RATP et membre du Parti communiste, en raison de la proximité des élections cantonales. L'arrivée du métro à Villejuif (Val-de-Marne) a conduit la RATP à remodeler son réseau d'autobus et à créer trois nouvelles lignes : 185A (Porte d'Italie-Villejuif-Ekmartine), 231 (Villejuif-Louis-Aragon-Rungis-La Fraternelle-REX), 393 (Villejuif-Louis-Aragon-Créteil-quai de Halage).

ÉTRANGER

LA CONFÉRENCE DE LA BANQUE INTERAMÉRICAINE DE DÉVELOPPEMENT

Les accusations du Nicaragua

De notre correspondante.

Vienne. — La Banque interaméricaine de développement (BID), qui a terminé, le 27 mars, sa vingtième conférence annuelle, n'a pas échappé — comme la majorité des organisations internationales — à la tentation de politiser ses travaux. Hors programme et contre la volonté des dirigeants de la BID, le Nicaragua a mis les Etats-Unis sur la sellette en demandant une grande publicité à son conflit avec l'administration Reagan.

Selon M. Joaquin Cuadros Chamorro, gouverneur de la Banque centrale du Nicaragua, un crédit de 58 millions de dollars a été bloqué pour des raisons purement politiques (le Monde, daté 10-11 mars). M. Cuadros Chamorro a fait référence, en séance et devant la presse, à une lettre adressée par M. George Shultz, secrétaire d'Etat américain à la BID, lui demandant de refuser ce crédit — destiné à la réalisation d'un programme agricole — pour empêcher le régime marxiste du pays de consolider sa position.

En rendant publique cette affaire, le Nicaragua a placé son objectif : un grand nombre de délégués, notamment des représentants des pays occidentaux, ont plus ou moins ouvertement appuyé sa cause, en invitant la BID à appliquer que des critères strictement économiques et sociaux dans le choix de ses investissements.

Pour le représentant de la France, M. Ariane Obolensky, « introduire des critères politiques dans les choix de la BID est une menace directe et grave pour la survie même de cette institution ». Le délégué de la Suisse a été encore plus direct : « Nous ne pensons pas que les institutions financières multilatérales soient les instruments qui conviennent pour inciter les gouvernements à corriger les violations des droits de l'homme. La politisation qui en résulterait empêcherait la BID d'atteindre ses objectifs. »

Cependant, M. David C. Mulford, secrétaire adjoint américain, est resté muet dans son intervention sur l'affaire du Nicaragua, mais a fait des remarques assez critiques sur le travail de la BID. La Banque

doit, a-t-il estimé, utiliser de façon plus efficace des ressources financières de moins en moins abondantes. Elle devrait, à son avis, scrupuleusement examiner les politiques économiques des différents pays demandeurs et encourager la création de bases solides, par le renforcement du secteur privé notamment.

Pour sa part, M. Antonio Ortiz Mensa, président de la BID, a souligné devant la presse que la Banque doit procéder à l'avenir à une sélection plus rigoureuse des projets à financer. Elle doit poursuivre — comme le souhaitent la majorité de ses membres — l'intégration régionale des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, par le biais, essentiellement, des réformes agraires et sociales. Or, face à la crise, assailli ces dernières années, la BID a assoupli ses méthodes et finance de plus en plus des projets à court terme, en se substituant aux banques commerciales, de plus en plus réticentes à fournir de l'argent frais à des pays latino-américains lourdement endettés. La Banque aura d'ailleurs besoin d'un renforcement de ses capitaux à partir de 1987, sinon une réduction « considérable » de ses programmes sera inévitable.

Les experts de la BID fondent de grands espoirs dans la Société interaméricaine d'investissement (SII), dont l'accord constitutif a été signé à Vienne par plusieurs pays, parmi lesquels, la France comme seul pays non régional. La SII, dotée d'un capital initial de 200 millions de dollars, sera opérationnelle, espère-t-on, dans un an, pour attirer les investissements privés vers la région latino-américaine.

Pour la BID, cette société, qui se consacre notamment aux petites et aux moyennes entreprises, doit contribuer à une « décentralisation des activités économiques et à une distribution plus équitable des revenus. Elle doit aussi permettre de donner un coup de frein aux sorties importantes de capitaux de la région, qui, en 1983, ont atteint presque 30 milliards de dollars. WALTRAUD BARYLL.

Au Danemark

Les grévistes retardent le débat parlementaire sur le « pacte social »

De notre correspondante

Copenhague. — Le Danemark a vécu, le jeudi 28 mars, une journée de fièvre et de manifestations frisant parfois l'émeute — telle qu'il n'en avait pas connue depuis très longtemps.

Le Folketing (la Chambre unique) devait commencer à discuter le matin, à 9 heures, en première lecture le projet de « contrat social » élaboré par la coalition gouvernementale de centre-droit, minoritaire, en accord avec les radicaux (libéraux). Ce texte vise à contourner un obstacle : le renouvellement des conventions collectives, sur lequel les partenaires sociaux n'ont pas réussi à s'entendre, provoquant l'arrêt de travail de 300 000 personnes. Les auteurs de ce « traité » de huit pages de loi avaient placé en prime une série de mesures d'austérité destinées à réduire le déficit de la balance des paiements : blocage des prix, gel des honoraires, hausse de l'impôt sur les sociétés, emprunt forcé applicable aux plus gros contribuables, etc.

En se rendant, à pied ou en voiture, à l'Assemblée, les députés se sont heurtés à des « barrières », foras de quelques milliers de personnes leur interdisant le passage des neuf ponts reliant la capitale à l'île où est édifié le palais de Christiansborg. Ce sont les syndicats qui avaient donné l'ordre à leurs adhérents d'organiser une manifestation pour s'opposer aux décisions du gouvernement.

La police allait d'abord d'employer à dégager l'un des neuf ponts pour frayer un chemin au premier ministre, M. Poul Schlüter, transporté en car blindé. Il a fallu plus de temps aux forces de l'ordre pour rétablir la circulation vers les autres ponts. Cela n'a pas été sans de vifs affrontements qui ont fait plusieurs blessés. La séance du Parlement a fait sans précédent dans le Danemark si légaliste — à donc défilé avec plus d'une heure de retard. Les manifestations ne s'en sont pas moins poursuivies durant presque tout l'après-midi.

Tous les milieux politiques, à l'exception de ceux d'extrême gauche, ont condamné sévèrement « ce

blocage des organes démocratiques essentiels ». « C'est la première fois, en trente-deux ans, a déclaré le ministre de la justice, M. Nim Hansen (conservateur), que je vois le Parlement mis hors d'état de fonctionner. » Le père de l'actuel ministre des affaires étrangères, le libéral Jens Peter Jensen, a ajouté : « Même pendant l'occupation, les Allemands n'ont jamais osé empêcher nos députés de se réunir. »

Cependant, de nombreux danois ont soutenu que dans le secteur public — notamment dans les hôpitaux et la plupart des ministères. Jusqu'ici, seul le secteur privé était concerné par le conflit en cours. Mais les fonctionnaires menacent d'entreprendre une action de grande envergure à partir du 1^{er} avril.

Le plan du gouvernement a suscité des critiques au Parlement jusqu'à ce que dans les rangs des partis soutenant la coalition au pouvoir. Toutefois, à moins d'incidents de parcours, il devrait être adopté, dans quelques jours, par une majorité très mince (une ou deux voix), et, en troisième lecture. Quelques retards sont, pourtant, possibles. L'une d'elles pourrait revenir sur le fait que l'emprunt forcé, prévu par le gouvernement, ne doit rapporter aucun intérêt : cette disposition est certainement celle qui a été la plus mal accueillie dans cet ensemble draconien.

CAMILLE OLSEN.

GRANDE-BRETAGNE

● Nouvelle baisse des taux bancaires. — La banque britannique National Westminster a réduit ce jeudi 28 mars son taux d'intérêt de base d'un demi-point, de 13,5 à 13 %. C'est la deuxième réduction de ce type qu'elle effectue en l'espace de huit jours.

Le reste de l'appareil bancaire devait faire de même, entraînant une nouvelle réduction générale du coût du crédit bancaire en Grande-Bretagne, permise par la rapide redressement de la livre sterling intervenu depuis quelques jours.

هكذا من الأسفل

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

Encore bien orienté

Des ventes bénéficiaires se sont produites jeudi à la Bourse de Paris. Consécutives à l'assez forte hausse survenue la veille, elles ont cependant été très bien absorbées dans l'ensemble. Seules quelques valeurs de tout premier plan ont pris une bonne petite claque, comme CSF (+ 1,1 %), Peugeot (- 1,7 %), Moët (- 3,6 %), BSN (- 1 %), Sanofi (- 1 %). Mais un assez grand nombre ont réussi à surmonter leur handicap de sortie qu'à la clôture l'indicateur instantané, d'abord en légère baisse, enregistrait une faible avance de 0,18 %.

Les professionnels s'attendaient peu pron à ce coup d'arrêt à la hausse dont l'ampleur mercredi appela inévitablement une correction. Le moins que l'on puisse en dire est que celle-ci s'en fit dans les meilleures conditions. Les marchés ont surpris, mais pas trop bien que la Bourse du dollar, qui n'est pas pour la Bourse qu'un prétexte à sa hausse, nous dissimule le responsable d'un grand éblouissement de la place. En clair, cela signifie que la chute de la devise américaine favorise les transactions en dollars, et que les investisseurs en actions, mais allèges aussi la facture énergétique du pays, donc des entreprises cosmopolites. Quant aux sociétés travaillent dans la zone dollar, leur manque de gain est négligeable. La plupart ont déjà introduit des factures de 100 millions de dollars. Les résultats qui les mettent à l'abri des mauvaises surprises.

La devise-titre s'est de nouveau sensiblement alourdie. Elle s'est traitée entre 9,77 F et 9,84 P, contre 9,96 F-10,15 F.

L'or a très légèrement fléchi à Londres : 328,75 dollars l'once contre 330,40 mercredi soir.

A Paris, le lingot a coté 99 950 F et 100 250 F, contre 101 750 F. Le napoléon a également inscrit deux cours : 601 F et 602 F (contre 603 F).

NEW YORK

निष्कर्ष
निष्कर्ष

Depuis pour le moins assez mitigée. Durant la plus grande partie de la journée, une tendance très marquée à l'irregulière, avec des hausses et des baisses, jusqu'à l'approche de la clôture, les ventes se sont accrues et ont commencé à peser sur le cours. Finalement, l'indice des industries a terminé à 100,12, soit une hausse de 0,12, ou 4,19 points. Cependant, le bilan général est resté positif. Sur 1 981 valeurs traitées, 889 ont monté, 636 ont fléchi et 454 n'ont pas bougé.

Les professionnels n'ont, semble-t-il, été surpris par les hésitations du marché illustrées par le nouveau ralentissement de la hausse. Ils ont même tiré un enseignement, attribuant au cours du jour, les fautes commises aux ventes irrégulières faites artificiellement à la fin de chaque trimestre. Ils ont donc conclu que les fautes de conduite attribuées au peu frileux tranché avec l'événement de la Journée : l'entrée en débet de séance du président Reagan.

C'est la première fois de l'histoire qu'un président américain ait été élu à la White Street. C'est même ici que a donné le signal de l'ouverture en faisant sonner le cloche après avoir, dans une brève déclaration, déclaré que les Etats-Unis étaient prêts à être les meilleurs amis qu'ils pouvaient être, mais qu'ils ne le faisaient savoir que parce qu'ils ne pouvaient pas le faire sans réduire les impôts et les dépenses fédérales. L'assainissement de la Bourse ne l'a pas écœuré.

[illegible]

LA VIE DES SOCIÉTÉS

ESSO-CHIMIE. — La liste des chimistes heureux s'allonge. C'est au tour de la filiale française, l'EDG d'Essso-Chimie, filiale du groupe pétrolier américain Exxon, d'annoncer des bénéfices en forte croissance. Les 175 (175 millions de francs net, dont 60 % à l'exportation) augmentent de 64 % pour un chiffre d'affaires accru de 19,5 % (+ 8 % en volume) et qui, pour la première fois, franchit la barre des 6 milliards de francs (6,16 milliards exactement). Le rendement est de 12,5 % (il est de 11,5 % contre 2,08 %) et brut de 5,2 % (contre 3,6 %) avec une marge de 320 millions de francs (+ 80 %). Mais le président d'Essso-Chimie trouve quand même ces rapports insuffisants et compte bien mieux si la conjoncture s'y prête bien sûr. Car le marché

françaïse reste encore moins porteur que l'exportation et les grands produits sont toujours, depuis le second semestre de 1984, dans une phase de dépression. Cependant, le groupe chimique est préparé à faire face à toutes les situations. L'information de la direction de la production est en fait la bagatelle de 250 millions de francs par an. Mais cette grosse dépense, grâce aux économies obtenues en gains de capacité et en la réduction des coûts (énergie, matières premières, etc.), sans affecter les marges. En 1985, le groupe a investi 1,2 milliard de francs. En 1986, son premier camion de polyéthylène basse densité laisse attendre, qui progressivement se substituera à celui qui lui fournissait Cof-Chimie.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLIUMS BP. — Le résultat net pour 1984 est égal à zéro après une reprise de 1983. Les perspectives sont bonnes, mais les provisions pour fluctuations des cours et la prise en compte de profits exceptionnels (65 millions) provenant pour l'essentiel des ventes de produits raffinés de BP-Chimie. Le résultat courant est une perte de 351 millions de francs. Le chiffre d'affaires de 1984 est de 32,4 milliards.

La compagnie devrait tirer, en 1985 et surtout en 1986, bénéfice de l'effort d'investissements (740 millions de francs en 1983 et 1984) réalisés depuis quelques années, notamment pour moderniser sa raffinerie de Lavéra.

BOURSE DE PARIS Comptant

28 MARS

VALEURS	% du marché	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours		
5 %	28 91	1 471	Escort-Meane	648	674	Sanelle-Maubeuge	360	374 40	SECOND MARCHÉ						Hors-cote	
5 3/4 %	44 30	0 787	Barroen	676	688	S.E.P. (A)	198	195	A.P.B.-I.R.	1765	1770	Alnor	221	221		
5 3/4 % amort. 60-85	71	1 973	Comp. Assurances	66	90	S. Soc. Epich. Vih.	32	30	Colmar	300	300	Bore	285	285		
5 3/4 % 1973	6580					502	56	32 70	A.C.B.	1375	1375	C.B.M.	285	285		
Emp. 8,80 % 77	117 63	7 474	Enr. Vichy Ruy	1580	1620	Storcel	365	367	C.D.M.E.	720	720	Calbédine du Fin.	117	120		
5 3/4 % 78/83	96	6 981	Enr. Vichy Ruy	144 20	189	S. Alcan	556	558	C. S. Soc. Epich.	280	282	C.G. du Nord	117	120		
5 3/4 % 78/88	37 40	2 880	Enr. 78/88	80	80	S. Alcan	169	168	C. S. Soc. Epich.	280	282	Cobdry	28	28		
5 3/4 % 78/88	80	2 880	Enr. 78/88	80	80	S. Alcan	169	168	C. S. Soc. Epich.	280	282	C. S. Soc. Epich.	110	110		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Daghen	280	280	C. S. Soc. Epich.	500	520		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Daghen O.T.A.	1900	1900	Copern	600	620		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	Espagne de France	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	80	80		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104 30	1 984	Enr. 78/88	128 80	30	S. Alcan	256	258 50	Flametz	580	580	F.N.M. G.I.	70	70		
5 3/4 % 78/88	104															

Actions au comptant

Acres Packed	708 50	106
A.G.F. (St. Cont.)	1425	1425
A.G.P. Via	8320	8400
Ag. Inc. Mading	78 50	78 50
Amrap	84 50	82 3
Andri Rouffere	359	344 6
Appic. Hydraul.	338	351 5
Arbel	108	108
Artois	1055	7088
At. Ch. Loire	12 55	15 3
Auxois-Rouff.	82	82

Étrangères

E.G.	335
.....	301
.....	284
.....	1147
.....	730
.....	630
.....	280
.....	135
.....	108
.....	82

SICAV 28/3

280.20	277.04	Japan	124.32	118.80
287.85	274.90	Laos-Vietnam	123.64	123.61
314.55	385.75	Laos-Egypt	69.51	65.63
342.51	422.44	Laos-France	236.65	225.95
300.54	286.91	Laos-Japan	228.27	217.78
381.78	440.84	Laos-U.S.	152.48	145.55
376.80	358.52	Laos-Phnom Penh	1127.89	1126.83
228.56	216.29	Laos-Russia	201.05	191.99
302.51	183.33	Laos-Tokyo	1008.76	963.03
380.58	439.68	Laos-Namam	1108.54	1109.58
		Laos-Phnom Penh	1128.25	1126.83

INDICES QUOTIDIENS		
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1964)		
Valeurs françaises	27 mars	
1133		
Valeurs étrangères	100	
C ^e DES AGENTS DE CHANGE		
(Base 100 : 31 déc. 1961)		
Indice général	27 mars	28 mars
210,4	211	
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE		
Effets prévus du 29 mars	10 3/4 %	
COURS DU DOLLAR A TOKYO		
28 mars	29 mars	
253,30	258,70	

Règlement mensuel

Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation						
1680	AG 9 1973	1750	1758	1781	+ 0.62	540	Sao S.A.F.	555	558	558	+ 0.72	680	Paroel-Ricard	987	704	708	+ 4.32	123	Anglo Amer. C.	128 90	129	128	- 0.88	100	Is-Yaleco	103 30	102 80	102 60	- 0.38	
1670	C.M.E. 3 5	4200	4180	4180	- 0.47	1230	Garbancos	1250	1220	1248	- 0.18	265	Pérez (Int'l)	288 50	286	288	+ 0.53	968	Alge (Alg)	905	900	898	- 0.77	340	ITT	349	348	346 10	- 0.83	
1480	REUNION 7 P.	1488	1488	1488			Guaruncho	1300	1305	1345	+ 1.81	65	(Int'l)	68 20	68	68 50	+ 0.46	958	ISAP (Alg)	923	920	921	- 0.22	68	Messinette	63 60	64 80	62 90	- 1.25	
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050	1050	1050			REUNION 7 P.	1050	1050	1050		130	REUNION 7 P.	130	130	130		140	REUNION 7 P.	140	140	140		1048	REUNION 7 P.	1048	1048	1048		
1050	REUNION 7 P.	1050																												

COTE DES CHANGES | COURS DES BILLETS

COTE DES METAUX				AUX GUICHETS		N	
MARCHÉ OFFICIEL		COURS prix	COURS 30/3	Achat	Vente		
Barre Union (5 t)	3 855	3 853	3 150	3 750			
ESU	6 828	6 828					
Manganèse (100 DM)	305 800	306 200	284	314			
Alumine (700 P)	15 182	15 180	14 600	15 700			
Pays Bas (100 t)	87 450	87 450	80	88			
Alumine (100 t)	250 240	250 240	80	88			
Alumine (100 t)	106 480	106 180	102	109			
Alumine (100 t)	11 712	11 665	11 500	12 300			
Alumine (100 t)	7 063	7 042	6 300	7 800			
Alumine (100 t)	4 706	4 774	5 100	5 100			
Alumine (100 t)	360 500	369 750	3 505	3 860			
Alumine (100 t)	106 350	106 810	102	109			
Alumine (100 t)	43 480	43 380	42 800	44 800			
Alumine (100 t)	5 801	5 485	6 300	6 300			
Alumine (100 t)	5 355	5 370	5	5			
Alumine (100 t)	7 034	7 774	7	7 100			
Alumine (100 t)	3 806	3 773	3 630	3 800			

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

COURAONNAIES ET DEVISES	COURS par franc	COURS par 100 francs
£ (livre sterling)	102000	1000
fl (florin)	101750	1002
frs (francs) (20 fr)	603	603
frs (francs) (110 fr)	405	410
frs suisses (20 fr)	580	608
frs (francs) (20 fr)	585	576
livres	733	732
pesos de 10 dollars	4025	4030
pesos de 10 dollars	2062 50	2060
pesos de 5 dollars	1360	1425
pesos de 50 pesos	3780	3796
pesos de 10 Bolivis	610	623 3

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 2-3. L'élargissement de la Communauté européenne à l'Espagne et au Portugal.
4. EUROPE
- HONGRIE : le congrès du Parti communiste.
4. AFRIQUE
5. PROCHE-ORIENT
5. ASIE
- PHILIPPINES : le procès des assassins de Benigno Aquino.
5. AMÉRIQUES

POLITIQUE

6. La réforme du mode de scrutin.
7. La situation en Nouvelle-Calédonie.

ENQUÊTE

8. UN DOCUMENT SECRÉT SOVIÉTIQUE : les bons comptes de l'espionnage scientifique et technique.

Sur 89 FM

Harlem Désir

« Face au Monde »
M. Harlem Désir, animateur de SOS-racisme, est ce vendredi 29 mars, à 19 h 20, l'invité de l'émission « Face au Monde », sur 89 FM, à Paris. Mathieu Fantoni et Jean Le Bail mèneront les débats.

SOCIÉTÉ

9. SOS-Racisme, victime de son succès.
10. DÉFENSE
- JUSTICE : l'affaire de l'hôpital de Poitiers.
- ÉDUCATION : M. J.-P. Chevènement « n'est pas en désaccord » avec le rapport du Collège de France.
- SPORTS.

CULTURE

- 11-12. La mort de Marc Chagall.
12. MUSIQUE : Ariadne au Théâtre des Champs-Élysées.
14. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

16. AGRICULTURE
- AFFAIRES : les difficultés du groupe Valeo.
17. SOCIAL
- ÉTRANGER : la conférence de la Banque interaméricaine de développement.
- TRANSPORTS.

RADIO-TELEVISION (14)
INFORMATIONS
« SERVICES » (15):
Météorologie; « Journal officiel »; Bulletin d'enneigement; Loto; « Le week-end d'un cinéaste ».
Annonces classées (17); Carnet (14); Mots croisés (XIV); Programmes des spectacles (13); Marchés financiers (19).

LUMIERE D'ART
ÉCLAIRAGES PERSONNALISÉS POUR OBJETS ET ŒUVRES D'ART
READY MADE
SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE
38 et 40, rue Jacob
75006 Paris.
Tél. : 260.84.25.

(Publicité)
Mocassins homme en cuir : 199francs !

Escarpins en cuir pour femme : 239 F; - collage cuir enfant : 199 F, etc. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entrepôt H.E.T. a des rapports privilégiés avec certaines fabriques de chaussures de qualité. Trois points de vente : 18, rue J.-Louvel-Tessier (102), M^r Goncourt, 6, rue Haxo (107), M^r Saint-Fargue, 42, rue Claude-Terrasse (169), M^r Porte-Saint-Cloud. Tél. : 647.69.74. Du lundi au samedi, 11 h à 19 h 30. Tél. 238-10-01.

A B C D F G H

SE HEURTANT AU BOYCOTTAGE DE NOMBREUX « PATRONS »

La réforme sur la départementalisation des hôpitaux serait ajournée

As terme d'un arbitrage entre l'Élysée, l'hôtel Matignon et le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, M^{me} Georgina Dufloix devrait se prononcer, le vendredi 29 mars, sur les nouvelles modalités que le gouvernement entend donner à la mise en place des départementaux dans les hôpitaux publics. Cette réforme est pourtant programmée par un récent décret - du 29 décembre 1984 - et la première échéance est fixée au 1^{er} mai prochain. Plusieurs indications laissent penser qu'on pourrait aller vers un ajournement de ce texte, pourtant essentiel aux yeux du gouvernement mais qui se heurte aujourd'hui à un mouvement de boycottage chez de nombreux chefs de service hospitaliers.

On ne bouge pas sans risque les pièces de cet étrange échiquier politico-corporatiste qu'est la communauté médicale hospitalière. Le gouvernement en fait régulièrement la délicate expérience depuis mai 1981. A tel point qu'on ne compte plus aujourd'hui les ministres (M^{me} Jack Ralite, Alain Savary, Edmond Hervé, Pierre Bérégovoy et M^{me} Georgina Dufloix pour ne citer qu'eux) qui ont eu, à un moment ou à un autre, maille à partir avec cette prestigieuse et difficile « congrégation ».

Depuis quatre ans, l'hôpital français, qui est soumis à un lourd train de réformes, est saisi régulièrement d'accès d'une fièvre soudaine et intense. Dans le même temps, la grève des soins - totalement tabou jusqu'alors - a été régulièrement mise en œuvre sans qu'aucun professionnel - hormis le conseil de l'ordre des médecins - juge essentiel de rappeler ce qu'une telle action peut avoir de déontologiquement intolérable.

En d'autres termes, les médecins hospitaliers découvrent - un peu trop tard, diront certains - les réflexes, le comportement et les discours d'un monde syndical dont ils n'auraient jamais, jusqu'à ces dernières années, imaginé devoir un jour partager les préoccupations. Dans le même temps, les interlocuteurs gouvernementaux font, des étudiants jusqu'aux mandarins, l'expérience de ces syndicalistes d'un nouveau style.

Soigner ou compter ?

Le récent mouvement de grève des internes CHU a mis à nu à quel point les données s'étaient compliquées. Réussissant à établir sans difficulté apparente un contact immédiat avec leur ministre, obtenant la parution sans délai d'un arrêté, puis d'un second modifiant le premier dans le sens qu'ils souhaitaient (1), les internes de CHU sont sortis, de toute évidence, vainqueurs du récent conflit.

Le gouvernement va-t-il « reculer » de la même manière sur la départementalisation (2) et caler son action sur la hiérarchie médicale hospitalo-universitaire dont il sait qu'elle ne lui est que très rarement favorable ? Inquiet du mouvement de boycottage qui se dessine contre

Grièvement blessé lors de sa tentative d'évasion

BRUNO SULAK EST MORT

Bruno Sulak est mort dans la nuit du 28 au 29 mars de la prison de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, où il avait été transporté après son évasion manquée de la prison de Fleury-Mérogis dans la nuit du 18 au 19 mars (le Monde du 20 mars). Il avait vingt-neuf ans. Bruno Sulak s'était grièvement blessé en sautant d'une fenêtre du deuxième étage du bâtiment administratif de la prison.

Pour préparer son évasion, il s'était assuré la complicité d'un gardien stagiaire et d'un sous-directeur adjoint de Fleury-Mérogis à qui il avait promis 4 millions de francs. Tous deux ont été inculpés et écroués.

Avant sa tentative ratée, Bruno Sulak s'était évadé déjà par deux fois : de la prison d'Albi en 1980, puis lors d'un transfert en train de Montpellier à Lyon en 1982.

Avant la mort de Bruno Sulak, sa famille a annoncé, mercredi 27 mars, qu'elle allait déposer plainte avec constitution de partie civile pour obtenir l'ouverture d'une information pour « coups et blessures involontaires ». Précisant qu'il voulait « savoir la vérité » sans déclencher une polémique, le père de Bruno Sulak a rappelé que son fils, ancien légionnaire parachutiste, était « capable de faire des sauts en chute libre avec ouverture du parachute à trente secondes de l'impact » et « qu'il avait déjà sauté d'un pont de 15 mètres de haut sur une route en macadam ».

la mise en œuvre des départementaux telle qu'elle est définie dans le décret de décembre dernier, le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale va-t-il encore « assouplir » un texte qu'on présentait déjà comme « pragmatique » et « évolutif » au secrétariat d'État à la santé ?

A tout mettre en œuvre pour qu'il n'y ait aucune vague, ne va-t-on pas, en définitive, laisser l'hôpital à l'état ? « Non, confie-t-on chez M^{me} Dufloix. Notre pragmatisme ne sera pas une façon de ne pas faire la départementalisation. En revanche, il est évident que nous ne pouvons pas la faire sans les médecins eux-mêmes ».

Tous ces atterrissements ne sont guère du goût du Syndicat de la médecine hospitalière (SMH) que préside le professeur Jean-Philippe Derenne (hôpital Saint-Antoine, à Paris) et qui, le 28 mars, a adressé « un avertissement solennel au gouvernement » déclarant qu'il « n'accepterait pas plus le report sine die de la départementalisation que le maintien du dispositif actuel » (3). Un avertissement d'autre part révélateur de la montée des tensions entre le corps médical hospitalier et l'administration hospitalière. « Un choix clair a été fait : l'hôpital n'est pas un lieu où les malades s'adressent à des médecins et à des soignants, c'est un centre de comptabilité analytique, estime le SMH. Ce qui est important, ce n'est pas de soigner, c'est de compter. L'ensemble des textes actuels amène une véritable perversion de l'hôpital. Comment peut-on en effet parler de respect de la déontologie quand le praticien désigné à la tête d'un centre de responsabilité est hiérarchiquement subordonné à l'autorité administrative ? Comment peut-on parler de respect de la déontologie quand le champ auquel elle s'applique (la prescription) est lui aussi comptable ? Pauvre déontologie qui n'apparaît plus que comme l'horizon cachant de bien sombres réalités ».

Il sera du plus grand intérêt d'observer comment, coïncidant qu'il est entre la rigueur économique qu'il s'impose et les engagements de réforme qu'il a pris, le gouvernement parviendra à désamorcer l'explosif qu'est devenu aujourd'hui l'hôpital public.

JEAN-YVES NAU.

(1) Le 30 du 27 mars publie un arrêté modifiant celui du 20 mars, qui régle les modalités de recrutement des chefs de clinique-assistants des hôpitaux (le Monde du 21 mars).
(2) La départementalisation vise une nouvelle organisation des pouvoirs et des responsabilités médicales. Les actuels services hospitaliers devraient disparaître au profit d'unités fonctionnelles (groupes en départements).
(3) Le SMH, membre de l'Union syndicale de la médecine, a souvent constitué, en dépit de sa faible représentativité officielle, un interlocuteur à la fois difficile et privilégié du gouvernement depuis 1981.

DUCAL
EXPOSITION ET DEMONSTRATION CHEZ
CAPELOU
SPECIALISTE DU CONVERTIBLE
Réputés pour leurs robustesse et dimensions PEU ENCOMBRANTES, se font en 1 ou 2 places (litres : 0,85, 0,80, 120 et 140). Mételes tuit, latex ou polyéthylène. Style ou moderne. Grand choix en exposition.
37 Av. de la République - PARIS 11 -
M^{re} Permetteur - Parking assuré
Tél. 357.46.33

Pour votre
DEMEULEMENT
ODOUL AGENT DE
208 10-30 demeco
16, rue de l'Atlas-75019 Paris

LE RECUL DU DOLLAR S'ACCÉLÈRE : 9,38 F

La baisse du dollar s'est poursuivie et même accélérée sur les marchés des changes le vendredi 29 mars, le cours de la devise américaine revenant de 9,50 F à 9,38 F sur la place de Paris et à 3,07 DM contre 3,11 DM sur celle de Francfort. Au début de la semaine, elle valait encore 9,86 F et 3,24 DM.

Depuis le 26 février dernier, son recul dépasse 12 %. Le billet vert non seulement efface sa possesse de hausse de février mais encore se retrouve à ses cours de la fin novembre 1984.

Phénomène caractéristique, ce sont les marchés asiatiques et européens qui ont pesé sur les cours du dollar vendredi matin, alors qu'ils étaient restés stables la veille au soir à New-York.

Parmi les éléments négatifs qui affectent chaque jour davantage la monnaie américaine, on recense, outre le ralentissement apparent de l'économie outre-Atlantique, l'annonce d'un important déficit pour le balance commerciale des États-Unis en février (le plus mauvais depuis septembre 1984), un nouveau fléchissement des taux d'intérêt à New-York et des rumeurs incontrôlées sur une détérioration de la situation financière du Brésil, le plus endetté des pays d'Amérique latine.

En Grande-Bretagne, les banques ont réduit à nouveau leur taux de base, le ramenant à 13 % contre 13,5 %. C'est la deuxième diminution en huit jours, rendue possible par le redressement spectaculaire de la livre sterling après sa chute fin janvier. Cette chute avait contraint les banques à relever leur taux de base de 9,5 % à 14 % en quelques jours.

F. R.

En Grèce

M. SARTZETAKIS A ÉTÉ ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. Sartzetakis, le candidat du Parti socialiste (PASOK), a été élu à la présidence de la République par le Parlement grec, le vendredi 29 mars. M. Sartzetakis, jusqu'à la Cour de cassation, célèbre pour avoir instruit, en 1963, l'affaire Lambrakis (ce député assassiné par l'extrême droite), a obtenu 180 voix, soit très exactement le score requis au troisième tour.

Deux voix ont donc fait défaut à gauche. En le présentant à la présidence, le PASOK comptait, en effet, sur les voix de ses 165 députés et sur celles de 13 communistes et de 4 indépendants, soit 182.

La Nouvelle Démocratie (opposition) avait vivement critiqué la décision prise par le Parlement d'autoriser M. Alevis à voter. M. Alevis (PASOK) est président du Parlement depuis la présidence de la République. L'opposition estimait que cette fonction infirmait le droit de vote au troisième tour. Elle avait déclaré qu'elle ne tiendrait pas pour légitime l'élection de M. Sartzetakis s'il ne la devait qu'à cette voix.

M. Caramanlis avait démissionné de la présidence de la République, le 10 mars, après que le PASOK eut annoncé qu'il ne soutiendrait plus sa candidature à un nouveau mandat et présentait contre lui un autre candidat.

Singapour

LE CHEF DE L'ÉTAT A DONNÉ SA DÉMISSION... POUR ALCOOLISME

Singapour (Reuters). — M. Devan Nair, président de Singapour, a donné jeudi 28 mars sa démission après avoir reconnu qu'il était alcoolique, incapable de remplir ses fonctions de chef d'État. M. Kuan Yew, premier ministre, a déclaré au Parlement que M. Nair, qui est âgé de soixante et un ans, avait fait sa confession dans une lettre écrite de l'hôpital où il est traité pour troubles mentaux causés par une consommation excessive de boisson. Le président avait été transporté d'urgence le 16 mars de Sarawak dans un hôpital de Singapour. Un premier diagnostic avait établi qu'il souffrait d'une grave crise hépatique.

Lisez

Le Monde
cassiers et documents

Le numéro du « Monde »
daté 29 mars 1985.
a été tiré à 440 318 exemplaires

Sur le vif

A vot' bon cœur

Depuis que j'ai entendu Krasucki faire la manche à la tête, je suis complètement tourné. Non, c'est vrai, j'ai plus les yeux en face des trous. J'en dors pas la nuit. Enfin, c'est pas possible, il faut faire quelque chose ! On ne va quand même pas le laisser comme ça dans la débâcle, cet homme, avec sa centrale en peau de chagrin, ses effectifs réduits de moitié et ses camarades du PC, eux-mêmes trop fauchés pour lui donner un coup de main.

Surtout qu'il a des frais. Il a pas fini de payer les traites de son palais, un énorme machin, trois tours coiffées d'une coupole à Montreuil. C'est marrant, ils ont la folie des grandeurs, les représentants des travailleurs. Place du Colonel-Fabien, au siège du PC, c'est pareil, on manque de rien. Ça fait vraiment nupte.

Qui c'est qui paye ? Côté PC, là c'est clair. Leurs fonds, c'est les vendeurs de l'Humanité et ceux du muguet du 1^{er} mai qui les alimentent, pas de secret. Côté CGT, à ce qu'il paraît, on taperait

plutôt les comités d'entreprise — Dieu sait s'il y en a — et leurs prestataires de services.

D'accord, question cotisations, les cégésistes — ce qu'il en reste — ont un peu tendance à oublier de les verser. Les temps sont difficiles pour tout le monde. Pas que pour Krasu. Mais, bon, il comptait pas tellement sur ça pour vivre. Alors il y a quand même un truc que je ne m'explique pas. Pourquoi ce pressant, ce vibrant appel au bon cœur des sympathisants. Et pourquoi maintenant ?

C'est pas le premier, c'est ce qui me chiffonne. Au temps de sa splendeur, la CGT faisait souvent la quête. Les mauvaises langues prétendaient que c'était uniquement pour blanchir l'argent de Moscou.

Moi, j'en crois pas un mot. Au Kremlin aussi, ils sont dans la purée. Ce salaud de Reagan fabrique tellement de fusées qu'on arrive plus à suivre.

CLAUDE SARRAUTE.

LE DÉBAT SUR LE MODE DE SCRUTIN

Le bureau exécutif du PS s'en remet au gouvernement

Le bureau exécutif du PS, réuni extraordinairement le jeudi 28 mars à Paris, n'a pas pris position sur le fond du débat autour du mode de scrutin. M. Jean-Pierre Desroches, porte-parole du PS, a indiqué que M. Jospin, premier secrétaire du PS, avait souligné qu'il y avait eu « un large débat » dans le parti et qu'il ne souhaitait pas une consultation « plus fouillée ». Toujours selon M. Desroches, M. Jospin a indiqué qu'on arrivait en « fin de processus ». Le premier secrétaire a rappelé que, sur des thèmes importants comme les nationalisations et la décentralisation, il n'y avait pas eu de nouveau débat dans les sections du parti après 1981. M. Jospin a souligné que le bureau exécutif ne prenait pas de « décision formelle », mais que « la diversité et la réalité » des positions exprimées par les socialistes soient transmises au gouvernement.

Une délégation du bureau exécutif, conduite par le premier secrétaire, doit être constituée à cet effet. Cette proposition, et l'analyse qui la sous-tend ont été adoptées par trente-trois voix contre trois, et cinq abstentions.

M. Daniel Percheron, premier secrétaire fédéral du Pas-de-Calais, a demandé la réunion d'une convention nationale extraordinaire, tandis que M. Didier Motchane (CERES) souhaitait un comité directeur extraordinaire. De son côté, M. Pierre Brana, pour les rocardiens, souhaitait soit une convention, soit un comité directeur, soit que le bureau s'exprime, compte tenu du fait que tous les dirigeants du parti ne se sont pas exprimés et qu'il y a donc « doute » sur le message à transmettre au gouvernement.

Enfin, cinq des sept membres du CERES s'abstiennent, les autres adoptant la position majoritaire. En revanche, les deux représentants rocardiens, soucieux d'aller au bout de leur logique, se joignent à M. Percheron pour voter contre.

Les représentants du courant A s'étaient concertés afin de déterminer une position commune. Mais l'un d'eux, tout comme les représentants d'autres courants, ne cache pas qu'il trouve « navrant » cette issue.

Le fait que seul le courant Rocard se soit prononcé contre la proposition de M. Jospin n'est sans doute pas neutre dans la perspective du congrès. Les rocardiens, qui souhaitent une recomposition du parti, ont peut-être saisi l'occasion pour tenter de montrer les divisions du courant A, en espérant peut-être faire front commun avec, par exemple, le CERES. Si tel était bien le cas, cette première tentative a, pour le moment, échoué.

J.-L. A.

M. HUBERT CURIEN invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie depuis juillet 1984, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-le Monde », le dimanche 31 mars, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Curien répondra aux questions d'André Pénarçon et de Maurice Arrouy du Monde et de Marc Ullmann et de Pierre Kohler de RTL, le débat étant dirigé par Elie Vassier.

PIANO: LE BON CHOIX

• Location à partir de 229 F par mois.
• Vente à partir de 265,85 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).
• Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
Service après-vente garanti.
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.
Prix comptant : 11.950 F
Sur 84 mois - T.E.G. 21,50 % C.R.E.G.
Apport initial de 450 F
Coût du crédit : 10.831,40 F.
La passion de la musique.
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

VOTRE ORDINATEUR
17 F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
UN NUMÉRO 13 ATTIRANT!

2-3. MODELISME
4-5. AMERIQUES

Le Monde LOISIRS

La fureur de vivre en modèle réduit

Roulez petits bolides.

« **A**UX commandes d'un modèle réduit, je ne me prends ni pour Alain Prost ni pour Niki Lauda. Simplement, j'aime l'ambiance des circuits, la sensualité qui s'en dégage, l'odeur du caoutchouc brûlé des pneumatiques, l'agitation permanente et la tension qui règnent au moment d'une course. »

Dessinateur industriel à la délégation régionale du ministère de l'équipement à Montpellier, Olivier Moulin, trente-cinq ans, est un amoureux de l'automobile. A vingt ans, il ne rêvait que de compétition et de voitures rapides. Il a bien cru qu'il deviendrait un jour un champion du volant, en participant à des rallyes régionaux. Mais, faute d'avoir obtenu le soutien d'un commanditaire, il a dû renoncer à ses ambitions. Dix ans plus tard, il s'intéresse à l'automobile modèle réduit. Il met alors en sommeil ses autres loisirs : le dessin artistique, la bande dessinée et le tir au pistolet. Il achète châssis et moteurs, pièces de rechange. Rien n'est trop beau pour l'exercice de sa passion.

Les voitures radio-commandées sont de véritables bolides construits à l'échelle 1/8^e à partir de châssis et de moteurs fabriqués par des Italiens, des Allemands et des Britanniques. Rien ne différencie véritablement un prototype réduit des monstres de plus de 600 CV qui fascinent, chaque année, les centaines de millions de téléspectateurs de la formule 1. Le modèle réduit reproduit fidèlement les conditions de la compétition.

D'un poids de 2,8 kilos, les voitures mesurent 60 centimètres; elles sont équipées d'un moteur à explosion qui les propulse, en quatre secondes, de 0 à 100 kilomètres-heure! Leur puissance est d'environ 1 CV, ce qui est, affirment les spécialistes, largement supérieur à n'importe quelle voiture de course en grandeur réelle. Ces petits bolides fonctionnent grâce à un mélange de méthanol et d'huile de ricin. Le réservoir a une contenance de 125 centimètres cubes, qui lui donne une autonomie de dix minutes.

Olivier Moulin estime, aujourd'hui, qu'il est l'un des vingt-cinq ou trente meilleurs pilotes du circuit international. Il n'est pas pour autant l'un des vingt professionnels payés par les fabricants de matériel pour exercer leurs talents sur les pistes françaises et étrangères. Et pourtant, il n'est pas non plus un véritable amateur depuis qu'il s'est fait « sponsoriser » par Monaco-Modèle, un magasin spécialisé de la principauté. Il écrit également des articles pour la revue *Auto-modélisme*, qui a vu le jour en janvier 1984 et qui compte, selon

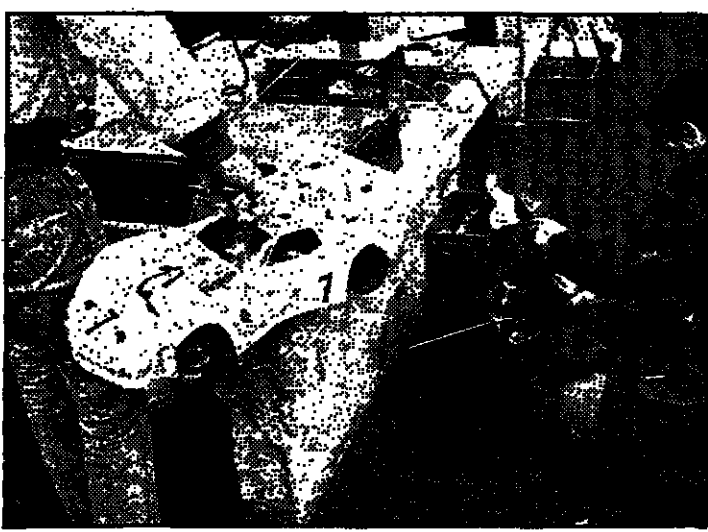
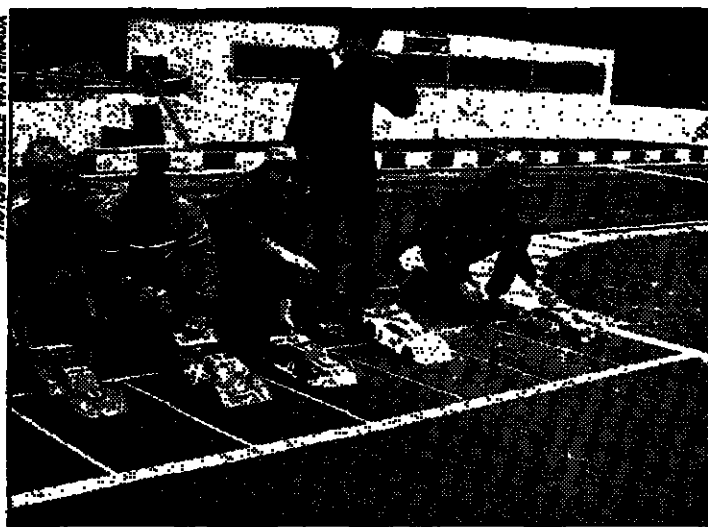


ses responsables, quelque quinze mille lecteurs (1).

Comme en formule 1, où ni les pilotes ni les constructeurs ne révèlent le montant des sommes qu'ils reçoivent ou investissent dans l'automobile, il ne se hasarde pas à révéler ses contrats : « Cela me permet, seulement, dit-il, de disposer de pièces détachées et d'être compétitif. »

Du haut de la tribune qui surplombe les circuits des grands prix de Monaco, d'Italie, des Pays-Bas ou de France, Olivier Moulin, radio-commande en main, aux côtés d'une vingtaine d'autres concurrents, se donne des sueurs froides : « On joue à se faire peur », dit-il. Il choisit sa trajectoire, tente de passer un concurrent « au freinage » : « A ce jeu-là, reconnaît-il, les enfants, plus adroits que les adultes, se révèlent aussi plus efficaces. » La meilleure association est celle d'un adulte, par nature expérimenté, qui joue le rôle du préparateur du bolide, et d'un enfant qui pilote.

La durée de la course ne dépasse pas une demi-heure. Toutes les huit minutes environ, les voitures s'arrêtent au stand pour faire le plein de carburant en quelques secondes. Et quand il passe la ligne d'arrivée au moment où le drapeau de course baisse le drapeau à damiers, Olivier Moulin a le sentiment d'avoir réalisé « un bel et beau travail d'artisan ».



Un dimanche à Louviers dans l'Eure.

Chaque fin de semaine, les modélistes jouent les Prost ou les Lauda sur des circuits permanents ou sur des parkings de supermarché.

Trois mille modélistes sont licenciés au Groupement national d'auto-modélisme radio-commandé (GNAMRC), qui fait partie de la Fédération française du sport automobile (FFSA).

Les voitures au 1/8^e ou au 1/26^e peuvent développer 1 CV et dépasser 100 km/h.

Au Salon

Le sixième Salon de la maquette et du modèle réduit ouvre ses portes samedi 30 mars. Il se termine lundi 8 avril.

• Heures d'ouverture : tous les jours, de 10 heures à 19 heures, excepté vendredi 5 avril où l'heure de fermeture est à 22 heures.

• Lits : Palais du CNIT à Paris - la Défense.

• RER : la Défense.

• 200 exposants : artisans, fabricants, constructeurs, importateurs, représentant plus de mille marques (avions, automobiles, trains, bateaux, figurines).

• Expositions de modèles uniques présentés par des ministères, administrations, musées et collectionneurs : jouets anciens, maquettes d'industries et d'architecture.

• Spectacles : trains électriques et à vapeur, démonstrations aériennes et navales, courses de voitures.

• Bourses d'échanges.

• Première convention nationale du jeu de réflexion.

• Carrefour des loisirs manuels artistiques et techniques.

Le modéliste est-il alors un perfectionniste? Tout le donne à penser. Il ne laisse en tout cas rien au hasard. Pour réussir en compétition, il n'y a en effet pas d'autre choix que de construire une voiture performante. Et cela se prépare tout au long de la semaine qui précède la course. Chaque soir, sur la table de la cuisine ou dans l'atelier de bricolage, le modéliste prépare son bolide, change les pneumatiques usagés pour les remplacer par des gomme neuves, dures ou tendres, en fonction du grain du revêtement du circuit; il fait des collages, dose les quantités de carburant, « bidouille », règle, en bref, les problèmes d'entretien. Il cherche le truc ou l'astuce qui permettra au bolide d'être plus rapide. Il fait également de la recherche pour alléger le véhicule : « On s'est donné, dit-il, beaucoup de mal pour gagner 50 grammes sur le poids de la voiture. Nous avons, toutefois, réussi en mettant au point de la visserie en titane et en aluminium. »

La réglementation impose cependant des limites : la cylindrée du moteur et la contenance du réservoir en carburant, la dimension du châssis, des roues et de l'aileron. Comme en formule 1 ou presque, Olivier Moulin reconnaît : « Nous sommes véritablement frustrés. »

GILLES MARTINEAU.

(1) 12, rue Mulet, 69001 Lyon. Tél. : (7) 827-30-51.

LIRE

2-3. MODÉLISME

Des trains et des avions qui ont du caractère.

4-5. AMÉRIQUES

Les eaux tièdes du Mexique et tumultueuses du Colorado.



7-12. TÉLÉVISION

Les programmes commentés et une nouvelle rubrique « communication ».

15. GASTRONOMIE

Tous les livres que les gourmands doivent lire.

16. HIPPIQUE

Les lots de consolation du PMU.

Supplément au numéro 12493. Ne peut être vendu séparément. Samedi 30 mars 1984.

Vous découvrez dans une ambiance joyeuse, l'incomparable richesse artistique de villes comme Anvers, Bruges, Bruxelles, Gand, Louvain, Malines et Tongres qui fête ses 2000 ans.

Ces villes-musées au décor médiéval vous offrent le plus grand spectacle de nos jours hors saison.

Par exemple :

- week-end dans un hôtel de 1ère classe à Bruxelles, à partir de 150 F*
- week-end des hôtels avec salons de la bière à Anvers : 250 F*
- et bien d'autres possibilités d'évasion!

*Transport non compris.

Un passe-charge d'histoire... Des villes pleines de trésors!

SUR LES TRACES DE TINTIN, VISITEZ LES VILLES D'ART FLAMANDES

Chouette, les villes d'art flamandes!

Le Pays Flamand, si proche et pourtant si différent, mérite beaucoup plus qu'un week-end. Pour vos vacances, vous trouverez une foule de suggestions originales dans notre brochure "Week-ends et séjours en Pays Flamand". Pour vous la procurer, retourner le bon chèque à l'Office National Belge de Tourisme 21, bd des Capucines - 75002 Paris - Tél. : 742.41.18

Bon pour une documentation (service info) week-ends et séjours en Pays Flamand non adressé

PIANO: LE BONG



VOTRE ORDINATEUR

UN NUMERO 13 ATTIRANT

Ça plane pour eux !

De Léonard de Vinci à la radio-commande.

LE « 747 » hurle en bout de piste. Le régime monte encore, écorche les oreilles... L'avion frémit avant de s'élever avec une accélération invraisemblable et décolle en quelques dizaines de mètres.

Train d'atterrissage rentré, il vire sur l'aile pour s'inscrire sur fond de nuages... A ce moment, une poignée seulement de spécialistes pourraient dire qu'il s'agit d'une maquette. Un modèle réduit qui mesure quand même 3,40 mètres d'envergure et dont les quatre moteurs de 15 cm³ (camouflés avec leur bécote dans une imitation parfaite de réacteurs) développent 15 chevaux ; la puissance d'une bonne moto de 125 cm³ !

Paradoxalement, l'aéromodélisme semble avoir précédé l'aviation. Les premiers avions furent des modèles réduits (Otto Lilienthal, au siècle dernier). Léonard de Vinci fut, dans son temps, un précurseur.

Le véritable démarrage se situe en 1933, quand apparaît la première revue spécialisée française (*Le modèle réduit d'avion*). Les appareils étaient encore de taille modeste (60 cm), en rotin et lamelles de peuplier ; des moteurs à caoutchouc qu'on enroulait patiemment entraînaient l'hélice en se détendant, pour jeter l'avion dans un vol hasardeux. Les premiers moteurs à piston étaient parfois animés par une petite bouteille d'air comprimé, gonflée à la pompe à vélo. Dès 1930, les

De multiples applications

Les modèles réduits sont utilisés en météorologie et en vulcanologie : ils peuvent survoler l'Antarctique ou l'Etna et obtenir des informations plus précises qu'un ballon-sonde.

Ils rendent aussi de grands services en photographie aérienne. Les constructeurs d'avions en réalisent de très fidèles, pour certains essais préliminaires dangereux (villes)... Les militaires en font des cibles ou des appareils de reconnaissance. Naguère, les Israéliens ont pu détecter des bases de missiles Sam-6 dans le Sinaï, grâce à des avions de 25 kg à moteur de 50 à 80 cm³, porteurs d'une caméra vidéo.

Les performances des modèles réduits sont beaucoup plus élevées qu'on pourrait le penser, comme en témoignent deux records du monde réalisés par les Américains : vitesse en ligne droite 455,23 km/h ; altitude 8 208 m.

moteurs à explosion font une timide percée : Diesels deux temps de 10 cm³, qui fonctionnent grâce à un terrifiant mélange d'éther et d'huile.

On arrive alors très vite à des avions de 1,50 mètre d'envergure. Ce sont le plus souvent des appareils imaginaires. Comme on ne connaît que le vol libre, l'appareil décolle et, quand il n'a plus de

carburant, il se pose... plus ou moins bien. Trois sur quatre se perdent, surtout parmi les planeurs. Après la guerre, c'est la découverte du vol circulaire. L'appareil, relié au pilote grâce à deux câbles d'une dizaine de mètres, obéit à une commande unique, monte ou descend, décolle et atterrit. L'avion est alors la reproduction fidèle de ses grands frères.

Dernière révolution : la radio-commande, inventée dans les années 50 par l'Américain Phil Kraft. Aujourd'hui, on peut agir simultanément sur huit commandes : gouvernails de queue (direction et profondeur), ailerons, carburateurs, aérofreins, volets de courbure, train d'atterrissage, lumières, phares, et même largage de bombes ou mitrailleuses factices ! Les moteurs sont toujours des deux-temps à auto-allumage, qui développent des puissances de 200 à 250 chevaux au litre, entre 20 000 et 30 000 tours-minute, grâce à un mélange méthanol-huile. Ils viennent d'Italie et, de plus en plus, du Japon. Parallèlement, une véritable industrie du kit s'est développée, surtout en Allemagne. Le chiffre d'affaires annuel de l'aéromodélisme en France se situe entre 100 et 200 millions de francs.

Le budget requis varie selon les catégories. La première, celle des avions qui ressemblent le plus aux

appareils de vraie grandeur, regroupe les maquettes. Le kit moyen coûte de 1 000 à 3 000 F. Il faut ajouter un moteur (1 000 F environ pour un 10 cm³ de 2 chevaux), une radio-commande (de 1 000 à 3 000 F)... et une note plus ou moins importante en fonction des goûts personnels ! Les plus « fous » débloquent des budgets annuels de plus de 100 000 F. Le record absolu est, vraisemblablement, détenu par les Anglais qui ont fait voler, l'été dernier, une vraie microturbine (9 kg de poussée à 300 000 tours) après huit années d'étude. Prix de revient : un million de francs environ.

La catégorie voltige réunit des appareils aux formes spéciales, d'une envergure moyenne (1,70 mètre et 3 chevaux). Ils reviennent environ à 5 000 ou 6 000 F et peuvent effectuer toutes les acrobaties. Certains reconstituent même des patrouilles, avec un pilote par appareil !

Qui sont les aéromodélistes ?

Une enquête récente de *Radio-commande Magazine* indique que les aéromodélistes sont des fonctionnaires (17 %), des lycéens, des cadres et des employés. Les ouvriers précèdent de peu les étudiants (11,6 contre 10,7 %) ; les professions libérales et les artisans, retraités, agriculteurs et chômeurs pratiquent également cette activité.

Les aéromodélistes les plus nombreux sont âgés de quinze à vingt ans ; les trente-trente-cinq ans se passionnent aussi. On évalue à plus de cent mille environ le nombre d'amateurs en France.

La Fédération regroupe dix mille licenciés et compte quatre cent cinquante clubs (Fédération française d'aéromodélisme : 52, rue Galliéni, 75008 Paris, tél. : (1) 720-52-32).

Les avions de vitesse tournent sur des circuits, entre des pylônes, soit ensemble, soit contre la montre. D'une envergure de 1,20 à 1,50 mètre pour 3 chevaux, ils utilisent les mêmes moteurs et radiocommandes que les précédents. Les appareils sont cependant construits par les particuliers, car le kit n'existe pratiquement pas.

Enfin, une nouvelle catégorie est en train de supplanter les autres, celle des « p'tits gros », plus impressionnants que le « 747 ». Un journaliste, Philippe Lœillet, fondateur en mai 1981 de *Radio-Commande Magazine*, en est à l'origine. Les moteurs dépassent les 50 cm³ (cylindres d'une mobylette). Leur envergure est supérieure à 6 mètres. Déjà, des spécialistes travaillent sur des moteurs d'ULM... Verra-t-on, un jour, un bricoleur déterminé jeter par-dessus les moulins une radio-commande devenue inutile et s'installer lui-même aux commandes ?

MICHEL DROULHOLE.

LE REFLEXE RESERVATION

**VACANCES 85
DES 260 AGENCES
SELECTOUR VOYAGES**



**VOUS AUSSEZ RÉSERVER
VOS VACANCES DES MAINTENANT
SANS RISQUE**

"Cette année, prudents, nous avons réservé longtemps à l'avance pour être sûrs de trouver ce que nous souhaitons. Et, mieux, si nous sommes contraints d'annuler nos vacances, pas de problème grâce au CHÈQUE-ANNULATION SELECTOUR VOYAGES."

**CHÈQUE-ANNULATION
UN DES PLUS SELECTOUR VOYAGES.**

"LE SOLEIL APPARTIENT A CEUX QUI RÉSERVENT TÔT"

AIRTOUR

**SÉJOURS, CIRCUITS ET CROISIÈRES DANS 28 PAYS
19 CLUBS DANS 14 DESTINATIONS. WEEK-ENDS
DÉPARTS DE 13 AÉROPORTS FRANÇAIS**

Exemples :

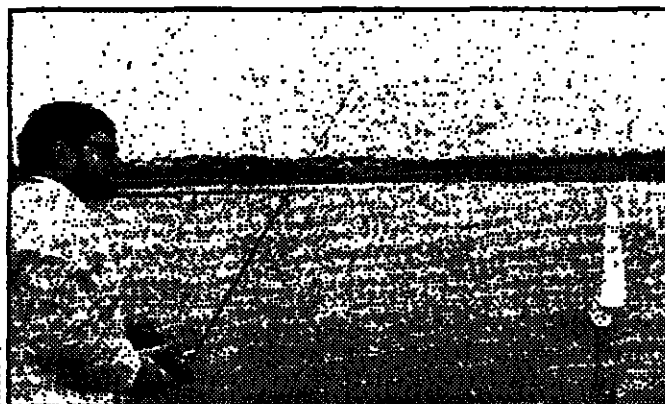
- 8 Jours aux BALÉARES à partir de 1750 F*
- 8 Jours en TUNISIE à partir de 2100 F*
- 8 Jours au SÉNÉGAL à partir de 5800 F*

**selectour
voyages**
TOUT POUR BIEN PARTIR

*au départ de Paris

Informations : 30, rue Le Pelelier
75009 PARIS Tél. (1) 246.91.03

La caverne d'Ali Baba



On peut commencer à faire du modélisme avec 400 F, pour un produit qui n'a rien à voir avec le jouet.

DANS cette boutique du boulevard Saint-Germain, à Paris, voici, rangés dans leurs boîtes colorées, le *Tonnant*, le *Glorieux*, le *Superbe* et la *Sainte Marie*. Le souvenir de Surcouf, de Duguay-Trouin et de Christophe Colomb. Les embruns en moins. Grâce au modélisme, notre homme, tel un personnage de Marcel Aymé, s'évade des murs de son appartement pour gagner les quais de Saint-Malo, de Liverpool, d'Anvers ou de Brême. Sans doute fatigué de la course, notre armateur a choisi, ce dimanche-là, la pêche. Il a, devant lui, la maquette du *Krabbe* ton 12, un cotre dont la propulsion est assurée par un moteur électrique. Une boîte de construction rapide. Elle contient le plan de montage, les notices de mise en place des éléments de radio-commande et tous les matériaux nécessaires pour l'assemblage du bateau. Ali-géné les uns contre les autres : la coque moulée en plastique, les éléments en bois imprimés et estampés, les baguettes, le vitrage des hublots, les fils métalliques, les tôles, les pavillons, le filer, la décoration et, bien sûr, la colle. Un travail d'orfèvre.

Depuis maintenant vingt ans, M. Roger Bessède vend des pièces de modélisme dans ses magasins qui portent le joli nom d'« Eol » (1). Dans cette caverne d'Ali Baba, quatre-vingt mille arti-

cles. Ses clients ? « Des passionnés », dont le moyenne d'âge tourne autour de la trentaine. Des Parisiens, des banlieusards, mais aussi beaucoup de provinciaux pour qui les planeurs, les avions, les automobiles et les navires n'ont plus de secrets. « On peut commencer à faire du modélisme avec 400 F », affirme M. Bessède, qui présente une maquette et les accessoires nécessaires pour sa construction.

Après, on apprend à connaître le vocabulaire. Même s'il ne s'aventure pas sur l'eau et dans les airs, un vrai marin ou un vrai pilote navigue, en effet, de petites d'injection en cônes d'hélices et de chaudières en cabestrans. L'accostage d'un bateau ou l'entourage des ailes d'un planeur deviennent, au fil des années, familiers. Enfin, M. Tout-le-monde peut jouer et se prendre pour Tabarly. Il lui suffit de monter, puis de lancer sur les flots un voilier de compétition. Cette série de voiliers, de plus d'un mètre de long, et vendus en kit, sont des modèles de haut standing. Livrés complets avec accostage, voiles déployées et cousues, dérive et lest. La coque pontée est en polyester stratifié. Le prix varie de 800 à 1 800 F, selon le modèle.

Comparé à l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la Belgique, le marché du modélisme est peu dé-

veloppé en France. « Question de mentalité », affirme Roger Bessède, qui ajoute : « Un jeune qui pratique le modélisme n'est pas pris au sérieux parce qu'il n'est pas toujours de reconnaître la valeur du travail manuel. » Ainsi, il n'existe, dans l'Hexagone, qu'une cinquantaine (dont une dizaine en région Ile-de-France) de vrais magasins de modélisme. Plus de 90 % des articles vendus sont fabriqués à l'étranger.

Ces magasins, il ne faut pas les confondre avec ceux qui proposent également à leur clientèle des jouets. Le modélisme, selon les spécialistes de la radio-commande et de l'aileron, n'a, en effet, rien à voir avec le jouet, dont la fonction est uniquement de distraire. La maquette permet, lui, « de faire quelque chose avec ses doigts ». Ces « maquettes » du dimanche tiennent à leurs lettres de noblesse et à leurs sanctuaires. Qui oserait leur contester ce droit ?

JEAN PERRIN.

(1) 62 et 70, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris. Tél. : (1) 354-01-43 - 633-37-30. Ouvert de 8 h à 21 h. Fermé dimanche et lundi matin.

- 10, rue Erard, 75012 Paris. Tél. : (1) 347-21-06. Ouvert de 9 h 30 à 19 h. Fermé dimanche et lundi.

Trains d'enfance

Les 2 000 heures de passion de Lucien Trichaud.

20 h 30 gare de l'Est

Rêver pour 1 franc.

Il commence par un wagon, et il finit par mille ; sa maison en est égayée, mais aussi encombrée. Le salon, les placards, tout est gare ou atelier. C'est pour lui un amusement, mais aussi une affaire laborieuse, à laquelle il passe des jours à assembler des rails, à démonter et à remonter des locomotives. Il retrouve ses trains dans son sommeil, et rêve la nuit que lui-même est locomotive, qu'il siffle et roule.

Lucien Trichaud se reconnaît-il dans cette très libre adaptation du Diphile (1) de La Bruyère ? Rien n'est moins sûr, car, toujours, la passion aveugle. Mais il pardonnera la comparaison parce que, sous ses grosses lunettes, il a l'œil tendre du poète. Et puis, quand on a soixante-cinq ans, dont une trentaine consacrée aux trains miniatures, on s'habitue à l'ironie indulgente des amis et des proches.

« C'est vrai que les gens s'étonnent qu'un homme de mon âge joue au petit train. Mais peu importe ! Je ne cache mon hobby à personne, même pas à mes collègues de bureau. » Le tiers de sa salle de séjour est encombré par les 10 mètres carrés d'un circuit qui lui a demandé trois années de labeur amoureux. « 50 mètres de voies pour un circuit de 6 mètres sur 3. Douze voies de passage, deux d'évitement, vingt de garage. Douze trains de six à quinze wagons, qui peuvent rouler en même temps de façon automatique. Deux cent trente rails, cinquante aiguillages... » Lucien Trichaud s'égare ces chiffres avec une tranquillité fiévreuse par rapport de deux mille heures de travail solitaire.

« Le montage est ce qu'il y a de plus passionnant. Il faut imaginer et créer de toutes pièces un paysage, déterminer la place des signaux, calculer les pentes, résoudre les innombrables problèmes techniques que pose la circulation simultanée de plusieurs trains. Etablir d'avance un plan à l'échelle est une absolue nécessité. »

Et puis viennent le montage, les travaux de petite menuiserie, la fabrication des éléments du paysage : arbres, maisons, immeubles, châteaux d'eau... Les passionnés du modèle réduit ferroviaire sont, à leur manière, des artistes dans la pure tradition du naïf. Car s'ils sont tenus au réalisme, ne serait-ce que parce que leur but est de créer un ensemble qui fonctionne, ils font aussi œuvre d'imagination pure en



modelant les paysages qu'ils ont rêvés.

« Il y a de la poésie dans ce que je fais, parce que j'invente. Tout simplement, je fabrique des paysages, au lieu de les décrire... » Et ce n'est pas que Lucien Trichaud soit incapable de s'exprimer : il vient de publier un recueil de poèmes, son onzième ouvrage... ! Si, parmi les modélisateurs ferroviaires, les manuels sont cependant majoritaires avec, bien sûr, une forte proportion de chemins, il est difficile d'en établir un portrait-robot. Du général à quatre étoiles au retraité de la SNCF, en passant par l'écrivain et l'épicière, « l'épécie » se compose d'une infinie variété de types.

Ma femme ne comprend pas

« Je crois que pour beaucoup cette passion remonte à l'enfance. C'est au moins mon cas. J'ai joué au train comme la plupart des petits garçons... et puis, il y a une quinzaine d'années, j'ai eu envie de m'y remettre... »

Si la passion de Lucien Trichaud semble bien innocente, elle paraît fort dévorante à son entourage : on ne sacrifie pas un tiers de sa salle de séjour sans provoquer quelques remous conjugaux. « C'est évidemment gênant pour tout le monde. On ne peut plus atteindre certains rayons de la bibliothèque, et j'ai dû condamner des tiroirs. Ma femme ne comprend pas grand-chose à ce que je fais. Mais, dans l'ensemble, elle supporte et même admire quelquefois. Cette passion coûte cher : un train complet revient à près de 1 200 francs ; j'en ai

trente. Un aiguillage coûte 226 francs ; j'en ai cinquante. Ce circuit représente un investissement d'environ 60 000 francs. Il est vrai que ces dépenses se sont étalées sur plus de dix années, et bien des hobbies sont infiniment plus coûteux. Mais l'achat d'une locomotive à 700 francs fait quelquefois un peu râler les épouses... »

Les modélisateurs ne sont pourtant pas égoïstes : ces solitaires sont fiers de montrer leurs œuvres (à condition toutefois que l'on n'y touche pas), ils se rencontrent parfois dans des clubs, aiment à discuter longuement dans des temples que sont pour eux les magasins spécialisés.

« Un de mes amis a monté un circuit dans sa cave, raconte Lucien Trichaud. L'endroit est vite devenu un lieu de rendez-vous pour les voisins qui viennent bavarder le soir en regardant rouler les trains ! » Du modélisme ferroviaire considéré comme une activité conviviale...

Dans la vie du modélisateur finit pourtant toujours par surgir une crise grave : le circuit a été monté, amélioré, perfectionné ; les paysages ont été retouchés cent fois, les trains ont roulé des heures et des heures... alors le maître d'œuvre, derrière son tableau de commandes, prend conscience d'un grand vide...

Lucien Trichaud va démonter son circuit. Il a trouvé un local pour en construire un nouveau. « Il sera plus grand et différent du précédent. J'en ai pour deux ou trois ans de travail », dit-il avec gourmandise.

RENÉ GAST.

(1) Personnage des Caractères.

RÉSIDENCES

CAMPAGNE MER MONTAGNE

MANOIR XVIII^e siècle

12 pièces, cadre ancien, très belles écuries et dépendances, colombier ancien, puits, chapelle. Super : 1 ha 74.

M. GIBON, notaire à AUMALE (76). Téléphone : (35) 93-40-05. Cabinet LE TUC - 2, av. d'Avignon 84100 Saguenay, tél. : (90) 39-47-91 +

VOYAGES EXCEPTIONNELS

12 mai 1985

CONCORDE A MARRAKECH

- 4 jours 9-12 mai : 6 890 F

- 7 jours 12-18 mai : 8 490 F

Ces prix comprennent par personne transport aérien A.R. sur Air France (vol superconfort Concorde à l'aller ou au retour selon voyage choisi). Séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double. Transport aéroport-hôtel. Visa guidé de Marrakech.

SUISSE LA BONNE ADRESSE

100 lits et confort, tranquillité, sit. privilégiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Chânes avec radio, TV, ligne téléph. directe. Services 24 h sur 24. Bar et salles de conf. de 10 à 50 places. 45, rue de la Gare-Tél. 1941/21-20-57-71-Tél. 28844 R. HAEERLI, PROPRIÉTAIRE

C'EST d'abord un couloir entre le kiosque et la fontaine, sur le quai des départs grandes lignes. Puis un escalier sur la droite et, enfin, une porte à pousser. Vous voilà dans le sanctuaire des modélisateurs ferroviaires (1). Ces salles poussiéreuses sont réservées au jeu.

Pour la plupart d'un certain âge, une cinquantaine de passionnés y apportent, depuis des années, à grand renfort de sacs et de valises, leur matériel roulant : trains - modernes ou anciens - de voyageurs ou de marchandises, à vapeur, Diesel, TGV aussi. Deux fois par semaine, contre 1 franc symbolique de location annuelle à la SNCF et une mince cotisation à l'AFAC, ils peuvent jouer, rêver, maîtriser leur univers : le monde du chemin de fer qui, depuis sa naissance en 1837 (2), a ses fervents.

Le spectacle est fascinant. Par comparaison, la gare de Lyon, le jour des grands départs vers la neige, semble calme. Il est vrai que cent mille trains circulent chaque année sur les lignes miniatures : un train toutes les treize secondes ! Ils sont une douzaine, ce soir, à rouler sur le réseau. Presque la saturation. Un express de plus d'un mètre de long passe ; un train de marchandises s'arrête devant la gare, reproduction exacte de celle du Mans ; une machine à vapeur 141 R franchit le saut-de-mouton, laissant loin derrière elle le petit bistro louche, les files sur le trottoir, le « crédit commercial » et la pharmacie. On s'y croirait. Une seule règle : le réalisme. « Nous sommes partis de Paris, explique un amateur ; on était dans la montagne, on marchait lentement, on va retomber dans la plaine et reprendre de la vitesse. »

Un épicière a conçu le décor. Il n'a oublié ni le paysan qui laboure son champ, ni les candélabres, ni

les barrières anti-avalanches dans une montagne où ne manquent que... les avalanches. Les aiguillages sont l'œuvre d'un chauffeur-livreur ; les signaux ont été mis en place par un ébéniste, et l'architecte du réseau est employé de mairie.

Affiché, le règlement intérieur stipule que, « durant chaque séance, un chef de réseau est désigné ». Le nécessaire chef d'orchestre va jeter un regard sur cette installation sophistiquée : une ligne offrant plus de 50 mètres de parcours dans chaque sens de circulation, trois gares, un dépôt, un centre de triage, cent vingt-six aiguillages, cinquante-sept panneaux de signalisation lumineux et des programmes complexes de circulation permettant des manœuvres, des changements de composition d'un train et le strict respect des horaires.

Ce réseau (HO), un rectangle de 10 mètres sur 4, qui reproduit la réalité au 1/87, n'est pas le seul. Deux autres fonctionnent : le « O » au 1/43 et le « I » au 1/30, une échelle très rare qui permet les reproductions les plus minutieuses.

Il s'agit de reproduire, mais aussi de transformer. Le fin du fin consiste à salir les wagons au pis-

tolet, à y ajouter des « bricoles », à repeindre, à changer les chiffres. On personnalise son matériel. Rien ne s'est arrêté depuis la Libération pour ces hommes qui, grâce à leur passion, ont su retrouver leur enfance. Les travaux sont permanents. En ce moment, on refait les voies, on examine de près les points de cœur (croisements sur deux rails) qui commencent à faiblir, et l'ingénieur EDF du groupe va banaliser la voie centrale.

Venus de là-haut, des pas bruyants et pressés couvrent soudain les menus sons des relais électriques et le claquement des aiguillages microscopiques. « Les voyageurs qui prennent le train pour Francfort », précise le préposé à l'information. On avait oublié : la gare de l'Est existe au-dessus avec ses voyageurs qui ignorent ce fabuleux monde souterrain.

ISABELLE CLERC.

(1) Cour souterraine, porte n° 9. Jeudi à partir de 20 h 30 et samedi à partir de 15 heures. Gare de l'Est, 75475 Paris Cedex 10. Tél. (1) 203-96-31, poste AFAC (Association française des amis des chemins de fer).

(2) La première ligne de chemin de fer réservée exclusivement aux voyageurs faisait Paris-Le Pecq en vingt-huit minutes, contre deux heures et demie en voiture à cheval.

Vive la vapeur !

A l'occasion du Salon de la maquette et du modèle réduit, l'International Ferroviar Club organise un train spécial en traction vapeur qui, le samedi 30 mars, effectuera le tour de la capitale en empruntant les voies marchandises de la grande ceinture. Remorqué par la locomotive à vapeur Mikado 141 R 558, ce train partira de la gare Paris-Est à 9 h pour se rendre à La Défense, où il arrivera vers 12 h. L'après-

midi, départ de Paris-Saint-Lazare, à 14 h 30, et arrivée à Paris-Est vers 19 h.

Prix : le matin, 90 F ; l'après-midi, 180 F ; la journée (200 km), 230 F. Nombreux arrêts photos sur le parcours.

● Renseignements et inscriptions : IFC, 46, avenue de Saint-Guy, 93400 Aubrey-sous-Bois. Tél. : (1) 384-78-17.

60% DE RÉDUCTION VERS L'ESPAGNE

TARIF JEUNES

par IBERIA

AU DÉPART DE PARIS			AU DÉPART DE LYON		AU DÉPART DE MARSEILLE	
Alicante	755F		BARCELONE	600F	MADRID	650F
BARCELONE	600F	PALMA	690F		PALMA	425F
BILBAO	530F	ST-JACQUES DE				
IBIZA	725F	COMPOSTELLE	795F			
LAS PALMAS	1145F	SEVILLE	955F			
MADRID	780F	TENERIFE	1145F			
MALAGA	955F	VALENCE	725F			

AU DÉPART DE NICE		
BARCELONE	445F	
MADRID	655F	
PALMA	535F	

Conditions spéciales d'application.
Tarifs aller simple sur vols directs ou 1^{er} avril 85, pour les mois de 26 ans.
Réservation et paiement simultanés la veille du départ.
Renseignements : agences de voyages, ou Iberia : Paris (1) 723.01.23 - Lyon (7) 842.76.91 - Marseille (91) 91.92.25 - Nice (93) 83.04.05.

IBERIA
LIGNES AÉRIENNES ESPAGNOLAS

VACANCES POUR JEUNES

PGL est l'expert reconnu de la Grande Bretagne pour les vacances d'été pour jeunes de 7 à 18 ans. Choisissez parmi plus de 40 activités avec ou sans cours d'anglais - telles que voile, BMX, canoë, tir à l'arc, promenades en poney, marche à vélo. Écrivez tout de suite ou téléphonez "Brochure Gratuite".

PGL Young Adventure
Saskin S.N.C.F. (B),
12, Bd. de la Madeleine 75009 PARIS
Téléphone: PARIS (1) 742 4989

Trekking et expédition MAROC
Avec les Berbères de l'Atlas

SAHARA
De dunes au canyon avec les rouages du Hoggar NOMADE, les amis du Sahara 49, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève 75005 Paris - 329 06 80

VACANCES EN ESPAGNE - ITALIE PORTUGAL

Vaste choix de locations en bord de mer : hôtels, villas et appartements de tous standing.

Renseignements
SLAM Vacances
17, rue du Fay Montmartre
75008 Paris
(Ma Rue Montmartre)
Brochure sur demande contre 9,50F en timbres pour participer aux frais d'envoi.

caverne d'Ali Baba

Les baleines aussi s'aiment au Mexique

Au sud de San-Diego.

POUR ceux qui savent tout des Aztèques et des Mayas, qui ont épuisé le charme colonial de Cuernavaca et que la baie d'Acapulco, contemplée du trentième étage de leur hôtel-tour, ne fait plus frissonner, il existe un Mexique presque vierge de touristes : la Basse-Californie, au sud de San-Diego, une rive sur le Pacifique, l'autre sur la mer de Cortés. Le gouvernement mexicain y projette des aménagements touristiques grandioses qui devraient drainer, dans quelques années, autant de vacanciers que Cancun.

On dirait le bout du monde. C'est le sud du sud de la Basse-Californie, une plage immense et blanche, dont le tourisme mexicain vante les mérites, au nord du rio Grande, en promettant aux candidats qu'ils ne rencontreront là que leur « ombre ». Ce qui est provisoirement vrai.

Les Français qui veulent découvrir ces paysages taillés au burin doivent renoncer d'avance au tourisme moutonnier. Aucun circuit organisé ne les y conduira, sinon pour un rapide crochet avant de rejoindre très vite Mexico. Comme si la Basse-Californie du Sud se réservait pour les *gringos*.

Respectés pour leurs dollars, regardés comme des envahisseurs, les *gringos*, ce sont les Américains du Nord, auxquels les Mexicains ont quelques raisons historiques et récentes d'en vouloir. Il faut voir s'épanouir le sourire du petit vendeur de journaux lorsqu'il comprend qu'il n'a pas affaire à l'un d'eux mais à un Français. Et pourtant Maximilien et le général Bazaine ont laissé, eux aussi, des souvenirs cuisants.

C'est ainsi : quelques mots d'espagnol et votre qualité de « non *gringo* » met à vos pieds la Basse-Californie, un Mexique inconnu qui vit triompher, dans



les années chaotiques de l'indépendance, une éphémère République anarchiste, une curiosité.

D'un coup d'aile de Mexico, on atteint La Paz, la capitale de l'Etat le plus au sud de la presqu'île. La plage que longe le

Malecon est bordée de cabanes. Là, en regardant les pélicans s'abattre en piqué sur leurs proies marines, on peut déguster des fruits de mer macérés, une préparation que les Mexicains appellent *ceviche*. La bière locale, la *recate*, se boit directement à la boîte, les bords enduits de sel et de jus de citron vert. Pour les amateurs seulement.

Eviter le Presidente, qui se donne, au bout du Malecon, pour un Novotel tropical. Toujours les *gringos*... Il vaut mieux installer ses quartiers à l'hôtel Gardenias, un peu plus haut en ville. Son patio orné de falaises bleues offre les agréments d'une piscine et l'ombre de lauriers d'Inde qui invitent irrésistiblement à la sieste.

La Basse-Californie se visite de préférence en voiture individuelle. Des routes de traverse, cahoteuses comme des pistes de désert, mènent à des criques isolées que l'on découvre l'une au détour de l'autre, baignées par des eaux lapis-lazuli. Ces anses sont propices à un yachting sans but, sinon celui d'imaginer Hernan Cortés et sa flotte remontant la même côte et prenant la Basse-Californie pour une île.

Cactus géants

Les poissons pullulent dans ces eaux tièdes et calmes ; « un paradis pour les pêcheurs », vantent les dépliant touristiques. Il existerait plus de sept cents espèces marines dans le golfe de

Californie, espadons, pélerins, palourdes géantes, bonites, tortues, langoustes...

La baleine grise éclipse, par sa taille et ses amours hivernales qu'accueille la côte du Pacifique, toutes les autres espèces, sauf peut-être les lions marins, qui échouent là en grappe, l'air plaqué et ennuyé. Les touristes sont invités à se tenir à distance des baleines quand elles se contentent d'être dans des geysers d'eau de mer et des battements de nageoires. Certains intrépides ont payé de leur vie leur curiosité de photographes-voyeurs, un cétacé ayant retourné comme une coquille de noix le frêle esquif sur lequel ils s'étaient embarqués.

La route qui file de La Paz vers San-José-del-Cabo, dans le Sud profond, traverse des champs de

cactus géants aux bras de scorpions. Elle conduit jusqu'à l'un des projets touristiques les plus ambitieux de la région, la zone de Los Cabos, au climat tempéré garanti toute l'année (34 degrés en moyenne). Mille trois cents chambres y ont déjà été bâties, et il y en aura bientôt un millier de plus.

Les responsables du tourisme mexicain espèrent y attirer des visiteurs européens. Il est vrai que ce sud du Sud, avec ses arches immaculées plantées dans une mer turquoise et ses plages sans fin, est d'une sauvage beauté. Mais les amateurs doivent se presser car le béton risque bientôt d'y faire des ravages.

BERTRAND LE GENDRE.

• Office du tourisme mexicain, 34, avenue George-V, 75008 Paris. Tél. : (1) 720-69-19 et 720-69-15.

• Aeromexico France, 12, rue Anber, 75009 Paris. Tél. : (1) 742-40-50. A compter du 1^{er} avril, la compagnie mexicaine reliera Mexico trois fois par semaine, via Miami non-stop. A signaler une nouvelle édition de l'encyclopédie de voyage Nagel consacrée au Mexique. Entièrement refondue et préfacée par Jacques Soustelle, elle comporte une introduction générale à la connaissance de ce pays, une partie « descriptions et littéraires » et des renseignements pratiques. 608 p., 33 cartes et plans. Prix : 218 F.

SPECIAL PAQUES LA YUGOSLAVIE

« Un vrai tout inclus au meilleur rapport qualité/prix »

HOTEL CLUB***

Sur la côte adriatique.
06-13 AVRIL 2 450 F
13-27 AVRIL 3 180 F
Catalogue gratuit sur demande à :
BASTILLE-TOURS
89, Bd Beaumarchais
Cor. Lic. A. 1500 - 271-08-57

NOS TOURS DU MONDE 1985

1^{er} départ le 2 AOUT
2^e départ le 11 OCTOBRE

SINGAPOUR
AUSTRALIE - TASMANIE
NOUVELLE-ZELANDE
POLYNESIE - CALIFORNIE

32 jours de Paris à Paris : 35.850 F

LA CROIX DU SUD

5, rue d'Amboise, 75002 PARIS
Tél. 261-62-70. Lic. A681 L'EVASION

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

COTE D'AZUR

06500 MENTON
HOTEL MODERNE**NN. Près mer, Sans pension. Tél. : (93) 57.20.02.

06500 MENTON GARAVAN
L'HOTEL-VILLA NEW-YORK 2** NN vous propose son forfait printemps à partir de 150 F en 1/2 pension pour 7 jours/7 nuits dans un cadre raffiné, chambres tout confort, tél. direct, TV couleur, parc exotique, terrasse, parking clos. Cuisine du patron. A 100 km des plages.
Doc. et réservations : (93) 35-78-69.

SOSPEL
ENTRE MER ET MONTAGNE
Dans un écrin de verdure
Studios grand confort, tout électrique
Régime, réfrig. : Tél. : (93) 04.00.09
MARS, AVRIL, MAI
1 000 F 1 semaine + 1 sem. gratuite

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORGES
Le petit hôtel de charme du Luberon aux portes de la Haute-Provence. Sa table. Promenades. Piscine. Equestre. Tennis à 3 km. Week-ends et séjours.
MAS DE GARRIGON***
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

STATIONS THERMALES

66820 VERNET-LES-BAINS

Thermalisme et climatisme
Hôtelier
AU COMTE CHIFFRED DE CONSENT***
Tél. : (68) 05-51-57
Prix spéciaux cartes thermales et séjours à partir de 2 semaines.
Tous renseignements par retour du courrier.

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

LAC MAJEUR - LOCARNO

GRAND HOTEL
Complètement rénové. Nouvelle piscine.
Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée.
Dir. dès 1985 A. Corti.
Tél. 1941/93/33-02-82.

TOURISME

CORREZE EN LIMOUSIN
VACANCES SCOLAIRES EN GITE D'EVANS
Des familles rurales sélectionnées accueillent vos enfants à la ferme.
A partir de 305 F la semaine en pension complète incluant activités de loisirs (poney, randonnée, golf, tissage, etc.).
LOISIRS-ACCUEIL
Maison du Tourisme, quasi Baluze
19000 Tulle (55) 26-46-88.

Cap d'Antibes

Petits studios équip. park, piscine, solarium, plage, et tennis à 600 m, 2 pers., 1 semaine à partir de 1 020 F, 4 semaines : 2 480 F.
Juin : 1 380 F/semaine. Eté : 1 660 F.
ROI SOLEIL, 153, bd Kennedy,
06600 ANTIBES. (93) 61-68-38.

Chpeuneuneu
UN COURANT D'ART FRAIS

CHPEUNEUNEU : un groupe d'artistes et d'autres professionnels réunis par les mêmes exigences : le métier, la passion et l'accueil.

Au programme de 1985 : stages de peinture, dessin, histoire de l'art (en Corréze, en Vendée, en Espagne à Tolède), photo (noir et blanc, couleur), céramique et poterie, poésie, théâtre, guitare (classique, folk et blues baroque), danse contemporaine.

Autres activités : randonnées douces dans le Massif central, autographe, cuisine, séjours-découvertes et séjours parents.

Le temps des vacances va vous apporter du nouveau :
CHPEUNEUNEU (PROGRAMME 85), 19310 ALEN (55) 25-15-69

**LA MER EST PLUS BLEUE
A NOUVELLES FRONTIERES**

**PARIS
HERAKLION
aller-retour
à partir de
1 390 F**

nouvelles frontières
5, avenue de l'Opéra 75001 Paris 260 36 37

oiseaux d'ISLANDE

• observation
• prise de son
• photos
de milliers d'oiseaux

2 ou 14 jours
(1^{er} départ)
Paris/Paris
11.650 F
(participation 10 participants)

9 jours
en Islande
île aux oiseaux

ICELANDAIR

Sur les traces des Indiens Anasazi

Rodéo sur le Colorado.

« **E**COPEZ ! Ecoutez ! » Notre pilote avait beau nous lancer le seul mot qu'il connaissait en français, avec un détachement très anglo-saxon, le bateau pneumatique se remplissait entièrement d'eau. A chaque vague, à chaque seconde. Malgré tous les efforts du rameur, le bateau s'agitait dans tous les sens, s'élançait dans l'air et retombait avec fracas. Soudain, tout se calma pour la sixième fois de la journée, nous étions sauvés !

Heureusement, Bob Jones, le jeune patron, avait tenu à préciser, avant la « chevauchée » infernale : « *Jamais un seul de nos clients ne s'est noyé lors de la descente du Colorado...* ». A cet instant, chacun de nous le croyait de toutes ses forces, comme on croit en Dieu quand le péril est grand : d'une foi inébranlable, indestructible.

A y regarder de près, toutes les précautions avaient d'ailleurs été prises. Les Américains aiment la sécurité autant qu'ils haïssent les microbes. Avec méthode et sérieux. Première précaution : les gilets de sauvetage obligatoires. On nous avait montré la façon de nager dans les rapides, les pieds en avant pour se protéger des rochers éventuels ; comment s'échapper du bateau si, par hasard, il se renversait sur nous. Enfin nos affaires personnelles avaient été bien rangées dans des compartiments étanches ou solidement amarrées au navire.

Rarement voyage aura été si conforme à son mythe. Jusque dans les années 60, la descente du Colorado était une aventure méconnue, où seuls quelques hors-la-loi et aventuriers avaient risqué leur bateau et leur peau. Bizarrement, le premier à tenter l'aventure, ou plutôt à en revenir vivant, fut un certain Denis Julien, un trappeur français. C'était en 1836. A l'époque, on utilisait des canots en bois très stables, mais qui avaient la fâcheuse habitude de se fracasser contre les rochers. Voilà vingt ans, un astucieux récupérateur quelques boudins pneumatiques utilisés par l'armée américaine pour construire les ponts flottants. Assemblés par trois, ils



constituaient un radeau insubmersible.

On nous avait prévenus : la rivière était calme le premier jour. Autant en profiter pour se baigner dans les eaux rouges, exemptes de toute pollution. Quelle impression de se retrouver ainsi, seul à nager, coincé entre deux falaises rouges, hautes de plusieurs centaines de mètres. Tout un univers minéral, dur, violemment érodé. Au-dessus de nos têtes, au-delà de la crête dentelée, un ciel d'un bleu métallique, irréel. Les géologues n'expliquent pas totalement cette érosion si fantastique. Une chose est sûre : le canyon du Colorado est unique.

Les mégots dans la poche

La chaleur était moins pesante quand nous décidâmes de bivouaquer sur une petite plage. Pas un détritus, pas une saleté alors que de nombreux touristes avaient déjà campé à cet endroit. Les Américains n'ont peut-être pas une grande histoire mais une na-

ture hors du commun. Et ils la protègent avec fougue et passion. Ainsi demande-t-on à chacun de mettre ses vieux mégots dans sa poche ! Une habitude, tout compte fait, vite prise. Mais nous étions étonnés de voir nos deux jeunes Américains allumer le feu sur une grande plaque métallique afin de ne pas noircir le sable.

Ici, il pleut moins de 20 centimètres d'eau par an. C'est peu. Avec des exceptions. Comme cette nuit où tout nous sembla tomber sur le dos. De quoi apprécier le ciel étoilé tout le reste du voyage.

Là-haut, à 400 mètres au-dessus de nos têtes, Dead Horse Point, célèbre plateau où, autrefois, les cow-boys parquaient leurs chevaux.

A peine avions-nous choisi un emplacement pour dérouler notre sac de couchage que le dîner était prêt : d'énormes steaks cuits sur la braise. A croire qu'ici, même les vaches sont plus grosses qu'en Europe. Pour nous mettre en appétit, du guacamole, cette étonnante purée d'avocat d'origine mexi-

caine. Ce n'est que bien plus tard, que Joe, notre cuisinier, nous confiera avoir fait ses premières armes dans un trois étoiles, à Genève... Le tout arrosé de pinot noir, un excellent vin californien.

Ici, on se lève tôt, avant les grosses chaleurs. Déjà le « café cow-boy » est chaud : dans une énorme cafetière noircie par le feu, on jette deux ou trois poignées de café à peine moulu puis le breuvage chauffe toute la nuit sur le feu. Le résultat est surprenant : un breuvage pas très fort, mais à la saveur bien particulière. Rustique.

Aujourd'hui, pas de rapides. Dans un silence absolu, dérivant

au fil d'une eau tranquille, on admire, sur écran géant, les falaises environnantes. Le plus frappant c'est à la fois la hauteur de ces deux murailles et la rougeur de la pierre. Tout au long de la rivière, d'adorables petites criques sablonneuses bordées de tamaris. Autant d'endroits pour bivouaquer, isolés du monde. Des mouflons à grandes cornes s'enfuient à notre arrivée. Plus loin, de grands hérons pêchent, imperturbablement, tandis qu'un épervier trace de grands ronds dans le ciel. Une randonnée pédestre nous fera découvrir des ruines construites par les Indiens Anasazi. Demain, une excursion plus longue, jusqu'à Doll House, superbe ensemble de rochers magnifiquement arrondis par l'eau et le vent.

Ce n'est qu'après le confluent avec la Green River que grondent les premiers rapides. Très vite, les falaises se resserrent et le Colorado s'agit brusquement, créant d'impressionnants remous.

A la nage

Alertés depuis longtemps par le vacarme de l'eau rougeâtre se fracassant sur les rochers, nous apercevons une minuscule pancarte, timidement accrochée à la rive : « *Hazardous rapids*... ». Au cours des deux derniers jours, nous franchirons vingt-cinq rapides pour terminer par les terribles Big Drops, particulièrement bien nommés. Cadeau royal pour le dernier rapide : nos amis américains nous autorisent à le franchir... à la nage. Harnachés de nos énormes gilets de sauvetage, aucun d'entre nous ne refusera l'expérience. Très vite, les courants nous séparent. Quelle impression de se retrouver tout seul, le corps brinquebalé dans cette eau rougeâtre et le visage face au ciel. Confronté aux obstacles, on ou-

blie vite les multiples conseils. On fait son apprentissage, à sa façon, c'est-à-dire maladroitement et en buvant un peu la tasse. Finalement, tout se passe très bien.

La dernière journée permettra de découvrir les eaux calmes du lac Powell jusqu'à Hite Marina. Là, deux voitures tout terrain attendent pour nous faire découvrir Canyonlands, l'un des parcs nationaux les plus méconnus des Etats-Unis, et dont seules les voitures à quatre roues motrices peuvent parcourir les pistes. Après deux nuits de bivouac, on atteint les Needles. Une balade à pied emprunte un canyon dont la largeur est parfois inférieure à un mètre. De chaque côté, des rochers absolument gigantesques. On arrive dans une vaste plaine désertique entièrement entourée de roches aux formes démentielles, uniques au monde. Comme un jardin soudainement pétrifié. Encore une fois la nature a fait ce qu'elle a voulu. A l'américaine. Avec faste et sur écran panoramique.

PHILIPPE GLOAGUEN.

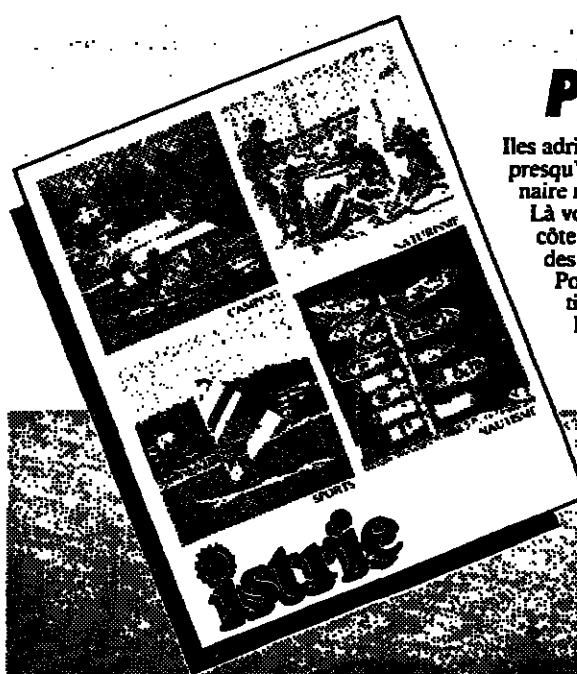
● **EXPLORATOR** (16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : (1) 266-66-24) propose un voyage de six jours en radeau, dans les canyons du Colorado, près de quatre jours en voiture tout terrain, à travers les hauts plateaux du parc de Canyonlands. Solément total et bivouac. Départs les 25 mai, 22 juin, 19 juillet et 16 août. Prix : 9900 F de Moab à Moab. Pour ceux qui disposent de peu de temps, possibilité de descendre des rapides en deux jours. A partir de 2300 F par personne.

● **Air France**, notamment, assure la liaison sur New-York, à partir de 3755 F en Vol-Vacances. Renseignements au (1) 535-61-61 et dans les agences de voyages.

● **Office de tourisme des Etats-Unis** : 23, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : (1) 260-00-66.

1.000 ILES POUR PRENDRE LE LARGE

Iles adriatiques, comme des perles autour de l'Istrie, la jolie presqu'île yougoslave aux criques d'eau bleue, à l'art culinaire réputé, aux plages ensoleillées... Là vous attendent, dans 35 campings répartis sur toute la côte, 40.000 emplacements de camping et caravanning, et des installations spéciales pour votre bateau. Pour pratiquer tous les sports dont vous rêvez : natation, tennis, planche à voile, équitation, deltaplane... Et puis l'Istrie, c'est aussi le paradis du naturisme ! Venez camper en Istrie à des prix très compétitifs. C'est si proche de la France !



LA YUGOSLAVIE
L'INATTENDU MEDITERRANÉEN

Renseignements et documentation
OFFICE DU TOURISME YUGOSLAVE
31, bd des Italiens 75002 Paris - Tél. (1) 268.07.07

Nom _____
Adresse _____

Rafting tricolore

On peut être fanatique d'eaux vives et de rapides et ne pas vouloir, ou ne pas pouvoir, quitter l'Hexagone. A moins que l'on veuille, tout simplement, goûter au rafting avant d'envisager de plus lointaines expéditions, de plus insolites et exotiques bouillottes, aux Etats-Unis ou, pourquoi pas, au Népal, qui offre, dans ce domaine, une dimension esthétique incomparable.

Sachez alors que le rafting se pratique également sur certaines rivières françaises, telles que l'Allier, la Durance, l'Isère ou le gave d'Oloron. A la suite de quelques accidents, uniquement dus à l'incompétence d'équipages inexpérimentés, quelques clubs spécialisés se sont concertés et ont décidé de créer l'ANR, l'Association nationale de rafting. On peut y obtenir des renseignements concernant des stages et des randonnées spectaculaires, mais sûres, organisées dans les Alpes, le Jura, le Massif central et les Pyrénées.

Des stages sont ainsi proposés dès le début du mois d'avril.

A signaler également un rafting de six jours accessible aux jeunes de seize ans avec descente en canot de l'Ubaye et de la haute Isère, encadrement de moniteurs qualifiés et, pour la nuit, gîte rural ou bivouac à la belle étoile (1800 F, Accueil des Jeunes de France). Ou deux jours de descente de l'Allier sur radeau : 600 F par personne en pension complète en Logis de France à Prades (Comité départemental de tourisme de la Haute-Loire).

ANR, 38, rue d'Alsace, 92110 Cligny. Tél. : (1) 737-08-77.

CDT, Haute-Loire : Hôtel du Département, 4, av. Ch.-de-Gaulle, 43000 Le Puy-en-Velay. Tél. : (71) 09-26-05.

Accueil des Jeunes de France : 12, rue des Barres, 75004 Paris. Tél. : (1) 272-72-09.

GEOTOURS AMERICA

CIRCUITS ACCOMPAGNÉS
CIRCUITS EN VOITURE
CROISIÈRES AMÉRICAINES
TOUTE L'AMÉRIQUE EN LIBERTÉ

La plus large gamme de produits
des Etats-Unis, Canada et Bahamas

Demandez notre brochure à votre agence de voyages ou à
GEOTOURS
233, rue de la Convention, 75015 Paris



oiseaux d'ISLANDE

- observation
- prise de son
- photos

de
milliers d'oiseaux

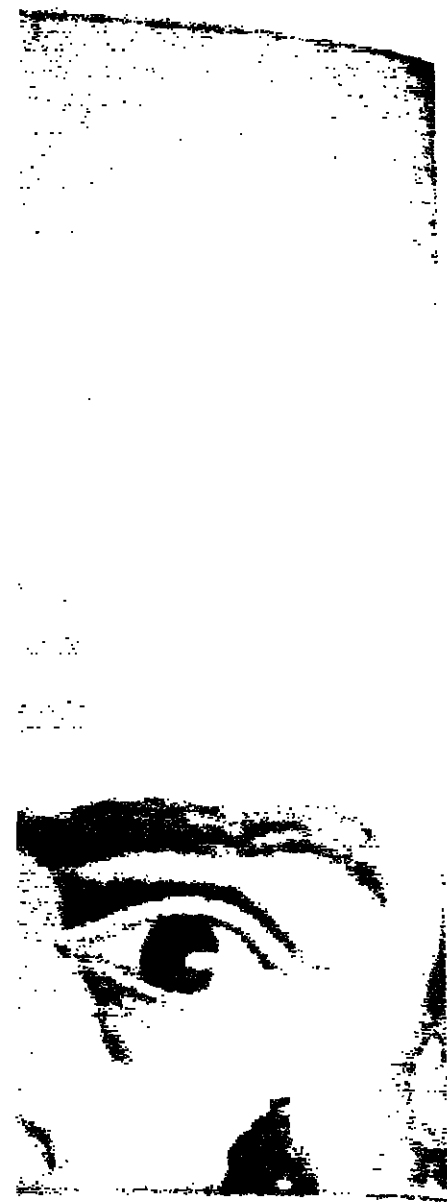
2 au 14 juin
(1^{er} départ)
Paris/Paris
11.650 F
(minimum 10 participants)

9 jours
en Islande,
l'île aux oiseaux



ICELANDAIR
9, Bd des Capucines
75002 PARIS 6 742.52.26

au Mexique



DUBLIK PAS

ST PLUS BLEUE
LES FRONTIÈRES



Les tuyaux de Jean-François Dupont

Facteur d'orgues à Pont-l'Évêque.

C'est n'est pas du tout un métier tombé en désuétude. De nos jours, quelque cinq cents personnes en France fabriquent encore des orgues. Des vrais. Avec des tuyaux. Les plus grandes de ces entreprises (il y en a moins de cent au total) occupent une vingtaine de salariés. Les petites se composent généralement d'un artisan assisté d'un compagnon. Elles travaillent pour les paroisses, les communautés religieuses, les communes, mais aussi pour des particuliers qui s'offrent ce que l'on appelait jadis un « cabinet d'orgue » (plus connu maintenant sous le nom d'orgue de salon). Il est des instruments de toutes tailles. Grand comme celui de Notre-Dame de Paris avec ses 106 jeux et ses 8 500 tuyaux, un instrument actuellement en piètre état et dont les travaux de restauration se chiffrent par centaines de millions de centimes. Des instruments petits avec un seul clavier manuel et deux ou trois jeux. Ou gigantesques, tel celui qui a été installé dans le magasin Wanamacker, à Philadelphie, avec ses 451 jeux, ses 6 claviers manuels et, naturellement, son pédalier. Les orgues électroniques sont fabriquées en série, avec des sons identiques d'un appareil à l'autre. En revanche, chaque orgue à tuyaux est unique, fruit d'une lente gestation. M. Jean-François Dupont, un jeune facteur d'orgues installé depuis près de quatre ans à Pont-l'Évêque, dans le Calvados, a appris son métier pendant onze ans, en allant d'une facture à l'autre, dans la Drôme, par exemple, mais aussi à Hambourg ou en Espagne. Il a commencé ce long apprentissage en effectuant les besognes les plus modestes, « presque comme un garçon de course ». Après une décennie, il

était capable de faire tout un orgue. Il s'est alors mis à son compte.

Il y a deux siècles, Don Bédos de Celles commençait ainsi son célèbre traité *l'Art du facteur d'orgues* : « La facture de l'orgue a [ses principes] comme tous les autres arts. Il est essentiel au facteur d'orgues d'en être instruit pour ne pas risquer de travailler au hasard à la construction d'un instrument de si grande conséquence et dont la dépense est toujours fort considérable. Il est indispensable qu'il sache au moins les principales règles de la mécanique, de la statique et de la menuiserie... Un de ses principaux objets, c'est de connaître tous les différents tuyaux et jeux de l'orgue et d'en savoir faire les mesures et les dimensions convenables ; enfin, il doit connaître les différentes pièces qui composent l'orgue et comment il joue ».

Est-ce à dire que le métier de facteur d'orgues exige une sorte d'omniscience ? Réponse de Jean-François Dupont :

« N'exagérons pas. Mais il faut évidemment posséder les connaissances mentionnées par Don Bédos. En ce qui me concerne, je jure presque totalement un instrument, y compris, bien entendu, le buffet, mais aussi les touches des claviers manuels et pédaliers, les registres, les mécanismes de transmission. Je n'achète guère que la « petite quincaillerie ». Avec, toutefois, une exception : bien que je puisse les fondre, je commande, pour gagner du temps, les tuyaux bruts à une entreprise. Lorsque je les reçois, ils sont muets. C'est à moi de les « faire parler ».

— Dans la préface du livre de Don Bédos, les commissaires de

l'Académie des sciences, qui avait commandé l'ouvrage, écrivent : « Pour bien traiter de la facture d'orgue, il faut avoir des principes de mathématiques, être harmoniste et connaître beaucoup d'arts. » Alors le facteur d'orgues doit-il être à la fois un savant, un technicien et un artiste ?

— Disons que c'est un manuel qui a des connaissances scientifiques, techniques et musicales. Moi-même, j'avais commencé par préparer l'école des Arts et métiers. Mais je voulais aussi pouvoir faire de mes mains ce que je concevais. Et j'étais également organiste amateur. Les ingrédients étaient réunis. Il va de soi que tout facteur doit avoir au moins un sens musical, qualité indispensable pour se charger de l'harmonisation.

— L'harmonisation ?

— C'est peut-être l'étape la plus passionnante de la confection d'un orgue. Vous commencez par mettre debout le meuble, la console avec les claviers et les registres, c'est-à-dire le cerveau de l'instrument. La soufflerie, c'est les « poumons », et le système nerveux, les transmissions. Il faut ensuite placer les tuyaux au-dessus des orifices par où arrivera le vent. Vous avez fixé au fabricant les caractéristiques de tous ces tuyaux, leurs dimensions, la nature et la qualité du matériel. Quelques-uns sont en bois. La plupart sont en métal : c'est-à-dire en plomb, en étain ou en mélange des deux (ce que l'on appelle « l'étain »). Vous en avez fixé les diamètres, en fonction du timbre désiré.

« Certains tuyaux sont dits « à bouche » et comportent une ouverture dans la lèvre supérieure. D'autres sont dits « à anches », et le vent fait vibrer une

langue de laiton. Les jeux à anches portent des noms d'instruments (trompette, hautbois, basson, etc.), ce qui illustre l'ambition des facteurs d'orgues de fabriquer des instruments qui puissent rivaliser avec les orchestres symphoniques.

« Comment donner une voix, et une voix juste, à ces tuyaux ? C'est affaire de technique et de goût. De technique parce qu'il ne faut pas donner n'importe quel la. On calcule aussi les battements pour bien « tempérer », d'un intervalle à l'autre, c'est-à-dire d'une note à la suivante. Mais la science ne suffit pas. Harmoniser entre eux tous ces tuyaux relève aussi de l'empirisme. Avec les mêmes matériaux, deux facteurs n'harmonisent pas de la même manière. C'est pourquoi il n'y a pas deux instruments rigoureusement identiques... L'expérience enseigne aussi un nombre de « trucs ». Par exemple, il est préférable de ne pas harmoniser la nuit parce que le bruit environnant n'est pas du tout le même que le jour.

— Un facteur peut-il construire un orgue sans connaître l'endroit où il sera installé ?

— Il le peut, bien sûr. Mais l'idéal, c'est de connaître les lieux et d'en étudier les conditions d'acoustique. Il arrive que l'on recommande au client d'installer le futur orgue, non pas dans la tribune qui semble prévue à cet effet, mais, par exemple, derrière l'autel d'une église. Ou encore, pour compenser une acoustique trop généreuse, de préconiser la pose d'un tapis. Certains facteurs prennent des mesures scientifiques en utilisant même l'ordinateur. Je me contente en général de moyens plus empiriques. Mais il faut toujours se déplacer avant de

construire un orgue, qui doit, bien évidemment, correspondre au style de l'édifice.

« Il existe également des contraintes liées au climat. Dans une église de station balnéaire, il faut employer le matériel qui résiste le mieux à la corrosion de l'air salin. Il n'est d'ailleurs jamais recommandé de lésiner sur la qualité du matériel. On ne change pas d'orgue comme de voiture ! Et puis tout se tient : qualité du matériel et soin du travail vont souvent de pair. Il faut encore tenir compte du chauffage. C'est un problème délicat, surtout lorsque nous avons à restaurer un orgue ancien, installé là où il y a maintenant un chauffage à air pulsé qui augmente la température. C'est malsain pour l'instrument et terrible pour l'accord.

— En définitive, qui est le « père » d'un orgue ? Celui qui passe commande ou bien le facteur ?

— Supposons que vous soyez organiste. Vous avez une idée assez précise de l'instrument que vous voulez, du répertoire que vous souhaitez mettre en valeur. Comment allez-vous procéder ? Vous pouvez faire le tour des facteurs pour chercher celui qui est prêt à réaliser votre rêve. Vous pouvez aussi — et c'est le cas plus général — connaître le style de différents facteurs, vous adresser à celui dont le savoir-faire, la sensibilité, s'accordent le mieux avec ce que vous recherchez. Une fois d'accord sur les caractéristiques techniques et la composition des jeux, les deux parties peuvent également choisir, d'un commun accord, un expert. Celui-ci étudie le projet, suit la réalisation du travail et donne son avis à la réception de l'orgue. Ce n'est pas une pratique nouvelle ; souvenez-vous des examens d'expertise qui

furent confiés à Jean-Sébastien Bach.

— La fabrication, c'est long, c'est cher ?

— Cela dépend naturellement de l'importance de l'instrument. Un orgue moyen — une quinzaine de jeux répartis sur deux claviers manuels et un pédalier — demande de mille à mille cinq cents heures de travail. Pour l'harmonisation proprement dite, je compte une journée par jeu... Je dois construire, en moyenne, deux orgues en neuf mois. En général, un client prévoit une dépense de 25 000 à 30 000 francs par jeu.

— L'ambition d'un facteur d'orgues n'est-elle pas d'apporter une innovation technique, voire d'inventer un jeu ?

— Inventer des jeux ? Mis à part le fait que chaque facteur, chaque harmoniste, a sa sonorité, il semble qu'on ne puisse actuellement rien créer qui soit absolument nouveau. Pour inventer véritablement un jeu et non pas donner une appellation nouvelle, il faudrait trouver autre chose que les tuyaux à bouche et les tuyaux à anches. Pour ce qui est des innovations proprement techniques, il faut être aussi sûr que possible de « tenir la distance ». Des procédés très séduisants se sont parfois révélés fragiles, condamnant à la précarité des instruments coûteux qui auraient dû être construits pour des siècles. Il faut d'abord viser la simplicité pour que toute panne soit décelable aussi aisément que possible. Et pour que l'on puisse remettre l'instrument en état sans avoir nécessairement à le démonter. Voilà pourquoi l'orgue de Don Bédos n'est pas dépassé. Au moins pour l'essentiel.

DOMINIQUE VAREY.

A PAQUES, PARTEZ A BORD DE L'ANGLETERRE.

50 % de réduction pour profiter d'un week-end très britannique (moins de 60 heures). Townsend Thoresen vous propose jusqu'à 78 traversées par jour sur 6 routes différentes dont la plus rapide entre Calais et Douvres en 75 mn, une nouvelle ligne Boulogne/Douvres et des départs plus nombreux depuis Le Havre ou Cherbourg vers Portsmouth.

Partez à bord de Ferry le Magnifique, et déjà vous êtes en Angleterre.

Pour tout savoir sur les tarifs « minis » et nos horaires de traversées, consultez votre agent de voyages ou écrivez à Townsend Thoresen, 41 boulevard des Capucines - 75002 PARIS. Tél. (1) 261.51.75.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

TOWNSEND THORESEN
FERRY LE MAGNIFIQUE, LE FERRY A L'ANGLAISE.

Partir

Venise au couvent

Des lecteurs nous ont demandé l'adresse des couvents cités dans l'article « Venise au couvent » (le Monde Loisirs du 9 février). Voici la liste des couvents vénitiens qui offrent des chambres pour un prix modique (50 F environ) :

- Domus Cavanis, Borsoduro, 899, tél. : 87374 ;
- Istituto Canossiane, Giudecca, Ponte Piccolo, 428, tél. : 22157 ;
- Domus Civica, San Rocco, 3082, tél. : 24332 ;
- Istituto Clizia, San Stefano, 2970, tél. : 704888 ;
- Istituto San Giuseppe, Ca' d'Oro, 5402, tél. : 25352 ;
- San Giuseppe Caburlotto, Santa Croce, 316, tél. : 25930 ;
- San Toma, San Polo, 2846, tél. : 706238 ;
- Suore Mantellate, S. Elena, Calle Bucari, 10, tél. : 20829 ;
- Foresteria Valdese, Santa Maria Formosa, tél. : 86797 ;
- Foresteria Santa Fosca (ouvert août-septembre), Cannaregio, 2372, tél. : 700390.

A noter que Domus Civica et Istituto Canossiane reçoivent exclusivement des femmes.

I. C.

Week-ends en Europe

Un produit attractif et original concocté par Jet Tours et Hilton International : des fins de semaine dépayssées dans trois villes d'Europe : Budapest (2 480 F), Istanbul (3 250 F) et Vienne (2 400 F). Le forfait, valable jusqu'en octobre, comprend le transport aérien sur Air France et deux nuits dans un hôtel Hilton, avec petit déjeuner.

• Dans les agences Air France ou agréées.

Etapas familiales

Dans le cadre de sa politique d'accueil privilégiée des familles, la chaîne Novotel offre dans tous ses établissements en Europe (sauf les Novotel Evasion de Carnac, Chamonix, Oléron, Le Touquet, Val-Thorens et Vichy) l'hébergement gratuit de deux enfants de moins de seize ans dans la chambre d'un ou des parents, ainsi que le petit déjeuner (buffet ou en chambre) gratuit pour tous les enfants de moins de seize ans ayant séjourné à l'hôtel dans la chambre de leurs parents. Résultat : de peu coûteuses étapes familiales sur la route des vacances, sans oublier l'agrément de piscines et de jardins avec aires de jeux.

• Novotel. Centre de réservation. Tél. : (6) 077-27-27.

Randonnées corses

Rien ne vaut un guide corse pour pénétrer la Corse. Rien ne vaut un montagnard pour s'introduire dans le maquis et les alpages. L'association Montagne Corse en liberté organise, du mois d'avril au mois d'octobre, des randonnées d'une semaine avec un spécialiste corse autour d'un thème : safari-photo chez les moutons, le sentier du littoral par les calanques de Piane, un tour des plus beaux lacs, le GR 20, la pêche à la truite, les traditions pastorales du Nioli, apprendre le métier de berger. A partir de 1.400 F.

• Montagne Corse en Liberté : Parc Biello. Immeuble Girolata. Avenue Napoléon III 20006/Ajaccio. Tél. : (95) 20-33-14 ou à Paris (1) 726-03-84.

L'histoire de Jean et Agneta

Pendant quatre ans, une femme tente d'arracher un homme à la mort, elle filme.

UNE émission comme on en voit peut-être une fois tous les deux ans, un document entre la vie et la mort, l'histoire vraie d'Agneta Elers Jalerman, qui a elle-même filmé pendant quatre ans un drame — le sien et celui de Jean, — un de ces documents où la vie et le cinéma sont si intimement liés qu'on ne peut plus parler de témoignage ou de documentaire : *Au-delà du chagrin et de la douleur*, récit chronologique d'une lutte menée pied à pied contre la nuit, fait partie de ces actes posés comme des pierres. Expériences à part comme celle menée il y a quinze ans par Richard Avedon, le grand photographe américain, qui avait photographié pendant quatre ans le visage de son père — jusqu'en août 1973. Cent photographies d'une « mort à l'œuvre » intitulées sèchement (parce qu'il vaut mieux et par pudeur) *Précis de décomposition*.

En 1972, Agneta Elers Jalerman, jeune Suédoise passionnée de théâtre et de cinéma, rencontre Jean Montgrier, photographe français. Ils décident de vivre ensemble, ils font des projets. Bonheur brusquement anéanti par l'accident de voiture de Jean. Un accident terrible. La vie d'Agneta s'est cassée en 1978 dans l'hôpital où elle a retrouvé l'homme qu'elle aimait, muet, aveugle, hémiparétique. Un mort vivant à qui aucun médecin ne donnait une chance de pouvoir reconstruire un jour avec l'extérieur.

Agneta refuse le diagnostic et commence seule la thérapie de Jean. Toute seule, contre l'environnement. Les amis peu à peu espacent les visites, effrayés, on peut le comprendre, par cette image de Jean. Les médecins n'essayaient même pas de l'aider, ils n'y croient pas. Agneta travaille sans peur, parlant sans cesse, accompagnant de la voix ce corps inerte, essayant de l'atteindre. Pendant quatre ans, presque jour après jour, avec une force de titan, elle s'acharne.

Et filme. Avec un ami, Peter. Elle filme tout, sans fard. Les ténèbres les grognements incompréhensibles, les premiers sons,



son découragement à elle, son rire, ses larmes, puis le dialogue qui s'établit, fil minuscule ; ce contact étrange, corps à corps, sensuel et tendre comme les dialogues à une voix où elle explique (« c'est Peter qui nous filme, nous le voyons, mon cœur »). Elle filme les couloirs bleus de l'hôpital, les amis qui s'en vont, les arbres dehors avec les nuages, la bouteille de lait dans la lumière, le cadre ouvert de la fenêtre, les progrès, la lutte interminable ; et l'abandon.

Car Agneta n'a pas continué. Dans une scène d'une simplicité nue, on voit la jeune femme tenter d'expliquer ce qui va se passer — leur séparation en quelque sorte, — elle prend un crayon qu'elle lui met dans la main, elle trace le mot « triste », elle parle, elle doit renouer avec l'extérieur, elle doit retourner au monde des vivants, elle viendra, mais moins souvent qu'avant, elle veut avoir des enfants, sans lui, bien qu'elle l'aime infiniment... Est-ce qu'il

comprend ? Le visage de Jean est aveugle comme le regard. Agneta attend. Avec deux doigts, il lui caresse la joue et couine, il pleure, il comprend.

Un film dur. Que certains pourraient ne supporteront pas. On peut s'interroger sur le fait — le besoin — de se montrer ainsi quatre ans durant. De tout dire, sans rien cacher. Même des scènes, délicates, où elle se met au lit avec lui, où elle l'aide à faire pipi. Rien n'est choquant pourtant, ni impudique. Ni complaisance ni voyeurisme. Agneta Elers Jalerman a échappé à tous les dangers, comme si le film était habité par sa grâce à elle. Il n'y a que la vérité de cette femme qui a pris une caméra pour lutter contre l'effacement de sa vie. Parce que c'était la seule façon pour elle de continuer. Elle a fait sur Jean le film qu'elle ne pouvait pas faire avec lui.

L'histoire de Jean et d'Agneta n'est pas triste, elle est au-delà. C'est un film d'amour fou, sur l'amour fou. L'amour au-delà. Il y

a un grand mystère dans ce témoignage, souple, chaud, dans cette relation qui échappe aux usages. Cette femme à vif transporte quelque chose de « glorieux », elle a cette lumière irradiante que Bergman a saisie dans *Cris et chuchotements*, quand la jeune domestique berce sa maîtresse, malade, mourante, sur son sein, illuminée par le désir d'apaiser, par une pulsion vitale.

Une femme s'est défendue contre le chagrin et la douleur en filmant. La caméra est imbibée de lumière, elle est dense et ronde. L'abandon d'Agneta n'est pas un échec. Ce film, le premier long métrage d'Agneta Elers Jalerman n'est pas parfait. Mais il bouscule les genres, double expérience de vie et de cinéma, il s'impose par une force intérieure, une nécessité.

CATHERINE HUMBLLOT.

■ Au-delà du chagrin et de la douleur, A. 2, dimanche 31 mars, 21 h 35 (90 mn).

Vu pour Vous

Aie, Agatha Christie !

■ Agatha Christie : Monsieur Brown, FR 3, chaque vendredi à partir du 5 avril, 20 h 35 (120 minutes le premier épisode).

Si la chaîne voulait remonter son taux d'écoute en remplaçant le magazine « Vendredi » par une série policière populaire, c'est plutôt manqué. Le premier épisode de cette série anglaise se traîne. Après une heure, il ne décolle toujours pas... et il dure deux heures.

Agatha Christie a écrit Monsieur Brown après la première guerre mondiale, les espions et les bolcheviques occupaient des conversations plaisantes autour

de tasses de thé, services secrets, dentelles, frissons. Monsieur Brown raconte les aventures d'un couple pris dans un jeu dangereux. Saisir un trait secret qui, s'il tombait entre des mains ennemies, pourrait renverser le gouvernement britannique. C'est filmé dans des décors typiquement anglais, dont le Grand Hôtel Ritz. Pour une fois, cela mérite d'être noté, les voix sont bien doublées mais on ne retrouve pas vraiment ce « parfum atrocement fané et astucieusement stéréotypé » d'Agatha Christie. C'est long, trop long.

C. H.

Mini-Galerie

■ Série : Allegoria, FR3, tous les soirs jusqu'au 23 avril, vers 23 h 30 (3 mn).

On ne sait pas trop pourquoi, la troisième chaîne semble s'être spécialisée dans le gabarit réduit, les séries à format limitées, les émissions qui ne dépassent pas deux ou trois minutes. Nouvelle série du genre, Allegoria.

Partant du principe — difficile à contredire — que les émissions sur les arts plastiques ne sont pas « grand public », qu'elles sont souvent ennuyeuses et longues, Hubert de

Maximy a eu l'idée, lui, de s'amuser d'abord. Il a sélectionné des tableaux qu'il aime, vingt-quatre, de Léonard de Vinci à Gustave Moreau en passant par Nina Childress, Jérôme Bosch, Véronique Wirbel, un par jour. Quand il raconte une petite histoire, c'est amusant, car le commentaire, écrit dans le ton de l'époque mais impertinent, fait regarder curieusement les tableaux qu'on découvre par les détails. Le problème est qu'il n'a pas été tous les jours inspiré, que les tableaux sans commentaires font très « visite » au musée. Une série inégale, donc.

C. H.

Bien de chez nous !

■ Feuilleton : Le Canon paisible, TF 1, chaque jeudi à partir du 4 avril, 20 h 35 (55 minutes chaque épisode).

Il y a monsieur Léon, le patron du Canon paisible, qui râle sur ses clients, sur sa femme Odette et sur Vou-Vou, l'employé immigré qui ne parle que par dictons. Il y a monsieur Emile le garagiste juste à côté, qui fait travailler un Antillais au noir et se repose sur sa femme, madame Sylvestre, amie de madame Odette. Monsieur Léon et monsieur Emile Dugazon se détestent et, au moindre prétexte, ils déclenchent la hache de guerre. Les occasions ne manquent pas, de l'EDF aux polyvalents en passant bien sûr par le grand amour que le fils de monsieur Emile porte à la fille de monsieur Léon. Un feuilleton bien de chez nous avec des personnages bien de chez nous, gueu-

lards, combinards, vaguement racistes, sur lesquels Stéphane Bertin jette un regard gougnard. C'est une comédie pour rire et pas pour réfléchir.

Stéphane Bertin a réalisé cette série en hommage aux « lessiviers », qui, aux États-Unis, ont inventé un genre, le soap opera, pour montrer qu'il pouvait faire comme les Américains, les Anglais et les Brésiliens. Certains regretteront qu'il n'ait pas copié le meilleur. Le Canon paisible ne manque pas de talent, les comédiens sont bons, le rythme enlevé, et les dialogues font mouche, mais la série baigne dans une philosophie moyenne, et la peinture burlesque de cette France moyenne qui vit en bord d'autoroute, dans une atmosphère de bistrot, finit par être bizarrement complaisante.

C. H.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 31 MARS

Les Sept Mercenaires ■

Film américain de John Sturges (1960), avec Y. Brynner, E. Welles.

Les habitants d'un petit village mexicain recrutent des mercenaires pour se protéger d'une bande de pillards. C'est la version western américain — réalisée au Mexique — des Sept Samouraïs de Kurosawa. A la réalité historique japonaise, John Sturges a substitué les mythes de l'aventure. Eli Wallach en chef des pillards et les mercenaires Yul Brynner, Steve McCuen, Horst Buchholz, Charles Bronson, Robert Vaughn, Brad Dexter, James Coburn (ah oui, quelle affiche !) ont, évidemment, plus d'importance que les villageois.

L'Aventure de Madame Muir ■

Film américain de Joseph L. Mankiewicz (1947), avec G. Tierney, R. Harrison (v.o. sous-titré, N.).

Au début du siècle, une jeune veuve se retire, avec sa petite fille, dans une maison de Cornouailles hantée par le fantôme de son ancien propriétaire. Et puisque les fantômes anglais ne font rien comme les autres, l'Aventure de Madame Muir est un très beau film d'amour, baigné dans un climat poétique plus que fantastique, à mi-chemin du rêve et de la réalité. La mise en scène de Mankiewicz passe avec délicatesse de l'humour à la tendresse et à la gravité. Fascinante et fascinée, Gene Tierney pénètre « de l'autre côté du miroir ».

LUNDI 1^{er} AVRIL

La moutarde me monte au nez ■

Film français de Claude Zidi (1974), avec P. Richard, J. Birkin.

TF 1, 20 h 35 (90 mn).

Une petite ville de province troublée par l'arrivée d'une troupe de cinéma, un jeune professeur dont les élèves (des filles malicieuses) ont mélangé les papiers : voilà un vaudeville-tornade, dans le style alors inventif de Zidi, où Pierre Richard est lancé comme un bolide, où Jane Birkin fait la nique à la respectabilité.

L'Avare ■

Film français de Jean Girault et Louis de Funès (1979), avec L. de Funès, C. Gensac.

Au faite de son immense popularité, Louis de Funès eut raison de vouloir jouer Harpagon au cinéma. Mais pas d'assurer la mise en scène du film, avec le concours technique de Jean Girault. Car, se voulant à la fois respectueux du texte de Molière et fidèle au comique strabillaire de ses personnages façon « gendarme », l'acteur a donné deux poids, deux mesures à la réalisation. Mais on l'aimait bien, on le regrette. Alors...

MARDI 2 AVRIL

Capitaine King ■

Film américain de Henry King (1953), avec T. Power, T. Moore.

Inde, 1857. Les problèmes et la mission dangereuse d'un officier britannique de sang mêlé. Aventures exotiques dans la tradition des Trois Lancers du Bengale, avec pas mal de mélodrame sur le thème des préjugés raciaux et de l'amour « impossible ». Tyrone Power est beau, audacieux. Alors, bien sûr, les choses s'arrangent, mais on a eu chaud !

Le Cavalier traqué ■

Film américain d'André de Toth (1954), avec R. Scott, W. Morris (v.o. sous-titré).

Un homme chargé d'escorter une diligence a été attiré dans un piège et ligoté. On le croit complice des bandits. André de Toth n'est pas un des as du western mais, après une première partie en extérieurs, il se concentre dans les rues d'une bourgade, un drame du soupçon qui manque de tourner au lynchage. Ce film n'est pas très connu. La puissance de l'interprétation de Randolph Scott surpasse.

MERCREDI 3 AVRIL

Le Retour d'Ivanhoé

Film italien de Roberto Mauri (1970), avec M. Damon, L. Davia.

Aventures médiévales très vaguement inspirées du roman de Walter Scott. Le scénario est simpliste et conventionnel, mais on touche le fond avec la nullité de la réalisation et de l'interprétation.

JEUDI 4 AVRIL

Judith Therpauve ■

Film français de Patrice Chéreau (1978), avec S. Signoret, P. Léotaud.

Une femme vieillissante sort de sa retraite pour essayer de sauver un quotidien régional que les compagnons de Résistance de son mari (et d'elle-même)

avaient fondé à la Libération. Les transformations et les difficultés de la presse écrite, les rachats de journaux pour concentration politique, sont, bien sûr, des thèmes traités par Chéreau (et Georges Conchon, scénariste). Mais pas l'essentiel, quoi qu'on en ait dit. L'essentiel, c'est le mystère de cette femme, Judith Therpauve, incarnée par Simone Signoret avec son art subtil de la composition. Un mystère dont Chéreau ne donne pas la clé. Les souvenirs d'un idéal et le dernier combat d'une vie font basculer la réalité.

VENREDI 5 AVRIL

Ninotchka ■

Film américain d'Ernst Lubitsch (1939), avec G. Garbo, M. Douglas (v.o. sous-titré, N.).

Trois représentants de la chambre de commerce de Moscou sont en mission à Paris. Ils s'endorment dans les délices de l'enfer capitaliste. On leur envoie, pour les réveiller, une raide et intrépendante fonctionnaire d'état, Garbo elle-même, mal fringuée, bardée de statistiques et de slogans. Mais un aristocrate déclassé et séduisant fait fondre le glaçon soviétique. Alors, Garbo rit aux éclats, dans la scène la plus attendue du film (on a beau connaître le gag, on s'y laisse toujours prendre) et change de chapeau et de robe. Selon sa conception du bonheur, du confort, de la joie de vivre, Lubitsch (s'appuyant sur un sujet boulevardier) ne pouvait que brocarder les mœurs communistes, opposer le Paris des palaces au Moscou des logements communautaires. Mais ce film a été conçu pour l'épanouissement total de Garbo dans un rôle de pure comédie. Elle est merveilleuse. Et, avec elle, tout est merveilleux.

■ A VOIR
■ GRAND FILM



Les poupées de l'espoir et de la colère

Une sorte de *Raisins de la colère*, version 1980. C'est curieux, on semble découvrir en ce moment l'autre visage de l'Amérique, celle de la terre, celle des paysans pauvres, qui connaît le chômage et les pulls tricotés à la main. L'anti-Hollywood, l'anti-Dallas. En même temps que sortent au cinéma trois films américains « ruraux » (*Les Saisons du cœur*, de Robert Benton, *The River*, de Mark Rydell, et *Country* de Richard Pearce), voici, côté télévision, via Canal Plus, les *Poupées de l'espoir*, film tourné par Jane Fonda, plusieurs fois primé au Festival du film de Chicago en 1984.

Jane Fonda parlait depuis trois ans déjà de ce film qu'elle voulait adapter d'un roman lu quinze ans plus tôt et qui correspondait bien à

ses idées politiques. Les *Poupées de l'espoir* raconte la vie d'une jeune femme, Gerie, sortie de mère Courage, qui quitte la campagne pour rejoindre son mari à la ville. Le couple, qui a déjà cinq enfants, se débat pour joindre les deux bouts. Tandis que Clovis (le mari) découvre la lutte syndicale, Gerie commence à sculpter des petites figurines. Personnage rude et atmosphère rude de l'Amérique de l'après-guerre. La découverte par une femme de son autonomie : un film édifant avec une Jane Fonda en-tête, émouvante.

CATHERINE HUMBLLOT.

● Les *Poupées de l'espoir*, le 30 mars à 20 h 05, le 1^{er} avril à 13 h 45, le 3 à 14 h 40.

Sélection

DOCUMENTAIRES

Vol du condor au-dessus des Andes sauvages (pour ceux qui aiment les bêtes, une série de Michael Abdrows, classique, plusieurs fois primée), premier épisode le 30 mars à 7 h, deuxième épisode le 30 à 17 h, le 1^{er} avril à 16 h, la nuit du 2 au 3 avril à 0 h 55.

VARIÉTÉS

Tubes et transistors (les scapitons des années 60, anecdotes de nos clips, nostalgie avec Sheila et ses couettes, Françoise Hardy, Nancy Holloway), le 30 mars à 7 h 55.

Johnny Hallyday au Zénith, dans la nuit du 30 au 31 mars à 4 h 10, le 4 avril à 11 h 35.

Michel Leeb à l'Olympie (il sait tout imiter, tout faire, se transformer en Africain, en Arabe, en homme politique), le 31 mars à 17 h, la nuit du 4 au 5 avril à 1 h 25.

T'es le bonjour d'Albert (dessin animé américain, trente épisodes, avec le chanteur Carlos en professeur de morale I), le 3 avril à 9 h 5.

Les films

L'AMÉRIQUE EN FOLIE.

— Film américain de R. Vandenbergh (1983), avec C. Alphen, G. Ayer.

Film à sketches porno soft sur les perversions amoureuses de personnages new-yorkais (rock star, romanciers, photographes, modèles, etc.). Abomination, démolition ! Diff. le 30 à 23 h 30.

FEMMES DE PERSONNE ■. — Film français de C. Frank (1984), avec M. Keller, C. Cellier. Trois femmes modernes, libres ou croyant l'être, trois femmes qui travaillent et dont la vie privée est faite de contradictions. Un bon film psychologique et subtilement romantique. Très bien interprété. Diff. le 31 à 21 h.

ALAMBRISTA ■. — Film américain de R. Young (1978), avec D. Ambriz, T. Silva.

Les tribulations d'un jeune Mexicain, qui a passé clandestinement la frontière, pour travailler en Californie. Diff. le 3 à 21 h, le 5 à 10 h 30.

CIRCULEZ, Y A RIEN A VOIR ■. — Film français de P. Lecoq (1982), avec J. Birkin, M. Blanc.

Un inspecteur de police harcèle une jolie bourgeoise qui n'a pas la conscience tranquille. Agit-il par flair professionnel ou par amour ? Michel Blanc est un personnage ambigu, dans une comédie de caractère semi-burlesque. Diff. le 2 à 20 h 30, le 4 à 9 h.

LE CHAT ET LE CANARI ■. — Film anglais de R. Metzger (1977), avec H. Blackman, M. Callan.

Nuit d'horreur dans un manoir après la lecture d'un testament. L'énigme, tirée d'une pièce désuète — ancien succès des années 20 — n'est guère passionnante et on n'a pas peur. Diff. le 31 à 18 h, le 2 à 11 h 15, le 4 à 23 h 45.

TRAHISONS CONJUGALES ■. — Film anglais de D. Jones (1982), avec J. Irons, P. Hodge.

L'histoire de deux amants remontant le fil du temps, d'après la rupture jusqu'à l'heureux début. Deux comédiens et une comédienne superbés. Diff. le 4 à 20 h 30.

LA GRANDE BAGARRE DE DON CAMILLO. — Film italien de C. Gallone (1955), avec Fernandel, G. Corvi.

Curé de choc contre maire communiste qui veut se faire élire député. Ce troisième film de la série « Don Camillo » marque le début de sa décadence. Diff. le 5 à 21 h.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

STUNTMAN ■. — Film américain de R. Rush (1980) avec P. O'Toole, S. Railsback. Diff. le 30 à 8 h 40, le 5 à 22 h 40.

CHALEUR ET POUSSIÈRE ■. — Film américain de J. Ivory (1982), avec J. Cusack, G. Scacchi. Diff. le 30 à 10 h 50, le 4 à 15 h 20.

PRÉNOM CARMEN ■. — Film français de J.-L. Godard (1983), avec M. Derrers, J. Bonaffé. Diff. dans la nuit du 30 à 1 h 15.

LE RAYON BLEU. — Film américain de J. Lieberman (1977), avec Z. King, D. Winters. Diff. dans la nuit du 30 au 31 à 2 h 40, le 4 à 22 h 05, dans la nuit du 5 au 6 à 0 h 55.

LES FILLES DE GRENOBLE. — Film français de J. Le Moigne (1980), avec Z. Chauveau, A. Dussolier. Diff. dans la nuit du 30 au 31 à 5 h 05, le 2 à 14 heures.

LA CHEVRE ■. — Film français de F. Veber (1981), avec P. Richard, G. Depardieu. Diff. le 31 à 10 h 55, le 2 à 22 h, le 5 à 13 h 30.

DEMENTIA 13 ■. — Film américano-irlandais de F.F. Coppola (1963), avec L. Anders, W. Campbell. Diff. le 31 à 21 h, le 2 à 23 h 35, le 4 à 10 h 25.

LE BEAU MARIAGE ■. — Film français d'E. Rohmer (1982), avec B. Romand, A. Dussolier. Diff. dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril à 0 h 15, le 2 à 15 h 25, dans la nuit du 3 au 4 à 0 h 40.

LE DEUXIÈME SOUFFLE ■. — Film français de J.-P. Melville (1966), avec L. Ventura, P. Meurisse. Diff. le 1^{er} à 9 h, le 5 à 15 h.

LA VICTIME. — Film hongrois de G. Dobray (1979), avec G. Reviczky, A. Sáfár. Diff. le 1^{er} à 11 h 25.

TYGRA, LA GLACE ET LE FEU ■. — Film américain de R. Bakski (1982), avec R. Norton, C. Leske. Diff. le 1^{er} à 20 h 30, le 4 à 14 heures, le 5 à 9 heures.

Samedi
30 mars

8.00 Journal.
9.00 Reprise : Extérieur nuit...le jour.
10.15 Challenges 85.
10.45 Cinq jours en Bourse.
11.00 Concert.
Le Bœuf sur le toit de Milhaud, la Valse de Ravel, par l'Orchestre national de Lyon, dir. S. Bando. 11 h 45 : couleurs de la musique.
11.55 Pic et Poke.
12.10 Accroche-cœur.
12.30 Bonjour, bon appétit : l'omelette aux foies de volailles.
13.00 Journal.
13.35 Télé-foot 1.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.45 Cassiques et boîtes de cuir. Magazine du cheval et tiercé.
16.15 Temps X.
17.05 Série : les Yeux bleus.
18.05 Trente millions d'amis.
18.35 Magazine auto-moto.
19.00 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocorococoboy.
20.00 Journal.
20.25 Tirage du Loto.
20.40 Série noire : le Tueur du dimanche.
Réal. José Giovanni. Avec Rufus, G. Wod, S. Ladmirel...
Tous les thèmes chers à José Giovanni sont là : l'amitié, la romance et la violence. Mais cette fois-ci l'histoire ne se déroule pas chez les truands de Pigalle, c'est à Genève que vivent les êtres marginaux. Il y a Sophie qui sort de prison, son enfant enlevé par des malfaiteurs, le frère handicapé, son ami Léopold (Rufus), ouvrier impliqué malgré lui dans l'affaire de l'enlèvement, et par là-dessus un tueur anonyme qui frappe chaque dimanche.

22.10 Droit de réponse : Votre dossier est à l'étude... les Médiateurs.

Emission de Michel Potac.
Avec J. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, Robert Fabre, le médiateur, Michel Junot, médiateur de la Ville de Paris, Philippe Farina, conseiller PS de Paris, Guy Thomas, journaliste à Europe 1, et de nombreux témoignages.

0.15 Journal.

0.35 Ouvert la nuit.

Alfred Hitchcock présente : le Courier prophétique. Extérieur nuit : Guidoni, prénom Jean.

10.00 Journal des sourds et des malentendants.

Platine 45.

Gino Vanelli, Regrets, Vince Taylor, Christian Barham, Sheryl Lee Ralph, Jean-Pierre Buccolo, Commodores.

11.05 Les carnets de l'aventure.

12.00 A nous deux.

12.45 Journal.

13.30 Série : Têtes brûlées.

14.15 Les jeux du stade.

Rugby : Tournoi des cinq nations (France-Galles) ; à 16 h 30, Numéro 10, magazine du football.

17.00 Terre des bêtes.

17.30 Hier et A 2 : Les Schtroumpfs, Téléchat.

17.55 Le magazine.

Magazine d'information de la rédaction.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.10 D'accord pas d'accord (INC).

19.15 Emissions régionales.

19.40 La boutique de Boulevard.

20.00 Journal.

20.35 Variétés : Champs-Élysées.

De Michel Drucien.

Around de Michel Delpech et Gilbert Montagné.

22.05 Magazine : Les enfants du rock.

Sex Machine, avec James Brown, Michael Jackson, Run DMC, Smiley Culture, Village People... en 2^e partie : Dance Black America (suite), avec Chuck Davis et sa troupe, Katherine Dunham, Eléo Pomare, et Chuck Green.

23.20 Journal.

23.40 Rugby : Tournoi des cinq nations.

Irlande-Angleterre.

13.15 Rendez-vous de l'élevage.

13.30 Horizon.

Magazine des Armées (l'intervention aérienne à longue distance).

14.00 Entrée libre.

Emission du Centre de documentation pédagogique.

16.15 Liberté 3. Emission des associations.

17.30 Télévision régionale.

Programmes autonomes des douze régions.

19.55 Dessin animé : Saturnin.

Disney Channel.

Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.

La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée, les DTV, les vidéoclips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes des vingt dernières années.

21.50 Journal.

22.15 Feuilleton : Dynastie.

Blake accuse Alexis d'avoir introduit de faux chiffres dans la récente fusion de leurs sociétés.

22.45 La vie de château.

Jean-Claude Brialy reçoit trois invités-vedettes choisis selon l'actualité culturelle.

23.15 Prélude à la nuit.

Concerto en do majeur pour violoncelle et orchestre (2^e et 3^e mouvements) de Haydn, interprété par M. Rostropovitch, violoncelle.

RTT, 20 h. A vous de choisir : la Peau de torpède, film de J. Delannoy, ou Racket à Monte-Carlo, film de B. Dearden et R.-S. Baker ; 21 h 55, Feuilles : Châteauneuf ; 22 h 55, Ciné-club : Monsieur Ripost, film de R. Clément.

TMC, 20 h. Jeu : Le grand raid ; 21 h, Les grandes conjurations : l'Attestat de la rue Saint-Nicolas ; 22 h 30, Festival du lin.

RTB, 20 h. Le jardin extraordinaire (les Dents de la mer) ; 20 h 35, Téléfilm : les magiciens du mercredi ; 22 h 10, Inédits.

TSR, 20 h 10, Tréfilé d'or ; 22 h 15, Sport ; 23 h 45, Amisville, le maître du diable, film de S. Rosenberg ; 1 h 40, l'île du Dr Moreau, film de Don Taylor ; 4 h 25, Crapauds, film de G. Mé Gowan.

Dimanche
31 mars

8.00 Journal.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Source de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe des Rameaux.
Célébrée dans la cathédrale de Chartres.
12.02 Midi presse, de P.-L. Séguillon.
Invité : Georges Marchais, secrétaire général du PC.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Sports dimanche.
Magazine du tennis : Balle de match ; Bicross : championnat d'Europe.
16.30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.
Autour de Mimi Mimi, Sandrine Bonnaire, Dominique Rocheteau, etc.
17.30 Les animaux du monde.
18.10 Série : Les roses de Dublin.
19.00 7 sur 7.
Le magazine de la rédaction présente cette semaine par Jean Lussat. Avec : Roger Leroy, grand maître du Grand Orient de France.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : les Sept Mercenaires.
Film de John Sturges.
22.35 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.35 Journal.
23.55 C'est à lire.

9.35 Journal et météo.

9.40 Les chevaux du tiercé.

10.05 Réoré A 2.

10.40 Gym tonic.

11.15 Dimanche Martin.

12.45 Journal.

13.15 Dimanche Martin (suite).

Si j'ai bonne mémoire : 14.25, Série : Simon et Simon ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Théâtre dansant.

17.00 Concours Eurovision de la chanson.

Sélection française, en direct du studio Gabriel à Paris.

18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).

19.00 Série : Hôtel de police.

20.00 Journal.

20.35 Jeu : Le grand raid.

Pékin-Fort-Nelson (Canada).

21.35 Document : Au-delà du chagrin et de la douleur.

Réal. Agneta Eiers Jarleman.

(Lire notre article.)

22.55 Eurovision de la chanson.

Résultats de la sélection française.

23.15 Journal.

9.00 Emission pour les jeunes.

10.00 Musique. Emission de l'ADRI.

Pages sportives en provenance de Turquie, Algérie, Maroc, Portugal et Yougoslavie ; journée contre le racisme ; les pieds-noirs en Algérie ; le Festival Racines noires à Paris.

13.00 Magazine 85.

15.00 Musique pour un dimanche (et à 16 h 30).

15.15 Théâtre : C'était comment déjà.

De Jean Bouchaud. Avec M. Renaud, D. Gérard, L. Duthilleul.

Une veuve de soixante-dix ans, ancienne première main chez un grand couturier, vit seule dans un petit deux pièces.

Au bout de chez elle, on démoli. Son appartement sera vendu. Que deviendra-t-elle ?

17.00 Boîte aux lettres : Carnus, le juste...

Emission de Jérôme Garcin.

Hommage à l'auteur de « l'Etranger », prix Nobel de littérature 1957, l'écrivain de toute une génération. Avec R. Quilliot, sénateur, maire de Clermont-Ferrand, J.-M. Rouani, romancier, Jean Daniel, journaliste, et notre collaboratrice Geneviève Brisac.

18.00 Emission pour les jeunes.

19.00 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.

20.00 RFO Hebdo.

20.35 Architecture et géographie sacrées.

Série de P. Barba-Negra. Dernier épisode, Paris arche du temps.

Pour approcher Paris, Paul Barba-Negra est parti de l'idée que toute ville est un arbre dont les racines sont dans le ciel.

La flèche de Notre-Dame est l'axe autour duquel rayonne la capitale. La tour Saint-Jacques est l'axe vertical... La capitale à la lumière de sa mémoire céleste.

21.30 Aspects du court métrage français.

Le Premier métré, de José Sébastien Hibler ; Julie et Gregory, d'André Picot.

22.00 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : l'Aventure de Mme Muir.

Film de Joseph Menckiewicz (cycle : hommage à Darryl F. Zanuck).

23.50 Prélude à la nuit.

Etude en fa mineur de F. Liszt. Interprétée par J. Acoubarkova, au piano.

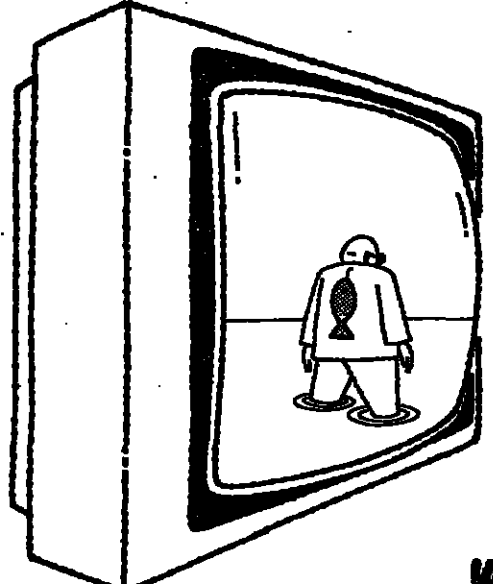
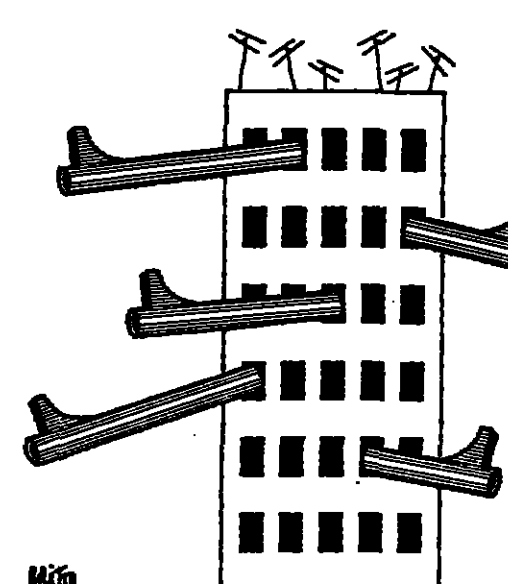
RTT, 20 h. Violence et passion, film de L. Visconti ; 22 h 5, Série : Les Minichroniques ; 22 h 30, La lanterne magique.

TMC, 20 h. Série : Les Grands ; 21 h, Les Passagers, film de S. Leroy ; 22 h 40, Clip n'roll.

RTB, 20 h 15, Zygonatocorams ; 21 h 30, La grande cuisine ou l'art et la manière d'assaisonner les chefs, film de T. Kotschell.

TSR, 20 h. Le grand raid : le Cap - Terre de feu ; 20 h 55, Tickets de premières ; 21 h 50, Regards : il y a trois cents ans, la révocation de l'Édit de Nantes ; 22 h 35, Ceasing.

Dimanche
31 mars

Lundi 1 ^{er} avril	Mardi 2 avril	Mercredi 3 avril	
<p>11.15 ANTIOPE 1 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Galactica ; à 14 h 40, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Les choses du lundi : Des violons d'Ingres dingues. 16.30 Croque-vacances. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Feuilleton : les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : La moutarde me monte au nez. Film de Claude Zidi. 22.15 Etoiles et toiles. Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jovando. Autour de Pier Paolo Pasolini et de son œuvre littéraire et cinématographique. Le témoignage d'amis. Des extraits d'« Accatone », une traversée des faubourgs de Rome. 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Galactica ; à 14 h 40, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Santé sans image ; à 16 h 15, Portes ouvertes, magazine des handicaps : aux Amilles. 16.30 Croque-vacances. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Emission d'expression directe. Ganche démocratique ; UDF. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Jeu : Enigmes du bout du monde. Sur une idée de J. Antoine, réal. C. Savarit. Un remake de la « Course autour du monde ». 21.35 Théâtre : Un otage. De Sverre Behn. Réal. L. Iglesis. Avec S. Joly, S. Valère, M. Bercy. Dublin dans les années 50 ; un lieu insolite, à la fois café et maison de passe, est le théâtre de transactions politiques de l'IRA. Par l'un des plus grands et des plus burlesques des écrivains irlandais. Mège du langage. 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Cap sur l'aventure. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Feuilleton. Feuilletons, dessins animés, variétés, info-pratiques... 16.20 Info jeunes. 16.40 De A à Zèbre. Rock, ciné, B.D., look... 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Cœur de diamant. 19.15 Jeu : Anagram. 19.20 Tirage du Tac-o-tac. 19.25 Journal. 19.55 Football : Yougoslavie-France. En direct de Sarajevo. (Et à 21 h.) 20.45 Tirage du Loto. 21.45 Série : Dallas. Cliff Barnes passe un bien mauvais moment, devient de suspect numéro 1 dans l'agression de Bobby. 22.35 Station Argentine. Emission de R. Kolpa Kopoul. Avec Jairo, Astor Piazzola, l'orchestre d'Osvaldo Pugliese, Susana Lago. Les espaces où se joue le tango à Paris 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télé matin (à 8.30 Feuilleton : Les amours des années grises). 12.00 Journal et météo. 12.15 Jeu : L'académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.45 Aujourd'hui la vie. Aujourd'hui on improvise. 14.50 Série : Chips. Nouvelle série américaine dont les deux héros appartiennent au corps de la gendarmerie mobile. Reprise : Apostrophes. Réussir au féminin (diff. le 29 mars). 16.55 Divertissement : Thé dansant (diff. le 31 mars). 17.40 Récré A 2. Pochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lirel ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Magazine : L'heure de vérité. M. Robert Badinter, ministre de la justice, garde des sceaux, répond aux questions de F.-H. de Virieu, A. Duhamel (A 2) et Philippe Tesson (le Quotidien de Paris). 21.55 Le petit théâtre. Deux sketches de R. Dubillard : « Elle » et « L'Écrivain souternein ». 22.35 Document INA : la Glane. De Sergio Bravo Ramon. 10 juin 1944. Oradour-sur-Glane, petit village de France, est rasé par cent cinquante SS de la division Das Reich. Six cent cinquante hommes, femmes et enfants sont massacrés : toute la population. Ce film tente de décrire le quotidien des habitants avant et pendant la tragédie. 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télé matin (à 8.30, feuilleton : Les amours des années grises). 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.45 Aujourd'hui la vie. Au nom des femmes : George Sand. 14.50 Série : Chips. Reprise : La grande raid. (Diffusé le 31 mars.) 16.35 Le Journal d'un siècle, de L. Briot. 1906, l'année catastrophe. Tremblements de terre, explosions, grèves et émeutes sanglantes éclatent en Europe et aux États-Unis. 17.30 Dessin animé : Sacré Harry. 17.45 Récré A 2. Pochie ; les Viratatoes ; Anim'A2 ; Latulu et Lirel ; Tchaou et Grodo ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Les dossiers de l'écran : Yalta. Téléfilm de J. Elstein, réal. Y.-A. Hubert. Avec T. Bialowski, V. Douchet, B. Fresson. 9 octobre 1944. La guerre n'est pas terminée. Staline et Churchill, installés dans un bureau du Kremlin, se partagent, devant une carte, le continent. Février 1945, la conférence de Yalta réunit Staline, Churchill, Roosevelt. Le film fait participer le spectateur à chaque séance, aux réceptions offertes par les délégations, aux coulisses de l'histoire. 22.00 Débat : Yalta ou la drôle de paix. Avec Sir Frank Roberts, M.M. John Maresca, Wilfried Loth, Youri Rubinsky, Jiri Pelikan, Maurice Schumann, Jean Lalay, Alfred Grosser. 23.20 Journal.</p>	<p>6.45 Télé matin (à 8 h 30, Feuilleton : les Amours des années grises). 10.00 Récré A2. Judo boys ; les Viratatoes ; Tchaou et Grodo ; Johan et Pirlouit. 12.00 Journal et météo. 12.15 Jeu : L'académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.45 Cinéma : le retour d'Ivanhoé. Film de Roberto Mauri. 15.25 Récré A 2. Les Schtroumpfs ; Méthanie ; le secret des Stélenites ; Anim'A2. shEn direct de la Principauté. 14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Agora : Insécurité dans les villes. Emission de la communauté des télévisions francophones en triplex et en direct. Emission animée par G. Walter, G. Nicole et Cl. Lamarche. Parkings, métros, tours, grands ensembles, etc. Voici le paysage urbain qui engendre, dirait-on, l'insécurité. Le magazine s'attachera à démêler le vrai du faux, à aller plus loin. 23.35 Journal. 23.55 Série : Allegoria. Hervé di Rosa : la rue du malheur. (Lire notre article.) 00.00 Prélude à la nuit. « Sonate » de Francis Poulenc, interprétée par Philippe Corre et Edouard Exerjean, pianistes.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : l'Avare. Film de Louis de Funès et Jean Girault (cycle : Rions français). 22.35 Journal. 23.05 Thalasse. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Conservatoire du littoral : Les barrières du libre accès, reportage d'Alain Le Garrec, Dominique Duchateau, Michel Bazelle et Monique Denizot. 23.50 Allegoria. Jean Revol : la ville. (Lire notre article.) 23.35 Prélude à la nuit. « Sonate pour violoncelle et piano », de Chostakovitch, interprétée par T. Otterbech-Mork, violoncelle, W. Delahunt au piano.</p> 	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 La dernière séance. Emission d'E. Mitchell, G. Jourdain. Actualités (1953), Tom et Jerry, annonce du premier film par E. Mitchell ; à 22 h 25, Tex Avery, réclames de l'époque, attractions, annonce du dernier film. 20.50 Premier film : Capitaine King. D'Henry King. 22.50 Journal. 23.15 Deuxième film : le Cavalier traqué. D'André de Togh.</p>	<p>10.30 Tournoi de tennis : Monte-Carlo-Country club. En direct de la Principauté. 14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Agora : Insécurité dans les villes. Emission de la communauté des télévisions francophones en triplex et en direct. Emission animée par G. Walter, G. Nicole et Cl. Lamarche. Parkings, métros, tours, grands ensembles, etc. Voici le paysage urbain qui engendre, dirait-on, l'insécurité. Le magazine s'attachera à démêler le vrai du faux, à aller plus loin. 23.35 Journal. 23.55 Série : Allegoria. Hervé di Rosa : la rue du malheur. (Lire notre article.) 00.00 Prélude à la nuit. « Sonate » de Francis Poulenc, interprétée par Philippe Corre et Edouard Exerjean, pianistes.</p> 	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<ul style="list-style-type: none"> RTT, 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Fric, frac, rue des diamants, film de A. Avakian ; 22 h 50, La joie de lire ; 22 h 55, RTL-théâtre. TMC, 20 h, Série : Dallas ; 21 h, les Chiens, film de A. Jessa ; 23 h, Clip'n'roll. RTA, 20 h, Écran-témoignage : les Innocents, film de J. Clayton, suivi d'un débat : les maisons hantées. RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé : jeu opéra-opérette ; 20 h 35, Théâtre wallon : In cat qui wene ; 22 h 40, Les aides aux PME. TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 23 h 20, L'antenne cat à vous. 	<ul style="list-style-type: none"> RTT, 20 h, Série : V ; 21 h, la Vallée, film de G. Lautner ; 22 h 55, La joie de lire. TMC, 20 h, Série : A la recherche du N°1 ; 21 h, les Sorciers de l'île aux singes, film de D. Tessari ; 22 h 55, Clip'n'roll. RTB, 20 h 5, Feuilleton : Le joyau de la couronne ; 21 h, Grand écran (Burt Lancaster) : Les parachutistes arrivent, film de J. Frankhauser ; 23 h, Tribune économique et sociale : la C.S.C. RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Série : Sortie de secours (New-York) ; 21 h, Magazine : Culture club. TSR, 20 h 10, Châteauneuf ; 21 h 15, Genève-Paris deux allers simples, film d'Antoine Bordin ; 22 h 40, A toutes épreuves. 	<ul style="list-style-type: none"> RTT, 20 h, Mike Hammer ; 21 h, Hateri, film de H. Hawk ; 23 h 50, La joie de lire ; 23 h 55, Le concert du marocain (Glinka-Stravinski). TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 21 h, le Bout du lac, de J.-J. Lagrange ; 22 h 35, MC magazine ; 22 h 50, Sports. RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Pour l'amour du rague ; 21 h 55, Portrait : Mgr Jadot ; 22 h 55, Un autre regard. RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports (basket-ball ; automobile). TSR, 20 h 15, Première classe, film de A. Bordin ; 22 h 35, Agora francophone : Insécurité dans les villes ? 	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

Y aura-t-il encore des artistes français en l'an 2000 ?

A la veille du débat au Sénat sur le droit des créateurs, les comédiens s'inquiètent.

Dès l'ouverture de sa session de printemps, le 2 avril prochain, le Sénat doit examiner le projet de loi sur les droits des auteurs, artistes-interprètes, producteurs et entreprises de communication audiovisuelle. Ce texte ambitieux, proposé par le ministre de la culture, tente de redéfinir les rapports entre les partenaires de la création (auteurs, réalisateurs, producteurs, musiciens, comédiens) face aux nouveaux moyens de diffusion audiovisuels. Il suscite depuis quelques mois prises de position et déclarations polémiques, chacun tentant de défendre ses droits.

Après les prises de position des auteurs, des réalisateurs, et des producteurs (le Monde des 6 et 27 décembre 1984), restait les artistes-interprètes, dont le point de vue est défendu ici par M. François Marié, porte-parole du Syndicat français des artistes-interprètes (SFA-CGT).

QUAND un film est vendu en vidéo-cassette, quand un film ou un disque passe sur les ondes, c'est beaucoup à cause de leurs interprètes. Ceux-ci pourtant ne touchent rien. En mettant fin à cette anomalie, le loi Lang ne répare pas seulement une injustice. Elle préserve le capital artistique de notre pays, les possibilités d'une expression qui lui soit propre face à l'invasion du champ audiovisuel par des productions étrangères.

Il y a cinquante ans, la France comptait 60 000 artistes du spectacle, soit 30 000 « interprètes » (comédiens, chanteurs, danseurs, marionnettistes) et 30 000 musiciens. Elle n'en avait plus que 20 000 en 1968. Ils étaient moins de 15 000 quinze ans plus tard, dont moins de 5 000 musiciens). Et encore cette hémorragie des effectifs professionnels n'avait-elle pu être limitée à 25 % que grâce à un système d'indemnisation du chômage qui tenait compte de l'intermittence des engagements et de leur caractère intuitu personae. Système qui aujourd'hui a vécu.

Résultat : alors qu'en Grande-Bretagne il y a 1 artiste pour 5 500 habitants, 1 pour 4 500 en



Autriche et en URSS, 1 pour 4 000 aux USA, etc., il ne s'en trouvait déjà plus que 1 pour 7 000 voici deux ans dans la patrie des arts... Autrement dit, la nature ayant horreur du vide, le seuil est atteint en dessous duquel la culture française ne serait plus sur son propre terrain qu'une culture de seconde zone à l'instar de ce que sont devenues chez nous et à travers le monde des cultures qualifiées pour cela même de « régionales ». Science-fiction ? Il suffit de voir ce qui se passe déjà dans la chanson ou dans l'art lyrique.

Est responsable de cette régression, non pas le progrès technique, mais son utilisation essentiellement mercantile. Alors que la part d'audiovisuel dans le champ du spectacle ne cesse de s'accroître, et que la diffusion ne cessera de s'étendre au détriment de la création (audiovisuelle comme vivante), la seule chance de conserver des corps professionnels suffisamment nombreux pour demeurer compétitifs sur le plan international est de rémunérer

l'utilisation de leur travail — le principe est acquis — et de garantir à cette rémunération la qualité de salaire — ce qui ne l'est pas encore.

En effet, pour la majorité des artistes, comment se maintenir dans une profession où le travail personnel est permanent mais où les engagements rémunérés sont aléatoires, si ne sont pas assurés tous les droits liés au salariat : la sécurité d'abord, ce qui reste de la protection contre le chômage ensuite, la formation permanente exigée par l'évolution des techniques, les congés payés et jusqu'à la retraite que sont bien obligés de prendre des gens à qui l'on coupe les ASSEDIC dans le moment où se raréfient les offres d'emploi ? Le droit des artistes n'est en aucune façon assimilable au droit d'auteur, c'est un droit du travail. Il est de l'intérêt de tous, professionnels, publics, et ces représentants du public que sont les parlementaires, de le reconnaître : tout un chacun aujourd'hui admet que le caractère national des films et des programmes est la condition première à l'existence d'industries

culturelles nationales ; si la télévision privée a pu achever le cinéma italien, c'est parce qu'il était déjà fragilisé à l'extrême par sa dilution dans le marché international et spécialement américain ; le cinéma européen lui-même, comme l'ont rappelé les cinéastes rassemblés à l'occasion de l'inauguration du théâtre de l'Europe, ne s'affirmera qu'à partir de l'épanouissement et de la confrontation des spécialités nationales. Eh bien ! peut-on faire des films français sans acteurs français ?

Telle est l'amélioration essentielle que le législateur devrait apporter à la loi adoptée en première lecture par l'Assemblée nationale, et dont l'intérêt pour la création a été si bien compris par les auteurs et les réalisateurs qu'ils la réclament aussi pour leurs interprètes.

Pour le reste, il faut espérer que sénateurs et députés auront à cœur de conserver les vertus d'un texte qui, peaufiné par une série d'amendements, dus pour une bonne part au ministre de la culture lui-même, a su prendre en

compte à la fois les données économiques et les exigences artistiques du problème. C'est un phénomène assez rare pour espérer qu'en 1985, comme ce fut le cas en 1957, les clivages politiques pourront être dépassés.

Ce texte invite à une transparence des comptes qui est de l'intérêt bien compris de chacun. Il invite les partenaires sociaux à prendre leurs responsabilités dans le cadre des négociations collectives.

A ce propos, les artistes assument toutes les leurs pour défendre les capacités d'une production française de haut niveau. C'est dire qu'en aucun cas ils n'entendent lui créer des difficultés : la diffusion des œuvres qu'ils ont enregistrées est la raison d'être de ces enregistrements ! Si la liberté de discussion des contrats doit demeurer entière en amont de la production (où chacun des interlocuteurs est assez adulte pour apprécier ce qu'il est en mesure ou non d'accepter), pas plus demain qu'hier les interprètes ne réclament une quelconque possibilité de pouvoir bloquer

Jean-Paul Belmondo au Sénat

Le 29 janvier dernier, la commission sénatoriale présidée par M. Maurice Schumann, chargée d'examiner le projet de loi sur les droits d'auteur, recevait Jean-Paul Belmondo. Si son nom en haut d'une affiche suffit à faire grimper un film au sommet du box-office, la star du cinéma français réagit plus en producteur qu'en comédien. Pour lui, le projet de loi constitue « un appel au chômage plutôt qu'autre chose ».

Le raisonnement de Jean-Paul Belmondo est simple : pour compenser les nouveaux droits des acteurs, les producteurs leur verseront un cachet initial moins élevé. Les comédiens trop exigeants seront inscrits sur des « listes noires ». Enfin, les producteurs menacés dans la rentabilité de leurs opérations hésiteront à tourner des films, et les interprètes auront ainsi de moins en moins de travail.

Ancien président du Syndicat français des acteurs, Jean-Paul Belmondo ne peut pas être hostile à toute rémunération supplémentaire. Il souhaite seulement que cette rémunération ne soit versée qu'après amortissement du film, faute de quoi un producteur ne pourrait plus compenser un échec par le succès d'un film ultérieur.

Sur l'avenir du cinéma français, Jean-Paul Belmondo n'est pas très optimiste : « Le premier en Europe, sans doute, mais peut-être seulement le dernier à mourir ». La solution : des ressources nouvelles tirées de Canal Plus et des télévisions privées. Encore faut-il que ces dernières ne tuent pas, comme en Italie, l'industrie cinématographique.

Jean-Paul Belmondo souhaite que les futures chaînes privées ne diffusent pas de films récents. Il y a quelques mois, il se battait pour que soit supprimé le délai imposé par la loi à l'édition de cassettes vidéo.

Sans doute n'était-il pas inutile de lever tous les malentendus possibles au moment où les perspectives de privatisation d'une part importante de l'espace audiovisuel font planer des menaces sur la production et la création françaises, quelles que soient les précautions oratoires et réglementaires dont on puisse les entourer.

Plus que jamais, dans ce contexte nouveau, la sauvegarde de nos identités (et l'on sait bien que nos identités personnelles, nos personnalités, sont fonction de l'identité linguistique, culturelle au milieu de quoi elles se développent) appelle une loi qui permette à ce pays de disposer d'une expression qui lui soit propre.

Une loi nécessaire sinon suffisante pour qu'il existe encore des artistes français en l'an 2000 — c'est-à-dire demain !

FRANÇOIS MARIÉ.
(SFA-CGT.)

Médias du Monde

Chine : un accord avec TF1

M. Hervé Bourges, président-directeur général de TF1, a renouvelé, lundi 25 mars, à Pékin, l'accord de coopération entre sa chaîne et la télévision chinoise signé il y a sept ans (1978). En principe, il était prévu que cet accord serait reconduit tous les deux ans. Il apparaît que les prédecesseurs de M. Bourges n'ont pas eu l'occasion ou la possibilité de procéder, depuis 1978, à ce renouvellement.

Echanges de programmes d'information, de films, de documentaires et de reportages sportifs, tels sont les principes sur lesquels se fonde cette coopération. Plus précisément, il s'agit d'un échange d'informations liées à l'actualité immédiate, mais aussi d'un échange gratuit d'une vingtaine de programmes par an, dont trois, au moins, devront être diffusés dans l'année. Parmi les émissions inscrites dans l'accord figurent des reportages sur la vie quotidienne, sur les sports, la culture, les arts, la vie des ani-

maux, les réalisations scientifiques et techniques.

Ainsi, TF1 consacrera une prochaine émission de « Temps libre » à la vie quotidienne en Chine et une autre à la culture chinoise dans le cadre de la série « Les choses du lundi ». Mais la date de diffusion de ces programmes n'a pas été fixée. A plus long terme, la première chaîne envisage de réaliser un film sur la Longue Marche et le tournage d'un documentaire sur la mise en scène des Trois Mousquetaires, à Shanghai. Cette œuvre, qui sera interprétée par des acteurs locaux, sous la direction de Marcel Maréchal, doit être présentée à Shanghai, vers la mi-juillet.

Il reste à souhaiter que cette coopération, dont le principe est admis depuis de si longues années, se développe réellement et ne se limite pas, du côté chinois, à l'achat de programmes essentiellement centrés sur la « vie des animaux » ou sur l'acquisition des retransmissions intégrales de matches de football. Dans cet ordre d'idées, il sera intéressant d'observer les suites qui seront données à la demande que vient de formuler M. Bourges aux autorités chinoises d'avoir un correspondant permanent de TF1 accrédité à Pékin.

Colombie : un étrange mariage public-privé

La télévision colombienne va mal, et la plupart des grands programmeurs se plaignent d'une baisse de revenus de 40 % en 1984, qui, ajoutée au 24 % d'inflation, rend leur situation fort délicate. Il faut dire que l'organisation de la télévision colombienne est l'une des plus compliquées du monde et présente un étrange mariage entre service public et intérêts privés.

Les trois réseaux de télévision sont la propriété de l'Etat et sont loués, par tranches horaires, à des programmeurs privés qui vivent des ressources publicitaires. La lutte pour obtenir des tranches horaires de grande écoute est incessante, et l'unité de la programmation s'en ressent quelque peu. Les programmeurs sont passés en quelques années de cent à vingt-quatre. Même dans ces conditions, les trois plus importants — Punch, RTI et Caracol — n'arrivent pas à obtenir plus de quinze heures par semaine, et pas toujours à des horaires favorables.

Le gouvernement colombien oblige en outre les programmeurs à produire 50 % des émissions. Les achats de programmes étrangers sont centralisés par une agence d'Etat qui impose ses propres critères de choix. Devant cette situation difficile, les professionnels colombiens suggèrent deux réformes essentielles : la création de stations régionales privées exploitées librement et la réduction du nombre des programmeurs.

Etats-Unis : un clip pour Amadeus

Orion Picture, le producteur du célèbre Amadeus, ne se limite pas à la publicité qui lui valent ses nombreux Oscars. Il veut aussi toucher le jeune public américain, plus sensible au hard rock qu'à la subtile mélodie mozartienne. C'est pour cela qu'Orion a fait réaliser un clip de deux minutes trente présentant Mozart comme un précurseur de Michael Jackson ou de Prince, en montant alterna-

tivement des séquences du film et des prestations de stars du rock. Le produit a, semble-t-il, été approuvé par le réalisateur Milos Forman et sera diffusé dans quelques semaines sur MTV, la grande chaîne musicale américaine.

Mexique : l'heure de la vidéo

Estimer le parc national de magnétoscopes à cinq cent mille appareils, la chaîne de télévision privée mexicaine Televisa a décidé d'investir massivement dans la vidéo et de normaliser le marché qui, comme dans de nombreux pays d'Amérique latine, s'est développé ces dernières années de manière anarchique et souvent illégale. Première opération : contrôler les équipements pour éviter que les importations massives ne pèsent un peu plus sur la balance commerciale d'un pays déjà lourdement endetté. Avec l'aide du gouvernement, Televisa a créé à Mexico une unité de fabrication et de duplication de cassettes. La chaîne négocie actuellement avec des firmes

japonaises et sud-coréennes l'implantation d'une usine d'assemblage de magnétoscopes.

Après le matériel, les programmes : une filiale de Televisa, Video Visa, a signé l'an dernier un accord avec les sociétés d'auteurs et les grandes compagnies américaines. Deux petites sociétés se chargent du sous-titrage et du doublage des films. Video Visa devrait sortir cette année cinq cents titres étrangers sur le marché mexicain auxquels il faut ajouter deux cents films mexicains et une trentaine de cassettes éducatives.

Mais les ambitions de Televisa ne se limitent pas au Mexique. Pour rentabiliser de pareils investissements, la chaîne de télévision compte distribuer de la vidéo dans d'autres pays d'Amérique latine et surtout dans les millions de foyers hispanophones aux Etats-Unis. Une filiale de Televisa s'est implantée à Los Angeles, elle distribuera quelque deux cent cinquante titres mexicains et a négocié un accord avec Paramount pour des versions doublées de films américains. Enfin, Televisa ne néglige pas l'Europe et crée à Madrid une unité de duplication pour transférer en vidéo des films mexicains.

païs en l'an 2000

Jean-Paul Belmondo au...

DISQUES

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 30 MARS 1985

XII

Classique

Cantates de la famille Bach



Jean-Sébastien Bach

Tout à la fin du très beau livre de Karl Geiringer sur la famille Bach, il y a une image parlante : celle d'un vaste plateau, dominé par une très haute tour. La tour, on l'a comprise, c'est le pater musices, Jean-Sébastien, et le plateau, l'environnement familial si l'on ose dire, en amont comme en aval, le foisonnement des aînés et des descendants, parfois touchés eux aussi par le génie comme l'oncologue Johann (1604-1673) ou Johann Christoph (1648-1703), l'auteur de la merveilleuse *Mit Wein Habt Sich An*, à la mélancolie poignante, indissociable de la spiritualité piétiste du temps.

Aussi bien ce disque de cantates solistes empruntées à la dynastie fameuse est comme un acte de foi et d'identité du luthérianisme. C'est en effet en Saxe et en Thuringe que la Réforme a planté ses racines les plus profondes, s'incarnant dès le début dans la résistance de l'électeur Frédéric le Sage comme dans le zèle des illuminés de Thomas Münzer et marquant les esprits et les mentalités d'une empreinte ineffaçable, en associant étroitement la

musique au service liturgique, conformément au vœu de Luther lui-même, qui affirmait que Dieu a prêché aussi l'Évangile à travers elle...

Mais ne devons-nous pas également cette impression de bonheur — je dirais presque de confort — à

la qualité du chant d'Henri Ledroit, dont il ne suffit plus de dire qu'il est la première haute-contre française, mais un admirable musicien et virtuose à la cœure internationale ? La transparence unique du timbre — d'où toute trace d'effort est absente — tout comme la transparence de la technique, la maîtrise de l'émission, le savoir-faire dans la conduite de la ligne vocale, justes ornements à l'appui, servent ici idéalement la musique, rendant compte aussi bien de l'instinct mystique que d'une émotion fraternelle humaine. Dieu, pour ceux qui croient au Ciel, est assurément au rendez-vous, mais en même temps la poésie, fragile et intense à la fois, et la beauté qui est aussi, avec Ledroit, état de grâce. Et l'on ne peut rêver d'accompagnement plus fervent que celui du Récitar Consort, où Bernard Focroux, bien connu des amateurs de musique contemporaine, tient avec talent et humilité le continuo d'orgue.

ROGER TELLART.

• Récitar, RIC 020.

« La Favorite » de Donizetti

Cet enregistrement (digest de la Favorite) (bande sonore d'un film) recèle plus d'un enseignement. D'abord, il confirme la validité du mouvement qui, depuis plusieurs années, redécouvre le répertoire romantique.

Sur tout, ce disque redonne foi dans notre école de chant. Ces jeunes interprètes offrent en effet un style, des manières et des moyens dont on serait bien en peine de trouver la réunion dans les enregistrements plus commerciaux de l'œuvre qui l'ont trop souvent caricaturée. Un ténor : Jean-Luc Viala, au timbre splendide, à l'aigu d'une insolente facilité et sachant émouvoir sans solliciter aucun effet superlatif, mais en jouant sans fard de ses dons exceptionnels ; un baryton d'excellente tenue de son, Jean-Pierre Vialdi ; et, surtout, une mezzo-soprano, Hélène Jossaud, de grande voix, homogène et flexible, de grande école (une parfaite maîtrise des mélanges de registres), mieux encore, de grand tempérament dramatique (promises à Amnéris, Dalila et Charlotte), qui justifie, à elle seule, cet enregistrement dont on regrette qu'il ne présente que des extraits de l'œuvre.

ALAIN ARNAUD.

• Erato, STU 71 555.

Jazz

« Dee Gee Days » de Dizzy Gillespie

La petite maison d'édition Dee Gee fondée par Lorraine et John Birks Gillespie n'a vécu que quelques mois. Certaines plages furent rachetées par le firme Regent, et surtout la marque Savoy. Ces sauvegardes nous valent maintenant les *Tin Tin Deo* et autres *Birk's Works* qui s'agrégent à la collection des « Savoy Sessions », où brillent, outre Dizzy, Milton Jackson, Budd Johnson, Kenny Burrell, Percy Heath, Art Blakey, Joe Carroll. Retenons aussi Coltrane, dont c'est la première apparition connue en disque et dont on ne peut pas dire que la défaillance de Dee Gee l'ait particulièrement servi, encore qu'il n'y ait joué qu'une fois les volutes d'un chanteur plus que modeste, et immédiatement publié, non vraiment diffusé, Fred Strong, originaire de San-Francisco, qui bégayait alors à Detroit.

L'une des œuvres qui retiendront le plus l'attention des historiens, des collectionneurs, mais aussi des joyeux mélomanes, c'est, incontestablement, le *We Love To Boogie (Rebop Boogie)*, où l'on entend deux choros de Trane, vingt-quatre mesures sur le blues que déclame Strong, l'ignora.

Avant qu'il ne se rendit célèbre dans le quintette de Miles Davis, en 1955, Coltrane resta donc inconnu de l'ensemble des discophiles. Ce n'est pas faute, pourtant, d'avoir participé à beaucoup de séances, et nous continuons d'espérer que les chasseurs de solos mettront au jour, comme celui-là, de courts passages de lui, du début des années 50, pour ne pas dire d'avant.

Un album pirate : *At a Dance in a Studio on Radio* (Enigma 1052) laisse entendre des solos de Coltrane, de l'époque (1954), où il se trouvait chez Johnny Hodges, un de ses maîtres à penser. Solos de *Don't Blame Me*, *Castle Rock*, *In a Mellow Tone*, qui viennent tout de même bien après celui de Dee Gee et qui se situent presque à la veille de son entrée chez Miles.

Un hard booper, un artiste dont la belle musicalité est notamment attestée par sa manière de passer les accords, un inventeur merveilleux par le son original et sombre, qu'il a déjà trouvé : tel est le John Coltrane de *We Love to Boogie* (mars 1951), que nous allons vraiment découvrir chez Columbia et Prestige. (Savoy WL 70617. Distribution RCA.)

LUCIEN MALSON.

Rock

« Warming Up To The Ice Age » de John Hiatt

Beaucoup d'appelés et peu d'élus, la litane en forme de loterie doit avoir un goût amer pour John Hiatt. A chaque album, invariablement, on loue ses mérites, on vante son talent, on pousse à la consommation, tout juste si on ne crie pas au génie méconnu. Unanime. Pourtant rien n'y fait. John Hiatt ne décolle pas, s'abandonne, en désespoir de cause, à un public confidentiel. Pourquoi un autre et pas lui ? Rien de tangible, au fond : une image, chez lui, mise au regard, mal vendue parce que c'est le dernier de ses soucis. Une question de moment aussi qui fait, on ne sait jamais trop pour quelle raison, que tout à coup un nom est dans toutes les bouches, une chanson dans toutes les têtes. Hiatt n'a jamais eu cette chance, il avait pourtant les chansons et, à force, il doit bien la connaître. Il appartient à cette famille de musiciens et de chanteurs héritiers (plus ou moins proches selon les cas) de Bob Dylan. Certains ont été reconnus rapidement (Bruce Springsteen, Elvis Costello), d'autres ont attendu (Huey Lewis, Southside Johnny), et puis il y a ceux qui attendent encore, assésés d'une légende (Graham Parker, Willy DeVille, Elliott Murphy).

John Hiatt est de ces derniers, fidèle à lui-même, persévérant, ne sacrifiant pas à la mode, même si sur ce disque les moyens d'une grosse production ont été mis en œuvre pour toucher le marché US. On l'a surnommé le Costello américain (celui-ci vient d'ailleurs lui prêter main-forte en lui donnant la ré-

plique sur une chanson : *Living a Little, Laughing a Little*. Il y a un peu de ça, la sophistication et l'excentricité anglaises en moins. Mais on pourrait tout aussi bien pousser la comparaison à Willy DeVille, la voix canaille et les accents au rasoir, la pulsion rhythm'n blues en amorce et la couleur hispanisante en référence : c'est confondant sur *Number One Honest Game*. Ou même à Graham Parker, le timbre noir à l'arrachée sur une ballade, soul (*When We Ran*), ou encore à Huey Lewis et son shuffle métallique (*The Visual*), ou enfin à Southside Johnny et sa voix abrasive sur un boogie funky (*The Crush*). Il y a de tout ça chez John Hiatt, comme il y a du John Hiatt chez ces gens-là. L'identité est moins dans la forme que dans le cœur qu'on met à chanter, la passion qu'on place dans les compositions. Ce sont tous des nègres-blancs qui ont rodé leur inspiration moirée en jouant du country, moitié en écoutant des disques noirs. La synthèse est plus visuelle que réfléchie ou préméditée. Ce nouveau disque de John Hiatt est fait de joies et de déchirements. Qu'on ne se laisse pas abuser par le scintillement de l'enrobage fait pour attirer une clientèle qui se laisse prier, les chansons qui le composent ne perdent en rien la dimension humaine d'un chanteur qui saura attendre son heure avec la même foi et la même dignité si elle ne sonne pas encore cette fois.

A. W.

• CBS, GEF 26309.

« Nightshift » des Commodores

On connaît mal, en France, la mesure du succès des Commodores aux Etats-Unis. Avec quatorze albums enregistrés depuis 1969 qui ont été certifiés ou vingt-deux fois et platine quatorze fois, ils ont vendu plus de vingt-cinq millions d'exemplaires. Taillés au format de la bande FM et des discothèques, ils ont le son radiophonique réglé-mètre et la pulsion métronomique indispensable à la fonction dansante. Les ingrédients sont connus : classiques (mélodies flatteuses et obsédantes, mise en place à l'équerre, production astiquée, arrangements millimétrés, voix divinement belles). Encore faut-il en avoir les moyens et, quand bien même, l'alchimie garde son mystère. Comment ce son et cette aisance ? Comment

ces ondules sensuelles et en souplesse, ce talent de transmission instantanée ? Il y a là une science du studio, une magie de la musicalité qui dépassent la lettre du professionnelisme et de la technique pure, où les harmonies les plus casse-cou coulent de source, les interventions tombent pile au bon moment et s'enchaînent de façon étourdissante. Sur ce disque, la terreur est à la modernité : sans jouer l'avenir, les Commodores ont intégré les tendances du moment, l'électronique non teint, à un funk universel et dévoué à la grande consommation. La service est compris.

ALAIN WAIS.

• RCA, ZL 72343.

Sonates de Castillon et de Pierné

L'exploration de la musique française d'avant 1914 se poursuit, ce qui nous vaut un inédit de taille : la puissante *Sonate pour piano et violon* opus 6 d'Alexis de Castillon. Composée en 1868, vaste partition de trente-cinq minutes, en quatre mouvements, elle sera pour beaucoup, j'en suis sûr, une grande révélation. Castillon n'avait eu jusqu'ici qu'une seule fois les honneurs d'un enregistrement ; et des trois œuvres dont on dispose maintenant, cette sonate, influencée par Beethoven et Schumann (et pas encore par César Franck), est sans doute la plus belle. La partie de violon apparaît difficile, mais celle de piano l'est au moins autant. L'une et l'autre sont fort bien tenues par deux jeunes artistes — Aurélio

Pariz (violin) et Renan Magill (piano) — qu'il faut féliciter de leur audace et de leur amour de cette musique, et encourager à récidiver avec d'autres chefs-d'œuvre oubliés.

A côté de celle de Castillon, la *Sonate* opus 36 (1900-1901) de Gabriel Pierné — une vingtaine de minutes seulement — pâlit quelque peu, mais elle n'est pas dépourvue d'intérêt. Celle-ci était fortement architecturée, celle-ci débordait de charme et de tendresse. Au total, un disque rare, à marquer d'une pierre blanche.

MARC VIGNAL.

• Ophélie, distr. Audis, OP 7102.

« Concerti grossi », de Haendel par Trevor Pinnock

Trevor Pinnock et son ensemble The English Concert n'ont toujours trouvé assez récents dans Bach, qu'ils interprètent avec trop de sécheresse à mon goût. Je suis d'autant plus à l'aise pour saluer leur réussite exceptionnelle dans les six *Concerti grossi* opus 3 de Haendel. Ces œuvres, dont l'orchestration ne se limite pas aux cordes, et que Haendel tira largement de partitions antérieures, ressemblent en général davantage au concerto de soliste « à la Vivaldi » qu'au concerto

grosso avec plusieurs solistes issu de Corelli. En voilà des exécutions extrêmement vivantes et colorées, incisives et aux lignes nettes mais respirant la santé, exemptes de toute raideur. Les mérites de cette réalisation ont été reconnus par l'académie Charles-Cros, qui vient de lui décerner un de ses Grands Prix du disque.

M. V.

• Archiv, 413.727.

Nous avons aussi remarqué...

BEETHOVEN : *Quatuor à cordes* n° 15 en la mineur opus 132, par le Quatuor Alban Berg. — Avant-dernier volet, en disque séparé, d'une intégrale maintenant terminée, et qui fera date. La logique, la rigueur, passent ici avant les affusions romantiques, et le sublime Chant de reconnaissance ne dégage pas toute l'émotion qu'on en attend. La resta est parfaite, la beauté du timbre ne dégenère jamais en sentimentalisme, ni la perfection technique en virtuosité pure. On n'oublie pas cette interprétation, qui pourtant ne fait que frôler la très grande réussite (EMI, 2700631).

FRANZ-XAVER MOZART (1791-1844) : *Concertos pour piano en ut* opus 14 et en mi bémol opus 25, par Klaus Heltwig (piano) et l'Orchestre symphonique de Radio-Cologne, dir. Roland Bader. Il est rarement facile d'être le fils d'un génie, et Franz-Xaver Mozart, qui se fit appeler Wolfgang Amadeus junior, le sut d'expérience. Ses deux concertos pour piano (1808 et 1818) ne sont pourtant pas méprisables, loin de là. On publie et enregistre ceux de Hummel, ceux-là — le second surtout — le méritant tout autant (Schwarin, distr. Schott, VMS 2096).

VIENT DE PARAÎTRE
EN VIDEOCASSETTE
PIERRE MENDES FRANCE
Une république... Un regard...

Le regard de PIERRE MENDES FRANCE sur les événements de la V^{ème} République et les perspectives pour l'avenir.
Un document indispensable !

Gaumont
Columbia
RCA

PRIX PROMOTION
EN VENTE DANS TOUTS LES VIDEO-CLUBS

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES									
Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.									
	CLASSIQUE		FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK		
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	
1	E. CHAUSSON <i>Poème de l'émour et de la mer</i> Kathleen Ferrier (DECCA)	J.S. BACH <i>Passion selon saint-Matthieu</i> Ph. Herreweghe (HARMONIA MUNDI)	TOURE KUNDA <i>Natalia</i> (CELLULOID)	JAPONS <i>Musique de Nô: Shakkyô Ozawa</i> (HARMONIA MUNDI)	MICHEL JONASZ <i>Unité vers l'ail</i> (WEA)	MICHEL JONASZ <i>Unité vers l'ail</i> (WEA)	PHIL COLLINS <i>No Jacket required</i> (WEA)	RED GUITARS <i>Slow to fade</i> (VIRGIN)	
2	J.S. BACH <i>Passion selon saint-Matthieu</i> Ph. Herreweghe (HARMONIA MUNDI)	E. CHAUSSON <i>Poème de l'émour et de la mer</i> Kathleen Ferrier (DECCA)	IDIR <i>Ay Ayren Nany</i> (HORIZON MUSIC)	CHEIKH IMAN <i>La nuit des comédiens</i> Vol. 1 (APLA)	MICHEL SARDOU <i>Je disais</i> (ARTELIA)	LÉO FERRÉ <i>Chante Cassinotto Les Loucheux</i> (RCA)	TEARS FOR FEARS <i>Songs from the big chair</i> (PHONOGRAM)	MICK JAGGER <i>She's the boss</i> (CBS)	
3	DE LA BARRE <i>Arts de la cour</i> Henri Ledroit (F.Y.)	JEAN PRODOMIDES <i>H.-R. Ulysses</i> (HARMONIA MUNDI)	A. JANATOS <i>Morceaux de brèves</i> (ASVIDIS)	CHEIKH IMAN <i>La nuit des comédiens</i> Vol. 2 (APLA)	JULIEN CLERC <i>Alone-moi</i> (VIRGIN)	FRANÇOIS GUIRRE <i>Sarah</i> (CBS)	MICK JAGGER <i>She's the boss</i> (CBS)	BILL HURLEY <i>Double agent</i> (MUSIDISC)	
4	ESTHER LAMANDIER <i>Chant arabe</i> (ALIENOR)	PURCELL HENRY <i>Solus pour clavier</i> Kenneth Gilbert (HARMONIA MUNDI)	FELA KUTI <i>Army Arrangement</i> (CELLULOID)	CUARTETO CEDRON <i>Chante R. Brock</i> (POLYDOR)	FRANCE GALL <i>AU ZENITH</i> (WEA)	M. BENIN <i>R.-GUY CADON Chants de solitude</i> (ABA)	THE SMITHS <i>Ment's murder</i> (VIRGIN)	DAVID JOHANSEN <i>Sweet Revenge</i> (VIRGIN)	
5	MELODIES <i>Sur paroles de Victor Hugo</i> F. Lett (HARMONIA MUNDI)	EUSTACHE CAUBROY <i>XXII^e Fugues</i> Jordi Savall (ASTREE)	CUARTETO CEDRON <i>Chante R. Brock</i> (POLYDOR)	M.S. SUBULAKSHMI <i>At Carnegie Hall</i> (Oriental records) (IMPORT)	GAINSBOURG <i>Love on the beat</i> (PHONOGRAM)	PAUL PERSONNE <i>Boris</i> (PHONOGRAM)	SANTANA <i>Beyond appearances</i> (CBS)	CERTAIN GENERAL <i>November's heat</i> (NEW ROSE)	
6	DUKAS LA PERI <i>A. Jordan</i> (ERATO)	LUZZASCO <i>Le sens du mot</i> <i>Concerto delle dame di Ferrara</i> (HARMONIA MUNDI)	NASS EL GHITWANE <i>Le sens du mot</i> (HORIZON MUSIC)	MUSIQUE DU MALI <i>Bakayoko Sambo</i> <i>Le vieux lion</i> (MUSICAPRON SCHOTT)	JEANNE MAS <i>Johnny-Johny</i> (PATHE)	R. DIDIER <i>Le monde entre mes bras</i> (CBS)	JOHN FOGERTY <i>Centerfield</i> (WEA)	RAMONES <i>Too tough to die</i> (VIRGIN)	
UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS									
	CLASSIQUE			VARIÉTÉS					
	Meilleures ventes	Choix des disquaires		Meilleures ventes	Choix des disquaires		Meilleures ventes	Choix des disquaires	
1	BEETHOVEN <i>Symphonie n° 4 et 7</i> Dir. : H. von Karajan (BERLINER-PELLER-ARMONIKER-POLYDOR)	WAGNER <i>GOTTER DAMMERUNG</i> Bayreuther Festspiele (KARL BOHM-PHILIPS)		SADE <i>Smooth operator</i> (CBS)			SARAH VAUGHAN <i>Lullaby of birdland</i> (PHONOGRAM)		
2	VERDI <i>La traviata</i> Sorens, Kraus, Branson Dir. : Masi (EMI)	ZAPPA <i>The perfect stranger</i> Ensemble instrumental Dir. : Baker (EMI)		PINK FLOYD <i>The Wall</i> (PATHE-MARCONI)			CLIFFORD BROWN-MAX ROACH <i>At bass street</i> (PHONOGRAM)		

Les nouvelles mises du PMU

Lots de consolation.

MILLEURS élèves de la rentrée des classes : Darty et Nikos.

Le premier a d'abord remporté le prix Exbury. Mais, samedi passé, il a trouvé, sur son chemin du prix Edmond-Blanc, le second nommé, qui l'y a devancé de deux longueurs. Longueurs méritoires pour un fils de *Nonoalco*, que cette parenté ne destine pas à se distinguer sur terrain lourd, même si un vieux atavisme allemand apporté par sa mère, une petite-fille de la grande *Nixx*, peut, au contraire, l'y aider.

On avait été tenté d'imputer la retentissante seconde place de ce *Nikos* dans le prix de la Forêt, en octobre dernier, à un déclin de ses adversaires, au terme de la saison. Erreur : ce n'était pas seulement parce que les héros étaient fatigués que celui-là se hissait parmi eux.

On peut encore ajouter au premier classement de plat, section cours élémentaire, la jenne *Blue Tip*, lauréate du prix La Camargo, qui, elle aussi, avait terminé l'année 1984 en progrès.

Pourtant, on est encore loin de la distribution des prix et, dans l'immédiat, les regards se tournent plutôt vers l'estrade, du côté des maîtres. On y observe le plus complet désarroi.

Dans un mois, le Loto sportif doit faire son apparition dans les chaumières. D'abord basé sur un éventail de sports, mariant, dans le souci de faire plaisir à tout le monde et à son père, la carpe et le lapin, il risque de rater ses débuts. Mais il se ressaisira vite. A l'engouement que suscitent, des semaines à l'avance, les matches de Coupe d'Europe Bordeaux-Juventus (et Giresse-Platini) on pressent l'événement qu'il pourra constituer lorsqu'il aura accepté l'insupportable hégémonie du football. Quelle messe d'enjeu drainerait un jeu axé sur ces deux matches, avec



Dans un mois, le Loto sportif doit faire son apparition. Le PMU et la Fédération des sociétés de course se demandent encore comment répliquer.

des questions subsidiaires sur les performances personnelles qu'y accompliront les deux vedettes, peut-être un classement des joueurs bordelais sur l'ensemble des deux rencontres, etc. ? 300 millions, 400, 500 ?...

Or on découvre, atterré, que le PMU et la Fédération des sociétés de course, qui ont eu dix ans (l'âge du « totocalcio » italien) pour se préparer à cette colossale concurrence, n'ont rien à lui opposer.

Les réunions d'étude se succèdent sans qu'aucune décision soit arrêtée, tant sont mièvres les formules timidement avancées par ceux qu'on croyait être des maîtres de la psychologie des foules et des rouages du hasard.

Aux dernières nouvelles, on incline, sans enthousiasme, vers un tiercé à lots de consolation et un report de groupes de chevaux.

Dans le premier de ces jeux, le parieur qui aurait manqué le tiercé (ou le quarté) à un cheval près toucherait un petit quelque chose lorsque le défaillant se serait classé au moins quatrième ou cinquième. Les turfistes blanchis sous le harnais jugeront de l'originalité de l'idée : elle fut mise en œuvre, à son compte et à ses frais, par un magazine hippique, voilà vingt ans.

Le second jeu serait une sorte de « jackpot » assagi. Dans le vrai « jackpot », il faut désigner, avec un cheval par course, tous les gagnants d'une réunion. Ici, on miserait non pas sur un seul cheval par course mais sur un groupe de trois, préalablement constitué et intangible. Imaginons qu'un parieur veuille jouer le 3 dans la première course, le

12 dans la seconde, le 2 dans la troisième, etc. Il devrait, en fait, jouer le 6-8-17 dans la première, le 12-1-19 dans la seconde, le 16-9-2 dans la troisième, etc., la constitution des groupes de trois concurrents lui échappant. Avantage : on imposerait au joueur de tripler ses chances chaque fois. Inconvénient : on réduirait, *grasso modo*, des deux tiers les perspectives de rapports.

On est si peu sûr du succès, chez les têtes qu'on croyait pensantes de la rue du Cirque et de la rue La Botie, qu'on a renoncé à dresser directement le nouveau jeu devant le Loto sportif. On voudrait l'introduire dans le calendrier des « événements » (selon le vocabulaire du PMU) le mardi ou le mercredi. On opposerait aux dribbles dominicains des Giresse, Platini et Tigana le seul vieux tiercé, trentenaire et quelque peu cacochyme (actuellement, environ 3 % de chiffre d'affaires en moins, en valeur nominale, qu'en 1984 ; donc, avec l'usure monétaire, environ - 8 % ou - 9 %).

Même si elles sont conscientes qu'elles n'ont pas bien pensé, les têtes pensantes écartent, *a priori*, d'autres formules de jeu présentées : le « jackpot à la carte », les jeux à « étages »... Dans le « jackpot à la carte », né au Venezuela et qui fait actuellement un « malheur » en Espagne, le joueur choisit lui-même le nombre de chevaux qu'il entend sélectionner dans chaque course. S'il « voit » un « coup sûr », il se retient qu'un concurrent. Si, au contraire, dans une autre course les voies du destin lui paraissent impénétrables, il en retient dix. Bien entendu, la mise, alors, diffère. Dans les « jeux à étages », une partie des sommes mises est cumulée chaque semaine

pour servir de support, chaque trimestre, puis chaque semestre, à des jeux complémentaires, réservés aux gagnants initiaux et qui distribuent des dizaines de millions.

Une raison avouée est mise en avant pour expliquer que le choix « doive » se limiter au tiercé à lots de consolation et au « jackpot de groupe ». Elle est, au demeurant, invoquée avec tant de complaisance qu'on peut se demander si elle n'en cache pas d'autres. Cette raison est que le PMU ne dispose pas de l'infrastructure informatique qui lui permettrait de traiter des formes de paris sophistiquées.

Une étude d'*Ecus*, publication éditée par la très officielle Union nationale interprofessionnelle du cheval, vient de révéler que les frais de fonctionnement du PMU ont été, en 1983, de 1 448 840 467 F (ou : 144 milliards de centimes...). La part globale des courses sur les paris est de 9 %. Le PMU, à lui seul, absorbe 5,5 %, presque les deux tiers.

En présence de tels chiffres, on comprend la grogne des propriétaires, entraîneurs, jockeys, qui voient le PMU-courroie de transmission absorber la plus grande part de l'énergie du moteur.

« Le PMU, dit un entraîneur, très écouté de ses collègues, c'est l'équivalent des fermiers généraux de l'ancien régime. Là où il passe, la recette trépassse. Ces messieurs sont nos Fouquet... »

Si, du moins, la ponction des deux tiers avait servi à préparer l'avenir et à s'équiper. Hélas...

Voilà six ans était prise une importante décision de principe : celle de l'informatisation des paris.

Un premier appel d'offres pour la construction de quarante prototypes revint à une petite société appartenant à la famille d'un des directeurs du PMU. Cette société n'avait pas la capacité industrielle de construire douze mille terminaux, nombre estimé nécessaire pour disposer d'un parc d'appareils de rechange. Un second appel d'offres fut donc lancé. Le marché revint à Matra, qui s'engageait à payer des royalties à la première société au titre des études préliminaires et de la mise au point du prototype.

L'Etat y alla de sa poche. Lors de la discussion de la loi de finances pour 1982 le gouvernement accepta de diminuer de 60 millions de francs par an pendant quatre ans son propre prélèvement légal sur les jeux pour aider à la construction des ordinateurs.

Il était prévu alors que le PMU serait complètement informatisé en 1986 et que le coût serait de 350 millions de francs.

Maintenant, on cite couramment le chiffre de 1 milliard à une échéance d'encore trois ou quatre ans. Au total, cent soixante-douze terminaux sont construits (sur douze mille !) et quarante seulement sont en service, à titre expérimental. Ce serait, dit-on, Matra qui traîne les pieds, le marché, compte tenu des royalties à la première société n'étant plus réalisable avec la hausse du dollar et du yen, monnaies dans lesquelles sont payés les composants. Des problèmes de sécurité à l'égard de tentatives de fraude seraient également apparus.

Il s'agit d'un dossier très technique dans lequel il est difficile d'y voir clair. Mais on devine suffisam-

ment d'aspects cachés à ce « aurait dû être l'iceberg », et qui n'encore qu'un glaçon, pour que ceux qui ont à connaître de ce dossier ne l'ouvrent qu'avec circonspection. On est tenté de dire : avec « pinces » à glace, bien sûr...

Pour sa part, le ministère de l'Agriculture semble vouloir trait les sabots encore davantage que Matra. Il doit approuver, par arrêté tout nouveau jeu.

Pour l'instant, il n'approuve rien du tout... surtout pas ce qu'a l'attitude du PMU dans un récent esclandre avec la TV.

Les faits ont été évoqués brièvement dans ces colonnes : fin février TF1 avait programmé une séquence axée sur l'ancien entraîneur Pier Desiré Allaire, condamné, « plainte des sociétés de course », avoir « truqué » des arrivées Cagnes et qui a toujours soutenu avoir été victime d'un bordereau jeux falsifié. Deux fois l'émission retirée du programme, d'éviter sur intervention du PMU, av. d'être finalement annulée. Bizarres : quelques jours plus tard Allaire était arrêté pour purger un reliquat de peine, comme si une petite civile s'était réveillée devant s menaces de révélations. On est lo des galops angéliques...

On a eu confirmation à l'occasion de cette affaire que le PMU pay 14 millions de francs par an à la TF pour certaines diffusions sur le courses. Non pas des séquences publicitaires qui s'avouent. Des « reportages ».

Toujours l'iceberg.

LOUIS DÉNIÉL

SHOCKING!

OF COURSE!

Le bon côté de la Manche, c'est moi. Hoverspeed. Calais ou Boulogne, j'ai mon terminal privé. J'embarque tout de suite 424 passagers et 55 voitures. Pas de poids-lourd. Vol glissé à 100 km/h et voici Douvres. En 35 minutes. Là, je ne me dégonfle pas. Je me pose direct sur la plage. Et avec moi, au Sud de l'Angleterre, à Londres ou en Ecosse, tout le monde descend dans de bons hôtels. Choquant! Bien sûr! Contactez votre agence de voyages ou Hoverspeed, 4, rue de la Paix, 75002 Paris.

HOVER SPEED en Voiture, en Vitesse et Angleterre.

Maison

Vaisselle anglaise

DANS sa boutique Diners en ville, Blandine de Mandat Grancey propose depuis trois ans de belles pièces de vaisselle et d'argenterie du siècle dernier. Elle vient d'arriver, au-



dessus du magasin, un nouveau rayon dédié au thé à l'anglaise. Dans cette pièce d'angle, aux fenêtres habillées de stores bouillonnés et de rideaux en cachemire, elle a recréé une ambiance très vieille Angleterre. Sur des tables recouvertes de nappes faites dans des châles de cachemire de tons doux ou prune sont disposés tous les objets pour servir le thé et déguster les gourmandises qui accompagnent ce moment de détente. Tous les quinze jours, Blandine de Mandat Grancey part en Grande-Bretagne à la recherche de ces

pièces « autour du thé », allant de l'époque victorienne jusqu'aux années 30. Elle présente, sur les étagères qui tapissent la boutique, une trentaine de services à thé en porcelaine anglaise décorée. Ces en-

sembles très complets, comprenant tasses, assiettes et plats à gâteaux, vont de six à douze couverts. Mais il y a, aussi, de jolies tasses dépareillées, pour un thé solitaire ou pour composer un service plein de fantaisie. Sur une grande table sont groupées toutes les théières en métal argenté, des plus simples, provenant des salons de thé anglais du début du siècle, à celles en argenterie guillochée à 800 francs environ. Les services à thé (théière, crémier et sucrier) valent entre 1 500 francs

et 1 800 francs environ. En métal argenté également, des plats à muffins ont une réserve d'eau chaude à la base pour garder ces petits pains anglais bien au chaud, de 400 francs à 500 francs. Selon ses trou-

vaillies outre-Manche, Blandine de Mandat Grancey expose des coffres à thé de voyage anciens, avec tous leurs accessoires. Pour un tea time plus rustique, la faïence est largement représentée par des théières en forme de cottage, des confitureuses riches ou maisonnettes, des porte-tasses et des pots à biscuits décorés à l'ancienne.

JANY AUJAME.

• Diners en ville, 27, rue de Valenciennes, 75007 Paris. Tél. : (1) 222-78-33.

Gastronomie

Pages gourmandes

QUELQUES livres de plus pour votre bibliothèque gourmande.

D'abord l'édition 1985-1986 des *Vacances et week-ends à la ferme*, de Michel Smith (éd. Baland), sept cents adresses sélectionnées permettant de découvrir — en dormant chez lui — l'élevage en Charolais, l'apiculture en Limousin, etc.

Certains de ces adresses sont en pays beaujolais. Pour mieux découvrir le charme, voici le *Beaujolais touristique et viticole*, de Félix Benoit et Pierre Grison (éd. Solar), de bonnes adresses vinicoles et gourmandes. Mais aussi, village après village, des curiosités artistiques et historiques. Et des recettes !

Claude Aubert, à qui nous devons déjà le passionnant *Une autre assiette*, conseils pratiques d'alimentation, nous donne, aux éditions Terre vivante, un traité, *Les Aliments fermentés traditionnels*. La magie des fermentations, c'est l'aide, pour une cuisine de santé, de milliards d'acolytes invisibles produisant les fermentations. Un ouvrage passionnant.

Cela nous conduit aux recettes. Voici la *Cuisine créole*, par Jacqueline Saulnier (éd. J.-P. Tailleur) original et bellement illustré.

Et, enfin, les recettes de Jean Ducloux.

« La grande tradition d'Escoffier, le bien-vivre d'après guerre, l'opulence joyeuse... », dit le *Gault-Millau* qui donne deux tomes (blanches bien sûr, c'est tout à son honneur !) et 16/20 à ce restaurant *Greuze* de Tournus (Saône-et-Loire). Le *Greuze*, c'est la chose de Ducloux. Il l'a créé en 1947 après avoir appris son métier à coups de pied au cul (sic) à une époque où l'on mangeait les produits uniquement en saison : « Si on servait un brochet froid mayonnaise ou un civet de lièvre, on était sûr qu'ils ne sortaient pas du congélateur. » Et ce livre de recettes : *Jean Ducloux, cuisinier à Tournus* (éd. Solar), est aussi la belle histoire d'une réussite, la gouaille d'un enfant du fourneau et... un pamphlet : « Aujourd'hui, le métier est devenu dérisoire. Des gars de vingt ans se présentent comme

« chefs » après deux ans d'école hôtelière et un stage de trois mois dans un trois étoiles. »

Et, moquant nos « ambassadeurs » toujours en voyage et jamais à leur « piano », il remarque : « Malgré tout ce qu'ils vont prêcher, il y a pourtant plus de restaurants chinois et de pizzerias en France que de restaurants français en Chine et en Italie ! »

Ducloux reproche aux « nouveaux cuisiniers » d'être des ziganes, notant : « Que deviendrait un chef d'orchestre s'il n'avait en face de lui que des ziganes pour interpréter Lohengrin ? Parfois géniaux, parfois talentueux, mais aussi parfois nuls, ne sachant pas lire la musique et tout aussi incapables de recueillir l'héritage du passé que de transmettre leur art à qui que ce soit... » C'est pourquoi il préfère « laisser le succès à ceux qui, n'ayant rien appris, préfèrent inventer ». Quelquefois avec génie, quelquefois — et plus souvent — en pillant !

Allez donc juger sur place ces théories : *Greuze*, 1, rue Albert-Thibaudet, 71700 Tournus, tél. 51-13-52.

LA REYNIÈRE.

Les Tables de la Semaine

Changement de saison, changement de carte, voici quelques plats nouveaux à la table de...

Manoir de Paris

Philippe Groult oublie quelque peu ses souvenirs de Robuchon et propose sous la houlette de Francis Vandehende, au Manoir de Paris à présent bien lancé, un pot-au-feu minute de pigeonneau, la demi-dorade grillée-poêlée au beurre d'oursins, un filet d'agneau rôti maitrèché au jus et une merveilleuse charlotte marrons-poires au whiskey. Accueil souriant de Denise (on se croirait « au poste ») Fabre. Excellents repas dans un très agréable décor. Bon service et belle cave. Salons.

• LE MANOIR DE PARIS, 6, rue Pierre-Demours (17^e). — Tél. : 574-61-58 (fermé samedi et dimanche).

Gérard Besson

Il envisage de transformer quelque peu son décor un peu froid. Mais sa cuisine est, elle, pleine de chaleur. Et le menu du déjeuner (180 francs, vin et service compris) est remarquable (choix entre quatre entrées, cinq plats, fromage et desserts. Café).

J'ai opté pour le ragout d'huitres normandes, les côtes de mouton Champ-Vallon, le fromage blanc en faisselle et le prélat (gâteau au chocolat d'Alexandre Dumas qui fit la gloire de Saulnier).

• GÉRARD BESSON, 5, rue de Coq-Héron (7^e). — Tél. : 233-14-74 (fermé samedi et dimanche).

Louis Landes

La chère Georgetown, que son fils Jean-Pierre (entre deux solitudes musicales) est allé retrouver en cuisine, garde ses spécialités landaises, ses menus (malheureusement avec l'option fromage ou dessert) et quelques plats de poisson : salade de calamars au curry, huitres rôties en sauce de crustacés, macaronade de fruits de mer et marmite minute de poissons en feuilleté.

Et toujours le fondant au chocolat et sa crème café, les sorbets aux fruits de saison.

• LOUIS LANDES, 157, avenue du Maine (14^e). — Tél. : 543-86-04 (fermé dimanche et lundi midi).

Raajmahal

Chefs et journalistes ont été, à grands fracas, transbahutés en Inde pour amorcer l'ouverture d'un restaurant sur péniche (*rac magarut et nec plus ultra*). En attendant, le Raajmahal (lauréat du Prix Marco-Polo-Casanova) reste une belle maison, avec salons au premier et boutique voisine de produits à emporter.

La liste des spécialités tandoris est longue et séduisante (si vous êtes plusieurs, commandez un échantillonnage), les currys (agneau, poulet, crevettes, légumes) sont parfaits. Le pain à pâte levée (*nan*) ou non levée (*paratha*), amusants surtout pour le fromage (*cheese*). Buvez du thé (encore que la cave soit honnête en vins) ou le petit lait (*lassi*) salé, sucré, aromatisé à la rose, etc.

• RAAJMAHAL, 192, rue de la Comtesse (15^e). — Tél. : 533-15-57 (fermé dimanche).

EL PICADOR

MÊME DIRECTION DEPUIS 26 ANS
PABLA, ZAKARIA, GAMBAS CALAMARS
BACALAO, SARDINES, environ 130 F
Formule à 75 F A.S., avec spécialité
80, bd des Batignolles - XIV^e
Jeudi 9 h 20 à 11 h
387-28-07 - F/land-mars

« LA CARAVELLE »

C'était un grand navire, pour les Portugais, un petit bâtiment, pour les Français, un bateau de pêche et pour Christophe Colomb, le moyen de la gloire.

Pour les Parisiens d'aujourd'hui, c'est l'enseigne de l'un des établissements de PAOLI, du 4, de la rue Arsène-Houssey, à l'Etoile, entre les Champs-Élysées et l'avenue de Friedland. Un restaurant de qualité, bien coté d'ailleurs, sans jouer la haute « gastronomie » et sans querelle de nouveauté ou ancienne cuisine, une bonne maison traditionnelle. C'est un établissement ouvert tous les jours, à multiples vocations. Les cadres et les employés supérieurs des nombreux bureaux du quartier y déjeunent rapidement.

On y dîne dès 19 heures, et surtout on y soupe, y compris le dimanche fort tard dans la nuit. Le plus fidèle habitué des lieux est Pierre-Jean VALLARD qui vient à régulièrement après son tour à « Deux Anes » ou à « LA VILLA D'ESTE », depuis des lustres. Il y retrouve beaucoup d'autres vedettes du show-biz, de la scène et de l'écran, qui, ayant

Réouverture le 3 Avril

Isolé dans un vaste parc de 6 hectares, en bord de mer entre Nice et Monaco
VIE LUXUEUSE devant LE LARGE.
67 chambres climatisées et nouvellement décorées
Restaurants Terrasses - Bars
Piscine d'eau de mer, 2 tennis, funiculaire privé.
LE GRAND-HOTEL DU CAP-FERRAT
06290 ST-JEAN - Tél. (93) 01 0454
Téléc. 470184F

AUX ROSES DE BLIDA

spécialités pieds-noirs à emporter
29, rue de Chaville, 75017 PARIS
622-43-86

CHEZ PIERROT

Cuisine bourgeoise
SES PLATS DU JOUR ET POISSONS
SPÉCIALITÉS BOURGIGNONNES
18, rue Edouard-Maillot (21) - 038.17.84 et 038.17.85
F/men. et dim.

Philatélie n° 1889

« Givros, architecture... contemporaine », sera le premier timbre de cette série, rendant hommage à un architecte qui se consacre principalement à l'habitat social. Grand Prix National de l'Architecture, Jean Renaudie, entre 1974 et 1981, rénove le vieux Givros, ainsi que d'autres centres de villes de l'Île-de-France. Vente générale le 22 avril (20^e/85).



2,40 F, noir, vert, orange.
Format 36 x 22 mm F 50. Dessiné et gravé par Jacques Gauthier. Tirage : 6 000 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :
- 20 et 21 avril, de 9 à 18 h. au bureau temporaire ouvert à la Bibliothèque Max-Pol-Fouchet, à Givros (Rhône). Obl. « P.J. ».
- 20 avril, de 8 à 12 h. au bureau de poste de Givros. Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

POLYNÉSIE FRANÇAISE :

« Tikis en Polynésie » est l'objet d'une émission de trois timbres-poste, 30, 36 et 40 F. Maquettes de Ky Phungchaleu, d'après T. Sylva. Impression en offset par Cartor SA. — En préparation : 550 F, illustré par un tableau de Gaudin.

Abbaye de Landevennec...

— 485-1985, fut à l'origine le lieu de prière et de travail de saint Guénolé et ses compagnons. Les moines bretons chassés de Grande-Bretagne observèrent la tradition celtique des Irlandais. Au cours d'une campagne punitive, en 818, Louis le Pieux impose à l'abbaye la règle de saint Benoît. Les Normands en 913, envahissent et



détruisent le monastère, les moines s'exilent à Montreuil-sur-Mer. — Vente générale le 22 avril (21^e/85). 1,70 F, vert, violet foncé. Format 36x22 mm. F. 50. Dessiné et gravé par Marc Deury. Tirage : 7 000 000. I.-d., Périgueux.

Mise en vente anticipée les :
- 20 et 21 avril, de 9 à 18 h. au bureau de poste temporaire ouvert à l'abbaye de Landevennec (Finistère). Oblitération « P.J. ».
- 20 avril, de 9 à 12 h. au bureau de poste d'Argol, avec boîte aux lettres pour « P.J. ».

Calendrier des manifestations

• 94260 Fresnes, du 4 au 11/III^e
• 31000 Toulouse, 16/17/III^e
• 76190 Alençon-Bellé, 23-24/III^e
• 83170 Brignoles, 13-14/IV.
• 57200 Sarreguemine, 17/IV.
• 80170 Cals (P.T.), 28/IV.
• 92110 Clécy (Soc. ph.), 28/IV.
• 17390 Ronce-les-Bains, 28-31/IV.
• 81300 Grandsat, 28-31/IV.
• 22800 Saint-Brieuc, 28-31/IV.
• 51300 Vitry-le-François, 28-31/IV.
• 42300 Morge, 28-31/IV.
• 31000 Toulouse 28-31/IV.
* Voir « Bureaux temporaires » chronique n° 1 886, du 9 mars, page XV.

ADALBERT VITALYOS.

Grands timbres

La philatélie ou l'art de collectionner les timbres. La grande philatélie classique se limite aux premières émissions (depuis 1840). Les gros acheteurs se situent souvent dans les pays à monnaie forte. Le plus souvent, le début d'une grande collection est d'ordre sentimental ou historique, puis vient s'ajouter l'idée de placement financier, car les prix demandés pour les grandes raretés sont en constante augmentation.

Ces jours derniers, une vente aux enchères publiques s'est tenue à Wiesbaden (RFA), comprenant deux cent soixante-dix lots. Elle a rapporté environ 6 500 000 deutschemarks, soit 20 millions de francs. La pièce la plus rare a atteint le prix fabuleux de 8 millions de francs. Il s'agissait d'un timbre de Bade (ancien Etat allemand) de 1851 avec une erreur d'impression, sur une lettre ayant voyagé. Il existe seulement trois exemplaires de cette « erreur ».

Il y a quatre ans, en Suisse, un timbre de 1846 (des Etats confédérés d'Amérique) a atteint le prix de 1 million de dollars. Les plus prestigieuses ventes depuis la guerre de 1914 ont été les ventes de la collection Ferrari, qui ont eu lieu à Paris de 1922 à 1924, les collections Hind, Dale et Burms à Paris, en 1967.

Le timbre dit « classique » de 1840 à 1900 environ est, en règle générale, un excellent placement, mais à long terme. Depuis 1945, les prix sont en constante augmentation avec, de temps en temps, quelques pauses dues aux difficultés économiques de certains pays. Mais la courbe de hausse est très supérieure à celle de l'or, des titres ou des valeurs immobilières. La réalisation est assez facile, les négociants en timbres-poste étant toujours prêts à acheter de belles pièces (répertoriées et presque toutes connues) pour de nouveaux collectionneurs.

BERNARD BEHR.

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DES PHILATÉLISTES

Economisez et soyez à l'abri de toute hausse à venir

1 an, 115 F □ 2 ans, 230 F □

NOM :

Rue :

Code postal : Ville :

Ci-joint mon règlement : F

Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09

75422 Paris Cedex 09